



NOUVELLE GÉNÉRATION DE TINIGUENA

une école pour la vie !



UNE EXPÉRIENCE D'ÉDUCATION À
L'ENVIRONNEMENT ET À LA CITOYENNETÉ
EN GUINÉE-BISSAU



NOUVELLE GÉNÉRATION DE TINIGUENA

une école pour la vie !

UNE EXPÉRIENCE D'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT
ET À LA CITOYENNETÉ EN GUINÉE-BISSAU

Ce livre a été produit dans le cadre du projet « GNT Héritage », une initiative de Tiniguena financée par la Fondation MAVA pour la Nature ; il a également bénéficié d'un co-financement de l'Interpares.

Auteurs	Pierre Campredon, Augusta Henriques, Miguel de Barros
Coordination	Augusta Henriques
Édition	Tiniguena – Esta Terra é Nossa!
Photographies	Hellio & Van Ingen, En Haut!/IBAP, P. Campredon, E. Ramos, P. Narra, A. Henriques, archives de Tiniguena
Traduction	S. Laurent, P. Campredon
Conception graphique	Régis L'Hostis - ByReg' (www.designbyreg.dphoto.com)
Dépôt légal	ISBN 978-989-33-1251-3 Novembre 2020
Citation de l'ouvrage	Campredon P., Henriques A., De Barros M. 2020. Nouvelle Génération de Tiniguena, une école pour la vie ! Une expérience d'éducation à l'environnement et à la citoyenneté en Guinée-Bissau, Tiniguena. Bissau.

Tiniguena

signifie « *Cette terre est à nous* » en Cassanga, un groupe ethnique du nord de la Guinée-Bissau, actuellement menacé d'extinction. Il s'agit d'une ONG bissau-guinéenne fondée le 5 juin 1991, dont la mission est « de promouvoir un développement participatif et durable, basé sur la conservation des ressources naturelles et culturelles et l'exercice de la citoyenneté ».

Tiniguena a mené des projets dans diverses régions du sud, du nord et de l'est de la Guinée-Bissau, en particulier dans l'archipel des Bijagós, en soutenant des initiatives communautaires dans des domaines tels que la gouvernance participative des espaces et des ressources naturelles, l'agriculture durable et résiliente au changement climatique, la sécurité et la souveraineté alimentaire, la conservation de la biodiversité agricole, la promotion socio-économique des produits issus de la biodiversité et des savoirs associées, la promotion du leadership des femmes, l'entrepreneuriat des jeunes ou les infrastructures communautaires. Tiniguena met également en œuvre des activités d'information et de sensibilisation du public pour la conservation et la mise en valeur de la biodiversité et du patrimoine naturel et culturel national, ainsi que des initiatives de plaidoyer visant à influencer les politiques touchant à ces thématiques.

La jeunesse occupe une place centrale dans l'intervention de Tiniguena et constitue un public prioritaire et un thème transversal. La Nouvelle Génération de Tiniguena (GNT), qui rassemble les adolescents et les jeunes qui ont participé aux visites d'étude sur les sites du patrimoine naturel et culturel national, est considérée comme une pépinière pour la formation de jeunes leaders et futurs responsables engagés dans la préservation de ce patrimoine.

REMERCIEMENTS

Aux jeunes de la Nouvelle Génération de Tiniguena qui ont écrit leur autoportrait, participé aux entretiens et à la construction de la ligne temporelle des visites d'étude et de GNT.

À Nair Noémia Costa, fidèle gardienne des archives de Tiniguena, qui a recherché et rassemblé de nombreux documents écrits et de nombreuses photos sur les visites et GNT.

À Luana Pereira, membre de GNT, qui a aidé à transcrire les interviews et à la révision du livre.

À Stéphane Laurent, qui a apporté une précieuse contribution à la systématisation de l'expérience rapportée ici et assuré le suivi méthodologique de l'équipe de rapporteurs.

Aux amis Éric Chaurette, António Araújo et Leopoldo Amado, qui ont enrichi cette histoire en nous offrant leurs précieux témoignages sur les visites d'étude.

Aux communautés et aux responsables des zones visitées et à tous ceux qui ont accueilli et apporté leur soutien pédagogique, technique, organisationnel et logistique aux enfants et adolescents qui ont participé aux 12 visites d'étude de Tiniguena, à ceux qui ont collaboré avec les jeunes de la Nouvelle Génération de Tiniguena, à leurs activités, initiatives et projets, aidant à semer et à faire fleurir dans leur cœur l'amour et la volonté de prendre soin du patrimoine naturel et culturel de la Guinée-Bissau.

À Pedro Quadé, éducateur hors-pair, qui a accompagné avec abnégation ces enfants et adolescents lors des 12 visites d'étude rapportées ici et dans l'animation de GNT, contribuant à leur formation et à leur transition vers l'âge adulte, dans le respect de la vision et des valeurs de Tiniguena.

Aux partenaires financiers qui ont contribué aux 12 visites d'étude et au travail de GNT : Swissaid, Oxfam Novib, Interpares, Oxfam Amérique, FIBA.

À la Fondation MAVA, qui a financé ce travail de sauvegarde, de systématisation et de capitalisation de l'expérience des 12 visites d'étude, ainsi que de la formation et du suivi de la Nouvelle Génération de Tiniguena.



Les auteurs, juin 2020

SOMMAIRE

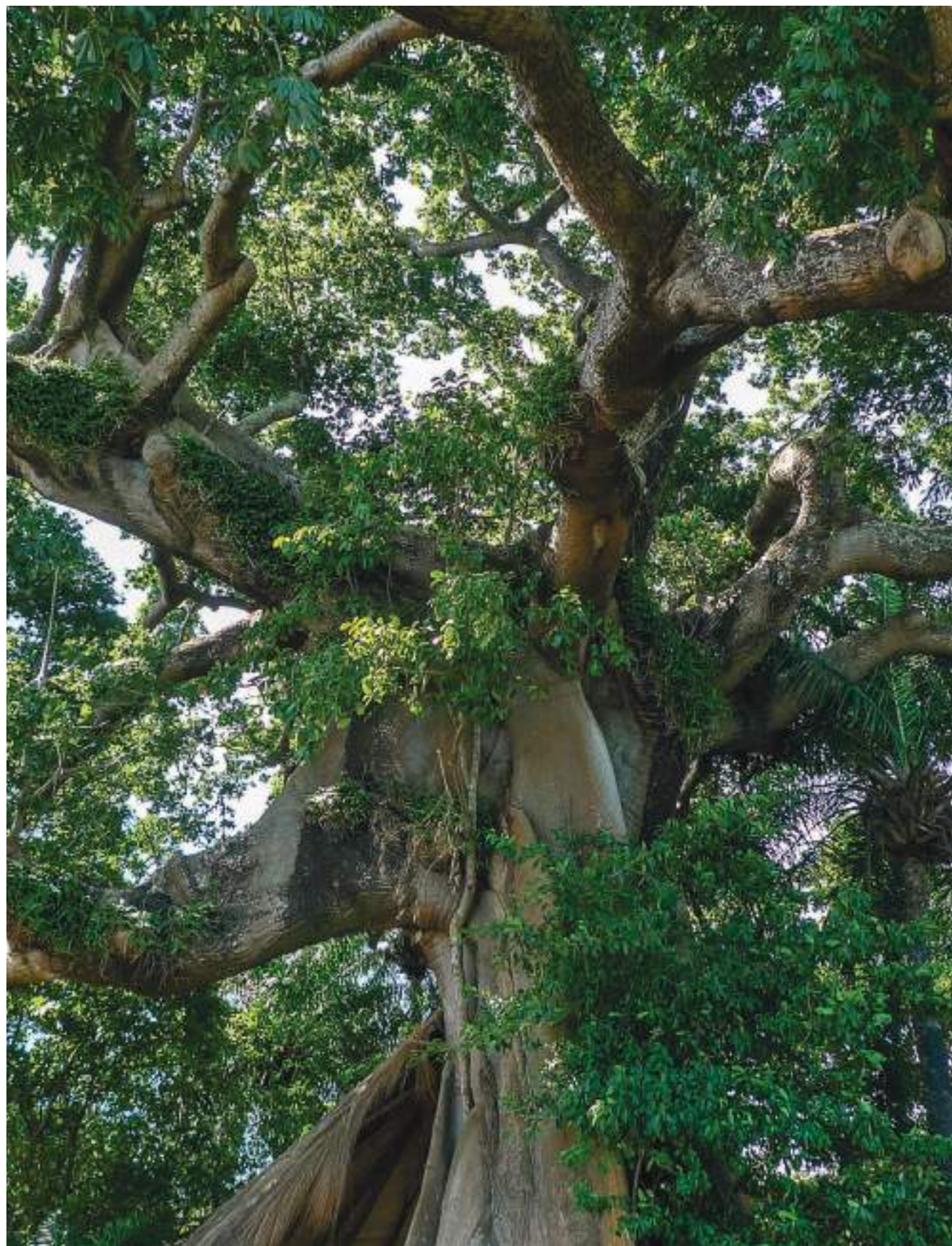
CARTES DES SITES VISITÉS	6-7
PRÉFACE - Dr. Carlos Lopes	9
INTRODUCTION	
UN VOYAGE DANS LE TEMPS POUR SE PROJETER DANS L'AVENIR, AVEC LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE TINIGUENA	13
CHAPITRE 1	
RICHESSSE ET DIVERSITÉ DES PATRIMOINES DE LA GUINÉE-BISSAU	17
CHAPITRE 2	
VISITES D'ÉTUDE DE TINIGUENA SUR LES SITES DU PATRIMOINE NATUREL ET CULTUREL DE LA GUINÉE-BISSAU	23
Historique des visites d'étude de Tiniguena	24
Témoignage d'Éric Chaurette, Interpares	30
CHAPITRE 3	
NAISSANCE ET PARCOURS DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE TINIGUENA	33
Genèse, dynamique, évolution et réalisations de GNT	34
Témoignage de Pedro Quadé	50
CHAPITRE 4	
L'HISTOIRE DES VISITES D'ÉTUDE ET DE GNT RACONTÉE PAR CEUX QUI L'ONT VÉCUE QUAND ILS ÉTAIENT ADOLESCENTS	53
30 autoportraits d'élèves qui ont participé aux visites d'étude de Tiniguena	54
1. PREMIÈRE D'ÉTUDE AUX FORÊTS DE CANTANHEZ	57
Les valeurs patrimoniales des forêts de Cantanhez	58
Témoignages d'élèves : Andrea Djassi, Mireille Pereira	60-63
2. VISITE D'ÉTUDE À L'ARCHIPEL DES BIJAGÓS	65
Les valeurs patrimoniales de l'Archipel des Bijagós	66
Témoignages d'élèves : Óscar P. Rivera, Iapátia Sá	68-73
3. VISITE D'ÉTUDE À BUBA ET CUFADA	75
Les valeurs patrimoniales du Rio Grande de Buba et des lacs de Cufada	76
Témoignages d'élèves : Fanceni Baldé, Irley Barbosa, Mary Fidélis, Sónia Ramalho, Miguel de Barros	78-95
Témoignage d'un biologiste : António Araújo	96
4. VISITE D'ÉTUDE À SUZANA ET VARELA	99
Les valeurs patrimoniales de Suzana et Varela	100
Témoignages d'élèves : Malam Cassama, Nandi Lopes Rodrigues	102-107
5. VISITE D'ÉTUDE À BOLAMA	109
Les valeurs patrimoniales de la ville et de l'île de Bolama	110
Témoignages d'élèves : Domingos Correia	112-115
Témoignage d'un historien : Leopoldo Amado	116
6. VISITE D'ÉTUDE AU CORUBAL	119
Les valeurs patrimoniales du Rio Corubal	120
Témoignages d'élèves : Binta L. Rodrigues, Chadmila Pinto Lopes, Virgínia Fernandes, Jaquelina Vaz	122-129

7. LA GUERRE DU 7 JUIN 1998 à 1999	130
Témoignages d'élèves : Jaquelina Vaz, Irley Barbosa, Fanceni Baldé, Miguel de Barros	132-139
8. VISITE D'ÉTUDE à FORMOSA	141
Les valeurs patrimoniales des îles de Formosa, Nago e Chediã	142
Témoignages d'élèves : Mohamed Henriques Baldé, Boaventura R. Santy, Andreia Camará, Udimila Queta	144-153
9. VISITE D'ÉTUDE à CACHEU	155
Les valeurs patrimoniales du Parc Naturel des Mangroves du Rio Cacheu	156
Témoignages d'élèves : Saturnino de Oliveira, M'Bussun Midana	158-161
10. VISITE D'ÉTUDE à FARIM	163
Les valeurs patrimoniales du rio Farim	164
Témoignages d'élèves : Samantha Fernandes	166-169
11. VISITE D'ÉTUDE à JOÃO VIEIRA ET POILÃO	171
Les valeurs patrimoniales du Parc National Marin et Insulaire des îles de João Vieira et Poilão	172
Témoignages d'élèves : Welena Silva	174-175
12. VISITE D'ÉTUDE à JETA	177
Les valeurs patrimoniales de l'île de Jeta	178
Témoignages d'élèves : João Teixeira	180-181
13. SECONDE VISITE D'ÉTUDE à CANTANHEZ	182
Témoignages d'élèves : Baónandje Biague, Leodililde Pinto Caetano, Luana Pereira	183-188
Témoignage d'un historien : Leopoldo Amado (deuxième partie)	189-191
14. TÉMOIGNAGE DES JEUNES SYMPATHISANTS	192
qui sont devenues membres de GNT : Erikson Mendonça, Didier Monteiro	193-197
CHAPITRE 5	
ANALYSE DE L'EXPÉRIENCE DES VISITES ET DE GNT	199
1. Les visites : l'émerveillement de la découverte, l'enchantement des amitiés	200
2. La Nouvelle Génération de Tiniguena	207
3. Les impacts de GNT	217
CHAPITRE 6	
UNE EXPÉRIENCE D'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT POUR LA CITOYENNETÉ : LEÇONS APPRISSES	219
CHAPITRE 7	
UN FUTUR POUR GNT ?	223
1. Visions et voix de membres de GNT	224
2. Les défis de l'héritage de GNT pour les interventions futures de Tiniguena	230
POSTFACE	236
ACRONYMES	238
GLOSSAIRE	239
Annexes	240
Tableau des entrevues et des portraits	240-242
Liste des élèves ayant participé aux 12 premières visites d'étude de Tiniguena - 1993 à 2007	243-245





LES SITES VISITÉS





PRÉFACE

Il peut atteindre 18 mètres de haut. Doté d'un tronc fourchu et fragile sans ses contreforts, soutenant d'énormes branches montantes à larges feuilles, qui éclosent annuellement en une majestueuse floraison, il essaie, sans succès, de cacher les fruits déhiscents, étroits et allongés, d'un gris fibreux, suspendus à ses extrémités. Lorsqu'ils s'ouvrent, ses fruits libèrent le kapok, cette richesse de pollen qui annonce des vents rafraîchissants et orne d'un blanc sale les ombres qui cernent l'arbre, pouvant provoquer, chez qui y regarde de trop près, une conjonctivite.

Cet arbre spécial dont je parle existe en Amérique du Sud, en Asie et dans de nombreuses régions d'Afrique, avec des variantes reconnues par les botanistes et des noms poétiques que l'on déclame : *ceiba*, *arbre à soie*, *kapok*, *pulin*, *malpanka*, *ora*, *ocá*, *bongo*, *kumaka*, *lupuna*, *samaúma*... *mafumeira*. Pour nous, c'est le *poilão*!

Notre *poilão* est différent jusque dans son nom scientifique : *Ceiba pentandra* var. *guineensis*. En Amazonie, son frère est considéré comme le père de tous les arbres ; mais c'est un autre arbre, le « pau Brasil » (pernancouc), qui a donné son nom au pays. Au Costa Rica, champion du monde de la préservation de la biodiversité, c'est le symbole national. Pour nous, c'est juste le *poilão* protecteur, souvent un lieu d'offrandes, dont on apprécie l'ombre ou admire la grandeur imposante, comme un repère géographique. Nous n'utilisons pas sa fibre comme alternative au coton ni ses graines pour fabriquer du savon, comme ailleurs dans le monde. Il n'y a pas de *poilão* dans les armes du pays, ni dans les cahiers des élèves. La Guinée-Bissau urbaine et soi-disant moderne ne sait pas que sa biodiversité est d'une extraordinaire richesse et vaut par elle-même beaucoup plus que tout ce que nous dilapidons quotidiennement.

Comme ce livre l'illustre bien, le parcours de découverte du patrimoine naturel du pays, ainsi que de la culture de ceux qui le protègent, enchante tous ceux qui s'en imprègnent. Il définit une manière d'être dans la vie. Nous n'assumons pas le fait d'avoir autant de choses uniques : des hippopotames d'eau salée au plus grand nombre d'îles africaines, en passant par les plus grandes mangroves de la côte ouest-africaine, l'un des plus grands refuges d'oiseaux migrateurs de l'Atlantique, une zone de pêche d'une immense diversité halieutique ou encore la présence de presque toutes les espèces de tortues marines. Nous pensons pétrole, béton, nous pensons bauxite, bois, le tout pour l'exportation en brut. Mais ce que nous ne voyons pas, ce sont les magnificences que, harmonieusement, quelques-uns tentent encore de conserver avec obstination : à Cantanhez, dans les Bijagós, à Cufada ou au long du fleuve Cacheu.



service de la lutte». Son utilisation raffinée des métaphores l'a amené à rappeler à ses interlocuteurs que le riz se cuit à l'intérieur de la marmite, pas à l'extérieur. Il faut transformer avec les habitants d'un lieu et non en s'opposant ou en se substituant à eux.

Pendant la lutte de libération nationale, beaucoup pensaient que la lutte armée ne pouvait pas être menée en utilisant les forêts, avec leurs feuillages protecteurs et le camouflage de leurs ombres, parce qu'elles étaient sacrées. Cabral a résolu le dilemme en mobilisant, comme il l'a dit, les esprits de la forêt afin qu'ils puissent eux aussi participer au combat. Les conquêtes leur étaient attribuées, mais les défaites étaient vues comme résultant d'un manque de respect

Pourquoi ce parcours semble-t-il si difficile, pourquoi doit-on transformer l'évidence en lutte ?

pour certains préceptes environnementaux, qui méritaient nécessairement d'être corrigés pour calmer les esprits.

En lisant les récits des jeunes de la Nouvelle Génération de Tiniguena et en voyant la façon dont la fibre environnementale est venue s'intégrer à leur façon d'absorber la réalité qui leur échappe, nous avons le sentiment que le pari de l'apprentissage qui leur a été dispensé n'a tout simplement pas été fait par les seigneurs du pouvoir.

La Nouvelle Génération de Tiniguena se prédispose spontanément, comme on le voit dans les témoignages, à aider à cuire le riz dans la marmite, consciente des limites, mais remettant en cause les incongruités de notre quotidien actuel, dans un mélange d'agacement et de désir de changement. Cela aura valu l'investissement. Mais il nous faut reconnaître que beaucoup d'autres seront nécessaires pour faire la différence et influencer l'agenda de transformation.

Les distractions ont été nombreuses, provenant y compris de personnes bien intentionnées, qui élaborent des recettes sur ce qui est bon pour tout le monde. Le problème est que ce qui semble bon pour tout le monde peut parfois ne pas être bon pour certains. Ou pire encore ... pour beaucoup. Amílcar Cabral a rappelé que «notre philosophie ou éthique de l'aide est que nous n'acceptons aucune condition pour l'aide qui nous est accordée et nous garantissons que nous ne l'utiliserons qu'au

Les pays comme la Guinée-Bissau sont à un niveau de vulnérabilité considérable en raison du changement climatique. Beaucoup ne réalisent pas que les engagements internationaux, des indicateurs de changement de température à la vente de certificats-carbone en passant par la réduction de la pollution des mers ou le volume des émissions, sont volontaires. Et

c'est avec des niveaux d'ambition insuffisants que l'on veut surmonter les catastrophes naturelles et les phénomènes climatiques extrêmes actuels. Nous vivons dans un monde où il n'y a pas de justice climatique. Et ceci toujours au préjudice de l'Afrique.

Nous vivons dans la pauvreté dans un pays d'abondance. Abondance de biodiversité et de culture. Pauvreté non seulement dans la qualité de vie matérielle du plus grand nombre mais aussi pauvreté résultant d'approches funestes. Une pauvreté qui empêche l'expansion des opportunités.

Je défends le fait que la véritable transformation structurelle des économies et des sociétés africaines repose sur trois dimensions importantes : l'ambition, la cohérence et la sophistication.

Ambition, sans laquelle la plupart des pays ne pourra pas planifier en fonction des grands changements démographiques, climatiques et technologiques et de l'augmentation de la concurrence mondiale. La réussite est désormais liée au leadership de pays qui ont su prévoir les évolutions et anticiper les chocs. C'est une nouvelle forme de résilience, la résilience qui permet de maintenir un horizon ambitieux, malgré les revers qui risquent probablement de se produire.

Consistance ou cohérence entre les acteurs nationaux, y compris, bien sûr, entre ceux qui gouvernent. Une interaction dynamique et rapide entre les agents publics et privés, y compris les champions locaux et les

investisseurs ou acteurs extérieurs, est nécessaire. La flexibilité va de pair avec la focalisation et des objectifs et des buts définis. Si chaque priorité est alignée en aval sur les objectifs nationaux, les changements adviendront plus probablement. Par exemple, les ministères en charge du développement du capital humain ne peuvent être dissociés de la centralité de la politique économique et ne doivent plus être considérés comme simples dépensiers, strictement confinés à la protection sociale. De même, si la société civile et ses organisations ne sont pas mobilisées, cela entraîne un déficit de confiance qui entrave la transformation.

La sophistication est le troisième élément de la trinité du succès. Avec les niveaux actuels de mondialisation dans la plupart des chaînes de valeur économiques, il est impossible pour un pays de se positionner en ignorant l'impact de ces chaînes sur ses choix et ses stratégies politiques. Si un pays comme la Guinée-Bissau souhaite augmenter la valeur ajoutée sur ses ressources naturelles, il doit connaître les secteurs, l'impact environnemental ou l'empreinte carbone de ses propositions de développement, ainsi que le potentiel de redistribution inclusive des bénéfices.

Les leaders qui nous permettront d'atteindre ce niveau d'exigence sont en train de germer dans la jeunesse, au sein d'acteurs comme la Nouvelle Génération de Tiniguena. Des acteurs qui savent que ne pas savoir est mauvais, mais que ne pas vouloir savoir est bien pire.

Carlos Lopes, Le Cap, juillet 2020





INTRODUCTION

Un voyage dans le temps pour se projeter dans l'avenir, avec la Nouvelle Génération de Tiniguena - GNT

AUGUSTA HENRIQUES

Écrire un livre qui raconte l'histoire de GNT a été un rêve longtemps caressé à Tiniguena. Peu d'opportunités se sont présentées pour retracer l'aventure des visites d'études sur les sites du patrimoine naturel et culturel national, ainsi que la formation des jeunes qui ont vécu cette expérience. Nous leur avons appris à « connaître, aimer et protéger » les richesses de cette terre que nous partageons et qu'ils devront recevoir en héritage, afin qu'ils puissent en jouir tout en préservant la part qui revient aux générations futures. Ce sont ces mêmes jeunes qui ont constitué la « Nouvelle Génération de Tiniguena » - GNT.

En mars 2019, nous avons pris connaissance du lancement, par la Fondation MAVA, d'un appel à candidature pour la capitalisation d'expériences innovantes réalisées par ses partenaires. C'était une fenêtre d'opportunité qui s'ouvrait et nous avons alors décidé de présenter une proposition de systématisation et de capitalisation de l'expérience de GNT.

Ainsi, avec l'aide de Pierre Campredon, premier Représentant de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) en Guinée-Bissau, qui a accompagné Tiniguena depuis sa création, Miguel de Barros, actuel Directeur Exécutif de cette ONG et moi-même, Augusta Henriques, son ancienne Secrétaire Générale, nous nous sommes réunis un week-end et avons lancé les bases de notre candidature.

C'était l'opportunité pour raconter notre histoire, celle de GNT et de Tiniguena. Miguel a été l'un de ces jeunes qui ont créé la Nouvelle Génération, a travaillé et continue à entretenir des contacts avec la plupart d'entre eux. Et moi-même, membre fondatrice de Tiniguena,

que j'ai dirigée durant 22 ans, réfléchissant en permanence à comment passer la relève aux nouvelles générations, permettant ainsi la durabilité de l'organisation et de sa mission. La construction de la succession a pris plusieurs années jusqu'à ce que Miguel en assume la direction en 2013.

En mai 2019 nous avons reçu l'heureuse nouvelle de l'approbation de notre candidature. Le projet, que nous avons nommé « GNT Héritage », consistait à faire la capitalisation de l'expérience de 12 visites d'études organisées par Tiniguena entre 1993 et 2007, ainsi que de la Nouvelle Génération de Tiniguena. Il prévoyait l'édition d'un livre, de courtes vidéos présentant le témoignage de jeunes de GNT ainsi qu'une exposition de photographies sur les sites et les visites réalisées.

Les activités ont commencé avec la réalisation, en octobre, d'une réflexion/formation sur la systématisation d'expériences, facilitée par Stéphane Laurent, expert dans le domaine et qui avait déjà collaboré par le passé avec Tiniguena et GNT. On cherchait de cette façon à assurer au mieux le processus de

collecte et d'analyse des informations et dégager la quintessence des enseignements à partager. Le programme de formation prévoyait l'élaboration d'une ligne du temps à laquelle nous avons convié une douzaine de jeunes ayant participé aux 12 premières visites d'études faisant l'objet de la systématisation. Les retrouvailles, pour cette occasion, des plus anciens de la maison avec plusieurs des jeunes que nous avons connus quand ils étaient encore des enfants, et entre les jeunes eux-mêmes, fut un moment plein d'émotion. Ils se sont rappelé leur participation aux visites et à GNT, mentionnant les événements et les dates sur un plan à partir duquel ils ont construit le fil de leur histoire commune. Ils ont évoqué les moments fondateurs et la façon dont ces expériences vécues ont marqué leur adolescence et contribué à faire d'eux les hommes et les femmes, les professionnels et les citoyens qu'ils sont aujourd'hui.

C'est à partir de là que la préparation du livre a commencé : nous avons recherché dans nos archives les éléments correspondant aux visites d'études et aux travaux réalisés avec et par GNT, rassemblé les documents de projets et les rapports des visites, les



listes des élèves concernés, leurs photos et les travaux pédagogiques qu'ils avaient réalisés, collecté les informations sur les diverses initiatives de GNT, de même que les documents stratégiques de Tiniguena. Nous avons cherché à localiser plus de 200 jeunes ayant vécu ces expériences, en avons sélectionné un échantillon représentatif et contacté plusieurs d'entre eux pour les inviter à adhérer au projet. Nous avons reçu la réponse enthousiaste de 33 d'entre eux, parmi lesquels 20 ont fait l'objet d'une interview et 30 ont rédigé leur témoignage à partir desquels nous avons composé les portraits présentés ici.

Cette publication a été rédigée à plusieurs mains. Pierre Campredon, Augusta Henriques et Miguel de Barros ont réuni leur vision et leur plume afin de lui donner corps et âme, comptant sur l'accompagnement externe de Stéphane Laurent. Quant aux portraits ils ont été rédigés par leurs propres protagonistes.

Le livre commence par une préface du Professeur Carlos Lopes, un des plus éminents intellectuels africains contemporain. P. Campredon présente, dans le 1^{er} chapitre, une synthèse des valeurs des patrimoines naturels et culturels de la Guinée-Bissau, qui constituent la toile de fonds de ce travail et le lien qui unit les histoires ici racontées. Dans les 2^e et 3^e chapitres, A. Henriques invite le lecteur à connaître l'histoire des visites d'études et de la Nouvelle Génération de Tiniguena, selon la version de ceux qui l'ont rêvée et concrétisée. L'histoire racontée cette fois par ceux qui l'ont vécue en tant qu'adolescents est racontée à la première personne au sein des autoportraits qui constituent le 4^e chapitre. Ces portraits sont organisés en fonction des sites visités, avec à chaque fois une courte présentation des valeurs patrimoniales de chacun d'eux rédigée par P. Campredon. L'analyse des expériences et des impacts des visites et de GNT, ainsi que les leçons apprises, font l'objet des chapitres 5 et 6 rédigés par P. Campredon. Dans le dernier chapitre, les visions et les plumes

se croisent pour évoquer les perspectives futures. Sur la base d'extraits de témoignages réunis par A. Henriques, M. de Barros conclue l'ouvrage par la vision de Tiniguena quant au futur de GNT au sein de l'ONG-mère et du pays.

Au-delà de l'histoire même des visites et de GNT, ce livre est le résultat de regards croisés, un dialogue entre générations et un voyage dans le temps avec ces jeunes, afin de pouvoir mieux se projeter dans le futur, toujours dans l'optique de la sauvegarde du patrimoine naturel et culturel de la Guinée-Bissau... Au travers de leurs témoignages, et d'autres ici présentés, nous parcourons l'histoire récente du pays, de 1993 à nos jours.

Plonger dans le passé en période d'élections présidentielles dans un pays marqué par deux décennies d'instabilité chronique fut un exercice très intense. À un moment où le COVID-19 se répandait de par le monde au point d'être déclaré pandémie et d'atteindre la Guinée-Bissau, une crise sanitaire sans précédent venait s'ajouter à une grave crise politique post-électorale. Ces crises conjuguées ont entraîné dans leur sillage d'autres crises tout aussi alarmantes, sur le plan économique et alimentaire, auxquelles l'État, déjà très fragilisé, n'a pas la capacité de répondre.

Préparer, organiser et rédiger la présente publication dans un tel contexte a exigé un travail de mémoire accompagné d'une forte charge émotionnelle qui a duré près de 6 mois ! Mais ce travail de mémoire n'aura d'utilité que s'il est partagé, afin d'en retirer les leçons qui nous permettent de nous projeter vers le futur avec confiance et volonté de s'engager. Les jeunes qui sont passés par l'école de GNT sont aujourd'hui des hommes et des femmes « conscients et capables de changer la Guinée-Bissau ». Éparpillés de par le monde, ils « répandent l'héritage de cette école ». Leurs parcours nous remplissent de fierté et nous donnent confiance quant au futur de notre terre.





CHAPITRE 1

RICHESSSE ET DIVERSITÉ DES PATRIMOINES DE LA GUINÉE-BISSAU

PIERRE CAMPREDON

Quand je suis arrivé pour la première fois en Guinée-Bissau, il y a une trentaine d'années, j'ai compris que j'avais à faire à un pays différent de tout ce que j'avais pu connaître auparavant. Les yeux rivés au hublot je voyais défiler les innombrables bras de mer et leurs lacis de chenaux bordés de mangroves, le damier des rizières aux tons de tous les verts, mais aussi quelques rares villages à l'ombre de grands arbres : avant même que l'avion ne se pose j'étais amoureux de la Guinée-Bissau...



En tant que représentant de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature, j'avais la chance de devoir découvrir le pays et son environnement pour des raisons professionnelles. Le bureau avait la charge de développer un projet de planification de la zone côtière. Et comme ici la zone côtière couvre près de la moitié du territoire, j'ai été amené à découvrir tous ces paysages merveilleux, au rythme des saisons, depuis les plages de Varela jusqu'aux forêts de Cantanhez, des îles de Jeta et Pecixe jusqu'aux confins de l'archipel des Bijagós.

En parcourant le pays, nous nous arrêtons dans les villages et, à chaque fois, nous rencontrons des gens accueillants. Oui, ce pays était riche, j'en avais la confirmation tous les jours. Et je me suis plongé dans le travail avec une énergie que je ne soupçonnais pas, accompagné par toute une équipe qui partageait mon enthousiasme dans un climat d'amitié inoubliable. C'est à cette époque que j'ai

croisé Augusta Henriques, ma compagne, avec qui j'ai partagé tant de rêves d'une Guinée heureuse, où les enfants pourraient en confiance dessiner leur avenir. C'est durant ces années qu'on a pu assister à la création de plusieurs ONG parmi lesquelles Tiniguena. Nous étions convaincus que le développement du pays devait se fonder sur la richesse de son patrimoine naturel et culturel.

Cette richesse s'explique, sur le plan géographique, par le fait que la Guinée-Bissau se trouve dans une zone de transition entre un climat tropical sec et humide, propice à l'existence d'une grande diversité de milieux naturels, depuis les savanes et forêts sèches jusqu'aux forêts primaires sub-humides. L'influence maritime est très prononcée avec des mangroves qui occupent toute la zone côtière et une succession de bras de mer qui pénètrent jusqu'à 150 km à l'intérieur des terres. A cela s'ajoute les milieux insulaires avec l'archipel des Bijagós



et ses immenses vasières – les plus étendues du continent africain – ainsi que les îles de Jeta et Pecixe.

Cette diversité de milieux explique à son tour la diversité de la flore et de la faune. De Cantanhez à Boé, en passant par les régions de Cufada et de Dulombi on peut encore observer, chez les mammifères, le chimpanzé et différentes espèces de colobes, le lion, la panthère et autres félins de plus petite taille, les ongulés comme le buffle ou le guib harnaché, des animaux aussi étranges que l'oryctérope ou le pangolin, et l'éléphant qui se déplace de part et d'autre de la frontière avec la Guinée en fonction des saisons.

Dans sa partie maritime le pays accueille des densités importantes d'animaux rares comme le lamantin, deux espèces de dauphins (avec de rares visites de baleines) la loutre, sans oublier l'hippopotame qui, en Guinée-Bissau, a la particularité de s'être





adapté à l'eau de mer. Chez les reptiles des dizaines de milliers de tortues marines viennent pondre chaque année sur les plages tandis que les crocodiles sont encore nombreux. Les bancs de sable et de vase de l'archipel sont occupés par la 2^e plus grande concentration d'oiseaux d'eau d'Afrique de l'ouest, soit près d'un million de grands migrateurs qui parcourent 2 fois par an 6 à 8 000 km entre l'arctique et la Guinée-Bissau.

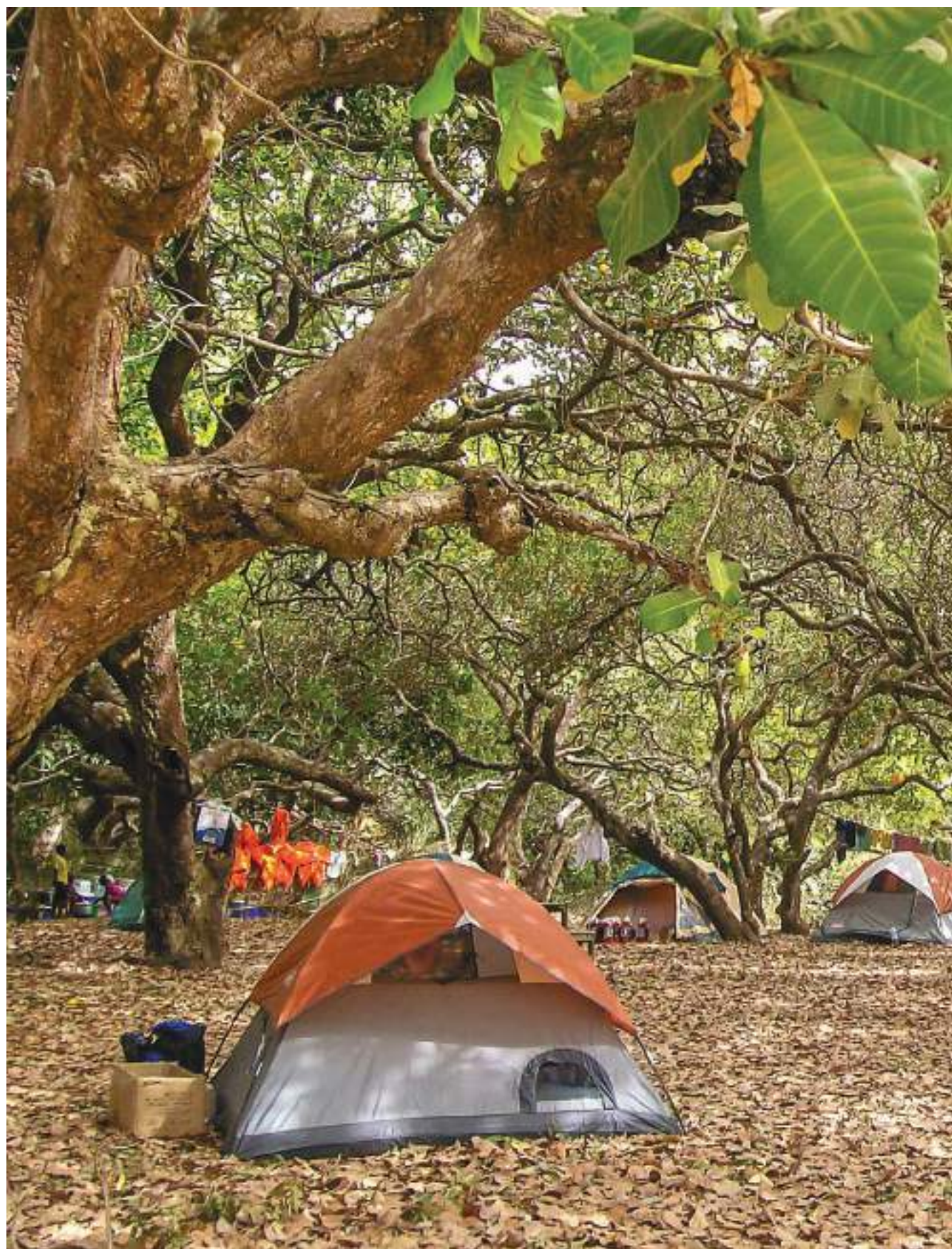
A cette biodiversité correspond une grande diversité culturelle qui exprime la nature des relations que les différentes ethnies entretiennent avec leur environnement. Elles regroupent un ensemble de savoirs d'une valeur inestimable sur les ressources naturelles et leur utilité dans les domaines de l'alimentation, de l'artisanat, de l'habitat ou de la pharmacopée. A titre d'exemple les Nalus de la région de Cantanhez savent reconnaître et utiliser près de 200 espèces de plantes, tandis que les pêcheurs Bijagós sont capables d'identifier une centaine d'espèces de poissons. Ces savoirs se transmettent lors des initiations dans ce qu'ils ont coutume d'appeler « l'école de la forêt ». L'expression de cette relation avec la nature prend autant de formes qu'il existe d'ethnies et c'est ce qui fait aussi la richesse du pays : ce sont des systèmes de production variés, des types d'organisations sociales, de règles de gestion ou encore des mécanismes de conservation tels que forêts sacrées ou mandjiduras. Ce sont aussi des formes d'expression aussi spectaculaires que les concours de lutte et autres cérémonies étonnantes, telles les danses des Bijagós avec leurs masques de taureaux, de requins ou de poisson-scie à la lueur des feux.

Ces systèmes sont aujourd'hui bouleversés par la globalisation et l'expansion de l'économie monétarisée qui font que les ressources naturelles sont d'abord considérées comme des marchandises. L'évolution de certaines technologies comme

le moteur hors-bord, la glace et le filet monofilament dans le domaine de la pêche ou encore la tronçonneuse dans l'exploitation des forêts, repousse les limites de l'exploitation. En même temps le système d'éducation actuel éloigne les jeunes de leur village, faisant ainsi disparaître les opportunités de transmission des savoirs par les anciens et l'attachement à leur terroir.

Conjuguée avec une forte croissance démographique et les mouvements migratoires de nouveaux usagers en quête de ressources ou d'espace, aggravée par l'augmentation de la pauvreté et l'instabilité politique récurrente, cette situation se traduit par la disparition progressive des forêts, inexorablement remplacées par la monoculture du cajou, la surexploitation des ressources de la pêche ou encore l'augmentation rapide de la pollution, par le plastique en particulier. S'il est vrai que l'État a consacré des efforts remarquables en matière de conservation de l'environnement, en particulier par la création de l'Institut de la Biodiversité et des Aires Protégées et le classement de près d'1/4 du pays en aires protégées, on doit aussi reconnaître que les moyens dont il dispose pour étudier, gérer et surveiller un espace aussi grand sont largement insuffisants.

À une époque où le changement climatique commence à provoquer des impacts majeurs, la Guinée-Bissau étant considérée parmi les régions les plus vulnérables du monde à cet égard, et dans un pays où les ressources naturelles – l'eau, les sols, les forêts, la biodiversité – représentent la principale sécurité de ses habitants, il est temps de pousser un véritable cri d'alarme. Le pays possède encore suffisamment de richesses pour assurer un développement durable, à condition de les utiliser avec précaution et d'en assurer le contrôle effectif. C'est fondamentalement le message porté par les jeunes de GNT qui, plus que jamais, se doit d'être entendu par la société tout entière. Ce patrimoine naturel et culturel doit être le lien qui fédère les Guinéens autour de leur territoire et de leur culture afin de faire émerger une nouvelle génération de citoyens et de gouvernants engagés dans sa valorisation et sa protection. C'est le pari fait par Tiniguena à travers la Nouvelle Génération de Tiniguena.





CHAPITRE 2

VISITES D'ÉTUDE DE TINIGUENA SUR LES SITES DU PATRIMOINE NATUREL ET CULTUREL DE LA GUINÉE-BISSAU

AUGUSTA HENRIQUES

Historique des visites d'étude de Tiniguena

L'histoire de la Nouvelle Génération de Tiniguena est intrinsèquement associée aux visites d'étude des sites du patrimoine naturel et culturel national. Pour cette raison, notre récit commence par la première visite, réalisée en 1993.

Tout commence dans les forêts denses de Cantanhez, en 1993.

Tiniguena a organisé sa première visite d'étude d'élèves de la capitale dans le cadre de l'« Initiative Cantanhez ». Considérée comme abritant « les plus belles forêts de Guinée-Bissau » depuis l'époque coloniale, Cantanhez a été identifiée comme zone à protéger, dans le cadre du projet d'aménagement du littoral², car elle abrite les plus importants massifs de forêt subhumide du pays. En 1992, l'UICN a lancé une alerte sur les graves menaces qui pesaient sur le site, invitant les ONG AD, Alternag et Tiniguena à se joindre à elle pour identifier et mettre en œuvre un projet visant à sauvegarder ces forêts, projet qu'elles ont intitulé « Initiative Cantanhez ».

Le projet avait une forte composante d'information et de sensibilisation du public et des décideurs. La réalisation de visites d'étude avec des enfants de la capitale, de campagnes de sensibilisation et de supports de communication (calendrier et cartes postales) faisaient partie des actions proposées et que Tiniguena avait décidé de réaliser car elles s'inscrivaient bien dans le cadre de son programme d'Éducation au Développement. A cet effet, Tiniguena a préparé un microprojet, financé par Oxfam-Amérique pour un montant de dix mille dollars, visant à emmener 20 enfants d'un lycée de Bissau visiter ce site. Elle l'a intitulé : « Connaître pour aimer, aimer pour protéger : Cantanhez ».



Au cœur de la proposition, il y avait l'idée de faire des enfants des vecteurs d'information et de sensibilisation du public en faveur de Cantanhez. Pour cela, il fallait d'abord qu'ils découvrent, sur le terrain, ce qu'est une forêt et, en particulier, la forêt de Cantanhez : son fonctionnement, les ressources et les services qu'elle fournit, autant pour les populations locales que pour le pays et même le monde. Cela impliquait de séjourner un certain temps sur le site.

2. Le projet de planification côtière a été lancé par l'UICN en 1989, en partenariat avec la DGFC de l'époque et avec la collaboration technique de l'ONG canadienne CECI



La préparation de l'aventure

Notre idée était de préparer un programme de visite de sept jours, qui leur permettrait de découvrir un échantillon significatif de zones forestières encore bien préservées, les espèces observables sur place, la vie des populations et leur culture, la dynamique locale de conservation et de développement, les problèmes et défis rencontrés. Un programme qui comprendrait également des moments de détente, de loisirs et de

convivialité entre élèves mais aussi avec les enfants des villages visités, pour encourager les échanges et la camaraderie dans une approche d'« apprentissage en fête ».

Il fallait surtout assurer un bon encadrement technique et pédagogique pour la visite, en ayant recours à des personnes ressources qui connaissent bien Cantanhez : des agents nationaux, qui depuis des années s'investissaient dans la région dans de multiples secteurs, dont feu l'ingénieur Carlos Silva, alias Pepito ; des membres de la population locale, réputés pour leur connaissance des forêts et de la région, parmi eux des chasseurs, des guérisseurs, des chefs traditionnels et / ou spirituels ; enfin, une équipe responsable de l'apprentissage des enfants dans un environnement détendu, pédagogiquement stimulant et sûr.

Les questions logistiques devaient mériter la même attention. Des personnes ressources avaient été identifiées et mobilisées pour garantir les conditions nécessaires à un bon séjour des enfants, notamment leur logement et leur alimentation. Nous avons également pris soin de donner aux étudiants la possibilité de découvrir la gastronomie locale, car elle représente l'expression parfaite de la synthèse entre environnement et culture.

Raconter ce qu'ils ont vu, ressenti et appris !

La visite a eu lieu pendant les vacances de Pâques. Après leur retour, les élèves devaient restituer ce qu'ils avaient vu, appris et ressenti, informant et sensibilisant leurs camarades, amis et famille sur Cantanhez et la nécessité de sa conservation. En ce sens, ils devaient effectuer des travaux pédagogiques, rédaction, poésie, journal mural, théâtre, musique, dessin, peinture, photographie... Ils devaient également démontrer ce qu'ils avaient appris, en participant à un test de culture générale. Des concours avaient été organisés afin de les encourager à se souvenir et à consolider les connaissances acquises dans le domaine, mais aussi pour favoriser la créativité et la qualité des travaux de restitution. Un prix a été remis aux trois meilleurs, dans chaque modalité.

Des séances de restitution de la visite ont été réalisées dans cinq écoles, incluant l'exposition des meilleures œuvres produites par les élèves. Une autre session de restitution a eu lieu dans le centre de la capitale, destinée aux parents, à la famille, aux amis et invités de Tiniguena, le 1^{er} juin, Journée internationale de l'Enfance. Les prix ont été remis au cours de cette session, dans une atmosphère de fraternisation et de célébration.

Les élèves devaient également communiquer leurs expériences au grand public de la capitale, par le biais d'interviews à la radio, dans les journaux et à la télévision, en tant qu'ambassadeurs des forêts de Cantanhez et de leurs populations. Grâce à leur témoignage, un public plus large a pu être informé et sensibilisé, car les gens sont généralement plus réceptifs aux messages quand ils sont délivrés par des enfants. Parce qu'ils sont la voix de l'innocence, ils sont la voix de l'avenir, et sont en même temps les héritiers de ce précieux patrimoine.

Faire de bons choix, pour que ça marche !

La visite d'étude à Cantanhez a représenté un énorme défi pour Tiniguena ! Il fallait tout penser et préparer avec précision, faire des choix stratégiques et prendre de bonnes décisions.

L'école au sein de laquelle nous allions sélectionner les étudiants qui participeraient à la visite comptait parmi ces choix cruciaux. La décision s'est portée sur le Lycée João XXIII, en raison de sa bonne organisation, de sa direction stricte mais ouverte, du bon niveau pédagogique et du nombre raisonnable d'élèves du secondaire ayant de bons résultats scolaires. En tant qu'établissement privé, il offrait des garanties de fonctionnement normal, car les enseignants étaient payés régulièrement et ne faisaient donc pas grève, comme c'était souvent le cas dans les écoles publiques. Il était essentiel de disposer d'un interlocuteur fiable, qui puisse garantir la pleine exécution du programme de visite, de la phase préparatoire à son exécution et à sa restitution (6 mois).

Il était également nécessaire de choisir soigneusement les élèves. Le premier critère de sélection était basé sur la classe et l'âge du candidat. Il a été décidé de travailler avec des élèves de 5^{ème} et de 4^{ème}, âgés de 12 à 15 ans, afin qu'ils aient une base raisonnable de connaissances et d'autonomie, et parce qu'il s'agit d'un âge propice à la découverte et à l'engagement en faveur de causes altruistes. Un deuxième critère était la manifestation d'intérêt du candidat, basée sur son inscription volontaire. Le troisième critère était d'être un bon élève, avec de bonnes notes, notamment en sciences naturelles, en Portugais et en comportement. Il était nécessaire de s'assurer que les candidats sélectionnés maîtrisaient les concepts de base leur permettant de comprendre les questions environnementales essentielles de la visite, qu'ils étaient

capables de communiquer dans la langue officielle et étaient plus ou moins disciplinés.

Sans accord parental, pas de participation à la visite !

Enfin, il fallait avoir l'accord formel des parents. Il n'était pas du tout évident qu'ils laissent leurs enfants, encore petits, aller dans la « brousse » pendant une semaine, sous la garde d'une organisation encore peu connue. Cela a conduit Tiniguena à solliciter auprès de l'école l'organisation d'une réunion avec les parents d'élèves, afin d'expliquer les objectifs et les détails de la visite et de dissiper leurs doutes. Lors de la réunion, ils ont reçu l'assurance que les élèves seraient accompagnés par deux enseignants de leur école, que leur transport, leur hébergement et leur alimentation dans les zones visitées seraient garantis dans le respect de la plus grande sécurité et que la visite serait dirigée et encadrée par une personne intègre et responsable, présentant toutes les qualités requises et ayant la totale confiance de Tiniguena: M. Pedro Quadé, anthropologue, coordinateur du Programme Éducation au Développement (ED) et membre de la direction de l'ONG.

C'est ainsi que 17 élèves ont participé à la visite de Cantanhez. Ils en sont revenus passionnés par ces belles forêts, avec le désir de contribuer à leur protection. Ils ont raconté à leurs camarades et amis les bons moments de la visite, avec enthousiasme et une certaine nostalgie des temps forts de découverte et de camaraderie, durant lesquels ils se sont faits de nouveaux amis. Ces amitiés se sont renforcées grâce à la participation du groupe aux activités de restitution et à la 1^{ère} campagne de sensibilisation de Tiniguena sous la devise « Sauvons Cantanhez ! »



Visite à Cantanhez, une expérience réussie et à rééditer !

Le succès de cette expérience a conduit l'organisation à prendre la décision de réaliser, chaque année, une visite d'étude (pendant les vacances de Pâques) et une campagne de sensibilisation (du 1^{er} au 5 juin) en faveur d'un site du patrimoine naturel et culturel national, associées à la publication (en décembre) d'un jeu de cartes postales et d'un calendrier dédié au site visité. Tiniguena a pu ainsi intensifier et étendre sa communication au niveau national et international, grâce à l'articulation et à la synergie entre des activités à fort potentiel mobilisateur.



Le projet de Planification de la Zone Côtière avait proposé le classement en zone protégée de plusieurs sites importants pour la biodiversité, qu'il valait la peine de faire découvrir aux Bissau-Guinéens à travers les yeux des enfants. Les îles Bijagós, Rio Grande de Buba, Suzana et Varela, Bolama, Rio Corubal, ont été les lieux visités les années suivantes. Le conflit politico-militaire qui a éclaté le 7 juin 1998 interrompra ces initiatives, qui ne reprendront qu'en 2000, après la fin des hostilités. Depuis, d'autres lieux d'intérêt patrimonial ont été « découverts » par les enfants : Formosa, Cacheu, Farim, João Vieira et Poilão, Jeta, Urok, Pecixe...



Ayant épuisé l'éventail des sites à explorer, Tiniguena a décidé de rééditer la visite de Cantanhez (2007), Farim (2017) et Buba et Cufada (2018), où de nouvelles problématiques ont été abordées dans le cadre de nouveaux projets et de nouveaux partenariats.



Les dix premières visites et campagnes ont été soutenues par des partenaires de longue date, notamment Swissaid, l'UICN, Oxfam Novib et Interpares. Mais des changements dans la conjoncture externe ont conduit Tiniguena à perdre ses plus grands partenaires institutionnels qui, pendant deux décennies, ont assuré 2/3 de ses coûts de fonctionnement et d'intervention, y compris les visites d'étude. Pour ces raisons, conjuguées au volume croissant du programme de Tiniguena, la périodicité des visites est passée d'annuelle à bisannuelle, jusqu'en 2011. Il faudra attendre sept ans avant que l'ONG ait les moyens financiers lui permettant de réaliser les deux dernières visites, en 2017 et 2018, dans le cadre d'un projet de surveillance des ressources naturelles, financé par l'Union Européenne.

Réplications et innovations en 16 visites d'étude, de 1993 à 2020

Au total, de 1993 à 2020, seize visites d'étude ont été réalisées, impliquant 233 élèves de cinq écoles secondaires de la capitale, dont trois privées (le Lycée João XXIII, l'École Taborda et l'École Portugaise), une publique (le Lycée National Kwame Nkrumah) et une autogérée (le Lycée Polytechnique du Village SOS).

Le format initial des visites a été maintenu, avec quelques innovations, dont de nouvelles activités et de nouveaux thèmes intégrant l'agenda de Tiniguena, tout en restant centré sur les questions de conservation et de mise en valeur du patrimoine naturel et culturel.

Le Fonds de Solidarité, qui est devenu partie intégrante du programme de visites, est un exemple de ces innovations. Au retour de leur visite aux Bijagós, les élèves ont voulu faire preuve de solidarité avec les enfants du village d'Eticoga, sur l'île d'Orango, ayant été confrontés à l'état déplorable dans lequel se trouvait leur école, qui menaçait de s'effondrer à la prochaine saison des pluies. De retour à Bissau, ils ont suggéré de faire une « collecte de fonds » pour soutenir sa réhabilitation et c'est ainsi qu'ils ont réussi à mobiliser une somme conséquente et quelques fournitures scolaires. Avec l'aide de Tiniguena, qui a consolidé le budget grâce aux recettes de la vente de t-shirts et de calendriers produits dans le cadre de la campagne sur les Bijagós, il a été possible de réhabiliter complètement l'école et d'offrir du matériel pédagogique aux élèves. Ainsi est né le Fonds de Solidarité, qui a fonctionné de cette manière jusqu'en 2005,

La détérioration de la situation économique du pays a fait se multiplier les quêtes dans la capitale et les élèves se sont retrouvés dans le même espace que les plus nécessiteux, demandant de l'argent aux passants, avec des résultats de plus en plus dérisoires.

Cela a conduit l'ONG à supprimer la collecte de fonds auprès du public, le Fonds de Solidarité n'étant plus alors alimenté que par la vente du matériel de sensibilisation des campagnes. Au total, 10 lieux visités ont bénéficié d'une infrastructure sociale (école, maternité, puits) soutenue par le Fonds.

Une autre innovation a consisté en l'organisation d'une visite d'échange à Bissau d'un groupe d'enfants venus de l'un des villages visités par les élèves. Chacun d'eux devait accueillir et prendre soin d'un enfant à la maison pendant son séjour d'une semaine dans la capitale. Des expériences enrichissantes et de belles amitiés ont résulté de ces échanges. Cependant, cette activité a finalement été suspendue en 2003, lorsque Tiniguena s'est rendu compte de certains risques et de potentiels effets pervers d'un échange qui se révélait « inégal ».

GNT, l'innovation à l'impact le plus important et le plus durable !

L'innovation ayant eu l'impact le plus fort et le plus durable sur Tiniguena et ses activités a été la création d'un groupe de petits volontaires, sortis du « lot » de la visite aux Bijagós en 1994. Après leur retour, les élèves ont manifesté leur souhait de continuer à se rencontrer au sein de Tiniguena et de collaborer aux activités d'information et de sensibilisation pour la protection des milieux naturels et de la culture des communautés visitées. Tiniguena a ainsi commencé à soutenir leur organisation et à les intégrer dans un groupe appelé « Petits volontaires de Tiniguena ». Un an plus tard, les adolescents, ne se contentant plus de l'épithète « petit », décidaient qu'ils seraient la « Nouvelle Génération de Tiniguena » !

C'est en 2005 que j'ai entendu pour la première fois parler de Geração Nova da Tiniguena. Je commençais ma carrière chez Inter Pares, une ONG canadienne fondée en 1975 qui travaille avec Tiniguena depuis 1991. De fait, mon organisation, telle une sage-femme, a aidé Tiniguena à voir le jour. Accompagné de ma collègue, Caroline Boudreau, nous nous sommes rendus à l'île de Formosa pour participer à l'assemblée générale Urok, où sont actualisées annuellement les règles de gestion de l'Aire marine protégée communautaire des îles Urok dans l'archipel des Bijagós. À cette occasion était lancé le premier Forum jeunesse Urok. J'ai compris dès lors la place importante que Tiniguena accordait et accorde toujours à la jeunesse.

“ L'émerveillement ! ”

On ne peut pas aller dans cet archipel, côtoyer les Bijagós, et rester indifférents. Le mystère qui entoure ces îles, avec ses immenses manguiers, ses mangroves, et la douceur des nuits étoilées où l'on entend au loin le son rythmé de tambours... Nous étions tout simplement émerveillés. C'est cet émerveillement que Tiniguena sait si bien transmettre. Avec cette phrase si simple, mais pleine d'enseignements, « connaître pour aimer, aimer pour protéger », Tiniguena organise chaque année des visites d'apprentissages pour les jeunes de Bissau; visitant une nouvelle

localité afin de mieux faire connaître la beauté du pays et la réalité de ses peuples. La Nouvelle Génération de Tiniguena (GNT) créée par celles et ceux qui ont participé aux échanges a étendu les enseignements de ces visites à travers l'organisation de carnivals et d'émissions radiophoniques destinées aux jeunes. GNT et les voyages d'études ont été une véritable pépinière; plusieurs de celles et ceux qui ont participé occupent aujourd'hui de hautes fonctions, que ce soit au sein d'ONG, d'entreprises, du gouvernement, d'universités ou d'agences internationales. Mais au-delà de l'impact positif sur ces jeunes, c'est aussi la transmission d'une génération à l'autre de cet amour pour la nature, de cette curiosité de connaître, qu'il faut souligner.

La première fois qu'on goûte à un fruit qu'on ne connaît pas, qu'on sent une fleur dont on n'imaginait pas le parfum, qu'on entend le chant d'un oiseau inconnu, ou que l'on voit l'immensité de la nature dans toute sa splendeur et sa diversité, on est émerveillé. En cette ère numérisée où la réalité virtuelle prend le dessus sur le réel. Où il est de plus en plus difficile d'arracher nos yeux d'écrans pour regarder et interagir avec notre entourage. Où les technologies de manipulation du vivant sont de plus en plus puissantes et où l'on peut simplement remplacer la nature par des organismes génétiquement modifiés – il est plus important que jamais d'éveiller les consciences et de susciter cet émerveillement de la biodiversité avant qu'il ne soit trop tard.

Ce livre de capitalisation sur les 12 premières visites d'étude et l'expérience de GNT est d'une importance capitale pour laisser un témoignage du pouvoir transformateur de ces visites pour tant de jeunes bissau-guinéens au cours des décennies. Si l'on peut se permettre de rêver un peu, il me semble que le potentiel de ces visites d'échange est trop important pour les limiter à quelques personnes. Il me semble qu'on doit démocratiser cette expérience pour l'ensemble des Bissau-guinéens. Comment y parvenir ? Je laisse le soin à Tiniguena et à GNT d'y songer. Une chose est certaine, ils pourront compter sur nous pour les accompagner dans la transmission de cette passion de connaître, aimer et protéger la nature si fragile et si belle qui nous entoure.

Éric Chaurette,
INTER PARES

Ottawa, Canada, janvier 2020







CHAPITRE 3

NAISSANCE ET PARCOURS DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE TINIGUENA - GNT

AUGUSTA HENRIQUES

Genèse, dynamique, évolution et réalisations de GNT

A la suite de la première visite d'étude à Cantanhez, Tiniguena a réfléchi à la manière de capitaliser sur l'extraordinaire potentiel de communication des enfants qui avaient participé à cette expérience, de manière plus continue et pérenne. Ils avaient surpris tout le monde par leur intelligence, leur sensibilité et leur grande facilité à parler avec pertinence et conviction de Cantanhez.

Un groupe spécial, découvrant le monde de l'activisme !

En fait, il y a eu une convergence entre Tiniguena et les adolescents qui ont participé aux deux premières visites d'étude. Ils avaient eux aussi exprimé leur volonté de rester impliqués dans ces activités, qui leur conféraient une certaine importance, en raison de la visibilité acquise par le biais des interviews, des programmes de radio et de télévision, et de la sensation de faire partie d'un groupe « spécial ». Cela leur permettait aussi de retrouver les camarades et amis de la visite, dans un environnement jovial et stimulant, agissant ensemble en faveur de la cause environnementale. Ils découvraient le monde de l'activisme ...

Quand Tiniguena a annoncé, lors de la remise des prix pour les travaux de restitution sur Cantanhez, qu'elle organiserait une deuxième visite d'étude à laquelle les deux étudiants les mieux classés auraient le droit de participer, beaucoup ont répondu qu'ils aimeraient également continuer, offrant leur soutien aux activités de sensibilisation.

L'intérêt enthousiaste des deux parties se confirmant, le Groupe des Petits Volontaires de Tiniguena est né en 1994. La plupart des membres, qui avaient déjà dépassé l'âge de l'enfance, contestait la désignation de « petit ». Ils se considéraient déjà comme des « grands » et avaient l'intention d'être pris au sérieux. Ils voulaient former un groupe bien structuré et organisé, semblable à ce qu'ils voyaient dans l'ONG-mère : avec des statuts, un corps dirigeant, des critères d'adhésion, une structure opérationnelle, une division de responsabilités, un plan d'activités et une prestation comptable régulière.

Sous la direction de Pedro Quadé, qui les avait accompagnés lors des visites et assurait leur encadrement, le groupe a préparé et tenu son assemblée constituante le 22 mars 1995. Les membres ont approuvé leurs objectifs, critères d'adhésion, structure organique et un programme d'action trimestriel. Ils ont choisi les plus dynamiques d'entre eux pour intégrer un noyau de



dynamisation. Le 26 juillet, ils ont tenu une assemblée générale extraordinaire, au cours de laquelle ils ont adopté le nom de Nouvelle Génération de Tiniguena – *Geração Nova da Tiniguena - GNT*.

Dans sa première phase de vie, mis à part son programme radio, dont nous parlerons plus tard, les activités de GNT se sont limitées à soutenir Tiniguena dans la préparation et la restitution des visites dans les écoles, la collecte pour le Fonds de solidarité, la vente de calendriers et de cartes postales, l'organisation et le suivi des activités culturelles et sportives associées aux campagnes annuelles de sensibilisation. La protection de l'environnement était au centre de leur attention, notamment parce que cela leur accordait un statut un peu spécial, cela faisait partie de leur ADN. Il n'y avait aucune autre organisation de jeunesse dans le pays dédiée à cette thématique. En pleine adolescence et poussés par un altruisme propre à leur âge, ils ont trouvé dans l'environnement une excellente cause, qui les a amenés à découvrir et à s'engager sur les chemins de l'activisme juvénile.

La direction de Tiniguena a également compris ce défi très tôt et a renforcé son investissement dans ce sens.

Une école qui forme de futurs leaders, engagés dans la protection du patrimoine naturel et culturel de la Guinée-Bissau

La perspective de Tiniguena était de former de jeunes futurs dirigeants du pays, engagés dans la conservation du patrimoine naturel et culturel de la Guinée-Bissau. La majorité de ces adolescents étant issus de familles en situation socio-économique aisée, elle était plus susceptible d'adopter l'idée de volontariat. Tiniguena investissait déjà dans l'accompagnement des jeunes des communautés vulnérables, à travers son Programme d'Appui aux Initiatives de Développement Local, mis en œuvre dans 3 régions du sud du pays.

Le travail avec GNT faisait partie de son Programme d'Éducation au Développement, qui visait divers publics, du simple citoyen aux classes dirigeantes, en passant par les élites, que ce soit dans les domaines économique, socioculturel, intellectuel ou politique, mobilisant un éventail de méthodes et outils d'intervention adaptés à chaque type de public. GNT était un « projet » de formation et de suivi d'enfants et d'adolescents témoignant d'une bonne base de formation et d'un potentiel pour devenir de futurs leaders, engagés dans l'environnement et le développement durable du pays.

Pourtant, l'ONG se définissait comme une ONG de « promotion du développement participatif à la base et gestion durable des ressources naturelles »³, ce qui, pour beaucoup, semblait contradictoire avec la prétention de travailler avec les élites et la préférence donnée aux écoles privées dans la sélection des étudiants des visites et, par conséquent, pour GNT. Aujourd'hui encore,

cette question n'est pas consensuelle au sein de Tiniguena, mais il a été possible de maintenir une certaine flexibilité dans son approche pratique. Ainsi, les élèves du lycée national Kwame Nkrumah ont été inclus dans les 3 dernières visites d'étude avant la guerre du 7 juin 1998/99. Cette flexibilité est logique dans une organisation qui a toujours défendu la pensée critique et le débat en son sein, comme moyen de faire émerger de nouvelles idées et propositions, dans une recherche constante de dépassement. Cette posture est à la base de la créativité et de l'innovation dont elle fait preuve depuis sa fondation.

Ces valeurs de pensée critique, de créativité et d'innovation, de poursuite de l'excellence, Tiniguena les a semées dès le plus jeune âge dans sa nouvelle génération, ainsi que la fierté et le grand amour pour sa patrie. Son acronyme, « Cette Terre est à nous », a été une devise pour GNT, contribuant au renforcement de l'identité et l'estime de soi de ses membres.



La fin de l'âge de l'innocence, l'éveil à la citoyenneté active

Le conflit du 7 juin 1998 a interrompu la dynamique d'implication croissante de GNT dans les questions de conservation et a mis un terme à ce que nous pourrions appeler l'« âge de l'innocence » du groupe. Après la fin du conflit, onze mois plus tard, la marque indélébile de la guerre serait à jamais gravée chez ces adolescents, dont beaucoup sont devenus adultes avant l'âge.



La guerre du 7 juin a également laissé sa marque sur Tiniguena, qui a dû fermer son siège, suspendre ses activités et reconvertir son programme. Après le choc initial, Tiniguena a rassemblé ses forces et a embrassé une nouvelle cause : la lutte pour le droit à la paix, à la démocratie et au développement en Guinée-Bissau. À cette fin, elle a reformulé sa mission en adoptant un nouvel axe stratégique, la citoyenneté, qui est venu rejoindre ses axes précédents : la conservation du patrimoine naturel et culturel et le développement participatif.

Cette révision s'est effectuée dans le cadre de son 3^{ème} exercice de planification stratégique, en décembre 2000. Outre le personnel, certains membres et partenaires locaux y ont participé, parmi lesquels deux éléments de GNT qui étaient restés à Bissau pendant le conflit et qui s'étaient rendus à son siège pour offrir leur collaboration volontaire lors de sa réouverture. L'un de ces jeunes, aujourd'hui directeur exécutif de Tiniguena, a été l'auteur de la fameuse phrase qui allait devenir la devise du 4^{ème} plan stratégique, insufflant une bouffée d'air frais et une énergie renouvelée à l'ONG et à sa nouvelle génération : « Tiniguena est une petite grande famille ! »

Ces deux jeunes ont relancé GNT, à une époque où la plupart de leurs camarades avaient plus ou moins disparu, à l'intérieur ou à l'extérieur du pays, où ils s'étaient réfugiés. Les injustices, les souffrances et l'impuissance dont ils ont été témoins les ont amenés à adopter une position exigeante, mobilisant et ramenant vers le groupe de nombreux éléments de GNT et d'autres jeunes intéressés. Avec le soutien de Tiniguena, ils ont organisé des activités innovantes de grand impact, qui « parlaient » à une jeunesse sortant d'un conflit militaire fratricide, sans beaucoup de perspectives pour l'avenir.

Le 1^{er} Festival RAP, organisé par GNT en partenariat avec le groupe culturel Vatos Locos da Rua 10, en décembre 2000, sous la devise « *Guiné Lanta!* »⁴ marquera le début de la phase de « prise de conscience pour une citoyenneté active » au sein de GNT. Dès lors, les questions de citoyenneté ont pris l'ascendant au sein du groupe, notamment parce que certains de ses membres étaient déjà de jeunes adultes qui, comme d'autres camarades dans les mêmes conditions, revendiquaient leur droit à un avenir de paix, de démocratie et de développement dans leur pays.

Il en allait de même pour Tiniguena, qui avait reconverti ses activités d'information et de sensibilisation sur les questions environnementales, afin de promouvoir la paix, la réconciliation et le développement dans le pays. Ainsi, en 1999 et 2000, elle a mené des campagnes de sensibilisation dédiées à la devise « *Bissau na Lanta* » et « *Guinée-Bissau ten ku ten futuro!* »⁵. Le 1^{er} festival RAP faisait partie de cette dernière.

4. Debout la Guinée-Bissau!

5. La Guinée-Bissau doit avoir un futur !

Découvrir et valoriser les talents de communication au sein de GNT

Si dans la phase embryonnaire du groupe, leur action se limitait à soutenir les activités de l'ONG-mère, plus tard, après la guerre du 7 juin, les membres de GNT ont commencé à proposer (à imposer parfois) leurs propres initiatives, dont beaucoup ont été menées en partenariat avec d'autres organisations de jeunesse avec lesquelles ils interagissaient. La plupart de ces initiatives ont eu un grand impact et ont produit un effet de « mode » chez les jeunes de Bissau. Ce fut le cas du 1^{er} festival RAP, mais aussi d'autres activités plus permanentes qui se sont révélées avoir un fort potentiel de mobilisation des jeunes, autour des questions d'actualité intégrées à l'agenda de Tiniguena et de GNT. Parmi elles, le programme radio s'est distingué.

En fait, Tiniguena avait remarqué très tôt l'intérêt et les compétences de communication de nombreux élèves. Elle a voulu mettre en valeur ces compétences et leur a confié la rédaction de Polonsinho, un supplément jeunesse de son magazine d'éducation environnementale « *Matu Malgos*⁶ » (MM). Deux éditions ont été produites entre 1997 et 1998, incluant des informations sur les activités du groupe et des articles sur le thème central du magazine, dans une approche et un langage plus adapté au jeune public. Avec la restructuration du MM réalisée en 2000, Polonsinho a été remplacée par la page « Perspective des jeunes », qui était à la charge de certains membres plus âgés de GNT. Jusqu'en 2004, date à laquelle le MM a été suspendu, quatre éditions ont été publiées.

Tiniguena avait également parrainé la création d'un espace radio du groupe, à travers un programme préparé et animé par ses membres, diffusé sur une radio largement écoutée par les jeunes de la capitale. La page jeunesse de MM et

les émissions de radio de GNT ont été d'importants supports de communication, grâce auxquels les messages de Tiniguena ont été diffusés auprès d'un public plus jeune, qui, à son tour, s'en est approprié et les a emmenés plus loin.

L'émission radio Inter-jeunes: *Nha programa! Bu Programa! No programa!*⁷

L'émission radio est sans aucun doute l'activité qui a le plus suscité l'intérêt des enfants et des adolescents qui ont participé aux visites de Tiniguena et qui leur a donné envie de rejoindre GNT ! C'est aussi celle qui a duré le plus longtemps et a « tenu » le groupe, même dans les périodes les plus difficiles, lorsque Tiniguena manquait de temps, de ressources humaines et financières pour « animer » sa nouvelle génération.

Elle s'appelait initialement « Espace Vert » et était diffusée sur Bombolom FM, dans le cadre de l'émission « Planète Jeunes ». L'« Espace Vert », qui a commencé en 1996, était une émission de 20 minutes produite par les adolescents de GPVT / GNT et centrée sur les questions environnementales. Elle a pris fin à la suite du conflit du 7 juin 1998/99, lorsque Bombolom a été occupée par la junte militaire de l'époque, qui l'a transformée pour en faire son antenne.

Elle a été relancée plus tard, en 2000, sur la radio communautaire Voz de Quelélé, sous la forme d'une nouvelle émission dotée d'un nouveau format, « *Jumbai Juvenil*⁸ », une production conjointe de GNT, du groupe « *Vatos Locos* » et de l'association des jeunes du quartier de Belém « *Na Lempi* ». Elle a bénéficié du soutien technique de

6. Forêt Sacrée

7. Mon émission ! Ton émission ! Notre émission !

8. Débat entre jeunes



L'ÉMISSION RADIO INTER-JEUNES

Le 3 novembre 2001, la première édition d'«Inter-Jeunes», l'émission radiophonique de la Nouvelle Génération de Tiniguena- GNT, a été diffusée sur les antennes de Rádio Galáxia de Pindjiguiti. Actuellement, Inter-Jeunes est diffusé en direct sur Rádio Bombolom FM tous les samedis. Abordant des sujets d'intérêt pour les associations de jeunes, les jeunes des zones urbaines et rurales et visant à promouvoir une culture de paix et de réconciliation au sein de la communauté des jeunes de Guinée-Bissau, cet espace a diffusé des messages d'information et d'éducation sur les droits et les obligations des jeunes en tant que citoyens et la nécessité de s'intéresser et de s'impliquer de plus en plus dans la protection des ressources naturelles, principal capital de développement de ce pays.

Avec un temps d'antenne initial de trente minutes et, actuellement, de quarante-cinq minutes, le programme a sa propre structure innovante, subdivisée en trois parties: actualités, débat sur le thème du jour, concours de blagues.

Pour assurer sa diffusion régulière, il existe un comité d'orientation composé d'une équipe de GNT, responsable de l'analyse, de la production, de la diffusion et de la présentation du programme. C'est un exemple de responsabilisation et d'apprentissage pour les jeunes dans le domaine journalistique, dans le travail d'intervention civique et de travail en équipe.

Actuellement, Inter-Jeunes est un espace radio qui touche un large public et auquel participent beaucoup de jeunes.

In Matu Malgos N° 9 - Emanuel dos Santos⁹, Coordinateur-général de GNT (2002/2004)

9. Emanuel dos Santos a été coordinateur général de GNT de juillet 2002 à janvier 2004. Il a contribué à la conception et à la réalisation du projet « Droits civiques en période de vacances » (2003) et a défendu un lien plus étroit entre GNT et d'autres associations et réseaux de jeunes, parmi lesquels RENAJ et CNJ. Il était représentant de GNT au CNJ, et en a ensuite été son président. Il a travaillé 2 ans à Tiniguena en tant qu'animateur jeunesse (2001-2003), puis a fait carrière dans le journalisme. Il est décédé très jeune, en 2012, dans un accident de la route.

Tiniguena, qui l'a financée dans le cadre du programme de développement intégré de 3 quartiers de la capitale¹⁰. L'accent a été mis sur les questions de citoyenneté, telles que la promotion du dialogue national et de la réconciliation et la participation des jeunes à la réhabilitation et à la relance de leurs quartiers et du pays.

En 2001, l'émission a subi de nouveaux changements, passant désormais sous la responsabilité exclusive de GNT, mais comptant toujours sur l'encadrement technique et pédagogique de Tiniguena, qui le finançait dans le cadre de son programme. Elle renaît donc, sur les antennes de radio Pindjiguiti, avec un nouveau nom : Inter-Jeunes !

Inter-Jeunes subira plus tard quelques changements pour s'adapter aux évolutions du groupe et des antennes de radio. Né sur radio Pindjiguiti en 2001, il déménagera à Bombolom en 2002, où il restera 8 ans, passant à radio Sol Mansi en 2010, jusqu'à sa dernière diffusion, en 2016.

Tiniguena a toujours assuré son financement et son encadrement, afin de maintenir l'ancrage sur les enjeux environnementaux et de citoyenneté, ainsi que sur la formation des équipes, en constante évolution. En effet, le programme était affecté par le parcours universitaire des responsables, qui perdaient leur disponibilité lors de leur transition vers l'enseignement supérieur et la vie professionnelle.



La vie démocratique au sein de GNT

La participation au fonctionnement et à la construction de la vie institutionnelle du groupe a toujours attiré les membres de GNT, de toutes générations, produisant une sorte de projection spéculaire mutuelle : les plus petits, admirant les plus grands et se projetant dans l'avenir en les ayant comme référence. Ceux-ci, voyant chez les plus jeunes le reflet de ce qu'ils étaient à la sortie de leur première visite d'étude, évaluant leur évolution. Il y a donc eu un échange qui a fonctionné en faveur d'un processus pédagogique dans lequel les anciens aidaient les débutants à connaître et à faire leurs premiers pas dans la vie associative. Ces derniers, à leur tour, leur ont donné plus d'enthousiasme et d'énergie et ont renforcé leur sens des responsabilités pour assurer la formation d'une nouvelle génération au sein du groupe. La succession s'est déroulée ainsi, de façon naturelle, rendant tous ceux qui y ont participé responsables et fiers, sans favoriser les rivalités et les blocages



10. Le programme de développement intégré de 3 quartiers de la périphérie urbaine de Bissau (2000-2003) est une initiative de 3 ONG portugaises (ACEP, IED et IMVF) et de 3 ONG guinéennes (AD, Aifa-Palop et Tiniguena), pour soutenir la réhabilitation et relancer l'économie des familles résidant dans 3 quartiers parmi les plus touchés par la guerre du 7 juin : Quelélé, Militar et Belém.



dans la lutte pour le leadership, phénomène auxquels plusieurs groupes de jeunes se confrontaient, reflet de ce qui se passait dans la sphère politique nationale.

Ce risque de mimétisme a justifié le fort engagement de Tiniguena dans le suivi à long terme du processus de développement organisationnel de GNT. À cette fin, GNT a pu compter sur les qualités remarquables de Pedro Quadé, qui a coordonné le programme dans lequel GNT s'inscrivait. Il a orienté, conseillé et accompagné quotidiennement l'organisation et les activités du groupe, l'interaction entre ses membres, afin qu'ils apprennent à réfléchir, à dialoguer, à communiquer, à argumenter et à négocier, à écouter et à respecter différentes opinions, sans agressivité, à savoir fixer des priorités et prendre les décisions nécessaires pour atteindre les objectifs poursuivis. Cela impliquait qu'ils connaissent et adoptent des outils de travail et des routines propres à une organisation démocratique, cohérente et pertinente.

Ainsi, ces jeunes ont appris tôt à planifier et à organiser des réunions, des rencontres et des assemblées, à rédiger des comptes rendus des rapports, des plans de travail et d'activités. Ils se sont familiarisés avec les statuts et les organigrammes, avec les critères de sélection et d'éligibilité guidant le processus de prise de décisions importantes pour la vie du groupe. Une palette de compétences qui leur seraient utiles dans leur future vie professionnelle et associative.

Les étapes du développement de GNT

Dans sa première phase, avant la guerre du 7 juin, entre 1995 et 1998, GNT a réuni des adolescents âgés de 13 à 17 ans.

Sa structure était très simple :

1) une assemblée générale, l'organe de délibération, qui se réunissait deux fois par an, 2) un conseil de coordination composé de deux coordinateurs généraux et de coordinateurs de secteur ; 3) quatre

secteurs, chacun responsable d'activités de groupe spécifiques et dirigés par deux coordinateurs. La parité entre les sexes était obligatoire dans les organes de direction. Cette structure a par la suite subi quelques adaptations en fonction de l'évolution du groupe.

Comme mentionné précédemment, en raison du conflit du 7 juin, GNT était réduite à un petit noyau et Tiniguena avait intégré deux des jeunes animateurs les plus dynamiques et talentueux, pour aider à relancer le groupe. Ils ont également soutenu le travail de l'ONG-mère auprès des jeunes du quartier de Belém, où elle avait son siège et avait ouvert un nouveau front de travail, pour aider à réhabiliter le quartier et relancer l'économie des familles touchées par la guerre.

Profitant du dynamisme de plusieurs jeunes avec lesquels ils collaboraient déjà et qui souhaitaient rejoindre GNT, le groupe s'est ouvert à l'admission de sympathisants. Ainsi, GNT a gagné en stature, réalisant d'importantes activités ayant un grand impact, centrées sur la promotion de la citoyenneté. Mais la majorité des membres actifs et sympathisants avaient plus de 17 ans, il était donc nécessaire de réviser les statuts. Cette révision a été effectuée lors d'une AG, en 2001.

Les membres sympathisants n'avaient participé à aucune visite d'étude. Pourtant, dans sa conception initiale, les visites étaient un passage obligatoire pour rejoindre GNT. C'était leur « baptême du feu », où, pendant une semaine, tout était organisé pour que les adolescents « apprennent à connaître, aimer et protéger » le patrimoine naturel et culturel de la Guinée-Bissau. C'est lors des visites que la cause environnementale s'inscrivait dans leur ADN. D'autre part, GNT elle-même avait été conçue comme une pépinière d'où émergent les futurs citoyens et dirigeants engagés en faveur de ce patrimoine. Mais à cette époque, les visites avaient subi une interruption de deux ans en raison de la guerre et il n'y avait que peu d'adolescents dans le groupe.

Toujours à l'écoute de sa nouvelle génération, la direction de Tiniguena prévoyait, à ce stade, trois risques dans son évolution : 1) la domination croissante de l'aspect citoyenneté sur l'environnement ; 2) la perte progressive de la fonction de pépinière associée aux visites ; 3) l'éloignement du groupe de sa vocation initiale par l'activisme.

La forte attirance pour la citoyenneté se justifiait par le contexte de l'époque, marqué par des défis sociopolitiques majeurs, dus à l'instabilité politique et gouvernementale en vigueur dans le pays, qui impactait directement la vie des jeunes. L'instabilité serait cyclique en Guinée-Bissau, de sorte que la composante de citoyenneté associée à la revendication politique resterait une autre partie de l'ADN de GNT.

Afin d'éviter le risque élevé de voir les préoccupations environnementales définitivement reléguées au second plan, tant à GNT qu'à Tiniguena, l'ONG a repris, en 2001, ses visites d'étude et ses campagnes de sensibilisation sur les sites du patrimoine naturel et culturel, mettant en valeur, cette année-là, le groupe d'îles de Formosa, dans l'archipel des Bijagós. Lors de la 4^{ème} AG de GNT, tenue en juillet, sur quinze nouveaux membres âgés de 13 à 23 ans, dix étaient des adolescents qui avaient participé à la visite de Formosa.

Bien qu'il y ait un bon rapport entre les plus âgés et les plus jeunes, l'ONG mère était consciente du défi de travailler avec un groupe reflétant cette différence d'âge, consciente du fait que le développement personnel et relationnel de chaque groupe d'âge nécessite des approches différentes. Comment un adolescent entre 13 et 15 ans peut-il affirmer ses capacités d'organisation et de leadership vis-à-vis de jeunes de 23 ans et plus ? Et comment un jeune de cette tranche d'âge peut-il travailler avec des adolescents, dans un même espace, sans leur faire de l'ombre ? Comment faire pousser une plante encore en pépinière, dans un champ où se trouve déjà une plante adulte ? Il doit y avoir un certain espacement.



Et c'est ce que la direction de Tiniguena a proposé au groupe : restructurer son noyau en le réorganisant en deux sous-groupes, GNT - Júnior (13 à 17 ans) et GNT - Sénior (17 à 24 ans), chacun avec ses programmes de travail, structures de gestion et leadership propres.

Et pour que cela n'entraîne pas une fracture de la Nouvelle Génération, un organigramme astucieux a été conçu, réunissant tous les membres au sein d'activités communes, telles que le programme radio et les AG, s'assurant qu'il y avait une représentation égalitaire de chaque sous-groupe et de chaque sexe dans le Conseil de Coordination. Les responsables de GNT - Sénior ont été appelés à participer à l'organisation et à l'encadrement des Juniors, ce qui a permis de renforcer les liens entre les deux sous-groupes.

Cette révision organique, associée à un suivi plus étroit des Juniors, y compris dans leur formation et leur qualification, et une plus

grande responsabilisation dans leurs activités propres, a permis de relancer et d'autonomiser les plus jeunes, du sein desquels de nouveaux leaders sont apparus. Ceci a également permis de libérer les seniors pour certaines actions de grande portée qui les intéressaient davantage : éducation et animation civique, activisme au sein des réseaux de jeunesse, échanges avec les jeunes issus des fronts d'intervention de Tiniguena, soutien aux Juniors, préparation et suivi des visites et activités culturelles associées aux campagnes de sensibilisation.

Il a fallu un certain temps pour effectuer ces changements, que tout le monde n'a pas aussitôt compris. Il a fallu expliquer et négocier, comme c'est la tradition dans la « petite grande famille ». Mais ils ont fini par être intégrés dans le groupe, au fur et à mesure de l'entrée de nouveaux juniors, après les visites d'étude qui ont suivi et du départ des plus âgés, pour leurs études supérieures et leur vie professionnelle. Et grâce à une bonne communication et une relation saine entre les différentes générations de GNT et l'ONG-mère.

Forum GNT : espace d'échange entre les 3 générations de la Nouvelle Génération

Avec le retour au pays de plusieurs membres qui faisaient leurs études à l'étranger, certains pour les vacances et d'autres pour un emploi, beaucoup ont voulu suivre à nouveau l'évolution de leur organisation. Mais la majorité avait plus de 24 ans, la limite d'âge d'adhésion, selon les changements introduits en 2001. Une nouvelle révision s'imposait donc et devait être faite en 2005. L'organigramme de GNT a commencé à intégrer une nouvelle structure étendue aux trois générations de GNT, appelé GNT Forum, un espace de rencontre annuel pour les trois générations de la Nouvelle Génération : Junior, Senior et Senior + (plus de 24 ans).

Entre la 1^{ère} édition, qui s'est déroulée en septembre 2005, et 2011, sept éditions du Forum GNT ont eu lieu. Chacune a été consacrée à un sujet d'actualité, issu de leur propre agenda et s'appuyant sur une recherche réalisée par les membres, dont les résultats étaient présentés au cours du Forum. Organisé par GNT-Sénior et inscrit au programme «Temps de Vacances» (voir ci-dessous), le Forum faisait partie d'un ensemble d'activités réparties sur quatre jours : 1) une réunion de réflexion et débat avec d'autres associations et réseaux de jeunes sur le thème du forum, durant laquelle une présentation des résultats des travaux de recherche était réalisée; 2) une réunion avec Tiniguena, pour évaluer les progrès accomplis et discuter des nouveaux défis pour le groupe; 3) une assemblée générale de GNT; 4) une réunion du Forum GNT lui-même, qui réunissait, le dernier jour de l'événement, les trois générations du groupe, dans une ambiance de convivialité et de fête, avec des activités sportives, culturelles et récréatives et un déjeuner de fraternisation.

Le Forum GNT adoptera plus tard d'autres innovations, telles que la tenue d'une retraite pendant un week-end, dans un endroit éloigné de la capitale, où les membres les plus actifs pouvaient faire le point de l'année et réfléchir aux défis rencontrés et à de nouvelles idées et dynamiques à injecter dans le groupe pour les surmonter. Ils préparaient ainsi leur prochaine AG et forum, dans un climat de recueillement et de camaraderie.

Chaque génération laisse son empreinte dans GNT, avec créativité et innovation

La créativité et l'innovation sont des caractéristiques propres aux jeunes de GNT. Combien ils ont aimé remettre en question le travail réalisé, aimé aller plus loin, proposer de nouvelles activités ou d'autres façons de les réaliser, dans une émulation entre générations ayant traversé cette école, chacune voulant laisser son empreinte ! Décrire toutes ces activités occuperait de longues pages, peut-être fastidieuses pour qui n'a pas accompagné ces « *mininus di Tiniguena reguillas, ma ku ta pega teso*¹¹ », qui ont appris très tôt à rêver leur terre et à la réinventer, chaque génération avec les couleurs et les formes de son imaginaire.

Pour une meilleure compréhension de la dynamique du groupe, nous énumérerons brièvement les plus pertinentes, regroupées ici telles qu'elles étaient présentées dans leurs rapports et leurs plans d'activités :

- 1) **Activités propres**, qui comprenaient le renforcement organisationnel (assemblées générales, fonctionnement du groupe et de sa direction), le programme radio, la formation et les échanges, les journées de réflexion, GNT sur Internet (animation de l'e-mail et du Blogue GNT), journal mural, activités sportives, initiatives propres (réhabilitation de l'école de Binta, célébrations du 24 septembre) et projets GNT tels que « Temps de Vacances », « Visages de l'Émigration » et « Recherche de produits et savoirs locaux ».
- 2) **Soutien aux activités de Tiniguena**, qui a consisté en la collaboration à la préparation, la réalisation et le suivi des visites d'étude et des campagnes de sensibilisation, des visites à Bissau pour les enfants des campagnes, du Fonds de solidarité. Mais aussi leur

11. Ces "jeunes de Tiniguena qui sont irrévérents, mais qui prennent le travail à bras le corp"



participation à des activités telles que les festivals de musique et de gastronomie, la Foire de la Terre, la promotion des Produits de la Terre, des conférences et des débats, des campagnes de dénonciation de projets à fort impact sur l'environnement (démantèlement de navires, agrocarburants) et à des réseaux thématiques, la Coalition pour la Défense du Patrimoine Génétique Africain (COPAGEN) en particulier.

- 3) Activités avec d'autres groupes de jeunes, telles que le Festival RAP (trois éditions), les campagnes arborisation, le nettoyage et l'embellissement des espaces collectifs dans certains quartiers et jardins de Bissau, la réhabilitation de la forteresse de Cacheu, le Carnaval du quartier de Belém (3 éditions), des événements culturels et gastronomiques au sein du même quartier, entre autres.

- 4) Participation à d'autres initiatives de jeunesse, notamment la RENAJ et le CNJ, dont GNT était membre, ainsi que ASA, du collectif Férias ao Vivo, de l'Association Na Lempi. Certaines activités régulières d'importance se sont démarquées, comme le camp de vacances et de travail de l'ASA et l'école nationale de bénévolat de la RENAJ.

Il convient ici de souligner deux activités très innovantes de GNT, ayant eu un grand impact sur la jeunesse urbaine et qui a fait tache d'huile.



Temps de vacances, programme d'activisme juvénile pour un environnement sain

En 2003, une nouvelle crise politique a éclaté en GB, impliquant l'éloignement du président Kumba Yalá par l'armée, après qu'il eut destitué le gouvernement, dissous le parlement et emprisonné le président et le vice-président de la Cour suprême de justice, qu'il accusait de corruption. Le pays était bloqué, les écoles publiques en grève et les jeunes découragés, sans rien à faire ni perspectives d'avenir.

GNT travaillait avec des groupes de jeunes du Quartier de Belém à l'organisation d'activités culturelles et récréatives pour les grandes vacances, dans le cadre du projet de réhabilitation du quartier, qui entre-temps était arrivé à son terme. Les jeunes de la Nouvelle Génération ont alors décidé de préparer un micro-projet intitulé « Les droits civiques en période de vacances », afin de mobiliser des financements leur permettant d'organiser des activités d'animation et d'occupation du temps libre

et, simultanément, de participer à l'éducation civique pour les élections.

Grâce au financement de Swissaid, ils ont pu réaliser, entre 2003 et 2004, les activités suivantes : 1) des animations culturelles et des concours hebdomadaires de découverte de talents (musique, dessin, poésie, cuisine, jeux, sports) qui ont eu lieu dans le quartier de Belém pendant les grandes vacances, 2) Journées de réflexion sur des thèmes liés au processus électoral et à la démocratie, 3) Campagnes civiques menées en collaboration avec le CNE, sur les trois fronts d'intervention

de Tiniguena (Bairro Belém, Zona Verde et Formosa). C'était le premier micro-projet qu'ils avaient réussi à identifier et à mettre en œuvre dans son intégralité !

Encouragés par cette expérience, ils ont préparé, l'année suivante, un autre projet plus ambitieux, d'une durée de trois ans, intitulé « Des vacances créatives pour une jeunesse active dans un environnement sain ». Comme le précédent, il intégrait une forte composante d'animation socioculturelle (avec des activités de découverte de talents et des événements gastronomiques dans le Quartier de Belém) et une autre d'action citoyenne. Il comprenait également une formation au volontariat et à la vie associative et une campagne d'arborisation. L'innovation était dans ce dernier volet, de nature environnementale, qui impliquait la plantation d'arbres d'ombrage dans l'avenue principale de Bissau et dans cinq quartiers, le nettoyage et la réhabilitation des jardins et des espaces publics du centre-ville et un concours portant sur « Un quartier ami de l'environnement ».

Les activités prévues ont été pleinement exécutées. Entre 2004 et 2006, les membres

de GNT et d'autres groupes de jeunes ont planté environ 500 neems sur l'avenue principale qui relie l'aéroport à l'hôpital 3 de Agosto et les jeunes de cinq quartiers de Bissau ont planté et entretenu 250 arbres d'ombrage.

Ce fut un nouveau succès, qui lança plus tard une mode ! Des expériences similaires devaient émerger dans d'autres quartiers, incitant les groupes de jeunes à prendre des initiatives d'arborisation sur leurs routes principales et leurs espaces de *djumba*¹².

A noter un autre succès non moins important : la découverte de grands talents, d'artistes de la nouvelle vague, qui se sont produits pour la première fois en public dans le cadre de concours musicaux organisés par GNT et ses partenaires. À titre d'exemple, en 2004, 206 artistes de huit groupes culturels sont passés sur la scène du Quartier de Belém, dont beaucoup ont fait, plus tard, une carrière dans le monde des arts et du divertissement.

Tiniguena a inclus dans sa programmation un soutien annuel à GNT pour son programme « Temps des Vacances ». En pleine saison des pluies, abondantes pendant les grandes vacances, ponctuant la vie de fréquentes coupures de courant, entre coups d'État et élections, le « Temps des Vacances » de GNT était, pour beaucoup, un peu de lumière qui irradiait le Quartier de Belém, grâce à la force des Jeunes de la Nouvelle Génération et des groupes de jeunes associés.

Promouvoir et diffuser les produits et les connaissances issus de la biodiversité

Deux projets ont offert à Tiniguena de bonnes opportunités de renouveler son travail avec GNT et de lancer un processus de changement profond : « L'Espace

de la Terre » (2006/08) et « *Kil ki di nos ten Balur!*¹³ » (2009/12), réalisée en partenariat avec le CIDAC. Ce changement s'est traduit par l'adoption de nouveaux thèmes : biodiversité, patrimoine génétique, savoirs locaux, souveraineté alimentaire, consommation responsable...

Une fois de plus, Tiniguena s'est appuyée sur la Nouvelle Génération pour dynamiser son travail d'information et de sensibilisation, investissant dans la formation de ses membres les plus actifs sur ces sujets. En outre, elle en a profité pour recruter trois personnes récemment diplômées de GNT Senior+ pour travailler sur ces projets, et une autre pour renforcer la direction, mettant à la disposition de l'ONG une équipe jeune qui lui a donné un nouvel élan. Ces cadres ont insufflé un nouveau dynamisme au groupe et à l'ONG-mère, en assumant un rôle important dans la conception, l'organisation et le suivi des visites d'étude et des campagnes, dans l'encadrement des Juniors et dans l'introduction des Seniors à ces nouveaux thèmes.

C'est ainsi qu'ils ont associé GNT à certaines activités à fort impact, comme deux études et publications sur les savoirs locaux (« Produits et Techniques de la Tradition Manjaque » et deux éditions du livre de recettes « Guinée-Bissau Tera Sabi »), trois festivals de musique et de danse (dont le 3^e festival Rap), des événements gastronomiques et trois éditions de la Foire de la Terre, au-delà de leur participation à la promotion et à la vente des produits Kil Ki Di Nos Ten Balur! GNT dirigera ainsi la création, en 2011, du Réseau de Jeunes Promoteurs de la Consommation de Produits de la Terre, prévu dans le projet KKDNTB.

12. Espace de rencontre, de causerie, de discussion.

13. Ce qui est à nous a de la valeur !

Qu'est devenue GNT aujourd'hui

Le 5 juin 2011, Tiniguena a célébré son 20^e anniversaire en menant une série d'activités sous la devise « 20 ans de valorisation de la Guinée-Bissau ». Elle a mis cette date à profit pour communiquer sur les résultats et les impacts de son intervention.

Une fois de plus, les jeunes de GNT ont été les animateurs enthousiastes des événements, organisant, facilitant, recevant, expliquant avec fierté l'histoire de leur ONG-mère. Et, à leur manière, ils ont offert un cadeau à Tiniguena, en préparant les premiers travaux de capitalisation de l'expérience des visites d'étude, qu'ils ont lancés la veille de l'anniversaire.

*« Le recueil de poésie et de prose
« Connaître pour aimer, aimer pour
protéger » résulte d'un travail de collecte
et de compilation des 3 meilleurs poèmes
et prose de chacune des 13 visites
d'étude effectuées par Tiniguena et a
été réalisé par quelques membres de
GNT, depuis décembre 2010. Ce travail
est, par essence, un cadeau à Tiniguena
pour ses 20 ans d'investissement pour la
Guinée-Bissau et principalement pour sa
Jeunesse ».*

In « Rapport d'activités GNT 2011 » -
Welena Silva, coordinateur GNT.

Cette date marque l'horizon temporel de l'histoire de GNT que nous racontons ici, quatre ans après la 2^{ème} visite d'étude à Cantanhez, la dernière des 12 visites objet des travaux de capitalisation que nous avons entrepris de faire et dans lesquels cette publication est inscrite.

En 2011, GNT s'est maintenue présente dans le programme de Tiniguena, en tant qu'acteur du mouvement de jeunesse et de la société Bissau-guinéenne. Mais, depuis 2009, des signes de « manque d'accompagnement effectif de la part de

Tiniguena » étaient déjà visibles, ce dont ils se plaignaient dans leur rapport annuel.

Ce manque d'attention de la part de l'ONG-mère était lié à un ensemble de facteurs défavorables, dont un programme lourd, à une époque de défis internes et externes de plus en plus complexes. L'un des défis était lié au changement de génération dans l'organisation, plus particulièrement dans sa direction. L'autre était la recherche de sa viabilité financière, dans un contexte où ses partenaires institutionnels disposant de la plus grande capacité financière se retiraient du pays. L'ONG se confrontait aussi à des difficultés croissantes pour faire face au roulement de ses équipes, qui devenait de plus en plus intense, avec le départ progressif de la plupart des jeunes cadres de la pépinière Nouvelle Génération, dans la formation desquelles elle avait beaucoup investi.

Ainsi, la continuité et la qualité du suivi fourni au groupe ont commencé à s'affaiblir et l'ONG-mère a commencé à déléguer la supervision des Juniors aux Seniors, négligeant le suivi de ces derniers. Les aînés n'avaient pas non plus beaucoup de disponibilité, car ils étaient occupés par leurs études. Le groupe a également dû faire face à un roulement rapide en raison du départ annuel des anciens pour leur formation à l'étranger. D'un autre côté, il est devenu de plus en plus difficile de financer ses activités les plus importantes et fédératrices, telles que le Temps des Vacances, ne se maintenant que le programme Inter-Jeunes, jusqu'en 2016. Il était encore plus difficile de recruter un responsable ayant le temps, l'intérêt et les qualités pédagogiques pour accompagner GNT dans la continuité.

Faute de financement, la suspension des visites d'étude, à partir de 2011 et durant six ans, a eu un impact négatif énorme sur le groupe. Les visites sont la pépinière par excellence de GNT. Malgré la reprise

en 2017 et 2018, il n'a pas été possible de résister à une si longue interruption, dans un contexte où l'ONG-mère était aux prises avec des ressources humaines et financières limitées, et en plein changement de génération. La dernière AG de GNT date de janvier 2017.

Mais pour beaucoup, GNT n'est pas morte, elle est en veille. Elle continue, à Tiniguena, où travaillent certains des jeunes de la Nouvelle Génération, dont l'un de ses membres fondateurs est aujourd'hui directeur exécutif. Il maintient le contact avec beaucoup de ceux qui sont passés par cette école. Bon nombre d'entre eux poursuivent leurs études, des licences, des masters ou des doctorats, dans diverses parties du monde. Certains se sont tournés vers Tiniguena pour un stage ou un premier emploi, ou même pour faire un bout de chemin, associant vie professionnelle et activisme et laissant leur « quote-part » dans l'ONG-mère. D'autres travaillent en Guinée-Bissau, occupent des postes de direction dans des organisations nationales et internationales, exercent des fonctions de responsabilité dans divers secteurs, quelques-uns embrassant l'activisme social ou environnemental comme une contribution personnelle pour améliorer ce monde. Certains cadres ayant fait partie de GNT travaillent à l'étranger, en Afrique et en Europe, occupant des postes de responsabilité dans des organisations internationales, ou poursuivant une carrière de techniciens dans leur domaine, ou sont simples travailleurs que les aléas de la vie ont emportés loin de leur pays natal.

Peu ont suivi des études ou travaillent dans le domaine de l'environnement. Plusieurs se sont investis dans l'activisme social,



certaines lançant, dans les moments critiques que le pays a vécu, des initiatives civiques importante comme les mouvements « Action citoyenne » et « *Basora di Povo* ». Ils sont pour la plupart de fervents partisans du « *Kil ki di nos ten balur* » et presque tout le monde trouve un moyen ou un autre d'intégrer les préoccupations environnementales dans sa vie, qu'elle soit familiale, civique ou professionnelle. Les jeunes de GNT ne se sont pas distingués dans la politique active, mais beaucoup d'entre eux sont maintenant des leaders influents dans plusieurs domaines, dont l'environnement, l'action civique, les arts et la culture. Une poignée de ces jeunes a gagné en stature, ils publient des études et autres productions littéraires et artistiques, ils sont analystes et faiseurs d'opinion, ils influencent les politiques, les stratégies et les pratiques dans le pays et à l'étranger. Dans les autoportraits, nous trouvons un échantillon significatif de ces divers parcours.

Cependant, tous ces hommes et femmes qui sont passés par l'école de la Nouvelle Génération de Tiniguena et sont maintenant éparpillés dans le monde entier, portent en eux les valeurs et les compétences qu'ils ont développées au sein de GNT. Et ils gardent la Guinée-Bissau dans leur cœur, une terre qu'ils ont appris à connaître et à aimer, au temps de leur *mininessa*¹⁴...

“ Un espace d'apprentissage mutuel entre l'éducateur et l'élève.”

Mon lien avec les visites d'étude d'étudiants de Bissau dans les régions remonte à l'année de ma première participation au sein de l'organisation et à la réalisation, avec Augusta Henriques, de la première visite dans les forêts de Cantanhez, en 1993. L'année suivante, les pionniers de ces journées ont créé le groupe des « Petits Volontaires de Tiniguena », plus tard converti en « Nouvelle Génération de Tiniguena », communément appelé GNT. Ce lien était intrinsèque à mon rôle en tant qu'Assistant Adjoint du Programme d'Éducation au Développement.

Augusta Henriques était le « cerveau » de la conception des visites d'étude et des campagnes de sensibilisation et j'étais le « moteur » de l'équipe. J'ai donné ma contribution pour que ces tâches si lourdes et complexes fonctionnent, dans un savant mélange d'engagement, de passion, d'abnégation, de découvertes et d'apprentissage.

Le modèle d'éducation à l'environnement et à la citoyenneté dirigé à des élèves de 12 à 15 ans, a été et est une expérience innovante qui a apporté à Tiniguena visibilité, prestige et apprentissage. Sur le plan personnel, j'étais et je continue d'être conscient que la préparation, la réalisation et le suivi des visites d'étude ont été des moments d'expérimentation du principe de « don et contre-don » entre moi et Tiniguena, par le biais des étudiants. Cet effort physique et mental était colossal, oui, et nous le savions tous. Mais le côté gratifiant a été l'apprentissage dont mes collègues et moi avons bénéficié. Je veillais à l'attention portée par les élèves aux lieux visités et

aux informations données par les guides et techniciens locaux invités à animer les thèmes. C'était un sentiment de devoir accompli et de contribution patriotique.

Tiniguena a introduit et a maintenu ce modèle innovant de visites d'étude dans le pays, sous la devise « connaître pour aimer, aimer pour protéger », comme un puissant vecteur d'éducation environnementale. Les visites se sont avérées être un espace d'apprentissage plus direct, pratique et innovant, depuis l'adolescence, orientées vers la connaissance personnelle des faits, la recherche de solutions alternatives pour changer les comportements face à la dégradation des ressources naturelles. Ces ressources sont à la base d'un patrimoine commun, dont les enfants d'aujourd'hui seront, dans un proche avenir, les héritiers légitimes.

Les visites d'étudiants organisées par Tiniguena, la dynamique juvénile mise en marche par le noyau dur des jeunes de GNT au sein des réseaux de jeunes et en association avec les campagnes de sensibilisation menées après les visites, ont été et sont toujours des sources d'inspiration et d'apprentissage autour de la protection de l'environnement et de la promotion d'une citoyenneté active, appliquée depuis l'adolescence... C'est avec fierté et satisfaction que j'ai constaté des signes de réussite dans le parcours des jeunes qui ont participé aux visites, tant au niveau individuel et familial, qu'au niveau professionnel et social, au sein du pays et à l'étranger.

Le temps a passé, de nouveaux défis de citoyenneté émergent, et certains peuvent légitimement remettre en question la continuité des visites d'élèves et de leur produit, GNT, dans les stratégies et les programmes de

Tiniguena. Vont-elles continuer, maintenir leur pertinence et leur viabilité dans le contexte interne et externe actuel ?

Pour moi, le modèle original des visites reste attractif et fonctionnel, bien que certains aspects de sa mise en œuvre aient été corrigés ponctuellement, au fil des années. En effet, Tiniguena a dû revoir certaines composantes, comme la venue à Bissau d'élèves des villages visités, accueillis par les familles des élèves de la capitale, dans le cadre du principe de réciprocité ainsi que la collecte du fonds de solidarité en faveur des zones visitées, faite par des élèves de Bissau.

Au fil du temps, nous avons pris conscience des déséquilibres et des asymétries de connaissances sur les sujets abordés et transmis aux élèves des deux univers. Nous avons également réalisé que cette tentative d'échange pouvait faire prendre conscience des asymétries sociales entre les deux groupes et nourrir de fausses attentes chez les enfants des campagnes. Des attentes qui peuvent alimenter un désir légitime, mais irréaliste, de venir vivre un jour dans la capitale et de mener la même vie qui leur avait été offerte lors de leur séjour chez les camarades qui les ont accueillis à Bissau, contribuant ainsi au renforcement de l'exode rural. Ainsi, après mûre réflexion, Tiniguena a éliminé de ses activités les composantes de la venue à Bissau des enfants des zones visitées et la collecte de fonds dans les rues et les services publics et privés de la capitale pour soutenir une initiative sociale locale.

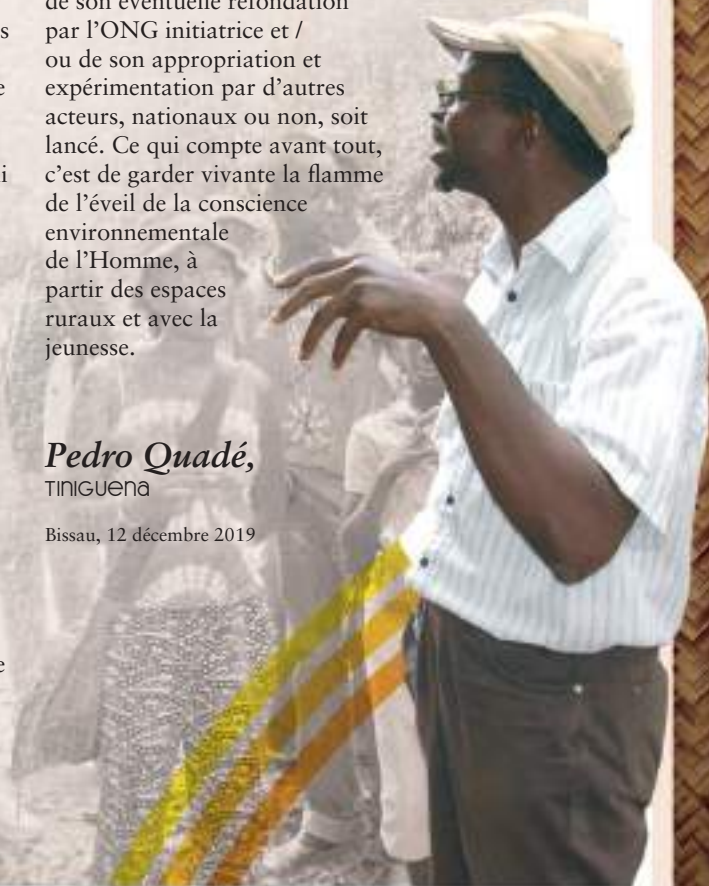
En tant que militant et observateur participant à l'exécution et au suivi des visites et des activités de GNT, ainsi que de leurs impacts sur la société, j'en ai conclu que l'éducation à l'environnement et à la citoyenneté basée sur cette méthodologie et cette approche de l'expérience vécue,

de la participation à l'observation, de l'analyse et l'évaluation des faits sur le terrain et avec les communautés, sont des moyens efficaces et durables de transformer les esprits et les comportements des citoyens, en complément des enseignements livresques, plus éloignés des faits que la pratique expérientielle.

À mon avis, le manque de financement, associé à notre manque de temps et de disponibilité pour faire face à des tâches aussi complexes et lourdes d'organisation et d'exécution, ne devrait pas être une raison suffisante pour éliminer les visites, en tant qu'élément d'éducation environnementale à partir de la pré-adolescence et de la jeunesse... En tant qu'expérience faite par une organisation qui n'a pas l'intention, ni la possibilité, de la monopoliser, alors je défends que le défi de son éventuelle refondation par l'ONG initiatrice et / ou de son appropriation et expérimentation par d'autres acteurs, nationaux ou non, soit lancé. Ce qui compte avant tout, c'est de garder vivante la flamme de l'éveil de la conscience environnementale de l'Homme, à partir des espaces ruraux et avec la jeunesse.

Pedro Quadé,
TINIGUENA

Bissau, 12 décembre 2019







CHAPITRE 4

L'HISTOIRE DES VISITES D'ÉTUDE ET DE GNT RACONTÉE PAR CEUX QUI L'ONT VÉCUE QUAND ILS ÉTAIENT ADOLESCENTS

30 autoportraits d'élèves qui ont participé aux visites d'étude de Tiniguena

Les autoportraits présentés ici sont rédigés à la première personne par des jeunes qui ont participé aux 12 premières visites d'étude de Tiniguena sur des sites du patrimoine naturel et culturel de la Guinée-Bissau, de 1993 à 2007.

Lorsque nous les avons contactés pour leur expliquer les raisons du projet de capitalisation de l'expérience GNT et pour les inviter à nous confier leur version de cette histoire partagée, le défi leur a été lancé ainsi :





“ Et maintenant, nous vous invitons à fermer les yeux et à remonter 10, 15, 20, 25 ans en arrière, lorsque vous aviez entre 12 et 15 ans et que vous étiez des petites filles et des petits garçons curieux et espiègles, découvrant les sites du patrimoine naturel et culturel de Guinée-Bissau, dans le cadre d’une visite d’étude. Vous avez voulu ensuite continuer l’aventure encore quelques années en rejoignant GNT. Plongez-vous dans votre enfance et votre adolescence et racontez-nous votre histoire ! ”

Voici leurs histoires, sous la forme de 30 autoportraits.



A lush, green tropical forest scene with a river in the foreground. The forest is dense with various types of trees and foliage. A circular graphic, composed of many small white dashes, frames the title text in the center of the image.

LES FORÊTS DE
cantanhez

LES VALEURS PATRIMONIALES

La région de Cantanhez abrite les dernières forêts denses de la Guinée-Bissau. Elles servent d'habitat à une biodiversité considérable avec pas moins de 840 espèces de plantes, 194 espèces d'oiseaux et 84 espèces de mammifères, parmi lesquelles l'éléphant, le chimpanzé, le buffle ou la panthère. Ces forêts sub-humides jouent un rôle crucial vis-à-vis du climat en entretenant des pluies abondantes et facilitant l'alimentation des nappes d'eau souterraines. Outre les forêts, la région intègre une mosaïque de milieux naturels composés de bras de mer, de zones humides, de mangroves et de savanes ainsi que des milieux transformés par l'homme tels que rizières, palmeraies ou vergers de cajou et d'agrumes.

Ces forêts ont autrefois servi de refuge et de base principale des combattants pour la liberté de la Patrie conduits par Amilcar Cabral. Connues comme étant la « Terre des Nalus » (*Tchon di Nalu*), la région de Cantanhez possède une grande richesse et diversité culturelle, tout en étant considérée comme le grenier du pays en raison de la fertilité de la plaine du rio Cumbidjã et la productivité de ses rizières de mangroves.

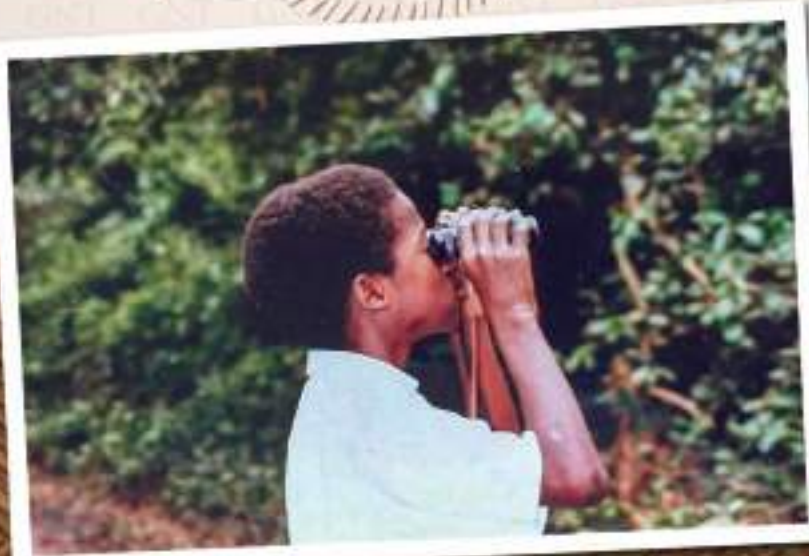
Un des principaux objectifs de la visite des enfants, réalisée en 1993, était d'abord de découvrir la richesse de ce patrimoine naturel et culturel, de passer l'information sur ce qu'ils ont observé auprès de leur entourage, famille, collègues d'école et amis. Ce sont les enfants qui ont informé pour la première fois le public de la capitale de l'existence des forêts de Cantanhez, leur valeur et les pressions dont elles font l'objet : coupe et brûlis pour le riz pluvial, fruiticulture, chasse commerciale, érosion des patrimoines culturels.

En 2008, l'Etat décidait de créer le Parc National de Cantanhez, d'une superficie de 1 087 km², afin de conserver cette richesse exceptionnelle. En dépit de tous les efforts et actions entreprises dans ce sens, on assiste aujourd'hui à la disparition progressive des forêts, probablement irréversible, en raison d'une population toujours plus nombreuse et d'une extension incontrôlée des cultures de cajou. Avec cette disparition, les savoirs accumulés au fil des générations finiront dans l'oubli.



LES FORÊTS DE CANTANHEZ

VISITE D'ÉTUDE



Je m'appelle Andrea Robalo Djassi, j'ai 40 ans, je suis mère d'une fille magnifique de 10 ans, Noura Saphira, qui est mon trésor, ma lumière et la force motrice de ma vie. Je suis médecin, spécialiste en maladies infectieuses. J'ai étudié au Sénégal et je vis actuellement à Malabo, en Guinée Équatoriale, où je travaille pour l'UNICEF en qualité de spécialiste de santé. J'adore mon travail, qui consiste à aider le pays à renforcer son système de santé en termes de qualité et d'accessibilité pour tous, en particulier pour les enfants et les adolescents.

J'ai eu l'honneur, le plaisir et le privilège de participer aux trois premières visites organisées par Tiniguena. J'avais 13 ans et j'étais élève de quatrième au Lycée João XXIII, quand nous avons été informés de la possibilité de participer à une visite d'étude à l'intérieur de la Guinée-Bissau. C'est ainsi que, pour la première fois, j'ai entendu parler de la forêt primaire de Cantanhez ; tous les élèves étaient excités à l'idée de participer à cette visite, mais malheureusement, les parents de la plupart d'entre eux s'y sont opposés, par peur de l'inconnu. Personnellement, mes parents n'ont pas hésité et ma chère mère a participé à la réunion d'information organisée par Tiniguena.

Et nous voilà en route, groupes d'adolescents habitués au confort de la ville, pour connaître la célèbre forêt de Cantanhez. Pour nous, c'était une super aventure, découvrir les routes bordées d'énormes arbres ne laissant pas filtrer la lumière du soleil, la vie dans la tabanka et les réveils, tôt, au chant du coq, les premières lueurs du soleil, les jeunes filles de notre âge qui balayent les apprentis, les nuits autour du feu, dormir à la fraîcheur des cases *di padja*, la rencontre avec les *homis garandis*! Que de beaux souvenirs !!!

De retour à Bissau, nous avons raconté, euphoriques, nos aventures à nos amis. Tiniguena a organisé un concours et des rencontres pour qu'on puisse partager notre expérience. C'est comme ça que j'ai parlé pour la première fois à la radio et que j'ai été interviewé par la télévision. C'était très exaltant !

J'ai aussi eu l'opportunité de participer aux deux visites suivantes, celles de la lagune de Cufada et de l'île d'Orango Grande. Je garde des souvenirs exceptionnels des deux : la découverte, aux alentours de Cufada, d'une plage magnifique, presque impénétrable, entourée par une végétation dense. Des plages aussi belles que celle-ci, nous en avons aussi trouvées dans l'Archipel des Bijagós. La visite à l'île d'Orango a aussi été un enchantement, avec la découverte de la culture *budjugu*, l'histoire de la reine Pampa, la cérémonie des poules pour savoir *si kaminhu sta limpu o nau*¹⁵ en fonction de la couleur de l'œuf !!! Nous avons aussi découvert l'arachide des Bijagós, tellement sucrée et savoureuse, avec de l'huile de palme, miam !!!

Après 16 ans d'absence, mon retour en terre natale a été un choc : les belles routes du Sud n'étaient plus bordées par ces énormes arbres que les rayons du soleil difficilement traversaient. La plage de Varela, où nous avions l'habitude de nous baigner, avait quasiment disparu et désormais, il fallait parcourir une longue distance pour l'atteindre. La mer, en raison de l'érosion, arrivait au niveau de l'ancien hôtel Varela, dont la construction n'a jamais été terminée. Et dire que Tiniguena, des années auparavant, nous alertait déjà sur cette situation...

Quand tu participes aux visites, tu comprends la chance que tu as, mais par-dessus tout, tu vis la grande leçon que les parents essaient de nous transmettre : « Le bonheur ne dépend pas du matériel ; dans les villages, les gens vivent avec le minimum nécessaire et sont heureux ».

15. ... si le chemin est sûr ou non.

Les visites ont aussi contribué au développement de nos relations avec les garçons. Je me rappelle que Tiniguena séparait les filles des garçons et que, par exemple, Fernando et la professeure Elisângela nous surveillaient !! Les jeunes filles adolescentes que nous étions essayaient d'échapper à leur vigilance pour aller espionner les garçons.

C'était aussi le moment de nouer ou de consolider des amitiés. Aujourd'hui, lorsque nous nous rencontrons, nous discutons comme si l'on avait dîné ensemble la veille ! De belles histoires d'amour, aussi, sont nées des visites, comme dans le cas de mon meilleur ami Oscar et de son épouse Irley.

Ça a aussi été une opportunité de développer nos capacités de prise de parole en public et de leadership. Grâce aux visites, j'ai vécu ma première expérience de télévision et de radio, parce que Tiniguena nous avait donné l'opportunité d'exprimer nos points de vue, nos idées et nos émotions sur les visites. Grâce à Tiniguena j'ai eu la chance de pouvoir témoigner et de présenter notre Guinée à des élèves du secondaire au Portugal, lors d'une visite d'échange à laquelle j'ai participé avec notre chère Mme. Augusta.

Avec mon ami Oscar, nous avons été les premiers coordinateurs du Groupe de Petits Volontaires de Tiniguena (GPVT), qui sera rebaptisé plus tard Nouvelle Génération de Tiniguena. Ce nom convient mieux à l'organisation parce que par le biais des visites, Tiniguena a permis à notre génération de poursuivre ses objectifs, ceux d'un développement durable comptant avec la participation de tous. Le GPVT a été ma première expérience formelle en tant que leader ; ayant une capacité innée pour le *leadership*, Tiniguena a une fois de

plus contribué au développement de ma personnalité. Je n'ai pas hésité à intégrer d'autres associations par la suite, y compris pendant ma période universitaire.

Ces visites ont contribué à ce que nous connaissions et apprenions à aimer, respecter et valoriser la diversité culturelle de notre Guinée-Bissau ; elles ont renforcé notre patriotisme et nous ont donné la vision d'un développement durable respectueux des traditions. Nous, les jeunes qui avons participé aux visites, bien que dispersés à travers le monde (certains en Guinée-Bissau, d'autres dans la diaspora)

“ Les visites d'étude et GNT sont une école de vie qui promeut l'amour du pays.”

emportons avec nous un peu de Tiniguena et beaucoup de l'expérience des visites. Chacun a une histoire spéciale à raconter : Tiniguena et GNT ont non seulement contribué à notre développement personnel et professionnel mais aussi à notre vision du monde en général et de notre cher pays en particulier.

Les visites d'étude et GNT sont une école de vie qui promeut l'amour du pays et contribue grandement à la prise de conscience du citoyen responsable et patriote. On ne peut pas parler de protection de l'environnement sans parler d'amour du pays, de la patrie.

Andrea Robalo Djassi

Malabo, 14 décembre 2019



Je m'appelle Mireille Pereira, j'ai 40 ans, mariée, mère de deux enfants et résidente à Bissau. J'ai un diplôme en sciences de l'environnement de l'Université d'Évora, j'ai une maîtrise en santé publique de l'École Nationale de Santé Publique de l'Université Nova de Lisboa et une autre en santé mondiale de l'École de Médecine de Brighton et Sussex au Royaume-Uni. Je travaille actuellement en Guinée-Bissau, au Ministère de la Santé.

Ma première visite d'étude a eu lieu dans la forêt dense de Cantanhez, en 1993. J'avais 13 ans et j'étais en 4^{ème} au lycée João XXIII. Je me souviens avoir accepté l'invitation de Tiniguena parce que je voulais sortir de chez moi et être avec mes amies. J'ai encore en mémoire la joie ressentie lors de la préparation du voyage et de toute

Les visites ont eu un grand impact sur ma vie personnelle et professionnelle. Je peux dire que ma passion pour l'environnement est née de mon parcours avec Tiniguena, à partir de 1993. Depuis lors, mes préférences scolaires se sont orientées vers le domaine des sciences et ma licence a été en quelque sorte motivé par cette nouvelle culture que j'ai acquise.

Mon adhésion à GNT a découlé naturellement du désir de continuer à participer et à faire partie des campagnes de sensibilisation et de collecte de fonds pour produire un grand changement, dans la mesure de nos possibilités et de nos capacités d'adolescents.

J'ai beaucoup appris de GNT et je peux énumérer deux des acquis les

“ La visite à Cantanhez a été mon premier contact avec le monde rural, la nature et la brousse ! ”

l'atmosphère du «partir» qui existait au sein du groupe d'amis au lycée João XXIII. Mais le plus frappant a été mon premier contact avec le monde rural, avec la nature et la brousse. Je me souviens de la visite des matu malgos, des histoires racontées sur la faune et la flore locales et, à ma grande surprise, de voir beaucoup d'eau jaillir d'une plante grimpante, la malila, après avoir été coupée par un guide qui nous accompagnait dans la forêt.

Les visites ont toujours été complétées par diverses activités de sensibilisation et de collecte de fonds pour une cause spécifique, et ce qui m'a le plus marqué dans les activités auxquelles j'ai participé, c'est l'échange culturel entre le rural et l'urbain. Pendant deux années consécutives, j'ai reçu une fille de la région visitée chez moi. Ce fut un échange d'expériences très riche.

plus importantes : la capacité d'analyse critique d'une situation actuelle, que nous développons dans les campagnes de sensibilisation; Je me souviens des campagnes que nous avons menées en 1994 sur la surpêche des requins, après avoir visité les Bijagós, où nous avons vu (un choc visuel pour une adolescente de 14 ans) des requins morts échouer sur la côte, mais sans nageoires. Le deuxième acquis a été le goût de la vie associative et de la participation communautaire. J'ai rejoint plusieurs associations après GNT car je pense que le travail en partenariat donne de meilleurs résultats. Je faisais partie du Conseil National de la Jeunesse (CNJ) de Guinée-Bissau, j'étais membre de l'AJAS, une association de jeunes du quartier d'Ajuda et de Asas do Socorro à Antula.



Mon parcours académique et professionnel et les fonctions que j'exerce aujourd'hui sont le reflet d'un parcours marqué par GNT. Après mon diplôme au Portugal, j'ai travaillé à l'hôpital de Santa Marta, à Lisbonne, dans la gestion des déchets hospitaliers. En 2008, après avoir terminé la maîtrise en santé publique, j'ai décidé de déménager à Londres, où j'ai fait une deuxième maîtrise en santé mondiale.

A cette époque, j'ai travaillé sur de nombreuses campagnes de sensibilisation et de levée de fonds, en collaboration avec une ONG locale. Je suis retourné à Bissau en 2014 et j'ai rejoint la fonction publique où je suis aujourd'hui. Je suis militante et critique de nombreuses situations liées à la citoyenneté et je travaille actuellement au ministère de la Santé publique, dans le domaine de la qualité et de la sécurité. Je pense que mon rôle dans le public pour le public représente aujourd'hui une réelle implication associative, car je crois que nous pouvons faire mieux pour le peuple de Guinée.

Je pense que ma participation à GNT a eu et a beaucoup d'influence sur ma trajectoire, car j'ai grandi en tant que personne consciente et au sein d'un groupe où la discipline, le respect des autres, y compris la nature, l'amitié et le partage étaient toujours présents. Ce sont des valeurs qui se sont ancrées en moi et qui sont présentes dans ma vie aujourd'hui.

GNT avait et a un rôle important dans l'orientation civique des adolescents, dans le développement de valeurs sociales et culturelles au sein d'une classe dont, certainement, émergeront les futurs dirigeants du pays. À mon avis, l'école GNT doit continuer.

Mireille Pereira

Bissau, 7 décembre 2019







LES VALEURS PATRIMONIALES

L'archipel des Bijagós, situé au large de la Guinée-Bissau, est l'un des grands monuments naturels du littoral ouest-africain. Seul archipel deltaïque du continent, il est constitué de 88 îles et îlots dont une vingtaine seulement est habitée en permanence. L'ethnie qui a donné son nom à l'archipel possède des savoirs et des traditions intimement liés à leur environnement naturel et qui orientent les modes de gestion des ressources. Les îles plus petites possèdent un caractère sacré et jouent ainsi un rôle essentiel dans la conservation de la biodiversité. Ce lien qui unit un peuple à son terroir se traduit par l'expression « *Tchon di Budjugu* » (la Terre des Bijagós).

L'archipel est de fait un véritable sanctuaire pour nombre d'espèces, en particulier pour les oiseaux d'eau côtiers (2^{ème} plus grand site de concentration hivernale ouest-africain), les tortues marines (plus grande colonie de reproduction de tortues vertes de l'atlantique oriental), les hippopotames « marins », les lamantins, les dauphins ou encore les raies et requins, toutes espèces inscrites sur la liste rouge de l'UICN à des degrés de vulnérabilité divers. Les surfaces considérables de mangroves et de vasières (les plus grandes vasières intertidales du continent africain) expliquent en grande partie cette richesse.

La visite des enfants, consacrée à la découverte des îles d'Orango, est intervenue dans le courant d'un processus de classement de l'archipel comme Réserve de biosphère et des îles d'Orango comme Parc national. Elle a contribué, via les témoignages des enfants et les actions de communication associées (campagne, calendrier, cartes postales), à informer et sensibiliser le public et les décideurs sur la nécessité de protéger ce patrimoine. En effet, la Réserve de biosphère sera déclarée en 1996 par l'UNESCO et les Parcs nationaux d'Orango d'une part et de João Vieira-Poilão d'autre part, seront créés en 2000.

Aujourd'hui l'archipel ne dispose pas pour autant de tous les moyens pour garantir la protection effective de ces patrimoines naturels et culturels : la pêche n'est pas suffisamment contrôlée, le tourisme génère des conflits avec les villages, notamment autour de l'occupation des îles sacrées, tandis que l'exploitation possible des hydrocarbures au large engendrerait de très graves risques de pollution à l'égard de la collecte de coquillage, de la pêche, du tourisme, des mangroves et de la biodiversité.



L'ARCHIPEL DES BIJAGÓS

VISITE D'ÉTUDE



Je m'appelle Óscar Alexander Pitti Rivera, j'ai 41 ans et j'ai une maîtrise en économie internationale. Je suis actuellement responsable en chef des affaires institutionnelles auprès du vice-président de la Banque Africaine de Développement (BAD). Je suis marié et père de 3 enfants, j'habite en Côte d'Ivoire, Abidjan, où se trouve le siège de la BAD. Cependant, j'ai l'occasion de voyager et d'interagir avec plusieurs des 81 pays membres.

J'ai participé à trois visites d'étude entre 1994 et 1996, dans les îles Bijagós, à Buba et Cufada et à Suzana et Varela. À cette époque, j'avais respectivement 15, 16 et 17 ans et je fréquentais le Lycée João XXIII.

J'ai toujours été intéressé par la nature et la culture. Mon engagement précoce dans la vie associative m'a éveillé aux problèmes sociaux et de développement de la Guinée-Bissau. Cependant, je sentais qu'il manquait quelque chose dans mon parcours scolaire et périscolaire et j'aspirais à pouvoir interagir avec les populations locales, découvrir la richesse de mon pays et me plonger dans sa nature et sa culture. Je m'intéressais également aux problèmes environnementaux car on entendait de plus en plus parler de développement durable et équitable. D'un autre côté, j'ai trouvé le concept de la visite assez intéressant, par le fait de réunir des jeunes de différentes écoles et origines pour voyager et découvrir leur pays ensemble. L'idée de recevoir des enfants des villages que nous avons visités chez nous a encore plus éveillé ma curiosité. J'ai aussi beaucoup aimé la façon dont les responsables de Tiniguena, ont défendu l'idée et le concept de visites d'étude auprès de la direction du Lycée João XXIII et de mes parents, pour me permettre d'y participer.



Les visites d'étude de Tiniguena ont contribué à élargir mes connaissances et à acquérir des valeurs qui ont influencé ma personnalité et ma façon de voir le monde et la société. Ce qui m'a le plus frappé, c'est l'interdépendance et l'harmonie des écosystèmes et des espèces. Par exemple, le requin, fort et puissant, dépend en fin de compte du plancton, un minuscule organisme qui lui-même est très dépendant de la mangrove, un arbre. Ce dernier dépend à son tour de l'action de l'homme et de l'environnement (pluie, salinité de la mer, etc.). Cette chaîne de dépendance est circulaire car du plus petit grain de sable à l'homme, tout a une raison d'être et un lien. En fait, la planète Terre semble avoir émergé dans le seul but de créer la vie, un équilibre et une harmonie propre.

Mais je voudrais également souligner la camaraderie et les amitiés nées de ces visites d'étude entre plusieurs jeunes et adolescents.

Les visites d'étude de Tiniguena m'ont permis, sans aucun doute, d'acquérir des connaissances concrètes sur les espèces animales, la flore et la mer ; sur la géographie et la topologie ainsi que sur la localisation des principaux écosystèmes et espèces au niveau national ; J'ai appris et me suis familiarisé avec divers concepts tels que le développement durable, les écosystèmes marins, la forêt primaire, l'effet de serre et le réchauffement climatique, la chaîne alimentaire, etc.

“ Les visites d'étude et GNT ont éveillé mon intérêt pour l'association de la préservation de l'environnement et du développement économique et social.”

En ce qui concerne la culture, sa diversité et sa richesse était évidente, mais aussi la spécificité des us, coutumes et traditions de chaque ethnie. Mais surtout, j'ai mieux compris la relation entre l'homme et la nature, entre la société et son environnement proche. C'était une révélation de se rendre compte que nos populations avaient (et continuent d'avoir) une connaissance approfondie de leur environnement et de leurs ressources, malgré leurs limitations scolaires. La relation entre l'ethnie Bijagó et les espèces animales marines a été l'une des expériences les plus intéressantes que j'ai vécu, d'un point de vue socio-anthropologique.

Au-delà d'avoir acquis une idée plus claire de la biodiversité et de la culture de mon pays, je me suis rendu compte que son développement ne pourrait avoir lieu sans une telle richesse et biodiversité et que, pour cela, sa préservation est nécessaire. En d'autres termes, cela a éveillé mon intérêt et ma curiosité de pouvoir associer la préservation de l'environnement au développement économique et social. Plus tard, cette problématique est venue influencer mon choix de formation académique et de carrière professionnelle.

Afin de perpétuer et d'appliquer les connaissances acquises lors des visites d'étude, il a été décidé de créer, en 1995, un groupe appelé Nouvelle Génération de Tiniguena ou GNT. En tant que membre fondateur de ce groupe et l'un des deux premiers responsables avec ma camarade de lycée et amie Andrea Djassi, nous avons organisé plusieurs activités de sensibilisation dans les écoles, les quartiers et dans certains cas à l'intérieur du pays sur l'importance de la préservation de l'environnement et l'équilibre des écosystèmes. J'ai été membre actif de GNT jusqu'en 1999, époque où je suis allé étudier à l'étranger.

Après mon retour d'études, j'ai été nommé membre de Tiniguena, sauf erreur, le premier jeune ayant participé aux visites d'étude à bénéficier de ce privilège.

GNT a été ma première véritable expérience de leadership. Le travail de réflexion pour choisir le nom et définir le premier programme d'activités a été intense et a impliqué d'importantes capacités d'organisation et de négociation pour parvenir à un compromis, tant au sein du groupe qu'avec Tiniguena elle-même. Ce que nous voulions éviter, c'était de créer une sorte de deuxième organisation qui ferait double emploi avec le travail de l'ONG-mère ; GNT serait une pépinière

pour Tiniguena, mais aussi un réseau qui, à l'avenir, jouerait un rôle dans la préservation du patrimoine naturel et culturel.

Mon implication avec Tiniguena et GNT a grandement influencé mes choix académiques et professionnels. En octobre 1999, j'ai obtenu une bourse d'études en France pour une formation en biologie marine. Cependant, les études universitaires à l'étranger n'ont pas été faciles et cela m'a amené à me demander ce que je voulais vraiment faire. Après mûre réflexion, j'ai décidé que ce que je voulais vraiment, c'était une formation supérieure qui me permettrait de retourner en Guinée-Bissau (ou tout du moins en Afrique) et d'appliquer de manière pratique et concrète les connaissances acquises à l'université en vue du développement économique, social et durable du pays. En d'autres termes, quelles politiques adopter et mettre en œuvre pour que le pays se développe sans toutefois dégrader son patrimoine naturel ? Cela fait

partie des connaissances révélées par les visites d'étude et plus particulièrement la relation et la dépendance entre l'homme et la nature. J'ai donc décidé de terminer mes études en administration économique et sociale et de faire une maîtrise en économie internationale.

Actuellement, en tant que responsable en chef des affaires institutionnelles auprès du vice-président en chef de la BAD, je joue un rôle important dans les discussions et négociations avec ses donateurs et actionnaires. La question du changement climatique est toujours au cœur de ces discussions et la BAD a pris des engagements et des objectifs clairs sur le changement climatique. Une partie de mon travail consiste à veiller à ce que les engagements institutionnels de la BAD envers les donateurs et les actionnaires, à savoir l'intégration de la question du changement climatique dans tous ses projets et opérations, soient appliqués. Récemment, j'ai été très heureux lorsqu'il a été décidé,





dans le cadre des négociations pour la 15^e constitution du Fonds africain de développement, que la BAD devrait intégrer la préservation de la biodiversité dans ses engagements institutionnels.

Dans la sphère personnelle, Tiniguena et GNT ont influencé et influencent toujours mon comportement, mes valeurs et, en quelque sorte, mes idéaux. En plus des amitiés, c'est au cours d'une des visites d'étude de Tiniguena que j'ai rencontré la personne avec qui je me suis mariée et ai fondé une famille, Irley. Irley et moi partageons avec nos enfants les valeurs de l'importance du développement durable et de l'exercice d'une citoyenneté active.

Les visites d'étude et le passage par GNT ont marqué ma vie. Beaucoup de mes amitiés actuelles ont été construites grâce aux visites d'étude et à GNT. À ce jour, nous sommes nombreux à rester en contact et à discuter des problèmes du pays. L'important est qu'il existe une sorte de conscience collective et de valeurs communes parmi les jeunes et les adolescents qui ont participé aux visites d'étude de Tiniguena et qui sont

passés par GNT sur la nécessité de préserver le patrimoine naturel et culturel et sur les problèmes urgents de développement du pays. Plusieurs membres de GNT ont des postes et des responsabilités élevés, susceptibles d'influencer les politiques et les pratiques gouvernementales.

Je suis d'avis que GNT continue à jouer un rôle prédominant dans la formation des jeunes et des adolescents et que les anciens membres doivent être plus activement impliqués dans certaines de ses activités. Cependant, je pense qu'il est important de refonder le concept et le champ d'intervention de GNT pour lui permettre une plus grande couverture tant en termes de nombre de membres que de couverture au niveau national.

Oscar Alexander Pitti Rivera

Abidjan, 8 décembre 2019



Je m'appelle Iapátia Sá Silva, j'ai 41 ans. Je suis la mère d'un garçon de 2 ans, nous vivons à Bissau, avec mon fiancé et père de mon fils.

J'ai effectué un master en gestion et administration des entreprises à l'Université de Toulouse 1 et un MBA en gestion internationale à l'Université de Rennes 1.

J'ai participé à la deuxième visite d'étude de Tiniguena, dans l'archipel des Bijagós, j'étais en troisième au Lycée João XXIII. J'avais déjà essayé de participer à la première visite à Cantanhez, mais n'avais malheureusement pas réussi. C'était une véritable frustration et lorsque mes camarades sont revenus de la visite, j'avais déjà tout étudié sur Cantanhez et avais insisté pour participer à la campagne de sensibilisation sur les préoccupations environnementales, menée peu de temps après la visite.

“Ma carrière professionnelle s'est déroulée dans le domaine de la cosmétique et du luxe, mais je maintiens toujours une conduite éco-responsable.”

Pour moi, cette étape a marqué le début d'un processus de prise de conscience et d'engagement personnel en lien avec les notions de bien commun, et d'attention aux autres. Il est vrai que j'avais déjà une éducation orientée vers ces valeurs, mais avec Tiniguena, c'était la première grande opportunité d'embrasser des causes sous cet angle et de mettre en pratique l'enseignement parental, dans la sphère extra-familiale.

De la visite d'étude aux Bijagós, ce qui m'a le plus marqué et dont je me souviens jusqu'à aujourd'hui, c'est la simplicité des gens et de leur vie et le sentiment de tranquillité et de paix intérieure qu'ils exprimaient. Il y avait aussi cette forme de sagesse pour accéder, consommer et gérer ce que la Terre offre gracieusement, sans abus de propriété ni de consommation ; seul le strict nécessaire était cueilli, comme pour démontrer une conscience de propriété collective, le devoir de conservation, pour que tout le monde puisse y avoir accès.

Cela a suscité un sentiment d'injustice en moi, en pensant à tout ce dont ils étaient privés en raison de la configuration des choses, en pensant à la violation que pouvait représenter pour eux l'arrivée, de plus en plus massive, agressive et irrespectueuse, d'étrangers indifférents à leur mode de vie et à leur respect de la nature. Pêcheurs étrangers venus piller leur mer, leur laissant en retour la révoltante surprise du gaspillage, dans chaque requin éviscéré qui gisait sur la plage, dans chaque tortue tuée par asphyxie causée par leurs filets de pêche. En 1994, la population des Bijagós était déjà extrêmement lucide et consciente des problèmes et des risques environnementaux qui aujourd'hui encore doivent être expliqués à de nombreuses personnes dans le monde.

Avant la réalisation de ce voyage d'étude, je ne connaissais de la Guinée-Bissau que la capitale, Bissau, et ses environs. La visite m'a permis de prendre conscience du pays qui est le mien et de tout ce pour quoi il vaut la peine de retrousser ses manches, de s'améliorer. J'ai rejoint le groupe qui devait fonder GNT juste après la visite d'étude à Cantanhez, et qui a fait naître en moi un grand intérêt et une implication pour la cause environnementale.

La prise de conscience des menaces qui pesaient sur Cantanhez et les îles Bijagós et la nécessité urgente d'agir ont été déterminante pour moi.

Je pense que, d'une certaine manière, j'ai aussi ce besoin constant de payer de ma personne pour rétablir la justice, l'équilibre, l'équité. Parce que la cause adoptée par Tiniguena et par nous, les jeunes adolescents, était et est environnementale, mais aussi humaine. Je me souviens des campagnes de

sensibilisation à l'environnement, ainsi que des campagnes de collecte de fonds pour la construction d'écoles dans ces localités et l'acquisition de matériel pédagogique pour les élèves. J'ai participé activement à des campagnes de collecte de fonds, mais aussi à des campagnes d'information et de sensibilisation. Je me souviens que nous avons même organisé des concours de poésie autour des expériences vécues lors des voyages, ou encore des premières cartes postales et calendriers... Tiniguena était déjà une structure créative dans la manière de faire et de se différencier des autres. Tous ces faits m'ont marqué.

Après 4 ans passés à GNT, je suis allé en France pour poursuivre des études universitaires, suivies de plus d'une décennie d'immersion professionnelle. Cependant, le passage par GNT a énormément contribué à ma prise de conscience et à l'éclosion du sentiment d'engagement que j'ai aujourd'hui, car il m'a permis de voir la réalité en face. Cela m'a permis de réaliser à quel point j'étais privilégié et à quel point j'avais le devoir de donner en retour. J'ai donc tenu à sensibiliser et à diffuser ce que j'ai appris auprès de ma famille, de mes amis et de mes camarades de classe et plus tard, au travail, en me rappelant des valeurs fondamentales que nous avons apprises de Tiniguena. Ces valeurs sont celles que je tiens à transmettre à mon fils aujourd'hui.

Ma carrière professionnelle s'est déroulée dans le domaine de la cosmétique, dans le marketing. J'ai travaillé en France pour les groupes L'Oréal, Coty et L'Occitane. Mon travail consistait à créer des produits et des marques à partir de zéro, en concevant des stratégies de communication et de croissance pour leur donner une visibilité et une notoriété internationale. Aujourd'hui, je dirige l'Agence Purpura, un bureau de conseil en communication et stratégie récemment ouvert à Bissau.

Ayant fait carrière dans le monde de la cosmétique et du luxe, on pourrait remettre en cause la cohérence de mon parcours... Mais en réalité, elle existe. Dans ma carrière, j'ai toujours mis un point d'honneur à maintenir la conduite la plus consciente et la plus écoresponsable possible. Je me souviens de réunions tendues où j'ai insisté pour imposer des emballages plus écoresponsables, en essayant par exemple de redimensionner les emballages afin de ne pas gaspiller le carton ou de concevoir des bouteilles facilement recyclables. Et, chaque fois que cela était possible, j'ai essayé de choisir des teintures végétales et de donner priorité à des ingrédients naturels dans les formules et les compositions. Je suis rentré récemment en Guinée-Bissau et mon intention est de pouvoir apporter une contribution sociale et de gagner simplement ma vie, tout en réalisant des activités qui me passionnent.

S'il y a des caractéristiques qui distinguent les jeunes qui sont passés par GNT, elles sont en lien avec cette matrice sensible et conscientes de la nécessité pour chacun de donner un peu plus de soi, de s'améliorer et de protéger ce qui appartient à chacun, garantissant un meilleur accès pour tous. La leçon la plus importante que j'ai apprise à GNT est que nous devons tous mettre la main à la pâte et agir !

Je crois en l'enseignement par la pratique. Si au sein de chaque groupe de 10 jeunes, 2 s'engagent, la société change, et très vite. Donc, je crois à la continuité de GNT et aux fruits qui peuvent en naître. L'idée et le concept de cette école de formation humaine et humaniste sont extrêmement pertinents.

Iapátia Sá Silva

Abidjan, 8 décembre 2019







RIO GRANDE
DE BUBA
& LAGUNES DE
CUFADÁ

LES VALEURS PATRIMONIALES

Le complexe des lagoas de Cufada, Bionra et Bedasse constitue la plus grande zone humide continentale de la Guinée-Bissau. Elles fonctionnent comme une grande éponge qui fait le plein d'eau douce pendant la saison des pluies et alimente petit à petit les nappes souterraines et les puits de la région pendant la saison sèche. Elles accueillent de grands rassemblements d'oiseaux d'eau et en particulier une partie significative de la population de Pélicans blancs. Ces caractéristiques ont conduit à classer les lagoas comme Zone humide d'importance internationale dans le cadre de la Convention de Ramsar.

Son importance a été reconnue également par son classement en Parc Naturel des Lagoas de Cufada, en 2000. Les 880 km² du parc intègrent, en plus des lagoas, une mosaïque de zones humides avec au nord le rio Corubal (qui reçoit les eaux de pluie en provenance du Fouta Djallon), et au sud le Rio Grande de Buba qui est en réalité un bras de mer avec ses rives peuplées de mangroves. Le parc protège en outre quelques massifs de forêts denses et des savanes. Cette diversité de milieux abrite une faune remarquable dont 54 espèces de mammifères et 337 espèces d'oiseaux.

La région est habitée par l'ethnie Béafada, d'où la désignation de « *Tchon di Biafada* », mais aussi par les Peuls, Mandingues et Balantes qui sont essentiellement des agriculteurs. Depuis sa création le parc est soumis à de fortes pressions foncières en lien avec la croissance de la population et l'extension anarchique des cultures de cajou qui menacent les forêts et la faune sauvage. La disparition des forêts engendre à son tour la sédimentation des zones humides qui perdent peu à peu leur capacité de rétention d'eau.

Une partie du Parc sera probablement très affectée par la construction éventuelle du port minéralier du rio de Buba, destiné à l'exportation de la bauxite, ainsi que par la route qui devrait relier le port aux gisements de Boé. La construction d'une centrale électrique à proximité de la ville de Buba et l'installation récente d'un réseau aérien de câbles électriques à l'intérieur des limites du Parc, en direction de Fulacunda, ont également eu pour effet d'envahir son territoire. Ce type d'infrastructures, réalisées sans véritable étude d'impact, ont conduit à la destruction d'une partie significative de forêts denses. Elles ont favorisé l'installation de populations à la recherche de terres cultivables et qui ont envahi à leur tour les forêts déjà soumises à de fortes pressions. L'une des plus grandes menaces, qui vient s'ajouter à l'expansion incontrôlée du cajou, vient de l'abattage intensif d'essences forestières pour la vente de bois précieux, tout particulièrement de bois de rose, encouragée par une forte demande du marché chinois.



RIO GRANDE
DE BUBA
& LAGUNES DE
CUFADA

VISITE D'ÉTUDE



Je suis Fanceni, ou plutôt Fany, comme tout le monde m'appelle à GNT. Du haut de mes 37 ans, mère de deux belles filles, vivant depuis 3 ans à Luanda, en tant que spécialiste de la nutrition à l'UNICEF, je vais essayer de raviver certaines de mes meilleures et plus belles expériences en tant qu'adolescente, désireuse de connaître, aimer et protéger ma bien-aimée, la Guinée-Bissau, *Tera Sabi* !

L'aventure a commencé à l'âge de 10 ans, lorsque j'ai accompagné ma mère, Augusta Henriques, co-fondatrice de Tiniguena, à ce qui deviendra la première visite d'étude de l'ONG, la visite de la forêt de Cantanhez, qui a eu lieu en 1993. Je me souviens d'avoir été éblouie par le vert de la forêt primaire, l'odeur capiteuse de la terre rouge et la chaleur de ses habitants.

Mais c'est en 1995, à l'âge de 12 ans, que j'ai vraiment participé à ma première visite d'étude, à Rio Grande de Buba et à la Lagune de Cufada. J'étais en CM2, à l'École Portugaise. Ce fut une expérience ma-gi-que! La jeune fille citadine était soudainement dans le Neverland de Peter Pan, au cœur de la Guinée-Bissau! Lors de cette visite, j'ai appris l'importance de la conservation, j'ai appris à respecter des cultures et des traditions très différentes

des miennes, j'ai marché dans les bois, j'ai observé des oiseaux dans de magnifiques lagunes... J'ai visité le paradis ! Une semaine après la visite, je me souviens de ma forte implication dans la collecte de fonds à Bissau pour soutenir la restauration d'une école afin que les enfants du village de Bercolon n'aient pas à parcourir autant de kilomètres pour apprendre!

Ensuite, j'ai pu participer aux visites de Suzana, de Varela et de Bolama, comme récompense pour la qualité du travail de restitution que j'avais effectué dans le cadre des concours pédagogiques organisés par Tiniguena.

En 1998, je participe volontairement à l'organisation et au suivi de la visite d'étude au Corubal. C'est avec fierté que j'ai été l'un des co-présentatrice de la restitution des travaux réalisés par les étudiants qui ont participé à cette visite, avec Irley et Oscar. Je me souviens des poèmes écrits par Jaquelina Vaz, de véritables chefs-d'œuvre, aussi actuels aujourd'hui que lorsqu'ils ont été écrits...

À cette époque, le pays était en ébullition, avec plusieurs grèves dans le secteur public, notamment dans les écoles publiques qui avaient été paralysées à plusieurs reprises.

Dans ce contexte, la réalisation de la visite d'étude au Corubal a été un défi que Tiniguena a su affronter et surmonter, et les dernières activités de restitution ont été conclues la veille du 7 juin.



À l'époque, j'appartenais déjà au Groupe des Petits Volontaires de Tiniguena, rebaptisé plus tard Nouvelle Génération de Tiniguena, nom adopté à l'unanimité par les membres présents à sa 1^{ère} Assemblée générale en 1995. C'est lors de cette assemblée que nous avons confié à GNT le mandat

d'agréger les différentes générations d'élèves qui avaient participé aux visites d'étude de Tiniguena, mais aussi d'ouvrir la porte aux enfants et aux jeunes qui, n'ayant pas participé aux visites, avaient un véritable intérêt pour la conservation et partageaient les idéaux et les valeurs de GNT.

Aujourd'hui, je vois des amis comme Romy Matos et Didier Monteiro (récemment élu président du conseil d'administration de Tiniguena), qui faisaient partie de GNT et ont été les moniteurs de plusieurs visites d'étude... et je suis heureuse que nous ayons ouvert la maison et notre cœur à des membres qui n'ont pas participé aux visites d'étude, mais qui avaient tant à donner ! C'est ce qui est unique dans GNT... une école de citoyenneté, dans laquelle nous partageons des valeurs, des visions; nous argumentons et contre-argumentons et apprenons à vivre nos multiples différences et similitudes de manière démocratique, fraternelle et collective.

À GNT, j'ai commencé en tant que co-coordinatrice du groupe d'animation. Nous étions chargés d'organiser des campagnes de collecte de fonds, de soutenir les visites d'étude, le programme radio et la préparation des journées GNT. La guerre du 7 juin a brisé cette dynamique et entraîné une quasi-paralysie des activités du groupe. C'est grâce à la persévérance de collègues comme Miguel, Passufa, Malam, Braima, puis Didier, Mary et Romy, que le groupe a relancé ses activités, a mûri et consolidé le programme radio Inter-Jeunes et est devenu une référence nationale.

“ Tous fruits de GNT, nous étions la jeune équipe de Tiniguena. Nous étions à l'avant-garde du slogan “Kil ki di nos ten balur”! ”

Comme beaucoup d'autres camarades, ma famille et moi avons quitté le pays à cause de la guerre. Je me souviens d'avoir échangé plusieurs lettres avec Miguel de Barros pendant ces deux années, lorsque j'étais réfugiée à Lisbonne. J'avais hâte de retourner dans mon pays! À mon retour, j'ai découvert un groupe de jeunes dévoués, d'une maturité supérieure à ce que l'on pourrait espérer à leur âge, avec une forte participation civique et un fort sentiment d'appartenance associative.

À l'époque, j'avais conclu la terminale à Lisbonne et j'améliorais mes notes pour pouvoir avoir une moyenne permettant d'entrer en médecine, comme j'en rêvais. Je suis resté 10 mois à Bissau et j'ai travaillé à Tiniguena en tant que volontaire. Avec d'autres collègues de GNT, nous avons soutenu le projet de réhabilitation du quartier de Belém, où se trouvait le siège de Tiniguena. Belém était l'un des quartiers les plus touchés par la guerre. Tiniguena m'a alors lancé le défi d'aider à l'organisation d'événements gastronomiques dans le quartier, j'avais 18 ans et je n'avais jamais cuisiné de ma vie. J'ai commencé à discuter avec les anciennes du quartier et à collecter des recettes représentatives de la mosaïque socioculturelle des habitants de Belém. Pour chaque recette, un sérieux travail de recherche était fait sur la tradition et les savoirs associées, impliquant d'autres jeunes du quartier et de GNT.

Après le stage, je suis retourné à Lisbonne pour faire mes études universitaires et, influencé par la passion de la gastronomie

que j'avais gardé en moi depuis la réalisation des événements gastronomiques, j'ai décidé d'obtenir un diplôme en nutrition et diététique.

Mon diplôme en poche, je retourne à Bissau et rejoint la famille Tiniguena, en tant qu'animatrice du complexe Espace de la Terre, où je participe à la promotion des produits, des savoirs et des saveurs associés aux différents groupes socio-culturels de Guinée-Bissau. Dans ce cadre, j'accompagne l'organisation et la promotion du segment Cuisine de la Terre ainsi que la commercialisation des produits locaux réalisée par le segment Boutique de la Terre, coordonnés par Mary. Je participe également à la réalisation la publication et la diffusion de recherches sur les produits, les techniques et les savoirs de la Terre promus par le Centre de Ressources, le 3^{ème} segment du complexe Espace de la Terre, coordonné par Cleonismar.

C'était une période de travail intense ! Nous étions à l'avant-garde de ce qui deviendra plus tard un slogan largement utilisé « *Kil ki di nos ten balur !* » : Irley, Fanceni, Mary, Cléo, Romy, Miguel, Didier... Nous étions une équipe fantastique ! Fruits de GNT, enfants de Tiniguena, nous étions l'équipe jeune et talentueuse de Tiniguena. Nous avons travaillé avec ardeur et créativité dans l'organisation de visites d'étude, de campagnes de sensibilisation, de festivals de musique et de gastronomie, 3 éditions de la Foire de la Terre... J'ai été particulièrement impliqué dans la préparation des deux éditions du livre de cuisine « *Tera Sabi !*¹⁶ ». Ce fut un travail très enrichissant. Compiler des recettes ancestrales et presque oubliées de notre riche mosaïque socioculturelle dans un seul livre a contribué à restaurer l'estime de soi, le sentiment d'appartenance et la fierté d'être Bissau-Guinéenne !

16. Terre bonne, savoureuse !

Fanceni Henriques Baldé

Luanda, 1^{er} décembre 2019

GNT a pendant ce temps gagné son propre espace et s'est imposé comme une association de jeunesse de référence. Nous avons participé à la préparation du Forum des jeunes de la CPLP lors du Sommet des chefs d'État de la CPLP à Bissau, nous avons organisé des forums GNT où nous avons abordé des sujets aussi actuels que l'immigration clandestine ou le trafic de drogue.

Nous avons été audacieux, résilients et surtout, chacun de nous a maintenu un lien et un amour fort pour la terre qui l'a vu naître, la Guinée-Bissau. Tiniguena nous a donné des ailes, une voix, des outils et des connaissances non seulement pour contribuer à la conservation et à l'exercice d'une citoyenneté active, mais aussi pour faire preuve d'une pensée critique, d'irrévérence et de la résilience nécessaires pour réussir dans nos carrières professionnelles.

Tout ce que je suis aujourd'hui, je le dois à ma mère, Augusta Henriques, une visionnaire en avance sur son temps et à Tiniguena... à Pedro Quadé, Nelson Tavares, Sábado Vaz, Nair Costa, Emanuel Ramos, Julieta Ié Sá, Ocante Sá, Atapumo Sá et aux partenaires de Tiniguena, Pierre Campredon et Nelson Dias (UICN), Alfredo Simão da Silva (IBAP), Pepito et Beloca (AD), Stéphane Laurent (CIDAC), Fátima Proença (ACEP) et Eric Chaurette (Inter Pares).

Maman Guinée peut être très fière de ses enfants...



Je m'appelle Irley Iracema Taborda Barbosa Rivera, je suis bissau-guinéenne, j'ai actuellement 39 ans. Je suis mariée et mère de 3 enfants. J'ai vécu à Bissau, Dakar, Aveiro, Braga, Lisbonne, Tunis et depuis 2015 je vis à Abidjan avec ma famille.

J'ai obtenu une licence en enseignement de l'Histoire à l'Université du Minho, à Braga, au Portugal. Plus tard, afin de créer et gérer une entreprise, j'ai fait un Master en gestion de projet. Mon rêve futur, à réaliser en Guinée-Bissau, est la création d'une holding qui englobera un complexe scolaire et un centre culturel.

En 1995, mon école, l'Unité Scolaire Étude et Travail «Taborda», a reçu l'invitation de l'ONG Tiniguena à participer à une visite d'étude dans une zone rural de la Guinée-Bissau. J'ai eu l'opportunité d'être sélectionné. Nous sommes allés visiter Buba et Cufada, j'avais 14 ans et étais en quatrième. En raison des excellents résultats obtenus au test de connaissances et au travail de capitalisation des visites (expositions et sensibilisation), mes voyages avec Tiniguena se sont poursuivis. En 1996, j'ai participé à la visite à Suzana et Varela et l'année suivante à Bolama.

Ce qui m'a le plus motivé à participer à la visite, c'est le désir de mieux connaître l'intérieur de notre pays. J'avais déjà voyagé avec mes parents à Bubaque, Bafatá et Canchungo, mais la visite d'étude de Tiniguena était une opportunité et une expérience unique. Le voyage de groupe a été amusant, l'interaction et l'échange d'expériences avec des élèves d'autres écoles ont été enrichissants. Explorer et découvrir l'intérieur de notre pays de manière organisée et structurée a fait toute la différence. La devise de la visite « Connaître pour aimer et aimer pour protéger » m'a captivé dès le début et a atteint son but. J'ai connu, vécu, ressenti,

apprécié et appris à aimer et à protéger notre terre. J'ai découvert de beaux paysages, des richesses naturelles, un potentiel touristique et d'autosuffisance alimentaire. Mes camarades, les moniteurs, l'accueil festif et l'hospitalité de la population m'ont marqué. Le séjour de jeunes des régions chez nous pendant une semaine m'a aussi marqué. L'éclat dans leurs yeux était très émouvant, découvrant la capitale Bissau et tous ses charmes. Nous avions le même éclat dans nos yeux lorsque nous avons visité leurs villages.

Les visites ont été très importantes pour mon développement personnel et ont changé complètement ma vision et ma façon de penser notre pays, l'environnement et le peuple de Guinée-Bissau. Le travail et les activités après la visite ont été très importants pour la consolidation de ce que nous avons vu et ressenti, c'était comme si nous tentions de résoudre ou d'atténuer les problèmes et les difficultés rencontrés.

Après ma première visite à Buba et Cufada en 1995, j'ai eu l'opportunité de rejoindre GNT- Nouvelle Génération de Tiniguena. J'en ai été membre actif jusqu'en 1998, lorsque le pays a plongé dans la guerre civile du 7 juin.

En mai 1999, après la fin des hostilités, j'ai fait partie de l'équipe de réouverture de la TGB - Télévision de Guinée-Bissau, où j'ai travaillé jusqu'en septembre, date à laquelle j'ai obtenu une bourse pour étudier au Portugal.

Ce qui m'a motivé à rejoindre GNT, c'est d'avoir vraiment apprécié la visite d'étude et les activités qui ont suivi. C'était une opportunité pour moi de pouvoir continuer à appartenir à un groupe dont la spécificité était unique et spéciale en Guinée-Bissau, une école de citoyenneté,



“ À l'école GNT, je pouvais sentir l'importance de ce que nous faisons, c'était comme si nous étions des super-héros et que nous contribuions à sauver la planète ! ”

d'apprentissage social, de promotion des valeurs démocratiques, un groupe dans lequel tu participes, tu pratiques, tu t'exprimes, tu contribues et où tu reçois une formation. En tant que membre de GNT, j'ai participé à des campagnes de sensibilisation, à des collectes de fonds pour la construction d'écoles dans les localités des visites; à la production, la conception et la réalisation de programmes radio. J'ai été coordinatrice du secteur de sensibilisation et j'ai même été nommée coordinatrice de GNT. J'ai été marquée par le fait que nous étions appréciés, considérés et pris en compte par Tiniguena. Je pouvais sentir l'importance de ce que nous faisons, c'était

comme si nous étions des super-héros et que nous contribuions à sauver la planète. C'était une énergie et une confiance en notre capacité à rendre le monde meilleur.

L'importance que Tiniguena nous attribuait était notable. Je me souviens que des lettres, des invitations et des convocations nous été remises à la maison, avec notre nom sur l'enveloppe. Les lettres de Tiniguena étaient très spéciales pour nous. Ce n'étaient pas seulement les adultes de la maison qui recevaient de la correspondance, nous aussi, si jeunes, étions reconnus. C'était une grande responsabilité de respecter ses engagements d'être à l'heure et d'être à la hauteur.

GNT était une structure très bien organisée, Tiniguena nous préparait pour l'avenir. Le but était d'offrir à la Guinée-Bissau une génération préparée, consciente et avec des bonnes valeurs. Tout ce que j'ai vu par la suite à l'université et dans la vie professionnelle n'avait rien de nouveau (travail d'équipe, organigrammes, élections, réunions, horaires, tâches, rapports, Assemblée générale, leadership, hiérarchie...), j'avais tout appris auparavant à GNT. De plus, j'ai pris confiance en moi, j'ai participé, exprimé, contribué, sensibilisé, agi, alerté, informé, respecté, donné et reçu. Mon passage à l'école

GNT m'a inculqué un sens des responsabilités, de l'organisation, de la planification et du travail d'équipe ; le respect et la considération pour les êtres humains, les valeurs culturelles, la protection et la préservation de l'environnement. GNT a également permis de nous tenir occupés par des activités qui nous aidaient à développer nos capacités.

Les travaux menés à GNT nous ont permis de sensibiliser nos familles, enfants, amis, collègues à la préservation et la mise en valeur du patrimoine naturel et culturel. Nos parents et les membres de notre famille ont été directement ou indirectement impliqués dans toutes les campagnes, toutes les conférences et émissions de radio auxquelles nous avons participé. Ils ont toujours été les premiers

à contribuer aux campagnes de collectes de fonds pour la construction d'écoles et autres initiatives. J'ai toujours essayé de partager ce que j'ai acquis à GNT pour que les personnes proches de moi puissent aussi apprécier, aimer et préserver.

Tout au long de mon parcours universitaire, j'ai suivi plusieurs cours professionnels et obtenu une licence et une maîtrise. Voulant embrasser toutes mes passions et tous mes dons, mon expérience professionnelle est tout aussi diversifiée. J'ai été présentatrice à la RTGB / TGB, enseignante à l'École Primaire 23/S Padre Martins Capela - Braga, animatrice au Centre d'Études de l'Espace de la Terre de Tiniguena, conseillère dans le secteur de l'éducation de l'ONG néerlandaise SNV. Je suis actuellement consultante en développement, femme d'affaires, manager et plasticienne à la galerie Harmony Art Déco à Abidjan. J'ai participé à plusieurs expositions de peinture, collectives et individuelles. Je suis militante de la cause environnementale, mon travail artistique est durable. Je suis membre de la Nouvelle Génération de Tiniguena et de l'Association des artistes plasticiens de Guinée-Bissau. J'ai récemment été nommée ambassadrice de la bonne volonté de la Fondation Atena pour les femmes et les enfants.

Ma participation aux visites de Tiniguena et à GNT a marqué et influencé mon parcours, nombre de mes choix et décisions, et mon comportement dans la vie professionnelle et en tant que citoyenne. Je peux dire que ma passion pour le journalisme et la communication sociale est venue de la formation en « Radio journalisme » et des programmes radio de GNT.

L'école GNT m'a fait aimer, apprécier et toujours vouloir embrasser les causes environnementales, le combat pour réduire les impacts environnementaux créés par l'homme. Depuis 2015, j'ai adopté

un travail artistique durable qui consiste à réutiliser le tissu Wax, le papier et d'autres résidus, en les transformant en œuvres d'art.

Je me suis fait beaucoup d'amis lors des visites d'étude. Les voyages en groupe étaient un bonheur. En seulement une semaine, nous avons noué de solides amitiés, certaines qui n'ont pas pu résister au temps et à la distance et d'autres qui, Dieu merci, durent encore. Dans mon cas, une amitié c'est transformé en passion puis en amour. Je parle de mon mari qui est aussi de GNT. Nous nous sommes rencontrés en 1995 lors d'une des visites de Tiniguena.

Compte tenu du nombre de jeunes qui sont passés par la Nouvelle Génération de Tiniguena et de ce qu'ils ont vécu et appris, je peux dire que cela a contribué à forger, par la positive, des générations qui sont aujourd'hui un atout et une fierté pour notre pays. GNT a comblé ce qui manquait et fait encore défaut dans les écoles de Guinée-Bissau, l'éducation sociale et environnementale, la citoyenneté consciente et participative.

Tiniguena a été pour moi et mes collègues, une seconde maison, une seconde école. M^{me} Augusta a marqué nos vies. Une bonne fée. Je garderai aussi dans ma mémoire M. Pedro, maman Sábado, M. Manecas, M. Ocante, Elfinesh, Nair, M. Fernando et feu M. Bebiano. Sans oublier mon ami Emanuel dos Santos que Dieu ait son âme en paix.

Pour moi, l'école GNT doit être refondée. Nos parents et la Guinée-Bissau ne peuvent que remercier Tiniguena pour le projet brillant et louable qu'elle a développé avec nous.

Irley Taborda Barbosa Rivera

Abidjan, 3 décembre 2019



Je m'appelle Mary Fidélis Cabral d'Almada, j'ai 38 ans, je suis titulaire d'un diplôme de Technicienne Supérieure de Tourisme obtenu au Sénégal et je travaille actuellement en tant qu'Assistante Administrative et Voyage au Programme Alimentaire Mondial. Je suis actuellement divorcée, mère de deux enfants et j'habite à Bissau.

Quand j'avais 14 ans, j'ai participé à la visite d'étude à Rio Grande de Buba et Lagoa de Cufada, en 1995. À l'époque, j'étais en cinquième et je fréquentais l'École Portugaise. Je voulais vraiment participer à cette visite car c'était la première opportunité de voyage sans mes parents en compagnie de mes camarades de classe. C'était aussi l'opportunité de rencontrer et de vivre avec d'autres jeunes. J'étais aussi très intéressé par la vie en milieu rural et par

ce pays. A cette époque, je connaissais peu l'existence des différentes ethnies qui vivent dans le pays, pour moi nous étions tous guinéens, point final.

Aussitôt après la visite, j'ai rejoint le groupe des Petits Volontaires de Tiniguena, qui deviendra plus tard la Nouvelle Génération de Tiniguena et je me considère aujourd'hui encore comme faisant partie du groupe, bien que ma participation active ait pris fin en 2012. Pour moi, rejoindre le GNT était la suite naturelle de la visite, grâce à toutes les activités mises en place, qui étaient nouvelles pour moi, tout comme les contenus et les enseignements qui nous étaient transmis. Parmi ces activités, j'ai été davantage attiré par le concours de dessin et le travail de restitution de la visite d'étude, par la campagne de sensibilisation sur le lieu de la visite et par la collecte de fonds pour la restauration d'une école de la communauté visitée.

Je soulignerai aussi, en particulier, les conférences et les rencontres liées à l'environnement, les campagnes d'arborisation, les programmes radio, l'organisation du 1^{er} Festival de Rap juste après le conflit militaire de 1998, où ont été lancé les

premiers jeunes artistes qui chantaient sur la situation dans le pays et sur les problèmes et défis de l'époque.

Au fil des années, j'ai appris à être plus attentive et sensible à l'environnement qui m'entoure, à connaître et valoriser le patrimoine naturel et culturel de notre terre, à savoir partager et interagir avec les gens quelles que soient leurs origines, leurs moyens ou leur éducation. J'ai appris à m'exprimer en public, à surmonter ma timidité, à avoir un regard et une attitude plus critiques et plus revendicative.

Un autre jalon important pour moi sont les années où, en plus d'être membre actif de GNT, j'ai travaillé à Tiniguena, à partir

“ Être une jeune qui est passée par GNT est devenu un exemple pour notre société. ”

ses habitants, pouvoir voir pour la première fois une lagune, une forêt dense et des animaux sauvages.

Ce qui m'a le plus impressionné, c'est le camp qui a été mis en place mais aussi le fait d'avoir habité chez des gens en zone rurale, la camaraderie qui s'est créée entre les jeunes participants. Grâce à la visite d'étude, j'ai pu connaître la réalité rurale, les difficultés auxquelles les communautés sont confrontées dans leur vie quotidienne, mais aussi toute la beauté et l'importance de leur mode de vie, de leurs activités, ainsi que de la nature qui les entoure, connaissances ancestrales associées à la conservation de l'environnement et des ressources naturelles et à la diversité culturelle des habitants de

de 2004. J'ai commencé en tant qu'assistante du coordinateur de la section Information et Sensibilisation, en soutenant l'organisation de visites d'étude et de campagnes de sensibilisation, d'expositions photographiques, de réunions et de conférences organisées par Tiniguena, ainsi que le travail avec GNT. En 2007, avec le lancement du « Complexe Espace de la Terre », j'ai été nommée animatrice et responsable du segment « Boutique de la Terre », assurant la promotion et la vente des produits de la ligne « *Kil ki di nos Ten Balur* » et d'autres « Produits du Terroir » venant de partenaires. Dans ce contexte, j'ai participé, à l'organisation d'événements tels que la Foire de la Terre, aux travaux de recherche et à la rédaction de deux éditions des « Cahiers culturels du Centre de ressources Espace de la Terre » sur les techniques et les savoirs locaux de la tradition manjaque et bijagos.

Grâce à GNT, je me suis fait beaucoup de bons amis, certains pour la vie. Je reste en contact avec beaucoup d'entre eux aujourd'hui. Je maintiens une amitié jusqu'à aujourd'hui avec la fille que j'ai reçue chez moi après la visite d'étude à Buba et Cufada, Aua Ndjai, qui est aujourd'hui comme une sœur pour moi.

Être une jeune qui est passé par GNT, une école de pensée et de citoyenneté, est devenu un exemple pour notre société, car ce sont des jeunes ouverts d'esprit, avec un grand bagage sur divers sujets, avec la capacité d'analyser et de rechercher des solutions aux différents problèmes qui concernent les jeunes, de manière innovante et constructive. Ils partagent et



contribuent à l'information, à l'éducation et à la sensibilisation de la jeunesse bissau-guinéenne.

Aujourd'hui, je suis ce que je suis en grande partie grâce à mon passage à GNT. Je crois et j'aimerais beaucoup que GNT continue à fonctionner, que mes enfants en fassent partie, pour continuer à façonner l'esprit des plus jeunes mais sans barrières et dans le respect de principes éthiques, permettant qu'ils soient attentifs à ce qui se passe autour d'eux, plus sensibles à l'environnement, plus respectueux et fier de notre patrimoine culturel et naturel et qu'ils contribuent à sa conservation. Qu'ils aient la capacité de faire la différence, qu'ils soient sérieux et engagés dans tout ce qu'ils font, passionnés par leurs idéaux et agissent pour leur défense, mais en respectant toujours l'opinion des autres.

Mary Fidélis Cabral d'Almada

Bissau, 6 décembre 2019



Je m'appelle Sónia Fernandes Alex. J'ai 39 ans, je suis mariée et j'ai 2 enfants. J'ai vécu au Portugal, en Espagne et en Angleterre. J'habite actuellement en Suède, à Göteborg, où je travaille comme coiffeuse.

J'ai participé à la visite de Buba et Cufada, j'avais 14 ans et j'étudiais à l'école Taborda. Ma plus grande motivation à participer à la visite consistait en la possibilité de me faire des amis de mon âge. Ce qui m'a le plus frappé a été d'entendre des histoires sur mes ancêtres, racontées un soir au clair de lune, par des hommes et des femmes vénérables de Quínara, et d'apprendre que c'est de là que venait mon arrière-grand-mère maternelle ... J'ai été marquée par les rires de joie et par l'insouciance de mes camarades et par l'échange avec les enfants du village de Bercolon, chez qui nous étions hébergés et qui sont venus nous visiter par la suite, une semaine, à Bissau et ont vécu avec nous. J'ai reçu l'un des

enfants chez moi, et nous avons planté un arbre ensemble. C'est sans aucun doute un moment que je porterai en moi pendant de longues années.

“ Moi qui n'avais jamais rien demandé à personne, je me retrouvais maintenant dans les rues de Bissau, demandant de l'argent pour une cause qui, à mon avis, en valait la peine.”

Cette participation à la visite d'étude m'a permis de connaître les richesses naturelles et culturelles de mon pays. Dès lors j'ai pris la défense des animaux et des plus nécessiteux et jusqu'à ce jour je suis passionnée par la nature et par tout ce qui est nôtre.

J'étais très active au sein de la Nouvelle Génération de Tiniguena. C'est moi qui ai proposé ce nom. Avant, ils nous appelaient Petits Volontaires de Tiniguena. J'ai vraiment aimé participer à GNT car c'était une interaction saine et naturelle entre amis et personnes partageant les mêmes idées et les mêmes convictions. J'ai vraiment apprécié l'activité de collecte de fonds de solidarité, car je savais que j'allais soutenir la construction d'une école et l'achat de fournitures scolaires pour les enfants de Bercolon qui nous ont si bien accueillis chez eux. Et ces enfants en avaient vraiment besoin. J'ai donc participé avec engagement à la collecte de fonds. Moi qui n'avais jamais rien demandé à personne,





je me retrouvais maintenant dans les rues de Bissau demandant de l'argent pour une cause qui, à mon avis, en valait la peine. À ma plus grande surprise, la participation de la population de la capitale a été très active... nous sommes un peuple bon, à l'époque il n'y avait pas de séparation des cultures, nous étions Bissau-Guinéens, un point, c'est tout.

Tiniguena était ma deuxième maison et mes camarades de GNT étaient comme des membres de ma famille. Je suis devenue, avant tout, une personne heureuse, attentive aux problèmes des autres. À la maison, tout le monde était motivé pour m'aider dans le travail lié à Tiniguena et de cette façon, tout le monde apprenait. Je ressens encore l'influence de Tiniguena quand je discute de l'état de nos mers et de la déforestation de nos territoires. J'ai maintenu mon activité au sein de GNT jusqu'à l'âge de 17 ans, lorsque la guerre a commencé et que j'ai été forcé de fuir.

Lorsque je vivais à Londres, avant de me marier et d'avoir des enfants, je me suis porté volontaire dans une association d'enfants atteints de paralysie cérébrale. Cette tendance à aider est née avec Tiniguena. Mais maintenant, avec le travail et de jeunes enfants à charge, je n'ai pas beaucoup de temps, donc je ne peux pas m'impliquer, en fait, c'est moi qui ai besoin d'aide... Mais à l'avenir, je pense créer une antenne de Tiniguena, ici, dans ma ville, pour aider les zones rurales.

Sónia Fernandes Alex

Göteborg, Novembre 2019



Je m'appelle Miguel de Barros, je suis né à Bissau en 1980 et je suis bissau-guinéen. J'avais 14 ans lorsque j'ai participé à une visite d'étude organisée par Tiniguena, en 1995, à Rio Grande de Buba et Lagoa de Cufada, dans le Sud de la Guinée-Bissau. Aujourd'hui j'ai 39 ans, je suis diplômé en sociologie, marié, père et activiste pour les questions humanitaires et la défense du patrimoine naturel et culturel.

J'ai vécu à Buba entre 6 et 8 ans. C'est là que j'ai commencé mes études primaires, à l'époque où mon père avait été détaché pour aider à créer la seule entreprise de production de plaquage et de contreplaqué du pays - FOLBI. Après l'installation de l'entreprise et le transfert de mon père à Bissau, je n'y suis jamais retourné. La visite a été l'occasion de revoir ce lieu où j'ai vécu les moments les plus intenses de ma vie.

La visite m'a marqué à bien des égards. Lorsque nous sommes arrivés à Buba, nous avons été installés précisément dans les locaux de FOLBI, où j'avais habité. J'étais comme un guide pour mes collègues parce

que je connaissais les installations dans ses moindres recoins, j'étais tellement excité que je voulais tout leur montrer dès l'arrivée. Cependant, mon émotion contrastait avec le choc de la destruction. En si peu de temps, tout avait été détruit, y compris les maisons des travailleurs. Six ans plus tard, l'asphalte n'était plus là, il n'y avait plus d'entretien, les employés, vieillissants, vivaient dans la pauvreté.

Buba était le centre économique de la région de Quínara dans les années 80 et se distinguait par les différents projets promus par la coopération nordique. En plus de FOLBI avec les Suédois, il y avait BLOFIB - blocs de construction de Buba, soutenu par la coopération néerlandaise - qui produisait des pompes à eau manuelles, une technologie qui permettait d'accéder à l'eau potable dans la région et dont j'ai accompagné l'installation des premiers modèles...

Le port était l'un des plus beaux endroits, avec un coucher de soleil incroyable, où j'allais nager après avoir débarqué.



Son ponton était complètement détruit et tombait en morceaux... Tout cela s'était arrêté parce que l'État n'a pas assumé sa responsabilité et Buba ressemblait à une ville fantôme. Cela m'a choqué, réalisant à quel point nous ne poursuivons pas les rêves, les investissements et ne valorisons pas les réelles possibilités d'être autonome. Ce fut un soulagement de quitter la ville de Buba pour aller dans les villages !

J'avais raison de vouloir aller visiter les villages. Cela a été la meilleure phase de la visite: la rencontre avec le capitaine

“ L’histoire d’une génération de Bissau-Guinéens qui a promu la sensibilisation et l’action publique pour la défense du patrimoine naturel et culturel de la Guinée-Bissau. ”

Justo - un vétéran de la lutte de libération qui a décidé de rester dans sa région après l'indépendance pour protéger la lagune de Cufada, la forêt et les animaux qui y vivaient et étaient menacés par le braconnage. Justo était le symbole d'une Guinée-Bissau qui a inspiré les étudiants, donnant son temps, sa vie et son dévouement à Cufada. Cette façon d'être m'a marqué.

C'est également dans cet espace que j'ai suivi mon premier cours sur les oiseaux, leur importance et l'intérêt d'une zone humide d'importance internationale. La rencontre avec l'ornithologue António Araújo a été le moment le plus magique de Cufada, où nous avons appris le processus de baguage.

J'ai été l'un des quatre choisis pour libérer les oiseaux, prêts pour leur voyage. Je garde cette image en moi jusqu'à aujourd'hui.

Un autre élément qui m'a marqué est la relation entre les étudiants, mes camarades, et le niveau de solidarité et de camaraderie qui nous unissait. La plupart du temps, nous ne nous connaissions pas et lorsque nous étions ensemble à l'école, nous nous disputions beaucoup. Mais la visite a eu un effet fédérateur, nous mangions parfois dans la même assiette, nous prenions notre bain ensemble, nous pouvions veiller toute la nuit en conversant et nous réveiller tôt...

Je me souviens qu'au village de Bani, une nuit, un camarade avait accidentellement mis le feu aux moustiquaires et tous les vêtements de Yannik D'Alva avaient brûlé. Au réveil, il avait déjà assez de vêtements pour continuer la visite, grâce à la solidarité de ses collègues ; une autre fois, nous étions sur la plage et mon collègue de classe et de chambre, Adroaldo Moreira (Lazo) a été piqué par une raie. Ce fut un moment effrayant : il saignait et pleurait beaucoup, jusqu'à ce qu'un pêcheur, Mussá,

aille chercher une herbe, la mâche et la mélange avec de la cendre de tabac et la place à l'endroit où il avait été piqué. 3 minutes plus tard, Lazo a cessé de pleurer et m'a dit : Miguel, il reste de quoi manger? Nous avons éclaté de rire et ce fut un moment de joie à la suite duquel, seulement, nous avons déjeuné !

J'ai adoré découvrir le village de Bercolon. Organisé et propre, fruit du travail d'animation communautaire de Tiniguena, l'une des protagonistes étant l'animatrice Sábado Vaz, qui nous a également accompagné lors des visites. Nous avons été accueillis par une population en fête, avec des danses traditionnelles au son des tambours. Nous avons fait un match de foot

qui s'est soldé par une défaite exemplaire pour nous. Le soir, nous nous sommes assis avec eux pour jouer, mais là nous avons commencé à remarquer des différences : parmi ces enfants et adolescents, certains ne savaient s'exprimer qu'en Créole et presque personne ne pouvait construire une phrase en Portugais. Le lendemain, nous sommes allés visiter leur école et ce fut un choc : une école sans portes ni fenêtres, en terre, recouverte de paille, des élèves avec des bancs qu'ils ramenaient de chez eux, et une seule salle; il y avait des élèves de 14 ans en CE1 (j'avais le même âge et j'étais en 4^{ème}). Je n'ai quasiment pas dormi cette nuit-là en y pensant.

Pourtant, la communauté, par ses efforts, a commencé à construire une nouvelle école avec une plus grande capacité. A la fin de la visite, j'ai été nommé par mes collègues pour remercier de l'accueil et je ne me suis pas rendu compte quand j'ai dit : «cette école, nous allons la construire !». Ce fut une impulsion, dû à l'impact de la visite, mais c'est l'élément qui m'a le plus marqué et motivé à rejoindre le Groupe de Petits Volontaires de Tiniguena, afin de participer à la collecte de fonds de solidarité pour soutenir la finition et l'équipement de l'école de Bercolom.

De retour à Bissau, j'ai rejoint le Groupe des Petits Volontaires de Tiniguena avec la motivation avant tout de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des communautés locales visitées, pour promouvoir les droits des enfants que nous avions rencontré dans l'accès à l'éducation et l'amélioration des conditions d'apprentissage ; mais aussi pour continuer à maintenir le lien avec les régions intérieures du pays, en apprendre davantage sur la conservation de la nature et mieux connaître la Guinée-Bissau.

J'ai été membre effectif de GNT pendant huit ans, de 1995 à 2003. J'ai été admis

en tant que membre peu après la visite d'étude, ayant intégré l'unité d'animation et d'information, assistant Fanceni Baldé, et ayant comme activités principales la production de l'émission radio et l'organisation de séances de sensibilisation dans les écoles. J'ai été très engagé dans le processus de changement du nom de GPVT en GNT. À cette époque, les principales activités étaient la plantation d'arbres, les réunions et formations hebdomadaires, et la contribution à la production du bulletin d'information de Tiniguena *Matu Malgos*, dont l'expérience a ouvert la voie au journal du groupe *Polonsinhu*. Ma grand-mère, avec qui je vivais, me donnait la liberté de participer à des activités extrascolaires, mais en exigeant toujours des résultats positifs à chaque semestre et elle ne me libérait que lorsque c'était le cas. Mais quand il s'agissait des réunions de GNT à Tiniguena, j'avais carte blanche. Je faisais partie de l'équipe de rédaction du *Polonsinhu* et de l'émission *Inter Jeunes* à Radio Bombolom puis à Radio Pindjiguiti, toujours impliqué dans la préparation du contenu sous la direction de Pedro Quadé, coordinateur de la Section d'Information et sensibilisation, dont le rôle et le profil étaient essentiels à un travail basé sur la méthode et la culture de production de résultats.

Ce fut une période de fraîcheur, belle et pleine d'espoir pour transformer notre potentiel de connaissances en actions pratiques de solidarité et de volontariat, ce que le système éducatif n'offrait pas. Nous sentions que nous construisions quelque chose à nous et nos familles appréciaient cela, surtout lorsque des lettres d'invitation pour les réunions hebdomadaires arrivaient. Lors de l'assemblée suivante, j'ai été élu co-coordonateur, avec Irley Barbosa, jusqu'au conflit politico-militaire de 1998/99, lorsque la plupart des familles des collègues ont quitté Bissau. Le siège de Tiniguena a été fermé à la suite des hostilités dans la capitale. Mais immédiatement après le



cessez-le-feu et la signature des accords de paix qui ont permis à Tiniguena de reprendre ses activités, je suis allé à son siège pour voir comment nous pourrions continuer le travail de GNT.

J'ai assumé la coordination générale du groupe, j'ai commencé à chercher des collègues, car la guerre avait fortement affecté GNT et, d'un moment à l'autre, le groupe avait été réduit à deux ou trois personnes dispersées et difficiles à localiser. J'ai rencontré Passufa Correia, qui suivait le cours d'électrotechnique au SITEC, où je suivais le cours d'informatique, et plus tard nous avons réussi à joindre Braima Baldé. La réalisation de la campagne de sensibilisation *Bissau na Lanta* en 2000, a permis de mobiliser d'autres éléments qui étaient à Bissau et qui avaient déjà terminé leurs études secondaires : Mary Fidélis, Malam Cassamá, Ibrahim Taborda Camará. C'est avec ce groupe que nous avons lancé le défi de recréer GNT, pour une nouvelle phase de son existence.

Nous avons réalisé qu'avec la suspension des visites d'étude (1998-2001), en raison de l'instabilité et de l'insécurité en vigueur à l'époque qui rendaient difficile l'accompagnement des étudiants en zone rural, il serait difficile de recruter pour GNT. Nous avons compris qu'il y avait une disponibilité et une volonté de la part de nombreux jeunes à participer, ce qui constituait un énorme potentiel d'action sociale et civique. C'est sur cette base que nous avons organisé, en partenariat avec « Vatos Locos de Rua 10 » coordonné par Cícero Spencer, le premier festival de musique RAP au stade Lino Correia de Bissau. Ce moment a été fantastique ! Le festival, qui a été remporté par MVD + avec le célèbre thème « *Lus ka ten, iagu ka ten, pon sta karu* », a permis de remobiliser plus de membres de GNT et a donné une projection publique à l'ouverture de GNT au champ de la jeunesse. Il a promu GNT comme espace de renforcement des capacités des organisations de jeunesse (aujourd'hui Vatos Loucos a cédé la place à l'ONG Vatos Verdes), a contribué à la

découverte de talents qui sont désormais des noms importants sur la scène musicale guinéenne, tels que Patche di Rima, le Dr Gaus et plusieurs groupes de rap tels que Best Friends.

Une autre décision importante que nous avons prise, après la réalisation de la première visite d'études d'après-guerre - sur l'île Formosa (à cette époque, je travaillais déjà à Tiniguena en tant que responsable des activités de jeunesse et moniteur de la visite) - a été d'intégrer des membres n'ayant pas participé aux visites d'étude mais qui faisaient preuve d'intérêt pour les questions environnementales, l'esprit de volontariat et la volonté de participer aux activités du groupe. C'est dans ce cadre que Romy Matos, Jaime Katar, Carina Gomes, Didier Monteiro et Erikson Mendonça ont été admis en tant que membres, ces deux derniers exerceront d'ailleurs les fonctions de coordination de GNT en raison de leur haut niveau d'implication et de dévouement au groupe. Cependant, ce n'était pas un processus facile et unanime. J'ai assumé la responsabilité de diriger les entretiens de sélection des candidats au statut de membre

sympathisant et d'organiser le processus de soumission à l'Assemblée, à l'époque présidée par Passufa.

C'est grâce à ce nouvel arrangement que GNT a quitté son espace d'origine, l'environnement, pour étendre son champ d'action à la citoyenneté, élargissant son action dans le domaine de la jeunesse, dans laquelle elle a promu diverses activités telles que: la découverte de talents, des campagnes d'arborisation, des échanges avec des associations de jeunes intégrés dans un programme de récupération d'espaces publics tels que des jardins (Bissau) et des monuments historiques (Cacheu) en partenariat avec l'association ASA, intensification de la production de contenus informatifs à travers le journal mural et le programme radio, mais aussi animation d'espaces de réflexion-action tels que les forums GNT - où l'on débattaient sur la base de recherches menées par les membres de GNT, sans oublier la participation des membres seniors aux activités de développement communautaire du Bairro Belém, sur une base semi-volontaire.



Ce fut le grand moment de l'expansion de GNT. Il nous a amenés à intégrer les deux principaux réseaux de jeunes du pays - le Conseil national de la jeunesse dirigé par Policiano Gomes et le Réseau national des associations de jeunesse, dirigé par Nelson Constantino Lopes. Malam était le représentant de GNT au sein de la RENAJ, en raison de son expérience dans le programme Inter-Jeunes et a fini par être la voix pionnière de Rádio Jovem, créé par de même réseau. C'était l'époque de l'effervescence du mouvement associatif des jeunes et c'est à cette époque, sous notre pression, que la première politique nationale pour la jeunesse a été élaborée, en 2003.

J'ai commencé ma carrière professionnelle à Tiniguena peu après mon retour d'études au Portugal, pour lesquelles j'avais reçu une allocation de Tiniguena. Mon premier contrat de travail a été d'assistant à la planification, au suivi et à l'évaluation (2007-2010) et de chargé de programme (2010-2012).

Aujourd'hui, je travaille en tant que directeur exécutif de Tiniguena. J'ai eu l'honneur, après 20 ans d'existence de Tiniguena, de recevoir le témoin de la main de celle qui a idéalisé et fondé l'organisation. Venant de GNT c'est un épisode très marquant, qui s'est produit en février 2012. Ce n'est pas quelque chose que j'avais imaginé ou dont je rêvais. Mais au moment de relever le défi, c'est quelque chose que j'ai accepté avec courage et responsabilité en vertu de la charge historique qu'il représente.

Ce processus est un immense héritage que D^a Augusta, à travers cette organisation, lègue à la société guinéenne. Il s'agit peut-être d'un exemple unique en Afrique, de parier sur l'éducation accompagnée et basée sur des liens entre l'environnement, la culture et la citoyenneté, traduits en processus de leadership démocratique basé sur le service aux communautés et capable de régénérer l'organisation elle-même, sans conflits et sans destruction.





D'autre part, mon parcours professionnel est également lié au domaine académique, en tant que sociologue spécialisé dans les questions de planification stratégique, de gestion des risques et d'analyse prospective. J'ai enseigné pendant trois ans à l'Université « Colinas do Boé » à Bissau. Je suis chercheur et coordinateur de la cellule de recherche en histoire, anthropologie et sociologie du Centre d'études sociales Amílcar Cabral, dont je suis co-fondateur. Je suis également impliqué, en tant que chercheur associé, dans plusieurs centres de recherche au Portugal, au Brésil, au Chili, en Belgique et au Sénégal. De plus, en 2012, avec plusieurs intellectuels et activistes amis, nous avons créé Corubal - Coopérative de production, diffusion culturelle et scientifique qui est aussi une maison d'édition sociale.

Dans le domaine associatif, j'ai eu un parcours d'engagement actif depuis l'âge de 12 ans, mais c'est au sein de GNT que j'ai démontré le plus grand dévouement jusqu'à mon départ pour des études au Portugal, où j'ai rejoint l'Association des étudiants guinéens, à Lisbonne. J'ai également été impliqué dans ISU – Institut pour la Solidarité et la Coopération Universitaire,

une ONG portugaise où j'ai pu travailler sur le concept et les dimensions du volontariat, de la coopération pour le développement et de l'exclusion sociale. C'est à partir de cette expérience qu'a eu lieu, en 2004, le premier stage de formation au volontariat en Guinée-Bissau, que j'ai pu donner à GNT, et la voie a été ouverte pour une articulation qui a conduit à la création de l'École Nationale de Volontariat de la RENAJ.

Quand je suis rentré en Guinée-Bissau, en 2007, mon but était de me consacrer à Tiniguena et à l'académie. Cependant, en

2012, le pays a subi un coup d'État pendant la période électorale et l'armée a interdit les manifestations et imposé des couvre-feux. Nelson Lopes m'a interpellé en me disant: « Notre silence est complice de quelque chose d'inacceptable et nous devons faire quelque chose ». C'est sur cette base que MAC – Mouvement Action Citoyenne a émergé « pour penser avec nos propres têtes, pour marcher avec nos propres pieds ». Aujourd'hui, je maintiens un lien étroit avec divers mouvements sociaux et étudiants.

Jusqu'à ce que je participe à la visite d'étude, mon rêve était de devenir chirurgien. Cependant, avec la visite, je me suis intéressé à d'autres questions, à savoir comment changer les conditions de vie des communautés que nous avons visitées, comment sauvegarder les écosystèmes menacés et promouvoir plus de justice sociale. J'ai tout de suite pensé qu'un cours de médecine ne suffisait pas et je me suis intéressé au domaine social, notamment à la promotion des droits des peuples, à la préservation de l'environnement et à la participation des jeunes dans les associations. Aujourd'hui, je suis beaucoup plus connu publiquement pour mon activisme. Je suis marié à une biologiste des écosystèmes qui lutte également pour la conservation des espèces

emblématiques et menacées de notre habitat naturel et cela renforce mes connaissances, renforce mes actions dans le présent et a un impact potentiel sur l'éducation des générations futures.

Je peux dire que mon parcours à GNT a contribué à forger mon caractère, à former ma conscience et ma sensibilité aux enjeux de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine naturel et culturel. Cette possibilité a constitué une opportunité unique d'apprendre et de construire des manières d'être et de s'engager pour des causes, des communautés, une vision de la durabilité et une culture de travail basées sur l'esprit de bénévolat, même dans un contexte professionnel. Les gens que j'ai rencontrés et avec qui j'ai vécu à GNT ne sont pas seulement des collègues, mais des compagnons pour la vie. Je communique en permanence avec la majorité des membres et chaque fois que je voyage dans un pays où l'un d'entre eux se trouve, je tiens à le visiter, ce sont les moments les plus riches et les plus intenses qui génèrent des rêves et des espoirs.

L'expérience GNT est une preuve évidente et pratique de la façon dont l'éducation orientée et accompagnée de valeurs, de pédagogie et de sens de la mission à travers des méthodes ludiques, dès le plus jeune âge, peut générer un niveau de connaissances plus élevé, stimuler les esprits créatifs, la capacité d'initiative, le sens de la discipline et l'adoption de méthodes organisationnelles favorisant l'esprit de collaboration et de solidarité. Et plus encore, ils contribuent à l'émergence de leaders plus démocratiques et transformateurs basés sur le respect de la différence et la sensibilisation à la sauvegarde du patrimoine collectif: notre union autour de la Guinée-Bissau.

La participation et la prééminence des personnes formées au sein de GNT dans la production des politiques publiques

nationales mais aussi dans la création de capacités pour le développement des institutions publiques, privées, socioprofessionnelles et aussi dans plusieurs agences internationales est notable. D'autre part, au-delà d'influencer des parcours professionnels et d'avoir offert du personnel technique spécialisé à la Guinée-Bissau, engagé dans des domaines pour lesquels le pays manque de compétences, l'un des aspects les plus curieux et peut-être le plus inattendus est l'impact de l'action des membres de GNT dans le domaine culturel et artistique: ils sont les protagonistes d'un style basé sur la sauvegarde des valeurs de la tradition culturelle, sur la sensibilité aux questions environnementales et à la condition féminine, comme le fait Irley (considérée comme la meilleure artiste en 2019) dans ses créations artistiques, ou comme dans la production de critique sociale dans les chansons d'intervention, comme MC Mário (l'un des rappeurs les plus notables) et Francisco Regalla *Bongoman* (auteur du premier album de reggae guinéen) et dans les nouvelles fusions de sons traditionnels et électroniques basés sur les styles guinéens créés par l'ingénieur du son Diima (Bissilon Sounds).

En tant que personne ayant vécu ce processus comme participant des visites, moniteur et dirigeant, je pense qu'il est important de sauvegarder cette possibilité d'éducation environnementale à la citoyenneté afin de compléter les faiblesses et les limites de l'éducation formelle, mais en conservant toujours les vertus de ce dialogue et pas seulement son absorption par le système officiel.

Miguel de Barros

Bissau, décembre 2019



Témoignage d'un biologiste ayant accompagné la visite d'étude à Cufada

Je suis allé en Guinée-Bissau pour la première fois en juin 1990. Je n'étais jamais allé en Afrique et je me souviens comme si c'était hier du souffle chaud et humide qui m'a accueilli. Il s'agissait de la première de plusieurs missions visant à améliorer les connaissances sur l'avifaune dans une zone forestière où se trouvent plusieurs lagunes d'eau douce, dont l'une bien connue, la Lagoa de Cufada. Cette zone bénéficiait déjà du statut de « Site Ramsar » et la mission était organisée pour promouvoir la création d'un parc naturel, ce qui s'est produit en 2000.

“ Cette Terre est à nous ! ”

Je suis retourné à Cufada en 1995 pour poursuivre le travail de recherche ornithologique avec une équipe portugaise, lauréate du BP Conservation Expedition Award. C'était la première fois qu'une équipe non-anglaise remportait ce prestigieux prix et c'est avec beaucoup d'enthousiasme que nous avons organisé l'expédition qui s'est déroulée au cours des mois de mars et avril. À cette époque, je connaissais très peu la réalité de la Guinée-Bissau. Mes premières missions ont été organisées dans le cadre d'un projet de coopération bilatérale formelle et j'ai donc naturellement développé des relations plus étroites avec l'administration publique.

J'ignorais totalement qu'il y avait plusieurs organisations de la société civile dans le pays, dédiées à la promotion du développement durable et à l'émergence d'une conscience collective favorisant la conservation de la biodiversité et la gestion durable des ressources naturelles.

C'est donc avec une grande surprise mais aussi avec une grande joie que j'ai accueilli un groupe de jeunes Guinéens de la « Nouvelle Génération » de Tiniguena à Cufada en 1995.

Ils ont rejoint notre expédition pour découvrir ce que nous y faisons, pour nouer un premier contact avec les oiseaux sauvages et pour un débat sur les défis de leur conservation et la conservation des habitats dont ils dépendent, eux et les communautés locales. Nous campions alors dans la région d'Injassane. Ils sont arrivés très tôt le matin. Une quinzaine de jacasseurs créoles curieux, avec de l'énergie à revendre,

bruyant et peu concentrés sur les objectifs d'une visite d'étude de plus. Nous étions quelque peu préoccupés au départ par tant de mains et de pieds au milieu des jumelles, des télescopes et des filets fragiles

et presque invisibles, mais l'attitude générale a changé dès que les oiseaux sont entrés en scène. Curiosité, intérêt et attention, questions et encore plus de questions. Une soif de savoir insatiable, car nous n'aimons que ce que nous connaissons et qui nous est proche.

Cette matinée de partage m'a mis l'eau à la bouche, pour tout ce que j'ai appris sur une réalité jusque-là inconnue de moi. La « nouvelle génération » ! Si facile, si évident et si efficace, et pourtant un pari inhabituel et peu courant. J'ai appris de Tiniguena que cette terre est la nôtre, et que les jeunes doivent de plus en plus être mobilisés pour améliorer la société et le monde.

Quelques années plus tard, travaillant déjà à l'UICN Bissau, j'ai de nouveau croisé la « Nouvelle Génération » lors d'une nouvelle opération de charme environnemental visant à dévoiler cette fois le grand Corubal aux jeunes de Tiniguena. J'y ai vu de nombreux jeunes de Cufada et de plus jeunes qui cette année-là faisaient leurs premiers pas vers un avenir plein

de bonnes énergies, différentes et militantes, pour l'environnement, pour la Terre, pour l'Homme et pour la nature.

Au tournant du siècle, en passant par Lisbonne, je suis allée avec mes jeunes enfants au Musée d'Histoire Naturelle pour voir une exposition sur la Guinée-Bissau que j'aime, accueillante, sympathique, verte et bleue, pleine de vie et de culture, et tout à coup j'ai entendu mon nom. Devant moi, il y avait un jeune homme élégant et souriant, à l'œil vif et intelligent, qui m'a demandé : « Vous ne vous souvenez plus de moi ? Moi, je n'oublie pas les matinées que nous avons passées ensemble à Cufada et Cussilinta. Je suis ici avec d'autres jeunes Guinéens qui ont vécu avec Tiniguena les aventures de cette terre qui est la nôtre. Je termine mon cursus universitaire à Lisbonne et je collabore volontairement à cette exposition, pour montrer au monde la richesse que nous avons en Guinée. ». Mais oui, Miguel, et c'est maintenant toi qui prends soin de la nouvelle génération. Tu as reçu le témoin et tu auras l'occasion de le transmettre un jour. Si simple et si efficace !

Malgré les impacts sociaux et environnementaux négatifs et dramatiques, le développement économique illimité reste l'objectif principal des agences de coopération internationale, de la plupart des gouvernements de la planète et des multinationales, principaux bénéficiaires des politiques économiques dont l'objectif principal est le profit.

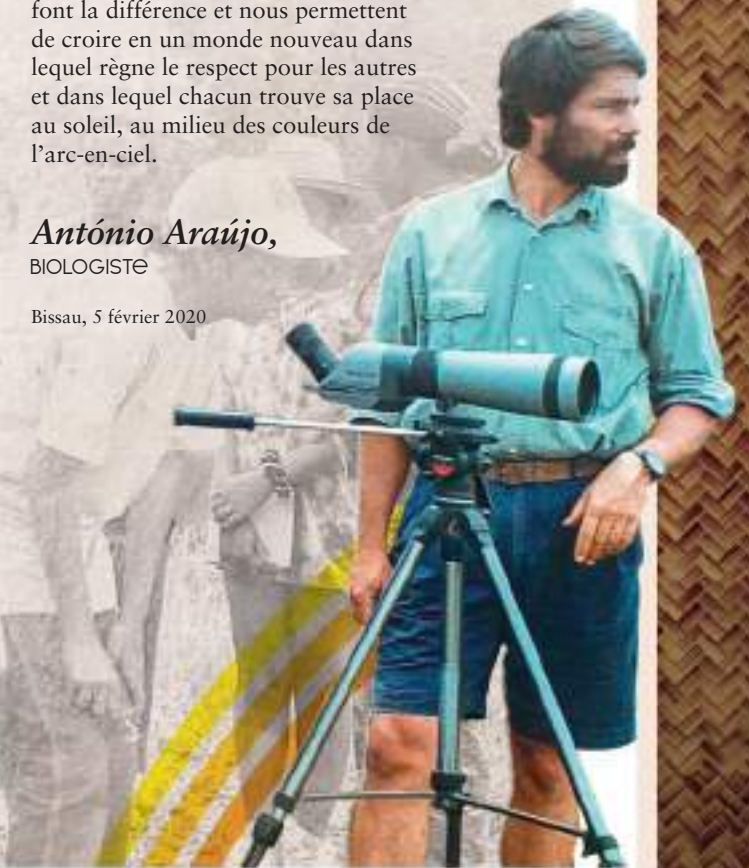
Il s'agit d'une approche dont les impacts négatifs continuent d'être justifiés par ses promoteurs, maintenant l'illusion d'une réduction de la pauvreté, évalué à l'aide d'indicateurs macroéconomiques qui ne permettent pas d'intégrer l'impact futur de la dégradation progressive des ressources

naturelles, de la disparition des espèces et des cultures indigènes. La qualité de vie ne se mesure pas en dollars. Passer de 1 à 2 dollars par jour, bien que ce soit statistiquement significatif, est-ce bien la réduction de la pauvreté que nous recherchons, sachant surtout que la pauvreté relative est en constante augmentation (482 millions en 1990 contre 1,32 milliard en 2013) ?

Nous sommes actuellement dans une situation d'urgence climatique et pour changer la situation actuelle, nous avons besoin de beaucoup, beaucoup de « nouvelles générations de Tiniguena ». Ce n'est qu'alors qu'il sera possible d'équilibrer la balance. C'est le grand enseignement que j'ai rapporté de Guinée. Miguel, Mohamed et tant d'autres aujourd'hui font la différence et nous permettent de croire en un monde nouveau dans lequel règne le respect pour les autres et dans lequel chacun trouve sa place au soleil, au milieu des couleurs de l'arc-en-ciel.

António Araújo,
BIOLOGISTE

Bissau, 5 février 2020





A wide-angle photograph of a tropical beach. The foreground is dominated by golden sand. In the middle ground, the ocean waves are breaking onto the shore. In the background, a line of palm trees is visible against a clear blue sky. A circular logo with a dashed border is centered over the image, containing the text 'SUZANA & VARELA' in white.

SUZANA
& VARELA

LES VALEURS PATRIMONIALES

La région de Suzana Varela est bordée à l'ouest par l'océan atlantique et ses plages de sable fin et, à l'est, par les vastes mangroves du rio Cacheu. Entre ces deux espaces s'étend un paysage de savane, occupé çà et là par quelques villages à l'harmonie encore miraculeusement conservée. Ces villages sont principalement habités par les ethnies Feloup (d'où la désignation « *Tchon di Felup* ») et Baiote qui ont développé des savoirs en lien avec leur environnement naturel. En témoignent la présence de forêts sacrées ou de modes de gestion des ressources telles que les huîtres.

Après l'archipel des Bijagós, c'est probablement la région du pays avec le plus fort potentiel touristique. On y trouve d'un côté les belles plages de Varela qui en font un site d'intérêt balnéaire réputé, et de l'autre la richesse des patrimoines naturels et culturels: les mangroves avec leur flore et leur faune si particulières (crocodiles, hippopotames, oiseaux d'eau), la découverte des traditions culturelles des habitants, la beauté des paysages qui, ensemble, répondent aux plus grandes exigences de l'écotourisme.

Ce potentiel est encore loin d'avoir été mis en valeur. En réalité il s'est plutôt dégradé au fil du temps avec le projet de complexe touristique de Varela désormais englouti sous la mer faute d'avoir anticipé les impacts de l'érosion côtière, défigurant ainsi une partie du site. L'exploitation des sables lourds, arrêtée en cours de route, ne semble pas non plus avoir pris en compte la vulnérabilité des dunes ou les risques de pollution des nappes phréatiques.

Mais les plus grands risques pour les populations autochtones viennent du changement climatique. La montée du niveau marin menace en effet les villages, mais aussi les rizières de mangroves qui constituent la base de leur sécurité économique et alimentaire : les agriculteurs éprouvent des difficultés à renforcer les digues, d'autant qu'avec l'exode de la jeunesse, partie pour étudier, les villages manquent de forces vives. S'y ajoute l'irrégularité des pluies qui remet en cause un système cultural sophistiqué.

De retour à Bissau, les enfants ayant participé à cette visite ont témoigné et fait entendre leur voix pour alerter les décideurs sur le besoin d'un aménagement touristique respectueux des contraintes environnementales et des valeurs patrimoniales, en lien notamment avec les paysages et les populations de l'intérieur.



SUZANA
& VARELA

VISITE D'ÉTUDE



Je m'appelle Malam Cassama, j'ai 40 ans. Je suis journaliste de profession, actuellement au chômage, depuis trois mois. Mon dernier emploi était à Rádio Pindjiguiti. Je suis célibataire, sans enfant, orphelin de père depuis l'âge de 5 ans et responsable des trois enfants de ma défunte sœur. J'habite à Bissau, dans le quartier de Haffia.

J'ai participé à la visite d'étude à Suzana et Varela. À l'époque, j'avais 13 ans et j'étais en 4^{ème} au lycée national Kwame Nkruma. Ma participation à la visite a été motivée par le fait d'avoir l'occasion de connaître notre environnement et nos richesses naturelles. L'émotion était très forte et cela a constitué le début d'une nouvelle phase dans ma vie. Lors de la visite, tout m'a impressionné, mais j'aimerais souligner la kambansa (traversée) de Cacheu à Varela avec le spécialiste de l'environnement, M. Alfredo Simão da Silva, à l'époque technicien de l'UICN, qui nous accompagnait et nous disait tout de l'importance de la mangrove.

La visite m'a permis de donner de l'importance aux plus démunis, et de savoir que Bissau n'est pas la Guinée-Bissau car la Guinée, finalement, a plus à me donner que Bissau. Je me suis ensuite senti motivé à rejoindre GNT car elle constituait un espace où je pouvais continuer à développer ce que j'avais appris pendant la visite, démultipliant la prise de conscience des citoyens de Bissau sur l'importance et la manière de prendre soin de la nature et de ses habitants.

J'ai participé à presque toutes les activités de GNT, mais celles qui m'ont le plus marqué ont été l'accompagnement des visites d'étude, l'arborisation, le 1^{er} Festival de Rap et, enfin, le cœur des activités de GNT, l'émission radio Inter-Jeunes, qui a sonné l'éveil de la communication des jeunes dans le pays. Ces activités m'ont marqué parce que grâce à elles j'ai pu exercer ma citoyenneté ; ça a été pour moi une école de vie et une source d'inspiration, qui a donné des idées aux jeunes pour exercer un leadership doté d'une vision et une citoyenneté active et participative.





“ L’émission radio Inter-Jeunes a sonné l’éveil de la communication des jeunes dans le pays ! ”

Mon parcours au sein de GNT a été et est ce qui a été ma plus grande passion. Ma trajectoire a été difficile mais j’ai toujours reconnu dans GNT une génération d’élite en tous points, c’est aussi ce qu’en disaient les associations de jeunesse de Bissau et des zones rurales. En fait, je voyais GNT comme une famille. La plupart de mes activités étaient mises en œuvre au sein de cette petite et grande famille, qui servait de forum pour se connecter avec la nature et la citoyenneté. Je pense que c’était un voyage que j’attendais au plus profond de moi et que j’ai trouvé au bon moment, sentant le devoir d’informer, de sensibiliser, d’éduquer et de communiquer ce que j’ai appris par le biais de ce que j’aime faire : la radio.

Ma carrière professionnelle a commencé à GNT et s’est ensuite étendue au Réseau National des Associations de Jeunes, RENAJ, dont j’ai été membre fondateur, première voix et directeur d’antenne de

Rádio Jovem. Deux ans plus tard, j’ai été invité par la radio allemande Deutsche Welle à participer à une formation pour les journalistes de la CPLP sur le journalisme d’investigation pour les Objectifs du Millénaire pour le Développement, dans la ville de Bonn, en Allemagne.

L’éthique professionnelle est l’une des valeurs qui nous caractérisent au sein de GNT, tout autant que le respect, la solidarité et la responsabilité pour le développement communautaire et durable de notre territoire.

Malam Cassama
Bissau, 11 décembre 2019



Je suis Nandi Lopes Rodrigues, j'ai 36 ans, j'ai étudié la médecine à Rio de Janeiro et je suis actuellement spécialiste en médecine interne à l'hôpital Amadora Sintra, à Lisbonne, où je me consacre également aux soins préhospitaliers à travers le véhicule médical d'urgence et de réanimation. Surfeuse de vagues à mes heures libres. J'habite à Lisbonne, une ville où le Créole s'entend à chaque coin de rue, et où l'on trouve toujours un « *caldo de mancarra* » pour apaiser la nostalgie.

Un jour, ils sont apparus au Séminaire, à la fin des années 1996, où j'étais, à l'âge de 13 ans, probablement en train de rêver

à Enrique Iglesias ou à un problème de trigonométrie du professeur Bessa. Et ils nous ont parlé pour la première fois de ces visites d'études. Et pour quelqu'un qui jusque-là s'était limité aux aventures lues dans les livres, cela me semblait l'occasion idéale de commencer à les vivre sérieusement, bien encadrée, pour calmer d'éventuelles angoisses maternelles. Et puis, j'y ai pris goût.

De 13 à 15 ans j'ai eu le privilège de participer à 3 visites : Susana et Varela, Bolama et Corubal.

“ L'école GNT forme des jeunes aux têtes pensantes et aux idées alignées sur le respect de la terre et la préservation de l'environnement et de l'identité culturelle. ”





Voyager en pirogue à travers la mangrove et connaître les différences entre chaque espèce (*Rizhophora*, *Laguncularia*, *Avicennia* - je m'en souviens encore, Alfredo !), marcher entre les dunes de sable jusqu'à Bolol et Djufunco... Connaître les modestes environs de Lugadjole où l'indépendance de la Guinée-Bissau a été proclamée. Regarder la mer s'ouvrir, comme dans un passage biblique, et voir le bateau s'échouer sur un banc de sable en raison du retard au départ, sur le chemin de Bolama. Et vivre une ville en ruine, avec un passé riche et une soif d'avenir.

Et, bien sûr, je me souviens de la nourriture préparée par Sábado et son équipe qui méritait, de la part de nos ventres adolescents affamés, toutes les étoiles Michelin. *Sabi tok!*

Des frustrations ont également fait leur chemin en moi, bien au-delà du fait qu'on m'ait refusé l'expérience de grimper sur un palmier parce que j'étais du sexe féminin. Voir de plus près combien il est difficile d'être une fille / femme, le rôle qui leurs (nous !) est assigné par la société, chercher le juste milieu entre le respect des coutumes et traditions locales et les questions sur les limites plus étroites de la liberté des femmes.

J'ai été inspiré, tout d'abord, par Tiniguena : une organisation effectivement « organisée », qui construisait des projets qui voyaient effectivement le jour. Preuve que la planification et le travail ont tendance à produire des résultats. J'ai me suis inspirée de mes collègues et de la compétition pour produire des œuvres qui me permettraient de faire d'autres visites. Comment écrire des poèmes comme Oscar ? Des textes comme Fanceni et des illustrations comme Irley ? Dans ce besoin de graver sur le papier des images (hélas !) et de la poésie, des voyages,

des espoirs et les appels de ceux qui nous ont ouvert la porte de leur maison et de leur mode de vie, j'ai traduit l'amour de la lecture dans la passion de l'écriture, qui reste jusqu'à aujourd'hui mon lieu de traitement des souvenirs, des rêves et des fantaisies.

Beaucoup de choses m'ont marqué au cours de ces visites, mais le plus important a été l'élargissement de ma compréhension de ce qu'est ce pays, qui va bien au-delà des limites du centre de Bissau. Il est si riche en nature et culture et harmonieux dans le désir de donner une meilleure opportunité aux générations qui suivent, et à se libérer des entraves du « *djito ka ten* »¹⁷. Connaître pour aimer, aimer pour protéger. C'est exactement ça.

J'ai rejoint GNT dans le prolongement naturel de la visite en 1996 et j'y suis resté jusqu'au 6 juin 1998, le samedi matin avant la guerre civile, où nous participions à une émission de radio pour promouvoir la campagne de sensibilisation de la dernière visite d'étude, à Corubal.

J'ai adhéré à GNT dans une tentative d'inscrire dans la continuité cette nécessité de contribuer, d'une manière ou d'une autre, à ébranler les consciences, à commencer par la mienne. Et donc je suis devenu une petite volontaire de Tiniguena, rapidement promue à Nouvelle Génération. Au cours de réunions où étaient discutés programmes, statuts et emblèmes, je me suis formé à la vie en société. Négociier, débattre jusqu'à parvenir à un accord. J'ai réalisé que j'aimais mieux « faire » et que le don d'oratoire et d'argumentation ne serait pas mon truc. Plantation d'arbres, sorties éducatives, apprentissage de la

radio et rédaction de nouvelles. Excellent complément à la formation scolaire et un laboratoire d'expérimentation pour aider à décider quoi faire dans l'avenir. Des lettres ? Non. Science : Oui.

GNT a été mon premier contact avec un groupe engagé, le premier espace pour tenter d'exercer une citoyenneté dite active, et cela m'a fait comprendre le besoin urgent d'une utilisation rationnelle des ressources et de politiques de préservation de l'environnement.

Nous avons certainement joué un rôle auprès de nos collègues et de notre famille pour promouvoir ce regard plus attentif sur les questions de durabilité. À la maison, nous avons commencé à réutiliser et à composter les ordures et de nos jours, ma mère est aussi ou plus écologiste que moi.

Il me semble que le grand mérite de GNT réside dans sa continuité, sa philosophie propagée au fil des ans dans des têtes encore malléables, avides de sens et d'opportunité. Avec des racines qui se répandent de plus en plus dans la société pour renforcer les branches de cet arbre, ou qui même à distance, bourgeonnent çà et là, des jardins d'idées nouvelles et d'espoir.

Je suis interniste, ce qui est, pour ainsi dire, un médecin pour adultes en quête de soins à l'hôpital. J'ai un diplôme de troisième cycle en médecine tropicale (j'ai certainement acquis ce goût en partie grâce à mon parcours en Guinée-Bissau) et je suis actuellement en train de me spécialiser en médecine d'urgence. J'ai rejoint le groupe de médecins de l'équipe *Saúde Sabe Tene*¹⁸ qui effectue périodiquement des missions dans le but de fournir des soins médicaux

17. On ne peut rien faire.

18. Avoir la santé ce n'est pas compliqué.



et une intervention chirurgicale à Bissau. C'est ma façon de jeter un coup d'œil sur la terre natale, de voir comment les choses se passent dans mon domaine, avec l'espoir d'apporter ma contribution.

GNT m'a donné des amis, des amours et jamais d'amertume en retour, si nous voulons rimer. Des amitiés et des histoires qui durent et réchauffent et des nuits entières à rire.

Ils constituent sans aucun doute un groupe spécial, en raison, aussi, du biais de la sélection. Des gens qui se réunissent autour d'une idée de partage et de construction, qui semblent porter cela dans d'autres sphères de la vie et sont de petites sources de lumière et d'espoir quand je regarde autour de moi.

Têtes pensantes et aux idées alignées sur le respect de la terre et la préservation de l'environnement et de l'identité. Chacun dans son jardin, prenant soin et essayant de faire grandir ces idées semées à l'adolescence.

Nandi Lopes Rodrigues

Lisbonne, 2 décembre 2019







BOLama

LES VALEURS PATRIMONIALES

Bolama, première capitale de l'ancienne Province de Guinée-Portugaise, est riche d'un patrimoine historique et culturel. D'anciennes maisons de commerce ou encore le bâtiment des douanes témoignent de l'époque où la ville recevait dans son port en eau profonde jusqu'à 249 navires par année. Au long de son histoire, Bolama a connu un métissage ethnico-culturel qui a favorisé l'émergence du créole populaire guinéen. Siège d'une intense vie intellectuelle l'île s'est révélée un bastion de l'opposition au régime colonial.

Si les historiens se sont largement penchés sur la richesse de son passé culturel et politique, ils ont aussi porté à notre connaissance des témoignages sur l'exubérance de sa flore et de sa faune. L'île était autrefois couverte de forêts denses habitées par des singes et par des éléphants qui traversaient probablement à la nage le détroit qui la sépare du continent. Aujourd'hui les forêts ont été remplacées par les anacardiés et les manifestations de la faune sauvage les plus spectaculaires viennent des vols de chauves-souris qui envahissent le ciel au crépuscule en direction du continent. Le littoral conserve néanmoins la beauté originelle de son paysage avec ses plages de sable blanc et ses eaux couleur d'émeraude.

Les bâtiments historiques résistent mal au passage du temps et les ruines envahissent peu à peu la cité. L'hôpital a été démonté, l'hôtel du tourisme, à l'architecture si singulière, est retourné à la poussière ; la fontaine d'Intatcha, petite merveille de génie hydraulique, le cinéma ou encore l'imprimerie de Bolama ont cessé de fonctionner depuis longtemps. Cette impression d'abandon est encore assombrie par la présence d'une population âgée, par le manque de dynamisme économique.

Mais l'espoir demeure, qui se traduit par le développement de quelques projets de pêche ou d'agriculture associés à la rénovation de plusieurs bâtiments historiques. Il était déjà sous-entendu dans le slogan retenu pour accompagner la campagne de sensibilisation qui a suivi la visite des enfants : « Bolama n'est pas morte, elle s'est juste évanouie ».

Le classement de l'archipel des Bijagós par l'UNESCO comme Réserve de biosphère en 1996, a représenté une opportunité pour concrétiser cet espoir. Le patrimoine architectural exceptionnel de Bolama aurait pu alors faire l'objet de restauration à l'image de ce qui a été réalisé sur l'île de Gorée, au Sénégal, ce qui aurait permis d'insuffler un nouveau dynamisme par le biais du tourisme. Mais, jusqu'à présent, la ville et l'île de Bolama demeurent comme des fragments d'histoire perdus dans le temps et la mémoire des gens.



BOLama

VISITE D'ÉTUDE



Je m'appelle Domingos Monteiro Correia, j'ai participé à la visite d'étude à Bolama en 1997. À l'époque, j'avais 14 ans et maintenant j'en ai 37...

J'étais alors à l'École Portugaise, en cinquième. L'une des disciplines qui m'intéressait le plus était les sciences naturelles, grâce à la professeure de l'époque, connue comme professeure Techa (Natércia Morais), qui a grandement influencé mon goût pour cette discipline. Les critères annoncés pour pouvoir participer à la visite me favorisaient car j'avais de bonnes notes dans les matières requises, sciences naturelles et Portugais. C'était une belle opportunité pour moi de connaître Bolama, qui m'intéressait pour son histoire, mais surtout parce que trois de mes cousins qui y ont étudié m'avaient parlé de la ville, nimbée dans un imaginaire mystique et spécial, qui m'a attiré. Et quand j'ai découvert que je partais en voyage avec un grand ami, Tito Handem, c'est l'aventure qui commençait !

“ GNT m'a aidé à être un leader, capable de prendre des décisions et d'assumer des responsabilités, sans crainte, car nous avons confiance en notre base de formation. ”

Je suis arrivé à Bolama très enthousiasmé et j'y ai trouvé quelque chose d'unique. Cet endroit gardait les traces de personnes qui n'étaient plus là, mais qui avaient occupé ces lieux. Regarder ces bâtiments et imaginer à quoi ils ressemblaient dans le passé a provoqué en moi un voyage vers l'imaginaire. L'architecture était incroyable ! Mais j'ai été très triste et choqué de constater la capacité de destruction des

hommes : de l'ancien hôpital de Bolama, aujourd'hui, plus de traces, de même pour la Banque Ultramarino et le cimetière, complètement en ruine. Le tracé urbain de la ville a disparu, remplacé par un espace dont l'âme a été arrachée et qui aura besoin d'un «souffle de vie».

Juste après avoir installé le camp, sous les manguiers, j'ai remarqué que la brise était spéciale, on pouvait dormir sans la gêne des moustiques. Mais il y avait quelque chose d'encore plus spécial : les habitants de Bolama. Ils avaient un mode de vie et des connaissances sur leur environnement incroyables. Ce fut le cas de Tio Daniel Mota, un homme fier de ses origines, une mémoire vivante de ce que Bolama avait représentée. Il y avait aussi Tio Lúcio da Silva et Tia Porcina, qui manifestaient un amour incroyable pour leur terre. Le créole de Tio Lúcio était original, différent du nôtre, et nous n'arrivions pas toujours à comprendre ce qu'il disait.

C'est à Bolama que j'ai eu le meilleur cours d'histoire de ma vie, avec mon professeur de lycée, Leopoldo Amado. Un cours donné comme jamais il ne l'avait fait en salle de classe. Lors de la visite guidée que nous avons faite dans la ville, le professeur Leopoldo a pu nous expliquer la véritable histoire des

gens qui y étaient passés, des lieux portant les signes de leur passage, le tout de manière tellement concrète et engageante qu'il captivait notre attention et stimulait notre volonté d'en savoir de plus en plus...

La nature était quelque chose de remarquable. Je me souviens de la plage de Gã-Muria et de sa beauté, mais aussi de la connaissance que les gens avaient de



leur environnement : un camarade avait été mordu par une raie et soigné par Tia Porcina, avec des plantes médicinales qu'elle était allée chercher dans les environs.

Nous avons néanmoins constaté plusieurs difficultés, le manque de routes, d'écoles et de services de santé de proximité. On nous a parlé de femmes évacuées à vélo pour aller accoucher...

Au cours de la visite, j'ai compris que j'allais revenir mieux préparé et plus riche de connaissances qu'auparavant. De retour en classe, notre travail s'est révélé beaucoup plus consistant que celui de nos collègues qui n'avaient pas participé à la visite, notamment sur les questions liées aux sciences naturelles et à la protection de l'environnement, à l'histoire et au patrimoine culturel.

Adhérer à GNT a été l'occasion d'approfondir mes connaissances générales mais aussi de mieux connaître mon pays. Cela m'a également permis de participer aux activités de sensibilisation sur la façon de mieux en prendre soin. GNT a été un espace où j'ai pu continuer à apporter cette contribution. À l'école, je n'avais pas vraiment de lien avec mon pays. À l'École Portugaise, notre réalité n'était pas celle de la Guinée-Bissau.

Il y avait un grand niveau d'organisation à GNT. Les convocations pour les réunions mensuelles arrivaient à l'école sous forme de lettre, ce qui suscitaient la curiosité de nos camarades et enseignants. Ce niveau de formalité nous donnait une certaine importance. Au sein de la famille, quelque chose de spécial s'est aussi passé, après le retour de la visite. À la maison ou à l'école, les parents nous interdisaient de participer à d'autres activités pour nous concentrer



sur les examens scolaires, mais quand il s'agissait de GNT ou de Tiniguena, ils nous soutenaient à cent pour cent, sans doute en raison de l'évolution en termes de maturité qu'ils pouvaient voir en nous, à la connaissance de la réalité du pays que nous pouvions démontrer mais aussi à une plus grande confiance en nous. Avant, j'étais timide et ne disais jamais rien, encore moins en public, mais cela a changé avec la visite et GNT.

J'ai commencé comme simple membre, puis j'ai fait partie du secteur de communication où nous avons eu une formation sur la presse écrite, donnée par M. Pedro Quadé, rajoutant ainsi à mes connaissances. Ensuite, j'ai assumé la présidence du Bureau de l'Assemblée et plus tard, j'ai été élu Coordinateur général. En raison de mon engagement à GNT, en 1997, j'ai été invitée à participer à un exercice de planification stratégique de Tiniguena, animé par M^{me} Charlotte Karibuhoye, une animatrice fantastique ! Aujourd'hui encore, Je garde toujours le cahier où j'ai pris note des outils de planification qu'elle nous avait fournis. Néanmoins, à GNT, ce ne sont pas seulement les outils qui nous

façonner. Le style de vie même des membres de GNT et des dirigeants de Tiniguena est source d'inspiration. La figure de M^{me} Augusta, en tant que « mère », non pas dans le sens protecteur mais dans celui de nous interpeller sur les valeurs qui devaient guider nos vies, a toujours eu un grand impact. Je me souviens d'une de nos assemblées générales au cours de laquelle nous étions totalement immergés dans la discussion des statuts de GNT et de leur révision, de la nomination de certains membres aux postes de

direction. Elle nous a mis en garde contre les risques de « querelles de *kuro* » (querelles des titres et des fonctions), en faisant la corrélation avec la situation du pays. Nous étions à la veille de la guerre civile (7 juin) sans en avoir conscience !

Aujourd'hui, j'exerce les fonctions de directeur national adjoint de la police judiciaire. Je suis diplômé en droit avec mention en administration. L'expérience de GNT a été très importante pour moi, par la conviction qu'elle me donne dans mon implication en faveur de la résolution des problèmes auxquels le pays se confronte, afin d'être un acteur du changement. Lorsque j'ai eu l'occasion de m'orienter vers la voie judiciaire, tous mes collègues étaient plus attirés par la magistrature, mais j'ai trouvé plus important d'opter pour l'investigation criminelle associée à la lutte contre les différentes formes de trafic qui minent notre pays. Malgré le poids de l'image très négative du policier, j'étais déterminé. GNT m'a aidé à être un leader, capable de prendre des décisions et d'assumer des responsabilités, sans crainte, car nous avons confiance en notre base de formation, en tant que personnes et en tant que professionnels engagés.

Ma participation à la visite d'étude et à GNT a sans l'ombre d'un doute influencé mon parcours professionnel. Aujourd'hui, je me rends compte que mes résultats individuels sont également le fruit de l'héritage de GNT. Sans lui, nous ne pourrions guère comprendre les enjeux. Avec toutes les luttes et les pressions auxquelles nous sommes confrontés, nous abandonnerions.

Après mon retour d'études de spécialisation en France, j'ai participé au diagnostic du secteur de la justice. J'ai réalisé le vide juridique concernant les questions environnementales. Bien que nous soyons le dernier sanctuaire de la biodiversité en Afrique de l'Ouest, nous sommes dépourvus de toute protection légale. J'ai ressenti cela dans diverses investigations, dont celle de l'exploitation illégale du bois, où j'ai été directement impliqué en tant qu'inspecteur. Aujourd'hui, je suis conscient des responsabilités que nous avons envers les zones insulaires, où il y a également de l'exploitation illégale et des menaces sur des espèces importantes. Cela a influencé ma relation avec cet espace et, dans ce sens, nous avons prévu de mettre en place une brigade avancée pour protéger les espèces.

Pour moi, les jeunes qui sont passés par GNT partagent les valeurs suivantes : ils ont une conscience et une sensibilité à l'environnement, ce sont des citoyens engagés en faveur de leur pays et impliqués dans le changement, ils sont solidaires, dans le sens de la fraternité. GNT est une famille, c'est un espace de croissance personnelle et de construction de références. Aujourd'hui encore, j'entretiens des relations amicales avec de nombreux camarades de GNT, qui vivent aussi bien au pays qu'à l'étranger.

L'héritage de GNT est désormais une source d'inspiration et de confiance pour l'édification de notre société. La société elle-même a également fini par se rendre compte

que GNT est un « héritage positif ». Il fut un temps où nous étions considérés comme une « élite » privilégiée. Mais il est possible de vérifier que même ceux qui ont étudié et travaillent ici, dans le pays, sont engagés, font partie d'une véritable école de pensée et cherchent à influencer positivement le cours des choses. Cela a été rendu possible parce que Tiniguena nous a intégré au stade le plus intéressant de notre vie, à l'adolescence, nous imprégnant d'une vision patriotique et engagée. L'engagement allié à la compétence sont deux attributs qui s'adaptent à GNT.

GNT a certainement eu une influence sur le pays. Du vivier qu'elle a constitué, beaucoup sont sortis imprégnés de convictions. Ils ont des modes de vie et un parcours professionnel de succès, intègrent divers secteurs, publics et privés, et se concentrent sur le plus grand défi, celui de la transformation. Les effets multiplicateurs de ces actions provoquent des changements. Aujourd'hui, quand je vois la nouvelle configuration de l'espace public, je vois l'influence des thèmes sur lesquels nous avons travaillé à GNT, que ce soit la question de la biodiversité inscrite dans le plan stratégique et de développement du pays, ou la question du débat public sur le genre, ce sont les résultats de l'affirmation par la jeunesse d'une nouvelle forme de leadership. Même dans le secteur privé et dans les organisations internationales, nous trouvons des membres de GNT qui dirige des programmes et je pense que, petit à petit, nous parvenons à transmettre un lègue qui va transformer le pays.

Domingos Correia

Bissau, décembre 2019



Sentiments et souvenirs de GNT

(Première partie)

En raison de l'instabilité politico-militaire endémique en Guinée-Bissau, mon premier « retour définitif » au pays (beaucoup d'autres s'ensuivront) eut lieu en septembre 1986. C'est au cours de l'un de ces « retours définitifs » que la diligente Augusta Henriques, alors secrétaire général de Tiniguena, m'a convaincu en 1997, après ma communication au colloque international « Bolama, lointain chemin », de partager avec GNT (Nouvelle Génération de Tiniguena) les grandes lignes d'une enquête systématique et prolongée sur Bolama.

La ville de Bolama m'était alors particulièrement chère, car elle constituait un défi personnel basé sur l'impératif d'explorer mon histoire et celle des miens, ainsi que d'essayer de comprendre les dynamiques de cette ville à différentes époques et contextes historiques (cycle des esclaves, cycle du caoutchouc, cycle de l'arachide), y compris l'abandon et la déroute auxquels la ville a été progressivement vouée depuis 1941, lorsque la capitale a été transférée à Bissau¹⁹. De plus, notons le fait que son abandon s'est fortement accentuée, mais aussi sa décadence, débouchant sur quelque chose de déprimant, transformant l'île en un amoncellement de bâtiments en ruine. Cet état de choses a concouru à ce que Tiniguena propulse la voix du grand artiste

populaire de Bolama, Tio Lúcio da Silva, qui, entre espoir et désespoir, a chanté dans ses rythmes mélancoliques de *tina* et de *siko*, que « *Bolama dismaia ma i ka mur* ». Ainsi, en tant qu'Organisation engagée dans la préservation du patrimoine naturel et culturel de la Guinée, Tiniguena, par le biais de sa Secrétaire Général, a incontestablement constitué une interface entre moi et sa Nouvelle Génération, nous plaçant dans une interaction biunivoque, en faveur de la mémoire historique.

C'est en effet cette Bolama qui « *dismaia ma i ka muri* », pleine de symbolisme et d'histoire, que nous avons trouvé durant notre visite et dont nous nous souvenons maintenant. Je me souviens donc, comme si c'était hier, que nous avons visité les sites du patrimoine culturel les plus emblématiques de la ville de Bolama, toujours désireux de contextualiser historiquement leur embryologie et leur évolution, ainsi que les subtilités architecturales sous-jacentes. Avidé de s'approprier de la magnificence d'une ville comme Bolama, les questions pleuvaient et permettaient d'entrevoir dans GNT les traces d'une formation continue orientée vers des valeurs liées à l'amour de la patrie et au besoin subséquent de sa valorisation. Valeurs altruistes que Tiniguena incarne de manière significative.

Leopoldo Amado, historien

Bissau, 5 février 2020

19. À l'époque, entre autres raisons, Bolama était extrêmement importante dans le contexte colonial, car elle jouait un rôle majeur en tant que principal axe d'articulation au Sud de l'ancienne province de Guinée-Bissau, à la fois dans le cycle des esclaves, comme dans le caoutchouc et l'arachide.







RIO
CORUBAL

LES VALEURS PATRIMONIALES

Le Rio Corubal, qui prend naissance dans le Fouta Djallon, est le seul véritable fleuve d'eau douce de la Guinée-Bissau. Il est comme une artère qui apporte la vie, déroulant son cours sinueux sur près de 150 km en traversant les régions de Gabú, Bafatá et Quínara pour déboucher dans le rio Geba. A la saison des pluies il communique avec un réseau de petits cours d'eau et de marécages périphériques. Tout ce complexe de zones humides contribue non seulement à alimenter les réserves d'eau souterraines d'une partie significative du pays, mais constitue un habitat pour une flore et une faune remarquable.

Les berges du fleuve sont bordées de grands arbres qui forment tout au long de son parcours comme un corridor naturel qui établit des connexions entre différents milieux et permet ainsi la pénétration d'une communauté de plantes et d'animaux généralement confinés aux forêts du sud du pays. On y rencontre par exemple de nombreuses familles de chimpanzés et de colobes, des oiseaux extraordinaires comme la Chouette pêcheuse ou le Calao géant. Dans le fleuve proprement dit vivent des hippopotames, des lamantins (en aval des rapides de Cussilinta) ou encore des loutres, aux côtés de tortues d'eau douce et de poissons comme le poisson-chat électrique capable de produire de fortes décharges en cas de danger ou pour capturer ses proies.

Le fleuve - et ses affluents comme le Fefine - traverse des paysages encore sauvages et d'une grande beauté comme lorsqu'il déroule son cours entre les collines de Boé ou dans les rapides de Saltinho. Les villages en bordure sont peu nombreux sur ces zones de plaines au climat relativement sec et aux sols pauvres et rocheux. Ils sont habités principalement par l'ethnie Fula (d'où la désignation « *Tchon di Fula* ») qui pratique l'agriculture et l'élevage.

Cette région est aussi chargée d'histoire, notamment à Boé, car c'est sur le sommet d'une de ses collines, à Lugadjol, que s'est tenue la 1^{ère} réunion de l'Assemblée Nationale Populaire et qu'a été proclamée la création de l'État Bissau-Guinéen, le 24 septembre 1973.

Pour mettre en valeur la richesse de ces patrimoines l'État a décidé de créer les Parcs nationaux de Boé et de Dulombi sur un total de 2 800 km², reliés entre eux et avec les aires protégées de Cufada et de Cantanhez par un ensemble de 3 corridors de faune. Ce dispositif ambitieux sera-t-il suffisant face aux différentes pressions qui menacent la région : projets de barrages sur le fleuve qui risquerait d'inonder un immense territoire et plusieurs villages, mine de bauxite, déforestation pour la culture du cajou, pêche illégale ?

Il n'est pas trop tard pour entendre le message délivré à la suite de la visite par les enfants sur la nécessité de respecter et valoriser le passé historique de cette région et les promesses de développement faites à ses habitants.

tim



RIO
CORUBAL

VISITE D'ÉTUDE



Je m'appelle Binta Lopes Rodrigues, J'ai 34 ans, je suis globe-trotteuse, *climatérienne*, alpiniste et apprentie de djembé et de tambourin durant le temps libre. Je me suis formée en administration des entreprises à l'Université d'État de Rio de Janeiro, Brésil, et j'ai un master en gestion stratégique obtenu à l'IAE de Toulouse, France. Je travaille depuis un an et demi comme responsable du département de « Daily Banking » en charge des ouvertures de comptes et de la gestion-client, au sein de la direction des opérations de la succursale française du groupe hollandais ING.

Mon premier contact avec Tiniguena s'est fait par le biais de ma sœur. J'ai vécu par procuration les premières visites d'étude auxquelles elle participait, dans l'impatience de voir mon tour arriver.

*“ Le “Palais de Cristal”,
dans les collines de Boé,
était le symbole d'un pays
aux rêves interrompus.”*

J'ai toujours pensé que le « Palais de Cristal », que nous avons visité en avril 1998 au sommet des collines de Boé, résumait bien l'histoire contemporaine de la Guinée-Bissau : un pays aux rêves abruptement interrompus. À 12 ans, l'abandon de Lugadjol, synonyme de liberté et d'avenir, et des projets hydrauliques du Corubal, qui devaient contribuer au développement industriel, a cristallisé en moi les frustrations de toute une génération. Frustrations aggravées par la guerre civile de 1998 et par divers événements postérieurs.

Comme j'avais été l'une des trois heureuses gagnantes lors de la restitution des travaux sur Boé (en grande partie grâce à mon beau poème sur le Corubal « Sa majesté cours » ! », j'ai pu participer à la visite d'étude à Formosa, Nago et Tchediã, à mon retour du Portugal où je m'étais réfugiée.

Je me rappelle bien les paysages idylliques que je découvrais pour la première fois et du sentiment d'admiration face à la richesse culturelle bijagó. Une culture relativement préservée où deux aspects particuliers m'ont marqué. En premier, la solidarité intergénérationnelle, une tradition où les anciens enseignent aux jeunes à vivre dans la forêt, ces derniers rétribuant par le don d'une partie de leur gibier ou de leur culture. Un système de sécurité sociale traditionnelle simple et efficace, à l'image de nombreuses autres pratiques issues de la sagesse populaire et que nous balayons d'un revers de la main. L'autre aspect était le pouvoir, confessé tout bas, qu'on les femmes de choisir et de se défaire de leurs partenaires. Un fait exceptionnel, surtout en Guinée-Bissau ! Sur l'île de Nago, nous avons découvert de nouvelles plages paradisiaques mais aussi l'isolement d'une population totalement dépendante des pirogues des Nhominca pour le transport des malades graves à Bissau...

Quand je regarde en arrière, j'ai l'impression que peu de choses ont changé depuis le diagnostic des nécessités que nous avons fait à l'époque. « Connaître pour aimer, aimer pour pouvoir protéger ». C'est le mot d'ordre de sensibilisation écologique de Tiniguena, adapté à la perfection au pays. Un amour pour la Guinée-Bissau qui, malgré la conscience croissante des défis internes, se démultipliait comme les trous dans la route à la saison des pluies, à mesure que je découvrais l'immensité des richesses du patrimoine historique, culturel et naturel.

Heureusement, les visites n'étaient pas seulement « d'étude ». Elles ont aussi sonné le début de belles amitiés, attisées par des heures de chansons sur les routes poussiéreuses de Boé,

par le concours de cueillette de mangues aux petits matins froids de Formosa (concours duquel j'ai été juré et qui m'a valu le surnom de « chauve-souris »), par le délicieux riz aux huîtres savouré dans les pirogues, quelque part entre Formosa et Maio, par la musique des Fénix NG...

Tout était minutieusement planifié et grâce à la générosité des animateurs et de la population locale, qui, soit dit en passant, nous recevait mieux qu'un politique en campagne – nous nous sentions à la maison.

Aujourd'hui encore, quand la belle équipe GNT se rencontre, le « *djumbai* » s'éternise.

Intégrer GNT, en 1998, a été une évidence. À l'exception de la pause forcée pendant la guerre, j'en ai fait partie jusqu'en 2002, époque à laquelle j'ai dû partir pour continuer mes études à l'étranger. Être membre de GNT, s'était me sentir utile à mon pays et s'était fréquenter des jeunes ayant l'ambition de contribuer au changement. C'est là aussi que j'ai développé une sensibilité écologique qui aurait pu mettre en péril la tranquillité de ma mère si elle ne s'était pas mise au compostage ménager. Au sein de GNT, j'ai surtout découvert le pouvoir et l'importance de l'action collective.

Avoir fait partie d'Inter-Jeunes à 16, 17 ans, le programme de radio en direct de GNT, transmis les samedis après-midi, a été une expérience unique. On organisait même des formations pour des radios communautaires et des campagnes de sensibilisation sur le SIDA... Je n'oublierai jamais un reportage en direct de la foire aux livres de Bafatá, le premier du programme (!) et duquel j'avais l'honneur d'être responsable (grâce à une farce de Miguel)... Le stress de la cabine téléphonique qui ne fonctionnait pas,



à quelques minutes de l'émission... Impossible de repenser à ces temps passés sans sentir l'immense absence d'Emanuel dos Santos, un ami qui nous inspirait par son énorme ambition pour la Guinée-Bissau et qui a quitté trop tôt ce monde.

Incroyables expériences de l'adolescence, GNT, où nous apprenions ce qu'est la collaboration efficace. Combien de choses avons-nous réalisés entre rires et fou-rires... Dans un pays où la hiérarchie et les titres ont une importance capitale, au sein de GNT nous vivions le surgissement de l'« agilité » et du « *team empowerment* ». La Nouvelle Génération de Tiniguena a été une sacrée école de vie, plantant de profondes racines de solidarité et d'amour pour la Guinée-Bissau qui ont influencées les choix de beaucoup de ses chanceux participants. Racines qui continuent à se développer et qui, certainement, continueront à donner des rejetons, bien des années après les premières « pluies ».

Binta Lopes Rodrigues

Paris, 30 novembre 2019



Je m'appelle Chadmila Sinira Pinto Lopes, j'ai 36 ans, je suis mariée et j'ai une fille de 1 an. Je suis diplômée en psychologie et travaille en tant que psychologue à l'hôpital Cumura.

En 1998, à l'âge de 15 ans, j'étais en cinquième au Lycée João XXIII. J'ai fait ma première visite avec Tiniguena au Corubal. En 2001, j'ai effectué ma deuxième visite à l'île de Formosa, 3 ans après la guerre du 7 juin.

J'ai toujours été très curieuse de notre nature car j'aime les animaux et tout ce qui les entoure. Mais avec les visites d'étude faites avec Tiniguena, j'ai commencé à aimer davantage la nature, à en prendre soin et à apprécier ce que notre pays a de plus beau.

Un de mes plus grands rêves était de pouvoir, un jour, travailler à Tiniguena et de pouvoir transmettre ma passion à la génération suivante. J'ai été émue lorsque je suis devenue membre de GNT, après avoir participé à la visite du Corubal. Mais peu de

temps après, le conflit militaire du 7 juin a commencé. Après avoir participé à la visite à Formosa et conclu la terminale, je suis allé aux États Unis d'Amérique pour étudier et je n'ai pas pu donner suite à mon premier rêve.

Faire partie de GNT a eu un grand impact sur ma vie. En effet, très tôt, grâce à l'opportunité que Tiniguena m'a donné d'apprendre sur notre nature et notre culture, j'ai su que j'avais une responsabilité envers notre pays, même si j'étais loin de la Guinée-Bissau. Car l'un des objectifs de GNT est de prendre soin et de protéger notre nature. Donc, même si j'ai vécu 18 ans aux EUA, mon cœur est toujours imprégné de cette mission de pouvoir un jour revenir et contribuer à cette belle Guinée qui est la nôtre.





“ Grâce à l’opportunité que Tiniguena m’a donné d’apprendre sur notre nature et notre culture, j’ai su que j’avais une responsabilité envers notre pays, même si j’étais loin.”

Je remercie beaucoup Tiniguena pour l’opportunité de connaître et de comprendre notre Guinée «verte», une nature magnifique comme jamais je n’avais vu. La Guinée «verte» qui a presque disparu...

Je ne peux pas ne pas mentionner que grâce aux visites d’étude, je me suis également fait des amis et, sans exagérer, je peux dire que l’essentiel de mes amis proches était membres de GNT.

Chadmila Pinto Lopes

Cumura, décembre 2019



Je m'appelle Virgínia Vieira José Fernandes Biai, je suis mariée, j'ai une fille et nous vivons à Bissau. Je suis diplômée en gestion d'entreprise et travaille chez l'opérateur de télécommunications Orange, en tant que directrice de la responsabilité sociale et des partenaires. J'ai participé à la visite d'étude du Rio Corubal, en 1998, j'avais 14 ans et était en 4^{ème}, au Lycée João XXIII.

J'ai toujours été une fille curieuse et audacieuse. Pouvoir participer à la visite a été l'occasion de découvrir mon pays. Connaître l'histoire de la maison où l'indépendance de la Guinée-Bissau a été proclamée a été un moment inoubliable qui a suscité en moi un sentiment de fierté et de révolte. Fierté, quand j'entends dire que je fais partie d'une nation de personnes vaillantes, mais, révolte, quand je constate l'oubli dans lequel cette région, ces gens et cette maison ont été laissés. C'était comme un appel au secours qui pénétrait mon âme !

La visite d'étude m'a permis de découvrir de beaux paysages de Guinée-Bissau, différents plats, la vie des Guinéens à l'intérieur du

pays, et j'ai commencé à prendre conscience que nous faisons partie de la nature et que nous devons apprendre à la respecter et à la protéger.

J'ai rejoint GNT aussitôt après le conflit de 1998 et j'ai maintenu mon activité jusqu'en 2017, à l'occasion de la XXV Assemblée générale. Mon adhésion a été motivée par le désir d'en savoir plus et de pouvoir être utile à la Guinée-Bissau. À GNT, j'ai été impressionnée par le programme radio Inter-Jeunes et la planification de ses activités, car j'ai beaucoup appris des autres et me suis senti valorisée et utile.

La protection de l'environnement et l'exercice d'une citoyenneté active, toujours présents dans notre programmation, sonnaient comme un hymne dans ma tête. Il y avait toujours un encadrement de la part des plus expérimentés, sur la raison d'être de GNT et de Tiniguena.

Quand je regarde en arrière, vers la personne solitaire que j'étais, je vois combien j'ai progressé : j'ai appris à travailler en groupe, à écouter et à être contredite, à m'insérer dans une culture du





“ Les jeunes qui sont passés par GNT ont en commun l’amour de la Guinée-Bissau, la clarté de leurs idées et ont un impact positif où qu’ils soient ! ”

travail avec rigueur et discipline, mais aussi dans l’amitié et la solidarité.

À GNT, il y avait de la diversité, des enfants venus de réalités différentes et cela favorisait l’apprentissage. Les rédactions, les journaux muraux et la poésie que mes collègues de visite faisaient étaient d’un niveau élevé et cela m’a encouragé à dépasser mes limites, même dans le travail scolaire. J’ai commencé à donner plus de valeur à la diversité et j’éduque ma fille à respecter les différences et à aider les autres enfants à l’école. J’essaie de lui apprendre à apprécier la nature et aujourd’hui elle connaît de nombreuses régions, s’adapte partout... Elle connaît les fonctions de la mangrove, connaît les dégâts que le plastique cause à la nature et c’est très bien!

À GNT, j’ai appris que l’organisation, la discipline et le courage mènent toujours au but. Les jeunes qui sont passés par GNT ont en commun l’amour de la Guinée-Bissau, la clarté de leurs idées et ont un impact positif où qu’ils se trouvent à l’intérieur ou à l’extérieur du pays.

« Connaître (la nature, la Guinée-Bissau et sa culture) pour aimer et aimer pour protéger », devise des visites de Tiniguena, est un objectif atteint et fait partie de mon ADN, mais j’ai aussi développé de l’empathie et la capacité de surmonter mes limites.

Virgínia Fernandes

Bissau, décembre 2019



Je m'appelle Jaquelina Vaz et j'ai aujourd'hui 36 ans. J'ai obtenu mon diplôme en sociologie à l'Université Nova de Lisboa. Actuellement, je travaille à Vivo Energy Cabo-Verde. J'ai une très belle fille de 11 ans, issue d'un mariage qui n'a pas fonctionné. Eveline est ma lumière et ma compagne et nous vivons à Praia, au Cap-Vert, la terre de mon père, il y a déjà 8 ans.

Je n'oublierai jamais la visite au Corubal, que j'ai fait avec Tiniguena en 1998. J'étais en quatrième, au Lycée João XXIII, j'avais 14 ans et je me souviens quand ils nous ont dit que nous avions été sélectionnés pour participer à la visite. J'avais entendu parler de Tiniguena par d'autres camarades de classe. J'ai pensé que la visite serait l'occasion de découvrir de nouvelles régions de mon pays et d'interagir avec des jeunes de mon âge qui vivaient une réalité différente de la mienne.

J'aimerais avoir gardé en moi toutes les sensations qui m'ont traversé et tous les apprentissages, du départ de Bissau jusqu'au retour. Malheureusement, le temps n'est pas ami de la mémoire et certaines choses disparaissent. Cela fait 21 ans. Cependant, il y a des choses que nous n'oublions jamais : je me souviens de la visite à Lugadjol. Je me souviens d'être assise à l'ombre d'un grand arbre écoutant attentivement un « ancien » qui nous parlait de l'importance de cet endroit, qui était le « berceau de la Nation » : « Ils ont dit qu'ils allaient construire un palais de verre ici, regardez comment nous vivons maintenant ! » - Le regard humide de l'homme, attirant notre attention sur l'état d'abandon d'un lieu aussi important dans l'histoire du pays, m'a causé tristesse et révolte. En tant que fillette de 14 ans, je ne pouvais presque rien faire à l'époque, alors j'ai décidé d'écrire une poésie - « *Ce qui est promis est dû* ». Un hommage à Lugadjol. Le texte a remporté le concours de poésie et a été exposé au Centre Culturel Français,

ainsi que d'autres œuvres de la visite. Lorsque la guerre du 7 juin a éclaté, ma famille et moi nous sommes réfugiés au Centre pendant quelques jours, et quand nous sommes partis, vers Dakar, c'est avec tristesse que j'ai laissé derrière moi ma poésie et tous ces bons souvenirs d'un voyage qui nous a tellement enrichis.

J'aime voyager et j'ai déjà vu beaucoup de beaux paysages, mais je n'oublierai jamais la belle « photographie », qui s'est gravée dans ma mémoire lors d'un voyage en pirogue, durant cette visite d'étude. Nous avons visité une lagune couverte de grandes feuilles rondes, et notre pirogue glissait doucement à travers le « manteau vert ». Je n'étais jamais allé dans un endroit comme celui-ci, ce fut une expérience incroyable ! Il était tout aussi important pour moi de vivre avec la population locale de découvrir des lieux intéressants, des faits que je ne connaissais pas sur notre histoire et la nature de notre pays.

Je crois que la visite d'étude a éveillé en moi la conscience d'une Guinée-Bissau qui surpassait ce que j'en savais et a aiguisé mon désir d'en savoir plus sur ses richesses naturelles et culturelles. C'est triste d'avoir été « forcée » à quitter le pays, à cause de la guerre de 1998, et de n'avoir eu par la suite que peu d'opportunités d'y retourner.

J'ai commencé à travailler à l'âge de 18 ans à Lisbonne, où je vivais alors. C'est grâce au salaire que je gagnais dans un restaurant, puis dans un magasin de disques, que j'ai réussi à payer ma faculté et ai obtenu une licence en sociologie. Plus tard, j'ai épousé un Angolais et j'ai déménagé à Luanda, où j'ai travaillé pour le consultant international Price Waterhouse Coopers Angola. Pour des raisons personnelles, je suis retourné à Lisbonne en 2010 et c'est à ce moment que j'ai décidé de suivre un cours de troisième cycle en gestion des ressources humaines. Le Portugal traversait une grave crise financière et le chômage augmentait, raison pour laquelle j'ai dû chercher une autre voie. En 2011, j'ai opté pour le Cap-Vert, où j'avais de la famille et où j'étais déjà allé quelques mois, lors du conflit du 7 juin. J'ai ensuite

été embauchée par une multinationale espagnole, embouteilleuse des produits Coca-Cola en Afrique, que j'ai quittée en 2015, pour rejoindre Vivo Energy Cabo Verde, où je travaille jusqu'à présent.

La visite d'étude a éveillé mon intérêt sur les richesses naturelles et culturelles de la Guinée-Bissau. C'était une sorte d'alerte sur la nécessité de préserver et de valoriser

aimer notre pays, intervenir lorsque cela est nécessaire et faire de son mieux, en tant que citoyen, sont quelques-unes des caractéristiques des personnes qui sont passées par l'école GNT. Il est intéressant de voir la contribution pour le pays d'une bonne partie de ces jeunes, aujourd'hui hommes et femmes. Dans un contexte où le rôle de l'État ne se s'étend pas à toute la Guinée-Bissau, l'exercice d'une contribution individuelle, du mieux que l'on peut, est très important.

Je me souviens maintenant de tant d'autres de mes amis qui sont passés par Tiniguena, qui sont aujourd'hui des personnes de référence dans leurs domaines d'action. Connaître, aimer et préserver ce qui est nôtre est sans aucun doute un apprentissage que nous avons tous fait à Tiniguena et que chacun de nous essaie d'appliquer, où qu'il soit.

« *Cette terre est la nôtre²⁰* » est un éveil de conscience d'une part, et une « voie » qui nous emmène dans les profondeurs de notre grande Guinée-Bissau. »

la culture et la biodiversité de mon pays. Cela m'a aussi permis de me faire beaucoup de bons amis. Malheureusement, nous avons fini par prendre nos distances. Mais grâce à Facebook, j'ai pu retrouver, bien que virtuellement, presque tous mes amis d'enfance. Il y a quelques jours, j'ai communiqué par messagerie avec Virginia Fernandes, une amie qui a participé à la même visite que moi. Domingos Correia, un autre grand ami, qui était dans ma classe en quatrième, m'a envoyé la photo de ma poésie « Ce qui est promis est dû » et m'a fait voyager 21 ans en arrière. Je me suis souvenu avec nostalgie de ce voyage. Mes amis me manquent... Je sens la nostalgie de notre *mininessa*.

Je peux affirmer que les jeunes de GNT sont des gens de bien, avec une conscience civique! Des gens qui ont eu le privilège d'évoluer dans un contexte de promotion de la citoyenneté, d'apprendre à valoriser le patrimoine naturel et culturel de la Guinée-Bissau, des personnes capables d'intervenir au bénéfice de notre terre. Connaître et

D'après ce dont je me souviens du programme scolaire de la Guinée-Bissau, il n'y a pas de matière visant la connaissance et à la valorisation du patrimoine national. L'école GNT permet, en partie, de combler cette lacune en « ouvrant les yeux » aux jeunes sur la grandeur de notre pays et sur la nécessité de préserver ce qui nous appartient. Ce travail de formation des jeunes et d'intervention active dans les communautés locales est noble et d'une grande valeur pour la Guinée-Bissau, un pays qui a beaucoup à offrir mais qui a besoin de personnes de bonne volonté, capables et sérieuses pour le gérer. « Cette terre est à nous » est un éveil de conscience, d'une part, et de l'autre, une « voie » qui nous emmène dans les profondeurs de notre grande Guinée-Bissau. La valeur de Tiniguena en Guinée-Bissau est énorme.

Jaquelina Vaz

Praia, 19 novembre 2019



1998-1999

LA GUERRE DU 7 JUIN

Le **conflit armé** qui a éclaté à Bissau le 7 juin 1998 a coïncidé avec la fin de la 6^e campagne annuelle de sensibilisation de Tiniguena, consacrée au fleuve Corubal, une semaine après la restitution de la visite d'étude. La campagne, qui a commencé le 1er juin, a été officiellement clôturée le 5, en présence du président de l'Assemblée Populaire Nationale. D'autres activités étaient planifiées pour le week-end, notamment une table ronde à la télévision nationale, prévue ce dimanche 7 juin. Elles n'ont pas eu lieu car, aux premières heures de la même journée, plusieurs tirs d'armes, légères et lourdes, ont réveillé et intimidé la population de la capitale pour qu'elle reste chez elle. Au milieu de la journée, nous avons compris que ce n'était pas une simple escarmouche, mais quelque chose de plus grave et d'effrayant. Par téléphone, la direction de Tiniguena a décidé de suspendre l'activité prévue pour la journée. Nous étions loin d'imaginer que la suspension durerait plus de six mois et que le pays plongerait dans le chaos.

Parmi les nombreuses mauvaises nouvelles que nous avons reçues, nous avons appris que le siège de Tiniguena avait été touché par des éclats d'obus, le deuxième jour du conflit, ébrançant sa toiture. Par la suite, toujours au cours de la première semaine, de nombreux membres du personnel ont commencé à fuir, la plupart vers l'intérieur du pays, quelques-uns à l'étranger, parmi lesquels la Secrétaire générale elle-même. Les routes et les rues de Bissau étaient bloquées, les tirs et les bombardements se sont intensifiés dans la capitale après le 5^{ème} jour et peu ont osé quitter leur maison. Le 6^{ème} jour, les téléphones se sont tus et il n'a plus été possible d'avoir des nouvelles les uns des autres pendant plusieurs mois. Durant près de 7 mois, le siège de Tiniguena est resté fermé.

La guerre du 7 juin a duré onze mois, faisant plus de 6 000 morts et environ 200 000 réfugiés, à l'intérieur du pays ou à l'étranger. Plus de 4 500 maisons ont été détruites et plusieurs infrastructures publiques endommagées ; le conflit a affaibli l'économie nationale et aggravé la situation de pauvreté dans laquelle la

majorité de la population vivait déjà. Malgré la forte volonté de changement et les efforts déployés par beaucoup, la situation d'injustice, de corruption et de mauvaise gouvernance qui a conduit au conflit ne s'est pas particulièrement améliorée.

Le 7 juin a eu des impacts très négatifs sur Tiniguena, son personnel, ses membres, ses partenaires et amis, mais aussi sur les jeunes de GNT car, dans un tel contexte, il n'était pas possible de travailler avec le groupe. Mais, malgré ces circonstances défavorables, presque tout le monde a réussi à surmonter la peur et les traumatismes et réussi à agir, chaque fois que les conditions de sécurité le permettaient. C'est ainsi qu'après que les éclats d'obus aient frappé le siège de Tiniguena, les membres de l'équipe qui se trouvaient toujours à Bissau se sont rendus au bureau pour consolider le toit du bâtiment et mettre à l'abri les biens qui avaient résisté au pillage. Après le premier cessez-le-feu, des représentants de Tiniguena ont participé à la création, à Bissau, de la Cellule des ONG pour la Crise. Certains animateurs ont réussi à regagner leurs fronts d'intervention pour aider les populations à reconstituer leurs stocks alimentaires. À Lisbonne, Tiniguena s'est associée à d'autres ONG portugaises et guinéennes pour créer et animer le Réseau de Solidarité avec le Peuple de Guinée-Bissau.

Dès la réouverture du siège de Tiniguena, 7 mois après le début du conflit, des jeunes de GNT sont retournés au siège pour voir ce qu'ils pouvaient faire. Ils ont cherché où se trouvaient les uns et les autres et se sont réunis pour reconstruire leur petite grande famille, Tiniguena et, à travers cela, aider à reconstruire leur capitale, Bissau, en se joignant avec enthousiasme à la campagne de sensibilisation réalisée l'année suivante, après la fin des hostilités, sous la devise ; « *Bissau na Lanta* », Bissau se relève !

In Rapport d'Activités de Tiniguena du 2^{ème} semestre 1998, A. Henriques, Secrétaire-générale

C'est impressionnant comme nos vies peuvent changer complètement d'un jour à l'autre. Vingt et un ans se sont écoulés et certains souvenirs s'estompent, mais d'autres restent gravés en nous. Je me souviens du départ de Bissau, au port de Pindjiguiti, le 17 juin 1998, sur un navire de guerre français: j'étais sur le bateau qui s'éloignait du port, regardant au loin les flèches de lumière traversant le ciel de la ville de Bissau, comme des feux d'artifice. C'étaient les «bumbas», comme nous les appelions, et auxquels nous nous étions presque habitués, après dix longs jours de guerre.

Une petite route séparait notre maison du palais présidentiel et, dès le début des bombardements, ce matin du 7 juin, nous avons été réveillés par mes parents afin de nous tenir prêts, car le président de la République, qui était notre voisin, était attaqué et les bombes pouvaient facilement se tromper de cible. Je me souviens clairement de ma mère assise dans le salon avec mes deux jeunes frères, collés l'un à l'autre, priant pour le retour de la paix en Guinée. Au milieu de sa prière, nous avons entendu des bombardements au loin et ma mère a serré mes frères contre sa poitrine, couvrant leurs oreilles. Maintenant que je suis mère, je comprends mieux son geste



désespéré : aucune mère ne veut que son enfant soit confronté à des scènes de guerre, c'est pourquoi nombre d'entre elles ont eu le courage d'envoyer leurs enfants au loin, pendant la guerre de 98.

Au travers de bribes de conversations d'adultes, j'ai réalisé que les militaires voulaient que le président de la République de l'époque abandonne le pouvoir. J'avais quatorze ans à l'époque et je ne connaissais absolument rien à la situation politique de mon pays, en fait, je pensais à des choses beaucoup plus intéressantes. La veille avait été marquée par une grande joie: un de mes textes avait remporté la 1ère place au concours de poésie de Tiniguena, réalisé à la suite de la visite d'étude au Rio Corubal, à laquelle j'avais participé. La poésie

nous avions visitée. J'ai été impressionnée par la biodiversité et le patrimoine historique, et je me suis senti privilégiée par l'opportunité de faire partie d'un groupe constitué par une organisation défendant la valorisation et la promotion de notre pays.

J'étais follement excitée par la nouvelle de ma participation à la prochaine visite d'étude, grâce à ma victoire au concours de poésie, et j'avais hâte de commencer à participer aux activités de la Nouvelle Génération de Tiniguena. Mais rien ne s'est passé comme prévu. Au petit matin du jour suivant, tout a changé: la guerre du 7 juin est venue bouleverser nos plans et la vie de nombreux Guinéens. Les objectifs à long terme ont été transformés en sentiment de survie, et ma plus grande préoccupation

“ Cela m’a fait mal de laisser derrière moi mon poème Ce qui est promis est dû! ”

concernait Lugadjol²¹, un lieu très important dans l'histoire de la Guinée-Bissau, et symbolisait la tristesse de son peuple, en raison de l'état d'abandon du lieu. La salle du Centre Culturel Français, qui accueillait l'activité, était pleine de poésies et de dessins exposés par les jeunes qui avaient dépeint ce qu'ils avaient vu et ressenti pendant la visite. C'est ainsi que Tiniguena procédait : de manière très dynamique, elle invitait les jeunes à regarder, connaître, protéger et agir pour la Guinée, leur montrant qu'en fait « Cette Terre est à nous ! » La visite d'étude m'a permis de découvrir des aspects que je ne connaissais pas de mon pays, et de vivre la réalité des populations de la localité que

était alors d'échapper vivante aux bombardements. Le soir, mon père a envoyé le garçon qui travaillait à la maison faire des provisions de pain et il en est revenu avec la nouvelle que la « fabrique de mousse » avait brûlé. Le danger était très proche de nous et mon père a décidé d'abandonner la maison.

Je n'aime pas me souvenir du moment où l'on nous a dit de rassembler les affaires essentielles à emporter avec nous, cela me rappelle tout ce que j'ai laissé derrière moi. Je n'aime pas non plus me souvenir du chemin que nous avons fait de chez nous jusqu'à la cathédrale de Bissau, car c'est la première fois que j'ai vu mon père subir

21. Lieu de la proclamation unilatérale de l'indépendance de la Guinée-Bissau, le 24 septembre 1973.





une humiliation : un militaire qui se tenait à côté du palais nous a arrêté et a engagé une courte et très désagréable conversation avec lui, après avoir fouillé le peu de choses que nous avions emportées avec nous. Il nous a dit que le passage n'était pas autorisé et nous a fait faire demi-tour. Tout au long de ma courte existence, j'avais emprunté cette route pour aller à l'école, à la catéchèse, à la gymnastique, à la Place de l'Empire, chemin de toutes mes destinations. En temps de guerre, les chemins et les destinations changent. Nous avons dû revenir sur nos pas et prendre l'Avenue Pansau Na Isna jusqu'à la cathédrale, et de là, nous sommes allés chez la sœur de mon père, Rue Angola. Je me souviens du jour où les bombardements ont frappé si durement que l'on avait l'impression que les bombes tombaient dans l'arrière-cour de la maison. Les enfants étaient tous barricadés sous la table. Nous avons appris plus tard qu'une partie de la pharmacie près de la maison de ma tante avait été détruite par les bombardements.

Après la maison de ma tante, nous sommes allés à l'ambassade du Portugal qui, à l'époque, a accueilli beaucoup de monde, puis est venue la promesse de notre évacuation sur un navire portugais, qui ne s'est pas concrétisée. Nous sommes allés jusqu'au port de Bissau mais n'avons pas pu embarquer car le navire était déjà bondé. Mon père a parlé à certaines personnes et a décidé de nous emmener au Centre Culturel Français.

Ma chère poésie y était encore exposée, au milieu de tant d'autres textes et dessins présentés par les jeunes de Tiniguena, dans cette salle qui, il y a quelques jours, était pleine de vie et de joie, et qui s'était maintenant transformée en abri pour les réfugiés. Le lendemain, nous avons quitté le CCF pour nous rendre directement sur le navire de guerre français, qui nous a emmenés à Banjul. Cela m'a fait mal de laisser derrière moi ma poésie, intitulée « *O Prometido é devido !* »²². Nous sommes restés environ une semaine à Banjul, puis

22. Ce qui est promis est dû !

nous avons pris le bus pour Dakar, et de là vers le Cap-Vert, la terre de mon père, où nous avons été reçus par des membres de la famille. Je crois que mon père espérait que les choses se calmeraient et que nous pourrions tous reprendre notre vie à Bissau. Les choses ne se sont pas calmées et, fin août, nous sommes tous allés à Lisbonne où nous avons dû repartir de zéro.

Le Portugal, le Cap-Vert et le Sénégal étaient les principales destinations des réfugiés de la guerre de 98 et, par conséquent, nous rencontrions peu à peu des amis de l'école et des connaissances de Bissau. L'école où j'ai été placée, à Póvoa de Santo Adrião, accueillait à l'époque de nombreux étudiants guinéens et j'ai eu la chance d'y retrouver deux amies de Bissau. Les soirées du *Técnico* et le centre commercial Colombo ont également été des points de rencontre des gens de Bissau. Nous étions tous dispersés et je crois que nous avions besoin de recréer un « micro-monde » guinéen dans ce nouvel espace qui nous abritait.

L'année suivante, mon père est retourné à Bissau, suivi peu de temps après par ma mère et je suis restée avec mes frères. Après un certain temps à Lisbonne, personne ne parlait plus d'un retour définitif à Bissau, j'ai dû grandir rapidement pour m'occuper de mes deux jeunes frères et terminer le lycée. J'ai ensuite concouru à l'entrée des universités publiques et j'ai intégré le cours de sociologie de l'Université Nova de Lisboa. En juillet 2004, je suis allée

en vacances à Bissau et j'ai pu goûter au plaisir de me blottir à nouveau dans la chaleur « d'être fille de mes parents ». Malgré la tristesse que provoquait l'état de dégradation de la ville et de bien d'autres choses, je me suis sentie chez moi quand j'ai revu mes amis, et j'ai envisagé l'idée d'un retour après la fin de mes études. Malheureusement, cela ne s'est pas produit car deux ans plus tard, je me suis mariée et j'ai déménagé en Angola. Fin 2010, je suis rentrée au Portugal et me suis plongée dans un cours de troisième cycle en gestion des ressources humaines. À l'été 2011, j'ai décidé de déménager au Cap-Vert, qui est devenu mon foyer, depuis 8 ans.

Je n'ai pas pour habitude de me plaindre du destin. Au contraire, je suis très fière de mon parcours et de ma capacité à m'adapter aux circonstances et à me réinventer avec ce que la vie m'a offert. Cependant, à plusieurs reprises, je me suis arrêtée pour réfléchir à ce qu'aurait pu être ma vie et celle de nombreux jeunes sans le choc du 7 juin et les « convulsions » politiques successives qui ont suivi, de 98 à aujourd'hui. Je n'aurai jamais de réponse à cette question. Je connais de nombreux amis qui, comme moi, n'ont pas eu le courage de revenir et d'embrasser la Guinée, avec toutes ses fragilités, pour tout recommencer « une fois de plus ». Mais qui sait, peut-être un jour en trouverons-nous la force.

Jaquelina Vaz

J'ai été membre actif de GNT jusqu'en 1998, lorsque le pays a plongé dans la guerre civile du 7 juin. Lorsque la guerre a éclaté, je me suis réfugiée avec ma famille à Bolama de juin à août 1998. En septembre, nous avons réussi à nous enfuir à Dakar où nous sommes restés 8 mois et sommes revenus à la fin de la guerre. En mai 1999, je faisais partie de l'équipe de réouverture de la télévision guinéenne, TGB, où j'ai travaillé jusqu'en septembre lorsque j'ai obtenu une bourse de la Fondation Calouste Gulbenkian pour étudier au Portugal à l'Université du Minho.



La guerre du 7 juin 1998 a pris tout le monde de court, elle a été mortifère. Elle a tué non seulement des personnes, mais aussi des projets et des rêves. Elle a changé des vies, dispersé des familles et des amis. Elle a complètement changé la société guinéenne. Jusqu'à aujourd'hui, nous ne nous sommes pas retrouvés, les valeurs, les identités, les liens et la communion ont été perdus. La cause commune a perdu de sa valeur, rien n'unit désormais les Guinéens de manière profonde, avec dévouement et passion.

“ La guerre du 7 juin a été mortifère. Elle a tué non seulement des personnes, mais aussi des projets et des rêves. ”

Irley Barbosa

Malheureusement, l'inévitable a fini par se produire. Cette année-là, 1998, je venais d'avoir 16 ans et était en pleine phase d'examens nationaux permettant de conclure la seconde. A l'aube du 7 juin, j'étais à la maison pour préparer l'examen de mathématiques, et voilà que j'entends le bruit furieux et belliqueux d'armes lourdes. Les bombardements et les tirs devaient durer plusieurs mois, entraînant la destruction d'une partie importante de Bissau, y compris le toit de notre maison bien-aimée, Tiniguena, et la bibliothèque de l'INEP... Nous étions confrontés à une guerre civile, fait inconnu auparavant au sein de notre calme Guinée et qui a profondément entamé le socle social du pays.

La guerre du 7 juin a brisé la dynamique de GNT... Beaucoup d'entre nous ont alors quitté le pays à la recherche d'un refuge à l'étranger. Je me souviens de ces deux années où j'étais réfugiée à Lisbonne, et où j'étais l'élève numéro 31 avec un nom bizarre, au sein d'une classe très peu multiraciale et multiethnique. Je ne souhaitais qu'une chose, rentrer dans mon pays.

“ Je me souviens de ces deux années où j'étais réfugiée à Lisbonne. Je ne souhaitais qu'une chose, rentrer dans mon pays. ”

Fanceni Baldé



Le conflit politico-militaire de 1998/99 a commencé le 7 juin 1998, époque à laquelle la plupart de mes camarades et leur famille ont quitté Bissau. Le siège de Tiniguena a été fermé à la suite des hostilités dans la capitale. Mais immédiatement après le cessez-le-feu et la signature des accords de paix qui ont permis à Tiniguena de reprendre ses activités, je me suis rendu au siège pour voir comment nous pouvions continuer le travail de GNT, au sein de laquelle j'étais très engagé.

Je suis resté dans le pays durant les 11 mois que le conflit a duré, j'ai vu des camarades tués par des éclats d'obus, j'ai vu des camarades se joindre à la junte militaire, peu de temps après l'entrée des troupes sénégalaises. Nous avons été les premiers

moi et mon ami Zylène Menut (aujourd'hui Secrétaire d'État à la Gestion des Hôpitaux), transports les personnes fuyant Bissau vers Cumura et Prábis. Je participais aussi parfois à la distribution de denrées alimentaires aux déplacés.

De nombreux camarades qui ont quitté le pays en raison de la guerre ne sont pas revenus et d'autres sont partis pour faire leurs études peu de temps après le cessez-le-feu et l'assaut final contre Bissau, au moment où le gouvernement d'Unité Nationale qui a dirigé le pays pendant la période de transition a été établi. Bissau était alors une ville fantôme, pleine de poudre et de mines, elle sentait le feu, c'était une ville sale, avec du sang, où la circulation était contrôlée et limitée par les forces de stabilisation de la CEDEAO, l'ECOMOG.

“ La guerre était stupide ! ”

Miguel de Barros

à quitter nos maisons le jour même où le soulèvement a éclaté, car notre maison était située à côté de la brigade mécanisée, dans le quartier d'Enterramento, sur la ligne de front. Nous nous sommes rendus en périphérie de Bissau, chez des parents, à Cuntum Madina, jusqu'à l'explosion du dépôt de munition, le 12 juin. C'était le chaos : quatre heures ininterrompues d'explosions ! Nous avons dû quitter Bissau pour le village de Prábis, dans la région de Biombo. Là-bas, comme je savais conduire et que nous avions une voiture,

La guerre a été stupide : elle a détruit les quelques infrastructures et équipements sociaux qui existaient encore, elle a appauvri la capitale, les gens sont devenus plus agressifs et conflictuels, elle a généré un environnement de méfiance et de règlements des comptes, de vols faciles et impunis... De nombreuses familles ont été amputées de leurs souvenirs, par la force de la destruction, par l'exil forcé, ou par l'occupation de leur maison et des espaces de vie familiale par une partie des vainqueurs qui se sont imposés par la force des armes.

À cette époque, je me suis porté volontaire pour nettoyer l'INEP. Le seul institut public de recherche scientifique du pays avait été



l'une des principales cibles de la guerre car il était occupé et transformé en base pour les troupes étrangères. Les archives de la bibliothèque de l'INEP ont été détruites et de nombreuses publications ont été utilisées pour faire du feu, pour réchauffer les occupants la nuit. Il était révoltant de voir les traces de la destruction, il semblait que la guerre avait clairement l'intention de reléguer le pays à l'obscurantisme. L'INEP, qui était l'un des *think tanks* les plus reconnus d'Afrique de l'Ouest, ne serait désormais plus, à partir de ce moment, que l'ombre de ce qu'il avait été dans le passé... Plus douloureux encore a été de constater

l'inertie des pouvoirs publics face à l'urgence de son sauvetage, de sa mise à jour et de sa relance. Ayant conscience ou non de son importance, de nombreux jeunes se sont rendus à l'INEP pour nettoyer la poussière accumulée, ranger les livres et boucher les trous de sa toiture pour que l'eau de pluie n'entre pas et ne détériore ce qui restait. C'est ce moment qui m'a interpellé et m'a conduit à mobiliser les jeunes autour de GNT et, un an plus tard, avec la reprise de Tiniguena, nous avons activement participé à la campagne de sensibilisation « *Bissau Na Lanta !* », au cours de laquelle une partie des activités s'est déroulée à l'INEP.



A large flock of birds is captured in flight against a warm, orange-hued sky at sunset. The birds are silhouetted against the bright background. Below the sky, a dark, silhouetted shoreline with trees is visible. In the foreground, a body of water reflects the light from the sky. Overlaid on the center of the image is a circular graphic composed of many small, white, slanted lines. Inside this circle, the text "FORMOSA" is written in a large, white, serif font, and "naGO & CHEDIã" is written below it in a smaller, white, sans-serif font.

FORMOSA
naGO & CHEDIã

LES VALEURS PATRIMONIALES

Le complexe des îles de Formosa, Nago et Chediā, dénommé Urok par sa population, représente un échantillon des plus fortes valeurs patrimoniales de l'archipel des Bijagós : traditions culturelles originales et vivantes d'un peuple animiste, paysages de savanes, de palmeraies et de zones humides caractéristiques, grandes étendues de mangroves, îlots sacrés, bras de mer et vasières. Tous ces milieux sont riches en poissons et coquillages, en mammifères marins (dauphins, lamantins) et abritent l'une des plus fortes concentrations d'oiseaux d'eau migrateurs de l'archipel et de la Guinée-Bissau.

Au début des années 2000, Urok fait partie des îles qui bénéficient le moins d'actions de développement dans l'archipel. Ses ressources sont alors convoitées par des pêcheurs migrants et autres collecteurs de coquillages vis-à-vis desquels la population se sent démunie. À l'époque de la visite des enfants, en 2001, une dynamique est en train de se mettre en place pour répondre à ces préoccupations et Tiniguena va jouer un rôle déterminant dans l'animation du processus. Cette nouvelle dynamique s'est traduite peu à peu par la mise en place d'un système de gouvernance partagée unique et par le développement de projets communautaires avec une forte composante culturelle.

En 2005 la création officielle de l'Aire Marine Protégée Communautaire des îles Urok offre aux habitants la possibilité de se réapproprier leur territoire. Tiniguena, avec le soutien de ses partenaires internationaux, va accompagner ces transformations dans les domaines de l'éducation, l'agriculture, la valorisation des ressources naturelles, la surveillance maritime ou les transports. Depuis, les habitants observent le retour de certaines espèces de poissons et de coquillages, la présence de plus grands nombres de lamantins et, plus globalement, la bonne santé des habitats naturels.

Mais les îles d'Urok ne sont pas à l'abri des influences de la globalisation. Des commerçants venus du continent encouragent une exploitation excessive des ressources naturelles telles que coquillages et charbon de bois ; le cajou se répand au détriment des cultures vivrières ou des forêts ; de nouvelles religions poussent les habitants à renier leurs croyances animistes tandis que la jeunesse, attirée par d'autres lieux et formes de vies, ignore la valeur des savoirs des anciens. En réalité, c'est toute l'organisation sociale traditionnelle qui se décompose peu à peu.

Urok reste malgré tout l'un des lieux de l'archipel où cette évolution fait le plus l'objet de réflexion et de débats qui ont pour objectif de promouvoir de nouvelles formes de cohésion sociale pour une meilleure maîtrise des changements en cours. Toutes ces dynamiques communautaires en vue de créer un avenir durable ont reçu la reconnaissance du prestigieux Prix Equateur des Nations-Unies en 2019.



FORMOSA
nāGO & chediā

VISITE D'ÉTUDE



Je suis Mohamed Henriques, j'ai 32 ans. Je suis biologiste et je fais actuellement un doctorat en biologie et écologie des changements globaux, à la Faculté de Sciences de l'Université de Lisbonne, et à l'Université royale de Groningue, aux Pays-Bas.

En ce moment, je vis à Lisbonne avec ma compagne, où je passe environ la moitié de l'année. L'autre moitié est passée en Guinée-Bissau, à faire ce que j'aime le plus, c'est-à-dire le travail de terrain dans l'archipel des Bijagós.

Mon parcours dans les visites d'études a été, en quelque sorte, différent. Avant même d'avoir atteint l'âge d'être un élève participant, j'ai eu l'occasion d'accompagner ma mère, Augusta Henriques, lors de certaines visites d'étude. Je me souviens très bien de deux d'entre elles : la visite d'étude sur l'île de Bolama, en 1997, et la visite à Suzana et Varela. Celle de Bolama était extrêmement émouvante et a créé en moi un lien très fort au patrimoine historique et culturel de cette île. La visite de Suzana et Varela ravive le souvenir des magnifiques paysages de la zone côtière nord, avec tous

ses *lalas*, rizières et plages, et les villages feloups qui semblent aujourd'hui inventés ou venus d'un autre monde, tant ils sont intégrés à l'environnement et au rythme naturel, et d'une beauté exceptionnelle.

Mais mes principaux et plus vifs souvenirs viennent des visites auxquelles j'ai participé en tant qu'élève. Ma première participation aux visites de Tiniguena a coïncidé avec un moment clé de ma vie : c'était l'an 2000, juste après la fin de la guerre civile, je venais de rentrer au pays après deux ans à l'étranger. Dans mon cas, c'était Lisbonne, une ville qui m'a accueilli avec beaucoup d'amour, mais aussi avec beaucoup d'étrangeté, créant quelques anticorps. Inscris au Lycée João XXIII, en 4^{ème}, je me suis inscrit et j'ai été sélectionné pour participer à la visite d'étude de Tiniguena sur l'île de Formosa, dans l'archipel des Bijagós. Il semblait que ces îles m'appelaient sans que je m'en rende compte. J'avais 13 ans et l'expérience avait été tout simplement magnifique, pour plusieurs raisons. Je souligne : (1) les magnifiques paysages naturels des îles, leurs palmeraies, les bancs de vase et de sable, les plages et les mangroves ; (2) la culture Bijagó que, malgré

toute l'influence de la famille, je ne connaissais que très peu et qui me fascinait, notamment la pyramide des âges de la communauté et le système de sécurité sociale ; (3) l'opportunité de partager tout ce voyage, qui comprenait le camping (fantastique pour mon âge!), avec plusieurs autres enfants du même groupe d'âge permettant de se faire des amis pour la vie ; (4) l'opportunité de recevoir un Bijagó de mon âge chez moi à Bissau, après



le retour de la visite, qui s'appelait Beto, avec qui je suis devenu ami et avec qui je m'entends bien encore aujourd'hui.

Ce furent en effet des expériences magnifiques, qui me laissent un sourire sur le visage quand j'y repense aujourd'hui. Après avoir visité Formosa, de retour à Bissau, je me sentais comme une personne différente. Bien qu'à la maison j'avais auparavant eu l'occasion de découvrir d'autres parties de la Guinée-Bissau, avec ma mère, il y avait quelque chose sur l'organisation de la visite, les différents sujets abordés et le contact étroit avec le lieu où nous nous trouvions, qui a fait toute la différence. Je me sentais aimer davantage le pays qui était le mien. Juste sorti de la guerre, dans une grande pauvreté, mais avec une valeur intrinsèque si grande qu'il était impossible de ne pas l'aimer, de ne pas être fier. Ce sentiment n'a fait que grandir avec les deux visites suivantes auxquelles j'ai pu participer, qui étaient à Cacheu, puis à Farim. Plus je recevais de la Guinée-Bissau, plus je me sentais proche de la Guinée-Bissau, plus j'aimais la Guinée-Bissau, plus je ressentais la responsabilité, la nécessité de faire partie d'un mouvement qui contribuait à une meilleure Guinée-Bissau, une Guinée-Bissau différente, une Guinée-Bissau qui valorisait ses plus grandes richesses : la nature et les hommes. Et c'est ce sentiment qui m'a amené à rejoindre GNT, juste après ma première visite.

La Nouvelle Génération de Tiniguena est une histoire qui commence et repose, à tous les niveaux, sur les visites d'étude. C'est un groupe qui m'a tout de suite

attiré. D'abord, parce que c'était un lieu où je pouvais exprimer, partager et recevoir toutes les énergies issues de la participation à la visite d'étude. Ensuite, parce que c'était un groupe qui ne regardait pas la race, la couleur, la religion ou la situation financière : c'était un groupe d'idéaux, de liberté, de positivisme et de création d'une masse intellectuelle et factuelle critique. J'ai rejoint GNT en 2000, peu de temps après mon retour de Formosa, et mon parcours a accompagné des changements majeurs au sein du groupe lui-même : j'ai fait partie de la première coordination junior, lorsque le groupe a été stratifié en GNT senior et junior, et je faisais partie de la coordination principale. J'ai participé à l'organisation de plusieurs activités, de la levée de fonds au soutien à la construction d'écoles, des actions

“ GNT visait à former des jeunes conscients et capables de changer la Guinée-Bissau ; mais elle a fini par créer des jeunes capables de changer le monde.”

de sensibilisation à la conservation de l'environnement et à la promotion de la citoyenneté active, des activités de promotion culturelle et musicale, des débats politiques et critiques... J'ai beaucoup appris dans chacune d'entre elles. Et nous étions comme des éponges : aspirant tout l'apprentissage et les connaissances partagés par les membres les plus expérimentés, et par ce qui nous entourait, et en même temps, nous nous comprimions pour faire jaillir toutes les connaissances et l'expérience que nous avions acquis des visites et de GNT pour les mettre au service des activités auxquelles nous participions. Une école authentique pour former des gens en avance sur leur temps, des citoyens conscients, des écologistes, des hommes et des femmes préparés pour l'avenir.



Aujourd'hui je regarde mon parcours professionnel et ma vie quotidienne et je peux facilement trouver, ici et là, des traces laissées par l'expérience GNT, qui perdurent: c'est à GNT que j'ai commencé à apprendre à rédiger des rapports, des notes d'information et des textes bien structurés, sur la base d'activités telles que le Journal Mural, les rapports financiers et d'activités que nous devons faire en tant que membres de la coordination du groupe, et les textes que nous devons préparer pour notre émission de radio « Inter-Jeunes ». C'est aussi à GNT que j'ai appris le débat d'idées, à être confronté et à devoir bien expliquer ce que je pensais, à essayer de convaincre les autres de mes idées, à apprendre à écouter les idées des autres et à avoir l'humilité d'être convaincu. C'est là que j'ai appris que penser en groupe nous mène beaucoup plus loin que penser seul. Je porte cette maxime avec moi aujourd'hui chaque jour, dans mon travail actuel. Et c'est à GNT que j'ai appris à m'entendre avec des inconnus, à mettre de côté la timidité et à m'ouvrir aux autres, où j'ai gagné l'expérience de parler en public et à présenter des rapports et des idées. Aujourd'hui, quand je vais à une conférence

internationale et que je prends la parole devant tout le monde, je m'en souviens et je ris intérieurement.

En fait, à GNT, j'ai trouvé une famille, avec tout ce que ce mot signifie: j'ai rencontré des pères et des mères, personnifiés par ceux qui nous ont guidés à Tiniguena, Maman Sábado, M. Pedro, Mme Augusta, Nair ; J'ai rencontré des frères aînés, qui étaient des modèles que j'ai essayé de suivre ; J'ai rencontré des frères de mon âge, avec qui j'ai grandi et évolué; et plus tard, j'ai rencontré des frères plus jeunes que j'ai eu l'occasion d'aider. Une grande famille, dans laquelle nous sommes insérés de façon cyclique. Et c'est la clé de l'expérience GNT, à mon avis: le cycle dans lequel nous naissons, nous grandissons, nous prospérons, et un jour, nous cédonos notre place aux autres, en passant à un rôle secondaire, plus éloigné. Ma transition vers un stade plus secondaire à GNT s'est produite lorsque je suis allé étudier à l'étranger. Mais j'ai emporté GNT avec moi là où je suis allé et auprès des gens avec qui j'ai interagi après cela. Et je pense qu'en quelque sorte, une partie de ce que

GNT m'a donné est également passée et se transmettra à d'autres personnes qui sont et seront dans ma vie à l'avenir. Par exemple, lorsque je suis allé étudier à Coimbra, au Portugal, et ai obtenu mon diplôme en biologie, j'ai fini par faire partie d'un groupe de personnes qui ont récupéré l'association des étudiants de la Guinée-Bissau à Coimbra, qui était inactive depuis un certain temps. Et grâce à l'expérience que j'ai apportée de GNT, j'ai coordonné l'organisation d'un grand événement, la réunion nationale des étudiants de Guinée-Bissau au Portugal, réalisée à Coimbra, en 2006. Et il était clair pour moi que j'avais plus de facilités par rapport à mes collègues dans l'organisation de l'événement, avantages directement issus de ce que j'ai appris à GNT.

Mon parcours professionnel, après avoir obtenu mon diplôme au Portugal, m'a ramené en Guinée-Bissau. J'ai rejoint l'Institut de la Biodiversité et des Aires Protégées (IBAP), où j'ai eu l'occasion de me passionner pour les oiseaux. Pendant cette période, j'ai beaucoup travaillé dans l'archipel des Bijagós, répondant à l'appel que les îles m'ont fait depuis l'enfance. L'IBAP a fini par m'offrir une bourse de maîtrise en 2015, ce qui m'a permis d'obtenir ce diplôme de l'Université de Lisbonne. Au cours de ma maîtrise, j'ai remporté une petite bourse pour un projet de conservation des vautours en Guinée-Bissau, qui a constitué ma thèse de maîtrise et est à l'origine de mes premiers articles scientifiques publiés dans des revues internationales. Plus tard, une opportunité s'est présentée de faire un doctorat avec un projet. Je suis actuellement en 3^{ème} année de thèse sur les oiseaux côtiers migrants dans les Bijagós, et je suis très heureux de pouvoir contribuer à la recherche en Guinée-Bissau et à améliorer les connaissances sur notre environnement naturel et sa conservation.

Mohamed Henriques Baldé

Lisbonne, 9 décembre 2019

Quand je pense aux nombreux amis que je me suis fait à GNT, et qui le sont encore à ce jour, je me rends compte que les graines de GNT germent actuellement à une échelle beaucoup plus large qu'on ne le pensait auparavant : GNT avait pour objectif de créer des jeunes conscients et capables changer la Guinée-Bissau; mais aujourd'hui, je regarde où sont les jeunes de GNT en ce moment, et les rôles qu'ils jouent dans le monde et j'ose dire : GNT a fini par créer des jeunes ayant le potentiel de changer le monde. Beaucoup sont actuellement en Guinée, remplissant des fonctions de grande importance, tels que Miguel de Barros, actuel directeur exécutif de Tiniguena, Domingos Correia, le plus éminent inspecteur de la police judiciaire de Guinée-Bissau, ou Udimila Queta, coordinatrice du Département Communication de l'IBAP. D'autres ont émigré, hors du pays, pour apporter leur contribution dans d'autres parties du monde : Fanceni Henriques Baldé, qui dirige désormais le service de nutrition de l'UNICEF Angola, Óscar Rivera, à la Banque Africaine de Développement en Côte d'Ivoire, Andrea Robalo Djassi, à l'UNICEF aussi, en Guinée équatoriale. De grands exemples de la façon dont l'école GNT a contribué à l'éducation de jeunes préparés au monde d'aujourd'hui.

Et, par conséquent, je pense que l'école GNT a été une expérience qui s'est avérée réussie, et qui doit maintenant être répliquée et poursuivie, en y intégrant tous les enseignements qui en sont advenus pour l'améliorer.



Je m'appelle Boaventura Rodrigues Vaz Horta Santy et j'ai 33 ans. Je suis sociologue et j'ai un doctorat en ingénierie environnementale. Je travaille à Tiniguena comme coordinateur de projet et je suis consultant dans le champ agro-environnemental et socio-économique. Je suis marié et père de deux enfants. Je vis en Guinée-Bissau depuis deux ans.

J'ai participé à la première visite d'étude à Formosa à 14 ans, j'étais en quatrième, au lycée João XXIII. Ma motivation à l'époque reposait sur la curiosité et la volonté d'expérimenter quelque chose de nouveau. La visite a élargi mon regard sur le monde et les différentes réalités existantes. Elle a significativement renforcé ma capacité d'empathie et a été fondamentale dans l'éveil de ma curiosité et de mon intérêt pour la Guinée-Bissau.

J'ai intégré GNT après la visite à Formosa. J'y suis resté jusqu'en 2006, année où je suis parti faire mes études supérieures au Brésil. Les plus anciens de GNT se distinguaient, selon moi, des autres jeunes. Ma grande motivation à adhérer au groupe résidait dans le fait qu'ils m'inspiraient et que je voulais être comme eux. Les principales activités auxquelles j'ai participé et qui m'ont marqué ont été l'organisation du carnaval et des concours de musique, ainsi que la plantation d'arbres dans les avenues de Bissau. Sens critique, responsabilité et capacité de négociation sont sans doute mes principales conquêtes au sein de GNT. Ma sensibilité et mon engagement dans les questions de citoyenneté active viennent essentiellement de GNT.

Actuellement, je suis chercheur permanent à l'INEP et professeur à l'Université Amílcar

“ GNT est une usine de réverbères qui a illuminé la Guinée-Bissau. ”





Cabral, mais je travaille aussi à Tiniguena en tant que coordinateur de projet et suis consultant dans le domaine socio-environnemental et socio-économique. Dans mes travaux, j'essaie de relayer la parole de ceux qui ne sont pas entendus.

Ma première recherche de terrain en Guinée-Bissau, dans le cadre de mon master, a été réalisée sur les îles Urok (Formosa, Nago et Chediã), que j'avais visitées avec Tiniguena, à l'âge de 14 ans. Cela démontre combien l'expérience de la visite d'étude a marqué ma vie.

J'ai noué de nombreuses amitiés à GNT et certains amis sont devenus des frères. C'est une forme de filiation et d'identification qui ressemble fortement aux confréries universitaires. Un de mes plus grands acquis, je crois qu'il en est de même pour

la majorité de mes collègues, a été le sens critique et la capacité d'intervention qualifiée dans différents environnements et moments de notre vie. GNT est une usine de réverbères qui, à un moment donné et à un degré plus ou moins grand, a illuminé le pays.

L'école GNT doit, sans aucun doute, être maintenue, mais il est nécessaire de concevoir de nouvelles modalités adaptées aux attentes des plus jeunes, pour les attirer vers cette fantastique école.

Boaventura Rodrigues Santy

Bissau, 12 novembre 2019



Je m'appelle Andreia Camará, j'ai 34 ans et j'ai une licence en Droit. Je suis célibataire, mère d'un garçon merveilleux. Je vis avec mon fils à Bissau, où je travaille comme conseillère électorale et politique au sein du Bureau Intégré des Nations Unies pour la consolidation de la paix en Guinée-Bissau (BINUGBIS).

J'avais 14 ans et fréquentais la classe de quatrième au Lycée João XXIII lorsque j'ai participé à la visite à l'île Formosa. Esprit d'aventure, curiosité et volonté d'apprendre sur notre culture et en particulier sur la culture bijagó, avec les aînés, sont les motifs qui m'ont poussé à participer à la visite. Cela a été l'un des plus beaux voyages que j'ai fait en Guinée-Bissau jusqu'à ce jour.

Bijagós et de connaître, par la voix des anciens, leur « *modus vivendi* ». Tout ceci s'ajoutant au fait que je n'avais jamais mis les pieds sur une plage.

Intégrée à GNT en 2001, j'en ai été membre actif jusqu'en 2005, année où je suis allé étudier au Brésil. J'ai participé à diverses activités comme la découverte de talents, la plantation d'arbres dans l'avenue principale, le nettoyage et la restauration du jardin en face de l'Assemblée National Populaire, le contrôle, porte à porte, du concours de cuisine, le programme radiophonique Inter-Jeunes. Ce qui m'a le plus marqué a été la campagne de plantation d'arbres, parce qu'à cette époque déjà nous avions conscience du mal que peut causer leur absence. Aujourd'hui, quand je vois des jeunes faire

“ Conservation de l'environnement et empowerment féminin ont toujours été des luttes de Tiniguena et de GNT. ”

De tout ce que j'ai observé et vécu, deux aspects m'ont marqué : la capacité de conservation du bien commun (environnement) des Bijagós et le rôle de la femme dans la société bijagó où, d'une certaine manière, le pouvoir gravite autour des femmes. Après la visite, j'ai commencé à faire preuve de plus de respect pour la nature, à prendre au sérieux l'esprit de collectivité et à être plus solidaire.

Formosa a été une expérience unique ! Tiniguena m'a fait sortir de ma zone de confort (Bissau) et m'a fait connaître notre réalité. J'ai pu constater que notre pays est réellement une mosaïque culturelle vaste et riche. Je n'avais jamais eu l'opportunité de connaître le récit de mes racines ethniques (Nalu et Cassanga) et voilà que j'avais la chance de découvrir des histoires sur les

le même travail, je voyage dans le temps avec beaucoup d'orgueil.

Tiniguena a eu l'excellente idée de réunir des adolescents et des jeunes ayant un potentiel de production et de transmission de savoirs. Ce qui aujourd'hui est une âpre lutte pour la société (conservation de l'environnement et empowerment féminin) a toujours été un combat de Tiniguena. Je me souviens comme si c'était hier des mots de M^{me} Augusta Henriques, lors de l'assemblée pour laquelle j'avais été désigné secrétaire : « Andreia en particulier, tu dois montrer de l'aplomb et des compétences, démontrer que les femmes et les hommes sont égaux, la femme au milieu des hommes ne peut pas être comme un pot de fleurs qui décore la table ». Aujourd'hui, ce qui est pour beaucoup une nouveauté était pour nous,



GNT, notre pain quotidien, dès le début de l'an 2000.

Sens des responsabilités et de l'activisme compte parmi les qualités que j'ai acquises à GNT. Les travaux réalisés au sein de GNT ont servi de fondations à la construction d'une citoyenne consciente et engagée pour la valorisation et la préservation du patrimoine commun. Tout au long de mon parcours professionnel, il m'a été facile de travailler en groupe, de partager et d'apprendre de mes collègues de travail, sans les voir comme des adversaires. Je me suis fait des amis, d'authentiques amis, que je porte en moi pour le reste de ma vie. Chaque moment vécu au sein de « *Tinis* », avec la petite et la grande famille GNT aura valu la peine. J'aimerais que Tiniguena trouve la force de continuer à éduquer et à aider les jeunes à « voir le monde » sous un angle meilleur.

Bien des préoccupations qui marquent aujourd'hui l'agenda des gouvernements et des agences de développement (préservation de l'environnement, questions de genre et d'inclusion) étaient des thématiques d'intervention de Tiniguena depuis les origines. Si un plus grand nombre d'ONG intervenaient dans ces domaines, nous aurions sans doute aujourd'hui une société plus forte et clairvoyante.

Tiniguena a préparé des citoyens conscients. GNT et ce processus de prise de conscience doivent continuer. Plus que nécessaire, c'est essentiel !

Andreia Camará

Bissau, 16 janvier 2020



Je m'appelle Udimila Kadija Vieira Queta, j'ai 34 ans. Je suis mariée et j'ai une fille de 4 ans. J'habite à Bissau. J'ai une licence en communication sociale et travaille actuellement en tant que coordinatrice du département de communication de l'Institut de la Biodiversité et des Aires Protégées - Dr. Alfredo Simão da Silva (IBAP).

Quand j'avais 15 ans, en 4^{ème} au Lycée João XXIII, j'ai eu le privilège de participer à la visite d'étude à Formosa. Tout a commencé avec l'arrivée d'une équipe de Tiniguena dans mon lycée, pour nous informer d'une visite d'étude qu'ils allaient organiser dans l'archipel des Bijagós. J'ai été fascinée par les informations et par la possibilité de

“ J'ai regardé la pirogue et j'ai eu peur, mais il y avait déjà beaucoup de mes camarades et de mes meilleures amies à bord... J'ai embarqué et fait le meilleur voyage de ma vie ! ”

participer à une visite d'étude, de voyager en mer et de connaître les îles de mon pays. En outre, il était probable que cette visite se fasse en compagnie de mes amis les plus proches... J'ai décidé de postuler immédiatement et j'ai été sélectionnée.

Et quand le grand jour est arrivé, le jour du départ, c'était l'excitation totale ! J'ai à peine pu dormir à cause de l'anxiété ... Cependant, le matin, en arrivant au port de Bandim, accompagnée de mon père, je suis tombée sur une pirogue géante dont je n'aurais jamais soupçonné l'existence. J'ai regardé la pirogue, je me suis retournée vers mon père, puis je me suis regardée moi-même en me demandant : est-ce que j'y vais ?

J'ai ressenti une montée de peur que j'ai immédiatement maîtrisée car dans la pirogue, il y avait déjà beaucoup de mes camarades de classe et d'école, mes meilleures amies de l'époque. J'ai embarqué et fait le meilleur voyage de ma vie... Quelle émotion !

J'ai vécu mon premier et véritable contact avec un environnement naturel, rural et traditionnel. C'est lors de cette visite que j'ai découvert la mangrove et ses sous-espèces, en parcourant les méandres du fleuve, le long de la côte maritime, apprenant l'importance des ressources marines pour la subsistance des populations et pour le développement durable. C'est au cours de ce voyage que j'ai commencé à comprendre l'importance de la conservation de

l'environnement. J'ai appris à attraper des crustacés et des mollusques ; J'ai visité des potagers communautaires, j'ai eu l'occasion d'observer le processus d'extraction du sel et plus encore : je suis allée à une Baloba pour la première fois, et j'y ai découvert la valeur culturelle et traditionnelle de ce qui pour beaucoup est considéré comme profane. J'ai pu apprécier et apprendre la danse typique des Bijagós et voir des femmes cuisiner dans de grands chaudrons, coordonnées par l'adorable monitrice, Mana Sábado.

Cette participation à la visite de Formosa a éveillé mon intérêt pour la cause de la préservation et de la valorisation de l'environnement en Guinée-Bissau. D'autre part, cela m'a permis de comprendre que notre culture est notre identité, et qu'il est grandement nécessaire de valoriser et de préserver ce qui nous définit en tant que peuple.

Peu de temps après notre retour, j'ai rejoint la Nouvelle Génération de Tiniguena. Le contexte post-visite était propice à la canalisation des adolescents vers le groupe de jeunes volontaires. Les principales motivations qui ont déterminé mon adhésion à GNT ont trait aux activités de nature environnementale et sociale, de promotion de la citoyenneté, de valorisation de la culture et des savoirs locaux ; mais aussi à la camaraderie, à l'amitié, au partage d'expériences

et à la détermination de Tiniguena à nous montrer que « Cette terre est à nous ! ».

Parmi les nombreuses initiatives auxquelles j'ai participé, celles qui m'ont le plus marquées sont les activités de collecte de fonds en faveur de l'éducation des enfants des communautés rurales visitées, l'organisation des concours du carnaval, des concours de musique, etc., organisés dans le cadre du programme « Temps de Vacances ».

Les collaborateurs de Tiniguena ont rapidement découvert ma capacité à communiquer et investi dans ma motivation et ma formation pour développer cette compétence. M. Pedro Quadé m'a donné ma première formation en animation radiophonique. Aujourd'hui je suis une professionnelle de la communication.

Grâce à GNT, Tiniguena forme des adolescents pour qu'ils adoptent une bonne conduite sociale, au bénéfice de la mise en valeur de la culture et de la conservation de la nature. Les visites d'étude, prolongées par des actions de suivi, sont des outils fondamentaux à cet effet. Ma participation aux campagnes de financement pour soutenir les communautés dans le besoin, les campagnes de nettoyage des rues et des jardins publics à Bissau, la plantation d'arbres sur l'Avenue Combatentes da Liberdade da Pátria, entre autres actions, ont stimulé ma sensibilité et mon implication dans la citoyenneté, la conservation de l'environnement et la mise en valeur de notre culture.



En 2004, j'ai quitté la coordination de GNT pour passer un diplôme en communication sociale, au Brésil. À mon retour, j'ai travaillé au sein du département Marketing et Communication de la Banque d'Afrique Occidentale (BAO). En 2014, je suis revenue à la communauté de la protection de l'environnement en intégrant l'IBAP, en tant que responsable de la communication.

Ma sensibilité et mon engagement pour la citoyenneté et la mise en valeur du patrimoine naturel et culturel de mon pays m'ont fait rejoindre le mouvement Action Citoyenne. Avec quelques amis, nous avons participé au Défi GB, dans le cadre duquel nous avons créé une bibliothèque publique pour enfants dans le but de contribuer à la promotion de l'éducation et de la culture dans ce pays.

La Nouvelle Génération de Tiniguena est une école de vie et bien plus, c'est une famille !

Udimila Kadija Queta

Bissau, 9 décembre 2019







PARC
naturel des
mangroves du
RIO
CACHEU

LES VALEURS PATRIMONIALES

Ce sont d'abord les mangroves, avec les plus grandes surfaces d'un seul tenant d'Afrique de l'ouest, qui caractérisent ce site. Lors de leur visite en 1996, les enfants ont pu découvrir en pirogue cet écosystème si particulier où les arbres poussent dans la mer. Ils ont appris, grâce aux explications du regretté Alfredo Simão da Silva, l'importance des mangroves pour l'économie de la pêche, pour la faune sauvage – lamantins, hippopotames, crocodiles et oiseaux migrateurs – ainsi que pour la protection du littoral contre l'érosion et les tempêtes. Pour toutes ces raisons une partie de la région a été classée en Parc naturel en 2000.

La région de Cacheu est habitée par une diversité d'ethnies, notamment par les Manjaques, plus présents dans sa partie sud, d'où l'appellation « la Terre des Manjaques » (*Tchon di Manjaco*). Dans sa partie nord, le site est remarquable par la capacité de ses habitants, principalement Feloups et Baiotes, à cultiver du riz sur les sols salés de mangroves selon des techniques culturelles particulières. Les historiens ont pu montrer d'ailleurs que ce sont les esclaves en provenance de Guinée-Bissau qui ont exporté ces techniques vers le nouveau monde. La ville de Cacheu, première capitale coloniale du pays est, à cet égard, chargée d'histoire. Le fort militaire construit au XV^e siècle est toujours là pour rappeler ce passé douloureux. Un magnifique musée consacré au chemin des esclaves a été créé récemment à proximité du fort avec le soutien de l'ONG Action pour le Développement (AD).

Aujourd'hui la région semble à la recherche d'un modèle de développement qui parviendrait à mettre en valeur ces différentes richesses. La riziculture de mangrove souffre des impacts du changement climatique avec le niveau de la mer qui ne cesse de s'élever et des pluies irrégulières. La jeunesse a par ailleurs tendance à quitter les villages qui, pour cette raison, ne possèdent plus assez de forces vives pour maintenir de grandes surfaces de rizières. Son futur réside forcément dans une exploitation durable et diversifiée de ses ressources naturelles.



Timbueana
TODA TERRA É INTERÇA

PARC
NATUREL DES
MANGROVES DU
RIO
CACHEU

VISITE D'ÉTUDE



Mon nom est Saturnino de Oliveira, je suis célibataire et vis à Bissau. J'ai une licence en Sciences Économiques et Gestion et travaille en tant que chercheur à l'Institut National d'Études et de Recherche (INEP).

Ma première rencontre avec Tiniguena a eu lieu au Lycée João XXIII, en 2002. J'avais 15 ans et étais en 4ème, lorsque Tiniguena nous a proposé une visite d'étude. Après avoir découvert les critères de sélection, j'ai senti que j'étais en mesure de participer. Motivé par l'envie de découvrir le pays et d'apprendre de nouvelles choses sur la nature, j'ai décidé de postuler.

L'impatience de participer à ma première visite d'étude et d'arriver à Cacheu était énorme. J'étais fasciné par l'idée de visiter le Parc Naturel des Mangroves du Rio Cacheu ! Lors de la visite, j'ai appris de nouveaux concepts, étrangers à mon vocabulaire, grâce aux spécialistes qui nous accompagnaient et aux gardes du parc : préservation de la nature, respect de la biodiversité, équilibre des écosystèmes, consommation durable... Pour moi, le *tarrafe* (mangrove) n'était que de la végétation le long de la côte, qui simplement obstruait la vue sur la mer. C'est lors de cette visite d'étude que j'ai réalisé son importance pour la médecine traditionnelle, son utilisation pour la construction de maisons... Les mangroves ont également pour fonction de contenir l'érosion côtière et de servir d'abri et d'espace pour la reproduction de différentes espèces de poissons et de mollusques.

Deux ans plus tard, j'ai participé à ma deuxième visite, au Parc National Marin de João Vieira et Poilão. Mon adaptation et mon intégration dans la communauté ont été plus faciles. J'ai commencé à réaliser qu'en fait, nous vivons dans un pays doté de réalités et de potentialités différentes, autant du point de vue culturel que du point

de vue des paysages et des ressources naturelles, ce qui a accru ma passion et, par là même, ma préoccupation pour la nature. Pendant la visite, j'ai appris l'importance de la protection des tortues marines et des oiseaux d'eau, car je n'avais jusqu'alors pas compris la nécessité de protéger les espèces menacées et ne savais rien sur la route migratoire saisonnière des oiseaux.

Ma participation citoyenne a commencé lors de ces visites d'étude. J'ai commencé à penser de manière écologique et à agir pour produire un impact sur la vie des communautés et un changement positif dans mon pays. J'ai commencé à respecter la devise de la visite, « Connaître pour aimer et aimer pour protéger ». La visite a été une fenêtre d'opportunité ouverte par Tiniguena qui m'a donné envie de poursuivre le chemin avec la Nouvelle Génération de Tiniguena (GNT).

De 2002 à 2007, période à laquelle j'ai été actif, j'ai participé à presque toutes les activités de GNT, mais je voudrais en souligner deux ici, (i) la campagne d'arborisation, en raison de la possibilité qu'elle nous a offerte de changer l'apparence de notre capitale et de pouvoir, encore aujourd'hui, voir bon nombre de ces arbres dans les rues de Bissau bénéficiant à l'ensemble de la population ; (ii) l'émission radio Inter-Jeunes, qui a permis de mettre en lumière les activités organisées par les jeunes, en stimulant une plus grande conscience civique.

GNT m'a permis d'acquérir maturité, engagement et compétence. Cela a été une sorte de premier emploi, un premier atelier du savoir. J'ai appris à travailler et à diriger une équipe, à respecter la nature et l'équilibre écologique, à respecter la différence dans toutes ses dimensions ; valoriser le patrimoine culturel et naturel en tant qu'héritage collectif.

Après mes études secondaires, je suis allé étudier au Maroc où j'ai obtenu une licence. Mon ADN GNT ne m'a pas laissé indifférent aux problèmes des autres étudiants, j'ai donc rejoint l'association d'Étudiants où j'ai assumé des fonctions dirigeantes.

“ GNT m’a appris que le succès dans la vie n’est pas déterminé par la fin, mais par le chemin, par l’envie de léguer un monde meilleur ! ”

À mon retour, j’avais plusieurs possibilités d’emploi, notamment au sein d’institutions financières ou de banques commerciales, mais mon choix a été autre, car GNT m’a appris à choisir, plus qu’à décider. Je sentais le besoin d’être proche des dynamiques sociales et de pouvoir intervenir, agir pour avoir un impact, en utilisant des instruments scientifiques. J’ai donc décidé de rejoindre l’INEP, en tant que chercheur au Centre d’études socio-économiques. Participant à plusieurs travaux, j’ai été l’un des chercheurs impliqués dans l’étude de mise à jour du Plan de Gestion du Parc de Cantanhez.

GNT m’a permis d’être plus sensible aux problèmes du monde. Néanmoins, suivant la logique du « penser globalement et agir localement », mon activisme continue à se manifester en Guinée Bissau. Cependant, grâce aux nouvelles technologies de l’information et de la communication, je suis capable d’interagir en mode digital avec d’autres points du globe. Mon parcours à GNT m’a permis d’être un activiste soucieux des questions environnementales et attentif à la participation civique. En effet, je suis membre du groupe de prévention et de gestion des conflits du Mouvement National de la Société Civile, je travaille sur la question de la consolidation démocratique en Guinée Bissau et ailleurs en Afrique en tant qu’observateur électoral international et je suis membre fondateur de divers mouvements civiques, comme *Bassora di pouu*.

Saturnino de Oliveira

Bissau, 9 décembre 2019

GNT m’a montré qu’il est nécessaire d’établir des réseaux et que les amis sont éternels. La plupart de mes meilleurs amis viennent de GNT. Ce sont des gens avec qui je m’entends facilement, parce que nous partageons les mêmes convictions. Nous pensons qu’il faut agir pour transformer

le monde, qu’il faut avoir un esprit critique pour changer le cours des événements ; peut-être que ces coïncidences idéologiques sont dues au fait que nous avons étudié dans la même école de vie, car nous sommes élèves du même enseignant, enfants de la même maison, Tiniguena.

Dans un contexte où le choix de la facilité est applaudi, où la méritocratie (*pega tesu*) est dispensée et l’accès au pouvoir politique est considéré comme la voie pour l’enrichissement, les membres de la famille GNT se distinguent par la conviction que le succès dans la vie n’est pas déterminé par la fin, mais par le chemin, par le parcours, par le désir de rendre le monde meilleur, plus inclusif et durable.

Aujourd’hui, je me sens un homme différent, en raison du caractère et des valeurs que je porte. Je peux influencer positivement les façons de voir, d’analyser et de faire les choses, au sein ou en dehors de ma famille. La transmission de la sensibilité et de l’engagement pour la préservation et la mise en valeur du patrimoine naturel et culturel reste l’un des piliers de mon activisme. Je ne pense pas qu’il soit possible d’envisager le développement sans d’abord valoriser les héritages (matériels et immatériels) afin de les transmettre aux générations futures. GNT m’a montré que la vie est comme une course de relais dans laquelle il est nécessaire de passer le témoin de la meilleure façon possible à la génération future.



Je suis N'Busum Midana Sambú, j'ai 33 ans, je suis séparé et père d'une fille de 5 ans. Je fais actuellement une maîtrise en évaluation de projets et de programmes à l'Université de Québec, au Canada.

J'ai participé aux visites d'étude à Cacheu, Farim et João Vieira et Poilão. J'avais 15 ans lors de ma première visite. Ma motivation principale était indiscutablement l'aventure et le fait de pouvoir passer des

d'un hippopotame avec qui les habitants partageaient le point d'eau. Dans l'une de ses incursions, l'animal s'était retrouvé piégé et la population avait dû détruire le puits pour qu'il puisse en sortir et retourner à son habitat naturel. Ce fait était si remarquable que nous avons proposé que la collecte de fonds que nous ferions après la visite soit utilisée pour la construction d'un puits amélioré dans ce village.

Les visites d'étude ont été pour moi une découverte de la vraie Guinée-Bissau. Mon intérêt pour les questions de nature et de culture s'est développé au cours des 3 visites et j'ai compris que ces dimensions constituent des

bases sur lesquelles doit s'appuyer tout le modèle de création de richesse et de renforcement de la cohésion sociale entre les communautés locales.

J'ai rejoint GNT au cours d'une Assemblée Générale. Ma candidature a été soutenue par deux parrains et approuvée par les membres présents. Elle a été précédée d'une période de « traversée du désert » qui normalement se déroulait entre la visite et la prochaine assemblée. Durant cette période, les anciens membres évaluaient la sensibilité du candidat aux

causes environnementales à la lumière de leur participation aux activités et de leur capacité à interagir au sein du groupe. La motivation de mon adhésion reposait sur la possibilité de pouvoir diffuser les informations reçues lors de la visite et sur l'opportunité de pouvoir retrouver le groupe. J'ai été membre actif de GNT jusqu'en 2015.

“Mininus di Tiniguena reguilas, ma e ta pega tesu!”²³



vacances différentes. Deux aspects ont été particulièrement frappants pour moi: 1) la dépendance de Bissau vis-à-vis de la production alimentaire du monde rural; 2) la diminution ou le manque de services essentiels à mesure que l'on s'éloigne de Bissau. Je me souviens d'une situation particulièrement marquante que nous avons vue dans le village de Mata, près de Cacheu. On nous a dit que le puits du village avait été détruit à la suite du sauvetage

23. Les “jeunes de Tiniguena sont irréverents, mais ils prennent le travail à bras le corps !

J'ai participé à diverses activités durant mon passage à GNT : conférences, campagnes d'éducation civique, arborisation, programme radio Inter-Jeunes, journal mural, etc. Ma plus grande implication a été dans le programme Inter-Jeunes, pour deux raisons : c'était un moyen de partager les expériences de la visite d'étude et d'autres activités GNT et cela représentait un exercice hebdomadaire presque obligatoire de réflexion, de planification, d'entretiens, d'écriture, etc. sur des sujets liés à l'environnement et à la citoyenneté. Inter-Jeunes a été l'atelier de développement de mes compétences en communication orale et écrite.

En raison d'une certaine aisance avec les chiffres et la négociation depuis mes premières années de lycée, je savais déjà que je m'orienterais vers les sciences économiques. Le passage par GNT a ajouté une dimension humaine et de durabilité environnementale et culturelle à ma prédisposition à créer et gérer des affaires.

En termes de carrière professionnelle, j'ai un diplôme en commerce et gestion et j'ai deux expériences professionnelles de long terme à mon actif: Tiniguena et CESO International. J'ai travaillé comme enseignant dans une école technique et j'ai fourni des services de conseil dans les domaines de la mise en œuvre de projets commerciaux pour jeunes ruraux et urbains axés sur l'innovation.

GNT est un autre membre de ma famille. Mon noyau dur d'amis est constitué de personnes rencontrées lors de la visite d'étude ou plus tard dans le groupe. La prise de décisions stratégiques concernant ma vie familiale et professionnelle intègre leurs points de vues.

De manière générale, les jeunes qui sont passés par GNT sont tous dotés d'un esprit critique, recherchent le « pourquoi » des choses et explorent d'autres perspectives face à la réalité dans laquelle ils vivent.

Ces caractéristiques nous ont valu l'étiquette de « *mininus di Tiniguena reguilas* ».

Conséquence ou non de cette étiquette, la culture du « *pega tesu* » et de la prédisposition à être évalué est notoire parmi les membres de GNT.

La plupart des membres de GNT est très aimable, extravertie et a un grand sens de l'humour. Ses membres témoignent également d'un haut sens de l'empathie, toujours prêt à aider en ayant recours à des solutions créatives. Les GNT se différencient par la positive. Ils laissent des marques significatives partout où ils passent. Ils sont embêtants, dans le bon sens du terme (persistants) et, par-dessus tout, ils sont productifs.

En termes de leçons à partager, je considère GNT comme un espace d'exercice civique, où l'on apprend à se projeter en fonction des interactions avec les autres et le monde environnant. Les voyages au sein des régions de la Guinée, la découverte des modes de production, des savoirs et cultures associés permettent de construire une relation plus étroite avec la terre et alimentent une auto-responsabilisation dans notre propre processus de transformation et de développement.

GNT est sans aucun doute une école qui doit continuer !

N'Busum Midana Sambú

Québec, 7 décembre 2019







LES VALEURS PATRIMONIALES

La petite ville de Farim a été établie par les portugais en 1641 sur les rives du fleuve qui porte son nom. Elle s'est développée à l'époque coloniale grâce au commerce de quelques produits tels que l'arachide et la noix de coco. De cette époque subsistent encore quelques belles maisons qui signent le caractère architectural particulier de la ville.

Farim, capitale de la région de Oio, se situe à la rencontre des eaux salées du rio Cacheu et des eaux douces de deux cours d'eau, les rios Canjambari et Jumbembem. Pour cette raison la salinité du fleuve est variable, étant particulièrement basse à l'époque des pluies. Ce régime est favorable au développement de la mangrove et surtout des arbres de l'espèce rhizophora les plus hauts du pays, donnant lieu à des paysages étranges de forêts inondées avec leurs racines aériennes dans des lumières de sous-bois. Le milieu aquatique est riche de poissons et de crustacés (les crevettes du rio Farim sont réputées). Une promenade en pirogue permet d'observer des crocodiles prenant leur bain de soleil sur les berges ainsi que des oiseaux d'eau tels que hérons, aigrettes, aningas, canards et de nombreux oiseaux de proie.

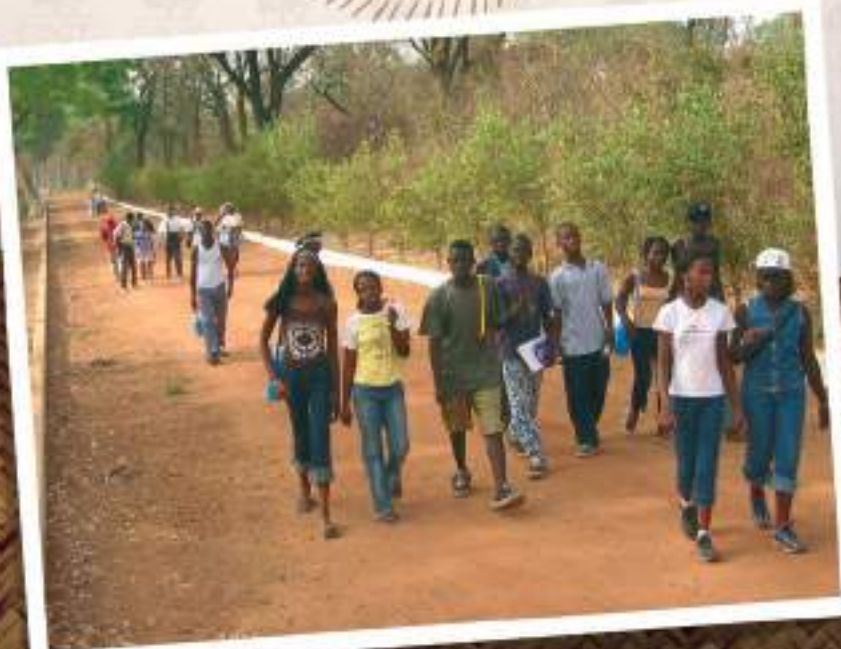
La population de la région de Oio, composée en majorité de Mandingues et, en moins grands nombres, de Fulas (Peuls), Balantes, Manjaques, Pepels et Mancanhes, se dédie principalement à l'agriculture (céréales sèches, riz), à l'élevage et à la pêche artisanale. Comme ailleurs, le cajou se répand au détriment des forêts qui disparaissent inexorablement. La fédération paysanne Kafo, qui regroupe près de 16 000 associés, appuie ses membres à valoriser les cultures traditionnelles et à protéger leurs forêts communautaires.

La zone de Farim est depuis quelques années concernée par l'ouverture d'une mine de phosphate à ciel ouvert. Si ce projet fournira quelques opportunités d'emploi et de développement à l'échelle locale, il suscite néanmoins des inquiétudes quant aux conditions de relocalisation des villages qui devront être déplacés et devront par conséquent abandonner leurs maisons, leurs cimetières et leurs terres agricoles. L'exploitation du phosphate provoquera par ailleurs des risques de pollution de l'eau et de l'air susceptibles de compromettre la qualité de vie des habitants de la région.



RIO
FARIM

VISITE D'ÉTUDE



Je suis Yanira Samantha Gomes Fernandes da Costa, j'ai 29 ans et suis titulaire d'une licence en Droit. Je suis mariée, mère d'une fille de 3 ans et d'un garçon de 1 an. Je réside actuellement à Lisbonne où je fais une maîtrise en Droit International.

La première visite d'étude de Tiniguena à laquelle j'ai participé était celle de Farim, Djalicunda. J'avais 12 ans et j'étais en 5^{ème} à l'École Portugaise. C'est mon professeur Duco qui m'a encouragé à participer. La devise des visites m'a attiré : « Connaître pour aimer et aimer pour protéger ». J'étais déjà intéressée par les questions liées à la pollution de l'environnement et à la préservation de notre culture et pour cette raison, il était parfaitement logique pour moi de participer à cette visite. Ayant gagné les concours organisés après notre retour, qui visaient à diffuser ce que nous avons vu et appris, j'ai eu le droit de participer aux 2 visites suivantes, à l'île de João Vieira et Poilão et à l'île de Jeta.

“ Aujourd’hui, les enfants qui étaient autrefois membres de GNT, sont éparpillés de par le monde à disséminer l’héritage de cette école ! ”

De ces voyages en Guinée, je garde des souvenirs inoubliables : l'histoire de chaque lieu, le style de vie simple des communautés, la culture qui reste respectée et presque intacte dans de nombreux endroits, la relation de respect que la population entretient avec la nature, la prédominance d'une économie basée sur la biodiversité, les méthodes de préservation de la nature et de sa gestion communautaire, l'absence de l'État et les difficultés auxquelles la population locale se confronte.

J'ai été enchantée par la beauté des plages paradisiaques de João Vieira, des tortues marines, des oiseaux, bref, de la faune et de la flore de chaque lieu visité. Mais ce qui m'a le plus impressionné, c'est de trouver un paradis au sein de lieux dont seules nous parvenions habituellement des nouvelles négatives. Je me souviens du jour où nous sommes allés visiter l'île de Poilão, où de nombreuses tortues marines vont nidifier. La mer était si agitée qu'en arrivant, peu d'étudiants ont réussi à débarquer pour visiter l'île, mais moi, j'ai réussi.

Les visites d'étude ont eu l'effet attendu sur moi, comme le dit la devise, j'ai connu, j'ai appris à aimer; ces visites ont été un véritable « lieu initiatique », une école de vie indispensable à la consolidation de ma conscience environnementale et à la formation de ma personnalité.

Tous les étudiants qui avaient participé aux visites et qui souhaitaient rejoindre GNT pour participer à ses activités, avaient la possibilité de postuler. L'élection des nouveaux membres avait lieu lors des assemblées générales, après une période que nous appelions « traversée du désert ». Après la 1^{ère} visite d'étude, j'ai participé activement aux activités de GNT et me suis présentée comme candidate à l'adhésion. Avec l'aide de mes parrains Virgínia et Mohamed, j'ai été admise à l'unanimité en 2003. La dernière activité à laquelle j'ai participé s'est déroulée en 2015, peu de temps avant de partir au Portugal.

Mon intérêt pour GNT s'est manifesté lors de la « traversée du désert ». C'est à ce moment-là que j'ai rencontré en personne ou entendu parler des membres fondateurs qui m'inspiraient. En les voyant, je me suis dit « quand je serai grande je veux être comme eux », pour la personnalité qu'ils



ont développée, pour les causes dans lesquelles ils ont cru et pour lesquelles ils ont combattu avec conviction, pour l'organisation, la créativité et l'efficacité avec lesquelles ils ont dirigé le groupe, pour l'esprit volontaire et dévoué qu'ils démontraient... Une autre motivation, la plus importante, résidait dans l'objectif de GNT : « promouvoir la citoyenneté active et la protection de l'environnement ». Plus tard, j'ai rejoint d'autres associations et groupes de jeunes, cependant, avec GNT, cela a été le coup de foudre et elle est toujours « la prunelle de mes yeux ».

Toutes les activités et initiatives de GNT m'ont marqué. Nous étions tous bénévoles et passionnés par une cause, et cette cause a été notre guide, son impact sur la société notre force, c'est ce qui nous a motivé à continuer, c'était le point de rencontre des amitiés que nous avions nouées et que nous garderions jusqu'à aujourd'hui, c'était notre contribution, notre « goutte d'eau », bref, GNT appartenait à chacun de nous mais

aussi à la société tout entière. L'activité qui m'a néanmoins le plus marqué a été l'émission de radio Inter-Jeunes, véhicule d'information et de sensibilisation qui a servi d'espace d'échange d'idées, d'apprentissage et d'humour intelligent et éducatif. La préparation du programme Inter-Jeunes, par sa forme détendue (toujours chez un membre, lors d'un déjeuner à la fois décontracté, sérieux et engagé) a contribué à établir des liens entre les membres de GNT, à renforcer des amitiés qui durent jusqu'à aujourd'hui. Nous entretenions une relation très étroite, nous partageons des idées et des positions, nous étions en désaccord sur d'autres ; certains étaient mes meilleurs amis, bref, ce sont des amitiés que je garderai à jamais dans mon cœur, peu importe la distance ou les circonstances qui nous séparent.

En analysant mon parcours au sein de GNT, je peux dire qu'elle a participé à la métamorphose d'une jeune fille en femme. J'ai été membre actif sur une longue période : j'ai été coordinatrice junior, coordinatrice senior, responsable du journal mural, présentatrice d'Inter-Jeunes, créatrice de la section « Parlez portugais ».



Avec GNT j'ai développé des talents et acquis des compétences décisives pour ma formation: initiative, organisation, planification, exécution, créativité, responsabilité, confiance en soi, courage et techniques pour faire face à un public, détachement matériel. J'ai appris à organiser des réunions, à rédiger des comptes rendus, des rapports, des budgets et autres documents. Le plus important était le niveau d'exigence dans élaboration de ces documents, qui m'a obligé à être plus rigoureuse avec moi-même, en recherchant la perfection dans tout ce que je fais.

Je ne peux pas parler de mon parcours au sein de GNT sans mentionner ma participation à certaines activités de Tiniguena. Je parle principalement d'une formation que j'ai suivie au Bénin, en 2012, avec mon collègue de GNT, Mohamed, sur l'ingénierie génétique et les organismes génétiquement modifiés (OGM), organisée par la Coalition pour la Protection du Patrimoine Génétique Africain - COPAGEN. J'ai acquis une meilleure compréhension et des outils de

plaidoyer sur ce sujet peu connu en Guinée-Bissau. J'étais et je suis toujours totalement contre les OGM, en raison de leurs impacts néfastes sur la santé, l'environnement, la biodiversité et la culture et je ne pense pas que la Guinée-Bissau soit en mesure de gérer les impacts de son entrée et de sa commercialisation sur le territoire national.

Je voudrais également mentionner une étude réalisée par Tiniguena, qui dresse le diagnostic des droits économiques des femmes en Guinée-Bissau et à laquelle j'ai participé en tant que juriste. Il est intéressant de noter qu'un grand nombre de femmes bissau-guinéennes ne connaissent pas leurs droits, du moins comme le prévoit le droit positif, et que le système juridique actuel présente des lacunes et des contradictions qui les pénalisent. Ma participation au diagnostic participatif des changements qui affectent le leadership féminin, dans le cadre du projet « Promotion du leadership féminin pour la bonne gouvernance de l'Aire Marine Protégée Communautaire des îles Urok » a été une expérience initiatique.

Sur le plan professionnel, j'ai passé ma licence au Maroc et après mon retour à Bissau, en 2012 j'ai fait deux formations de troisième cycle à la Faculté de Droit de Bissau. Mais comme un « bon membre

de GNT reviens toujours à la maison », j'ai continué à participer aux activités de GNT et accepté l'invitation de Tiniguena, en tant que consultante, à participer à l'étude juridique sur l'application des frais de circulation des produits agroalimentaires en Guinée-Bissau, en collaboration avec mon camarade de GNT, Welena, en plus du diagnostic susmentionné sur les droits économiques des femmes, où j'étais responsable de l'analyse et des recommandations sur le dispositif légal en vigueur.

Dans ma carrière professionnelle, j'ai travaillé dans une entreprise d'import / export, Gomes & Gomes Lda., jusqu'en 2015, date à laquelle j'ai commencé à travailler pour EU-PAANE (Programme de l'Union européenne pour soutenir les Acteurs Non-Étatiques). Après avoir terminé en 2016, j'ai choisi de faire un master et de me consacrer au « projet famille », qui se résume aujourd'hui en un mariage et deux enfants. Je termine actuellement mon mémoire de maîtrise à Lisbonne sur le droit à la participation politique des femmes en Guinée-Bissau. Sur le plan civique, je fais partie de l'Association des avocats pour la défense de l'environnement et des ressources naturelles et de l'Association des femmes juristes de Guinée-Bissau.

Pour moi, « les jeunes de GNT sont reconnaissables » de loin, pour leur capacité rhétorique, pour leur sensibilité aux questions environnementales et culturelles, pour leur forte personnalité, leur langage soigné et leur rébellion positive. C'est comme s'il y avait un modèle de personnalité commun à tous les membres et cela fait en sorte que les amis et la famille finissent par adopter une partie des causes que nous défendons. Ces principes et valeurs seront transmis à mes enfants, et qui sait combien de générations de Nouvelle Génération de Tiniguena existeront encore...

**Samantha
G. Fernandes da Costa**

Lisbonne, 30 novembre 2019

Je crois que les jeunes de GNT laissent des marques positives partout où ils vont et les valeurs et principes transmis font la différence dans tous les milieux. On m'a demandé à plusieurs reprises si j'étais de GNT, simplement à cause de mon attitude, de ma façon de parler et des arguments utilisés, ce qui me faisait bomber le torse et dire oui. Le mois dernier, un photographe qui avait participé à la première école nationale du volontariat de la RENAJ m'a reconnu et, tentant de raviver ma mémoire, il m'a dit : « *N'êtes-vous pas les lauréats du groupe le plus dynamique de l'École du Volontariat ? Vous avez marqué l'histoire à Gabú, "mininus djiru" !* » Mes yeux brillaient, j'étais débordante de fierté pour ma GNT ! Pendant quelques secondes, j'ai remonté le cours du temps et j'ai eu le plaisir de rencontrer la jeune fille que j'étais et je me suis surprise à remercier GNT pour la femme que je suis devenue.

Aujourd'hui, les enfants qui étaient autrefois membres de GNT, sont éparpillés de par le monde à disséminer l'héritage de cette école, influençant les gens, démontrant leur « savoir-faire », tout le fruit de ce que nous avons appris. Oui, GNT est une école qui doit continuer, c'est un énorme atout et un bien pour la société. S'il y avait plus de GNT en Guinée-Bissau, il y aurait plus d'adultes engagés pour le bien-être du peuple, il y aurait plus de patriotes, en fait, et moins de vaines paroles.





PARC
national marin
des Îles de
JOÃO VIEIRA
& POILÃO

LES VALEURS PATRIMONIALES

Les îles de João Vieira, Meio, Cavalos et Poilão se situent aux confins de l'archipel des Bijagós, à proximité de la Guinée voisine. Elles appartiennent traditionnellement à quatre villages de Canhabaque qui les considèrent comme des îles sacrées. Ce statut a contribué à protéger une biodiversité remarquable, avec notamment une des plus grandes colonies de tortues marines de l'Atlantique. Le rarissime Perroquet de Timney s'y reproduit, faisant son nid dans les cavités des quelques derniers grands arbres présents sur ces îles. Celles-ci se distinguent du reste de l'archipel par leur paysage plus maritime, avec une absence relative de mangroves ou de vasières, et de grandes plages de sable blanc.

Les plages de l'île de Poilão, malgré leur taille réduite (environ 2 Km de sable) accueillent chaque année, entre 7 000 et 37 500 nids de tortues vertes, soit la plus grande colonie d'Afrique et parmi les trois plus importantes au monde. C'est un spectacle inoubliable d'observer sous la lune ces grands reptiles surgir de la mer comme des animaux préhistoriques venus de la nuit des temps, se hisser péniblement sur la plage pour y pondre leurs œufs puis se diriger à nouveau vers la mer lentement, comme épuisés, et repartir dans les profondeurs de l'océan.

Avec le développement du tourisme, la fréquentation des îles n'a cessé d'augmenter. Un campement permanent s'est installé sur João Vieira et l'île de Poilão accueille régulièrement des visiteurs pour l'observation des tortues. Des bateaux de croisière y font escale, le temps d'une visite éclair. Les îles ont ainsi perdu progressivement leur statut sacré et les Bijagós de Canhabaque y séjournent plus régulièrement pour la culture du riz ou la pêche artisanale. Le recours aux brulis pour la culture du riz pluvial fait disparaître les forêts, en particulier les grands arbres où nichent les perroquets, une espèce par ailleurs menacée d'extinction en raison du trafic international dont elle fait l'objet.

La création du Parc national marin des îles de João Vieira Poilão en 2000 permet d'encadrer ces évolutions en contrôlant l'impact du tourisme, organisant la surveillance ou appuyant le développement de la recherche scientifique. Une attention particulière est portée à la question du changement climatique, et notamment à la montée du niveau marin qui fera disparaître à terme les plages essentielles aux tortues marines... et au tourisme.



PARC
NATIONAL MARIN
DES ÎLES DE
JOÃO VIEIRA
& POILÃO

VISITE D'ÉTUDE



Je m'appelle Welena da Silva, j'ai 30 ans. J'ai une licence en Droit de la Faculté de Droit de Bissau (FDB), un diplôme de troisième cycle en Droit de l'Énergie et des Ressources Naturelles de la même institution et un Master en Sciences Juridiques et Environnementales de la Faculté de Droit de l'Université de Lisbonne. Je suis actuellement professeur au FDB, où j'enseigne le Droit de l'Urbanisme, de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement. Je suis également chercheur associé à l'Institut National d'Études et de Recherche (INEP) et avocat.



classe, pour présenter le projet et lancer l'appel à candidature. J'ai pris la décision de postuler car, d'une part, je voulais connaître d'autres lieux de notre pays et, d'autre part, j'étais curieux de découvrir « une autre facette de la Guinée-Bissau », comme les membres de Tiniguena l'avaient promis lors de l'annonce du projet dans notre classe.

Lorsque j'ai été informé de ma sélection, je me suis senti très satisfait, même si je sentais que ma mère pouvait dire « non ». En effet, quand je lui ai parlé de la visite d'étude, elle m'a répondu que le pays

n'allait pas bien et que les activités périscolaires, en dehors de Bissau, n'étaient pas conseillées. Elle avait également fait valoir que le transport vers les îles était assuré par des pirogues, ce qu'elle considérait comme très risqué. Cependant, la crédibilité de Tiniguena, sa capacité d'organisation et la bonne impression qu'elle a laissée après la réunion que sa direction a tenue avec les parents des sélectionnés ont joué en ma faveur. Elle a finalement accepté...

***“ GNT est une école pour la vie !
Tiniguena doit se sentir fier des
graines qu'elle a semées ! ”***

J'ai eu le privilège de participer, en 2004, à la visite d'étude organisée par Tiniguena au Parc Marin National João Vieira et Poilão. À l'époque, j'avais 15 ans et était en 3^{ème} au Lycée João XXIII. Tout a commencé lorsque l'équipe de Tiniguena est venue dans ma

Mes attentes concernant la visite ont été comblées c'est-à-dire que j'ai découvert « une autre facette de la Guinée-Bissau ». J'ai découvert une Guinée riche en biodiversité et en ressources naturelles et un peuple qui entretient une relation amicale et saine avec le terroir et les autres ressources naturelles qui l'entourent ; J'ai découvert une partie du territoire où l'État est pratiquement absent, habitée par des gens dont la seule « *fiansa* » est la nature... D'un autre côté, j'ai pu être témoin des

menaces, endogènes et exogènes que pèsent sur les ressources naturelles et la culture et la tradition Bijagó.

Après la visite d'étude, j'ai commencé à assister aux réunions hebdomadaires du programme radio de la Nouvelle Génération de Tiniguena (GNT). La noble tâche d'éveiller la conscience civique des jeunes aux enjeux environnementaux que GNT menait a suscité mon intérêt à intégrer le groupe. Des activités telles que les forums annuels (sur les drogues, l'émigration, les agrocarburants, etc.), les campagnes d'arborisation, l'émission de radio, le festival de musique rap « *Esta Terra é Nossa* » ont été celles qui m'ont le plus marqué.

Les leçons apprises pendant la visite d'étude et au long de mon parcours au sein de GNT ont fortement influencé mes décisions, mes options universitaires et professionnelles. Comme tout jeune homme de l'époque, récemment diplômé du secondaire, aller à l'étranger pour étudier était ce que je souhaitais le plus et presque tous mes collègues de GNT y étaient arrivés... Grâce aux encouragements d'un camarade de GNT et de quelques membres de ma famille, j'ai décidé de ne pas attendre l'opportunité d'étudier à l'étranger et de m'inscrire à la Faculté de Droit de Bissau. En troisième année, j'ai choisi l'option administration publique, un domaine où sont enseignées des matières liées aux questions environnementales. Depuis lors, m'étant rendu compte que le pays ne disposait pas d'avocats spécialisés dans les questions environnementales et le développement durable, j'ai décidé de relever le défi de devenir un spécialiste du droit de l'environnement.

En 2013, en tant qu'étudiant le mieux classé de ma promotion, j'ai été invité à me joindre à l'équipe de professeurs de la

Faculté de Droit de Bissau et, à partir de là, j'ai commencé à me spécialiser en tant que juriste environnementaliste en suivant divers cours de troisième cycle, un master, en publiant des articles scientifiques et en participant à des projets de recherche et à des conférences régionales et internationales sur l'environnement.

Plus tard, avec quelques collègues juristes, nous avons créé l'Association des Avocats pour la Défense de l'Environnement et des Ressources Naturelles pour faire pression en faveur de la construction d'un véritable état de droit environnemental en Guinée-Bissau. Bien qu'étant juriste environnementaliste, je me considère maintenant comme un activiste environnemental. J'ai cherché à contribuer au développement durable de la Guinée-Bissau par mes écrits, mes actions et par des participations techniques et juridiques visant à rendre possible le défi contemporain de concilier développement socio-économique et impératif de protection de l'environnement.

GNT est une école pour la vie ! Je suis fier de faire partie de la petite et grande famille GNT. Je pense que Tiniguena devrait également être fière d'elle et des graines qu'elle a semées. Tiniguena a contribué à la formation de jeunes critiques, créatifs et dynamiques aujourd'hui citoyens engagés pour la Guinée-Bissau et son avenir. Les membres de GNT se distinguent non seulement par le savoir-faire de chacun dans son domaine d'action, mais aussi par une manière d'être dans la société.

Welena da Silva

Bissau, décembre 2019







Île de
Jeta

LES VALEURS PATRIMONIALES

L'île de Jeta, située au large de la région de Cacheu, est séparée du continent par un chenal peu profond. Elle est bordée par de grands bancs de sable qui découvrent à marée basse et rendent la navigation difficile. C'est à sa pointe sud, sur l'îlot de Ponton, que le plus grand phare de la Guinée-Bissau a été construit pour guider les navires qui devaient se rendre à Bissau par le rio Geba. L'intérieur de l'île est occupé par des savanes couvertes de palmeraies avec çà et là des îlots de forêts dont certaines considérées comme sacrées.

Au nord de Jeta se trouve l'îlot sableux de Bantambour qui a la particularité d'accueillir certaines années la plus grande colonie mondiale de sternes royales, un oiseau marin au vol gracieux et qui plonge d'une grande hauteur pour capturer de petits poissons. Parmi les autres espèces de faune remarquable citons les dauphins que l'on peut observer en grand nombre dans les chenaux.

L'île est occupée en grande majorité par l'ethnie Manjaque. Leur économie est basée sur l'agriculture, et notamment la culture du riz, l'exploitation des divers produits issus des palmeraies – et notamment du vin de palme très recherché pour les cérémonies de ce peuple animiste –, la pêche artisanale et la collecte de coquillages par les femmes à marée basse. Les Manjaques sont aussi réputés pour leur artisanat en particulier le tissage de pagnes, la poterie et la vannerie. Une partie importante de la population masculine émigre vers l'Europe et contribue significativement au développement de l'île en finançant des activités économiques, mais aussi la construction de maisons pour leurs familles et des infrastructures sociales (hôpital, écoles).

Comme ailleurs en Guinée-Bissau la monoculture du cajou se répand sur une grande partie de l'île risquant de compromettre la sécurité alimentaire de ses habitants, d'autant que la disponibilité de coquillages tend également à diminuer. La création prochaine de la Réserve de biosphère du rio Cacheu, qui intégrera les îles de Jeta et Pecixe, offrira un cadre propice à la recherche de solutions de développement alternatives.



ÎLE DE
JETA

VISITE D'ÉTUDE



Je m'appelle João Betame de Sá Teixeira, j'ai 31 ans, je suis célibataire et sans enfant. Diplômé en systèmes d'information, j'habite à Fortaleza, au Brésil, où je travaille pour T-Engenharia e Soluções.

J'ai participé à deux visites d'étude promues par Tiniguena. J'ai été motivé par des amis proches ayant déjà participé aux visites et qui m'ont raconté leurs expériences. Aujourd'hui encore, je me souviens de la façon dont les yeux de Midana Nbussum brillèrent en me racontant ses expériences dans le cadre des visites ou dans le monde de l'activisme.

Ma première visite d'étude a été celle de l'île de Jeta. J'étais à l'époque en troisième au Lycée João XXIII et j'avais 17 ans. L'expérience a dépassé mes attentes. Connaître une réalité avec laquelle je n'avais jamais été en contact, pouvoir camper avec d'autres élèves et amis sous un ciel dégagé et inondé d'étoiles... Partager avec eux, en cercle, les enseignements et les connaissances que nous avions acquis au cours de la journée était toujours un moment très animé. La visite à Jeta m'a permis d'en savoir un peu plus sur la Guinée-Bissau, car à l'époque je connaissais mieux l'histoire du Portugal que celle de mon propre pays. Cela m'a permis de découvrir une Guinée-Bissau merveilleuse que je ne connaissais pas jusqu'alors.

La pierre angulaire de la visite à Jeta repose pour moi sur une phrase prononcée par le chef traditionnel d'alors, en réponse à un étudiant qui lui demandait « *Tiu, kê, mundu muda disna di bu tempu ?* »²⁴ et auquel il avait promptement répliqué : « *inkuantu sol kontinua na nansi dê ladu, i ka na ki utru ladu, mundu ka muda. Pekaduris ku muda* »²⁵. Cette phrase m'a marqué jusqu'à aujourd'hui, elle a changé la donne pour moi, c'est une leçon que je porte en moi encore aujourd'hui. Et sur le chemin du

retour à la maison, j'ai pleuré, non seulement par nostalgie de ce que j'avais trouvé là-bas et que j'abandonnai, mais aussi, aujourd'hui je m'en rends compte, à cause de tout ce que nous avons pu apprendre, et du peu de personnes qui ont eu cette opportunité.

La deuxième visite d'étude à laquelle j'ai participé a été Cantanhez. La visite à Jeta a été pour moi une période de « découvertes », et si je devais choisir un mot pour définir la visite à Cantanhez, ce serait « valeur ». Il y a quelque temps, j'ai lu cette phrase dans un livre : « Les cyniques savent tout sur les prix, mais rien sur les valeurs ». Je peux dire que si aujourd'hui je comprends le sens de cette phrase c'est en raison de ma deuxième visite d'étude. À Cantanhez, j'ai appris la valeur de mon pays. Pouvoir voir de près la lutte et les conquêtes des producteurs ruraux m'a appris le sens du mot « valeur ». Je me souviens qu'avant d'aller à Cantanhez, je n'aimais que le « riz parfumé », mais là-bas, j'ai pu goûter et commencer à apprécier ce qui nous appartenait, j'ai commencé à manger du « riz de pilon ». La deuxième visite m'a permis de mieux comprendre le mot valeur et tout ce qui y est implicitement lié (comme le respect, l'importance de la nature et de la culture). Aujourd'hui, lorsque je parle à des amis et collègues brésiliens, je raconte toujours l'expérience que j'ai acquise lors de mon voyage à Cantanhez. « *Kil ki di nos ten balur* » !

J'ai rejoint GNT peu de temps après ma première visite d'étude en 2005 et j'en ai été membre actif jusqu'en janvier 2008. Ma plus grande motivation à rejoindre le groupe a été mon ami Nbussum, qui parlait souvent de GNT, dont il faisait partie, et cela me fascinait. Déjà à cette époque, je voulais laisser une marque dans mon pays, et GNT était et est la bonne façon de le faire. J'ai pu participer à diverses activités et initiatives du groupe, mais deux d'entre elles m'ont profondément marqué. La première a été le programme radio Inter-Jeunes, un

24. Monsieur, le monde a-t-il changé depuis votre époque?

25. Tant que le soleil se lèvera de ce côté et non de l'autre, le monde ne changera pas. Ce sont les gens qui ont changé.

programme unique qui m'a beaucoup appris et qui m'a permis d'apporter des nouvelles, du bonheur, de la citoyenneté et de la sensibilisation à l'environnement à une partie de la population guinéenne. Je me souviens qu'une de mes tantes ne manquait pas une émission, et qu'elle

“ La visite à Jeta m'a permis de découvrir une merveilleuse Guinée-Bissau que je ne connaissais pas. ”

m'appelait toujours après pour me dire qu'elle avait écouté et ce qu'elle en avait pensé. La seconde a été une visite que nous avons fait à Cacheu, pour recueillir des recettes culinaires, pour un livre qui allait être produit par Tiniguena. Sans GNT, je n'aurais pas eu cette occasion d'en savoir un peu plus sur les savoirs et les saveurs culinaires, ni de découvrir une région de mon pays que je ne connaissais pas. Participer aux différentes activités m'a permis de développer une grande partie de ma personnalité actuelle. Cela m'a permis de connaître la réalité du pays et d'avoir une vision macro et critique des choses. Cela m'a permis d'interagir de plus en plus avec la culture nationale et la nature.

Je suis allé au Brésil pour poursuivre mes études en 2008, et j'ai travaillé au développement de logiciels et d'applications à partir de 2010. En 2011, j'ai travaillé dans une entreprise de logiciels, où je programmait des systèmes à la demande. En 2014, j'ai décidé d'ouvrir ma propre entreprise avec un associé brésilien tout en continuant comme prestataire de services pour certaines entreprises, en tant que programmeur. En 2018, j'ai pu travailler

à la banque Banco do Nordeste do Brasil, dans le cadre de l'un des plus grands programmes de microcrédit au monde. Aujourd'hui, j'ai mon entreprise, dans laquelle un Bissau-Guinéen et trois Brésiliens travaillent avec moi, pour fournir des services dans la création de systèmes web et d'applications mobiles. Je suis aussi *Scrum*

Master d'une équipe d'employés de la société énergétique italienne ENEL, où j'aide l'équipe à optimiser son temps par la planification et des méthodes de mise en œuvre de ses activités.

Mon expérience à Tiniguena et à GNT a façonné une bonne partie de la personne que je suis aujourd'hui. Les visites d'étude auxquelles j'ai participé

m'ont permis de connaître mon pays et certains de ses besoins et c'est avec ces questions à l'esprit que je choisis aujourd'hui les projets sur lesquels travailler. Si j'ai accepté de travailler à la banque Banco do Nordeste do Brasil, c'est afin de connaître son programme *Crediamigo* et pour voir comment il pourrait être appliqué en Guinée-Bissau.

J'ai noué de grandes amitiés à GNT et aujourd'hui encore, je reste en contact avec certains de ses membres, en particulier avec Miguel, car c'est l'une des rares personnes qui m'inspire aujourd'hui à Bissau. Le dynamisme et la détermination sont les caractéristiques les plus communes que j'ai pu constater chez la plupart de ceux qui sont passés par l'école GNT. On y apprend à avoir une voix, à être cohérent. GNT m'a appris à être dynamique, analytique, à ne pas me résigner et à tout remettre en question. GNT a encore un long chemin devant elle, beaucoup ont à apprendre avec elle.

João Betame de Sá Teixeira

Fortaleza, décembre 2019





LES FORÊTS DE cantanhez

SECONDE VISITE D'ÉTUDE



Je m'appelle Baónandje António Silva Biaguê, j'ai 27 ans, je suis juriste et travaille comme spécialiste de communication au sein du projet UE-ACTIVA, financé par l'Union Européenne. Je suis célibataire, sans enfant, et réside à Bissau.

“ GNT m'a permis de vivre une adolescence et une partie de ma jeunesse de manière très positive. ”

J'ai participé à la visite d'étude de la Forêt de Cantanhez en 2007, j'avais 14 ans et j'étais en quatrième au Lycée João XXIII. Dès que j'ai eu connaissance de la visite d'étude j'ai voulu y participer car je m'intéresse beaucoup aux sujets en lien avec l'environnement. La visite représentait une opportunité d'approfondir mes connaissances sur le sujet et de mieux connaître mon pays. J'ai heureusement été sélectionnée et j'ai pu ainsi vivre l'expérience qui a changé ma vie. Grâce à la visite j'ai pu constater que nous avons une riche biodiversité, mais que nous devons tous nous engager dans sa protection et sa conservation. L'une des choses qui m'a alors le plus marqué a été la promenade que nous avons fait dans la forêt de Cantanhez. On nous a expliqué son utilité dans la pharmacopée traditionnelle, de quelle manière les diverses variétés existantes sont utilisées dans le traitement de multiples maladies. L'expérience vécue durant la visite a renforcé mon intérêt pour la nature et la culture de mon pays, tant et si bien que lorsque je suis entré à la faculté, j'ai opté pour la branche du droit de l'environnement.

Je suis entrée à la Nouvelle Génération de Tiniguena en septembre 2007 et j'ai participé à ses activités jusqu'en 2018. Par la suite, ma participation a été plus difficile pour raisons professionnelles. J'ai intégré le groupe parce que je voulais apprendre et servir mon pays. Le programme de radio de GNT, Inter-Jeunes, est sans nul doute l'activité qui m'a le plus marqué. Elle m'a permis de développer mes capacités et de gagner une confiance que je n'avais pas avant. Inter-Jeunes était le lien principal de GNT avec la jeunesse bissau-guinéenne et la société en général. C'était comme une porte qui s'ouvrait, les samedis, pour que les personnes intéressées puissent

entrer dans le monde de la Nouvelle Génération de Tiniguena. Les compétences que j'ai acquises au sein de GNT sont nombreuses, mais je souhaite souligner les suivantes : plus grand sens des responsabilités et de l'engagement envers mon pays, capacité de travailler en équipe et sous pression, capacité de communication, d'accepter les critiques et de m'améliorer. Par ailleurs, j'ai appris à argumenter et à défendre les idéaux en lesquels je crois, à ne pas me résigner face aux situations problématiques et à développer des capacités de *leadership*.

Les enseignements que j'ai accumulés au sein de GNT ont structuré ce que je suis aujourd'hui et se reflètent dans mon activité professionnelle. Je travaille comme spécialiste de communication dans un projet de l'Union Européenne sur l'agriculture. J'assume cette fonction grâce aux formations et à l'expérience acquise au sein de GNT dans le cadre de la production et de la présentation du programme radiophonique Inter-Jeunes. Dans un futur proche, je souhaite faire un master en droit de l'environnement.

GNT est sans aucun doute une école pour la vie ! Elle m'a permis de vivre une adolescence et une partie de ma jeunesse de manière très positive. J'ai connu des personnes incroyables avec qui j'ai créé des liens d'amitié dont certains se maintiennent aujourd'hui encore. J'ai vécu cette incroyable expérience et je souhaite que d'autres puissent aussi la vivre. Je défends donc la continuité de GNT !

Baónandje A. Silva Biaguê

Bissau, décembre 2019



Je suis Leodinilde Pinto Caetano, j'ai 26 ans. Je suis célibataire et j'habite à Presidente Prudente, Brésil. J'ai un diplôme en agronomie de l'Université d'Intégration Internationale de la Lusophonie Afro-brésilienne (UNILAB) et je fais actuellement un master en géographie agricole à l'Université de São Paulo (UNESP).

“ GNT n'est pas seulement une école de vie, c'est un mode de vie ! ”

En 2007, j'avais 14 ans et j'étais en cinquième, au lycée João XXIII. J'ai participé à la visite du parc national de Cantanhez organisée par Tiniguena. Ses représentants sont venus dans ma classe, nous ont expliqué qu'il s'agissait d'une visite d'étude dans une région du pays et qu'il y aurait des élèves d'autres écoles. J'ai trouvé l'idée très intéressante, principalement parce que je n'avais jamais participé à rien de semblable et que je voulais vraiment y aller. J'ai été très heureuse quand j'ai su que j'allai pouvoir participer. Le jour venu, nous sommes partis et j'ai eu l'occasion de nouer des liens d'amitié avec des adolescents de mon âge venus d'autres écoles et que, sans la visite, je n'aurais probablement jamais rencontré.

La visite m'a beaucoup marqué. Pour la première fois j'ai vu des singes de différentes couleurs, âges et familles. J'ai vu une forêt dense dont je ne connaissais même pas l'existence, et en même temps, j'ai rencontré le chef du peuple Nalu. J'ai vu la vie de l'homme en harmonie avec la nature chez des gens qui n'avaient jamais lu David Harvey... Tout cela m'a permis depuis lors de valoriser la culture bissau-guinéenne, les savoirs empiriques et les options de vie des paysans.

Au cours de la visite, certains des moniteurs de la Nouvelle Génération de Tiniguena nous ont expliqué les objectifs et le fonctionnement du groupe, et que la visite était la première étape à franchir pour rejoindre GNT. Je m'y suis intéressé, j'ai postulé et j'ai été accepté comme membre. Ce qui m'a vraiment fait entrer à GNT, c'est l'émission de radio "Inter-Jeunes" et ma participation à l'école nationale du volontariat, qui s'est tenue à Gabú, l'année suivant mon intégration. J'y ai rencontré de nombreuses personnes différentes et j'ai eu l'occasion de participer à mon premier atelier d'étude, en faisant partie du secrétariat. J'ai acquis beaucoup d'expérience pour une jeune de 15 ans vivant « en Guinée-Bissau », ce qui m'a encouragé à participer davantage au sein du groupe. Cela m'a fait grandir en tant que personne et m'a fait m'intéresser à l'univers des associations. J'ai ainsi participé à la fondation de l'Association des jeunes pour la promotion et la défense des droits de l'homme et j'ai été l'un des membres fondateurs du Groupe des étudiants bissau-guinéens du cours d'agronomie de l'UNILAB. Toute cette expérience m'a donné la capacité de ne pas me limiter à une seule tâche ou fonction. J'ai associé ma participation civique au sein de GNT à mes études au lycée, en essayant toujours d'encourager mes proches et connaissances à s'organiser en collectifs, à se concentrer sur l'acquisition de connaissances et à suivre des formations complémentaires, sur des thèmes variés, civiques, environnementaux ou professionnels.

Je suis agronome de formation, et la personne qui m'a motivé à étudier l'agronomie est l'ingénieur Nelson Tavares, qui nous a accompagnés lors de la visite de la forêt de Cantanhez. Il nous a expliqué le rôle de l'agronome dans la société, son importance pour le développement rural, déconstruisant ainsi l'idée de développement que nous avions formellement apprise,



nous montrant à quel point les paysans sont savants et résilients, à l'image de l'agriculture qu'ils pratiquent. A cette époque, j'ai décidé que je serais également agronome et lorsque l'occasion s'est présentée de faire de l'agronomie, je n'ai pas hésité. Mon souhait était de soutenir les petits agriculteurs et non les agro-industries. Dans cette lignée, j'ai décidé de suivre un master en géographie agraire pour mieux comprendre les paradoxes du monde rural, c'est-à-dire pour ne pas être seulement une technicienne en agronomie, mais aussi pour maîtriser les théories qui conduisent à comprendre le monde rural et les transformations qui s'y opèrent. Ainsi, mon projet de master porte sur les transformations de l'agriculture en Guinée-Bissau et leurs impacts sur la souveraineté et la sécurité alimentaire de la population.

Compte tenu de tout cela, pour moi, GNT n'est pas seulement une école de vie, c'est un mode de vie. Je pense que ceux qui se sont côtoyés pendant de nombreuses années au sein de GNT ont de nombreuses caractéristiques en commun, comme le

militantisme civique, la distance envers la politique politicienne, le désir de participer activement là où ils se trouvent... Tout cela nous identifie, crée des liens entre nous, suscite des intérêts similaires, et constitue le socle des amitiés que j'ai tissées et que je porte en moi aujourd'hui encore. GNT forme des jeunes qui diffusent les valeurs de la conservation de l'environnement et leur permet (ça a été mon cas) d'avoir une vision holistique d'une société complexe, de montrer que ce n'est pas seulement à travers les partis politiques que nous pouvons contribuer. Cela a conduit un nombre croissant de jeunes à rejoindre les organisations de la société civile et à faire augmenter, dans le pays, le nombre de citoyens critiques et actifs dans les diverses initiatives de ces organisations.

Leodinilde Pinto Caetano

Presidente Prudente, 30 novembre 2019



Je m'appelle Luana Pereira, j'ai 26 ans et j'ai une licence en relations publiques et publicité. Je suis actuellement en Suède en première année de master en communication pour le développement, à l'Université de Malmö.

J'ai participé à trois visites d'étude en tant qu'élève. Ma première visite a été à la forêt de Cantanhez, dans le sud de la Guinée-Bissau, en 2007. J'avais 14 ans et j'étudiais à l'école SOS. Pour les visites suivantes, à Formosa et à Pecixe, j'ai participé en tant qu'élève du Lycée João XXIII.

Je me souviens que je demandais sans cesse à la directrice de l'école quels élèves avaient été choisis. Je voulais participer à la visite pour connaître la Guinée-Bissau, où j'étais de retour après 8 ans passés au Portugal. Je voulais explorer ce que l'intérieur du pays avait à m'offrir, et j'ai été surprise qu'une organisation environnementale soit prête à m'emmener avec d'autres enfants.

Dans mes souvenirs, Cantanhez demeure un lieu de paix et d'harmonie entre la population et la forêt. Je me souviens de l'attention et de la patience de notre guide alors qu'il nous montrait les différents sentiers et les plantes utiles ou dangereuses. Je me souviens de M. Pedro Quadé, toujours en tête de notre cortège, nous demandant d'être attentifs et de respecter ce qui nous entourait. Je me souviens à quel point la magnificence de la végétation me faisait sentir petite. De l'odeur propre de l'air autour de nous. Je me souviens également de l'isolement causé par le mauvais état des routes et le manque de transport fluvial de qualité. Des préjudices que l'isolement causait aux agriculteurs et à leurs familles, aux difficultés qu'ils rencontraient pour accéder aux droits fondamentaux tels que l'éducation et la santé.

Malgré les difficultés auxquelles ils se confrontaient, les habitants des tabancas

du sud nous ont bien accueillis. Musique et danse, conversations et divertissements. La visite nous a permis de découvrir la richesse culturelle et ethnique, historique et environnementale d'un pays que j'avais l'habitude d'entendre qualifier de « pauvre ». Les 7 jours passés loin de la capitale ne m'ont pas déçu. Au contraire, cela a attisé en moi l'envie d'en savoir plus sur toute cette richesse et, peut-être un jour, d'avoir un rôle dans sa valorisation. Je suis retourné à la maison, à Bissau, en poussant tout le monde à consommer du riz de pilon et à prendre soin de l'environnement urbain. Aujourd'hui encore, visiter chacune des aires protégées et des parcs nationaux de la Guinée-Bissau fait partie de ma liste de souhaits à réaliser.

J'ai rejoint GNT quelques mois après ma première visite. J'ai participé activement à ses activités jusqu'à mon départ pour mes études en 2011. Passer de la visite d'étude à GNT a été une transition presque naturelle. Je me revoyais dans les causes défendues par le groupe – je m'y revois toujours – et les membres de GNT qui nous avaient accompagné lors de la visite avaient su nous captiver (Mary Fidélis, João Betame, Jaime Katar).

L'activité à laquelle j'ai participé le plus est l'émission de radio Inter-Jeunes. C'était une activité hebdomadaire régulière qui impliquait notre présence constante au siège de Tiniguena pour préparer le programme. Inter-Jeunes impliquait également un travail de recherche sur les sujets à présenter et la réalisation d'interview de personnes intéressantes, chaque semaine. Aujourd'hui, je peux affirmer avec assurance que j'ai compris le fonctionnement d'une station de radio et que j'ai su travailler dans une salle de rédaction bien avant que l'enseignement supérieur ne m'apprenne à le faire.

Je me souviens également de l'organisation de deux forums de jeunes, l'un sur l'implication des jeunes en relation à la drogue et l'autre sur l'immigration illégale, qui mettaient en danger la vie de nombreux jeunes Bissau-Guinéens. À l'époque, la discussion de ces thèmes entre jeunes était pionnière et, avec l'émission radiophonique, je crois qu'elle a aidé à définir de nouveaux



“ La devise « connaître pour aimer, aimer pour protéger » n’avait pas de sens quand j’avais 14 ans. Aujourd’hui, c’est une leçon enracinée en moi ! ”

courants de pensée parmi les participants et les auditeurs. Cela m’a également permis, à moi aussi, d’en savoir plus sur les problèmes qui affectent notre société.

À une époque, je suis devenu coordinatrice junior de GNT, avec Ruben Turé. Le titre s’accompagnait de responsabilités supplémentaires, mais en vérité, à GNT, nous avions tous des responsabilités. L’organisation a renforcé en moi les valeurs d’autonomie, de responsabilité, de démocratie et de justice, dans une atmosphère de détente et de camaraderie. Cela m’a offert un vaste réseau d’amis, de partenaires et de mentors dans divers domaines et une plus grande capacité à faire face aux défis et aux difficultés, la tête haute et de bonne humeur.

À travers la participation au groupe et la collaboration de Tiniguena j’ai eu accès à un univers d’informations sur le pays et pris conscience qu’il faut défendre notre patrimoine. La devise « connaître pour aimer, aimer pour protéger » n’avait pas de sens quand j’avais 14 ans. Aujourd’hui, c’est une leçon enracinée en moi et je pense que mon parcours au sein de GNT m’a fourni des outils pour pouvoir la défendre.

Après avoir terminé mes études, ma seule certitude était que je voulais retourner en Guinée-Bissau. Tiniguena a accepté ma candidature pour faire un stage et, plus tard, j’ai commencé à travailler comme assistante pour la communication, la jeunesse et la citoyenneté. Mon séjour de près de trois ans m’a aidé à choisir le thème de mon master.



Pendant ce temps, je suis devenue membre d'une ONG, Innovalab, pour promouvoir le développement technologique et l'entrepreneuriat des jeunes en Guinée-Bissau. J'ai collaboré à l'organisation et à l'encadrement de deux visites d'étude, Farim et Buba. C'était mon tour d'accompagner deux groupes de jeunes étudiants dans leur découverte de notre patrimoine. J'ai également participé à l'organisation de la Fête du Poisson, à trois reprises, une célébration des saveurs de Guinée et de la Journée de la Consommation Nationale.

Actuellement, en Suède, je suis membre de l'association de Relations Internationales de l'Université de Malmö. Je participe également aux *Fridays For Future*, une initiative de jeunes lycéens et d'écoles élémentaires qui se mettent en grève tous les vendredis pour protester contre la crise environnementale et l'inaction de leurs gouvernements.

GNT m'a appris à défendre ce en quoi je crois. Je crois à la défense de l'environnement, au féminisme, à l'égalité des droits et à la justice sociale. Elle m'a

également appris qu'il ne suffit pas de croire, mais qu'il faut des connaissances pour soutenir ce que nous voulons défendre, alors je continue à acquérir ces connaissances pour éventuellement les investir dans mon pays.

L'école GNT a formé plusieurs générations. Je crois que la formation au sein de GNT nous a donné à tous un code de valeurs et une constance dans sa défense qui nous aident à réaliser le rêve d'une Guinée-Bissau meilleure, plus savoureuse pour tous.

Chacun de nous a un rêve et essaie de le réaliser à sa manière, mais je crois que ce rêve est le même. C'est ce rêve qui unit les différentes générations de cette école et nous encourage dans notre travail.

Luana Pereira

Malmö, 23 novembre 2019



Sentiments et souvenirs de GNT

(Deuxième partie)

Curieusement, dix ans après, plus précisément en 2007, toujours au cours de l'un de mes « retours définitifs » à la terre natale, Tiniguena m'a de nouveau sollicité pour une visite d'émulation patriotique à Cantanhez. À l'époque, j'aidais Pepito et AD (Action pour le Développement) à mettre en place le Colloque international de Guiledje, et j'ai eu dans ce cadre l'occasion de parcourir presque tous les villages de la région de Quitafine et Cubisseco. Enthousiaste, j'y ai recueilli des témoignages, mené des entretiens, noué des connaissances et des amitiés avec d'anciens combattants, et même avec des héros survivants de la lutte de libération²⁶. J'ai également revisité les contours géographiques du théâtre d'opérations qui a servi de base à la guerre de libération, en vue de sa reconstruction historique.

Nous sommes donc partis pour le Sud mythique, Augusta Henriques et moi. Après une discussion bien nourrie pendant l'agréable voyage, nous sommes finalement arrivés à Cantanhez, la délégation de GNT nous suivant de près. Ce fut de nouveau une réunion émouvante et la reprise du règne de la parole. On peut dire que la voracité de GNT et mon enthousiasme excessif pour le partage maintenaient toute leur fraîcheur, ici, sur le lieu même de la guerre de libération. Pour ma part, ces circonstances ont induit l'adoption d'une approche cinématographique, pour faciliter à la fois l'exposition et son appropriation. Gesticulant autant que nécessaire,

utilisant des cartes et ayant recours à un langage dont la solennité s'adaptait au sujet, j'ai capté pendant des heures l'attention de plus en plus attisée des jeunes de GNT.

Entre autres bases arrière importantes, j'ai parlé du plus grand trait de génie militaire d'Amílcar Cabral, qui consistait en l'intelligente création d'un couloir d'approvisionnement et d'infiltration qui, rayonnant de Candjafra (Guinée-Conakry), Curieusement, dix ans après, plus précisément en 2007, toujours au cours de l'un de mes « retours définitifs » à la terre natale, Tiniguena m'a de nouveau sollicité pour une visite d'émulation patriotique à Cantanhez. À l'époque, j'aidais Pepito et AD (Action pour le Développement) à mettre en place le Colloque international de Guiledje, et j'ai eu dans ce cadre l'occasion de parcourir presque tous les villages de la région de Quitafine et Cubisseco. Enthousiaste, j'y ai recueilli des témoignages, mené des entretiens, noué des connaissances et des amitiés avec d'anciens combattants, et même avec des héros survivants de la lutte de libération²⁶. J'ai également revisité les contours géographiques du théâtre d'opérations qui a servi de base à la guerre de libération, en vue de sa reconstruction historique.

Nous sommes donc partis pour le Sud mythique, Augusta Henriques et moi. Après une discussion bien nourrie pendant l'agréable voyage, nous sommes finalement arrivés à Cantanhez, la délégation de GNT nous suivant de près. Ce fut de nouveau une réunion

26. Tout ce vaste matériel audio et vidéo est confié aux services audiovisuels d'AD. Au départ, l'idée était de mettre ce matériel à la disposition du musée de la lutte de libération nationale à Guiledje.

émouvante et la reprise du règne de la parole. On peut dire que la voracité de GNT et mon enthousiasme excessif pour le partage maintenaient toute leur fraîcheur, ici, sur le lieu même de la guerre de libération. Pour ma part, ces circonstances ont induit l'adoption d'une approche cinématographique, pour faciliter à la fois l'exposition et son appropriation. Gesticulant autant que nécessaire, utilisant des cartes et ayant recours à un langage dont la solennité s'adaptait au sujet, j'ai capté pendant des heures l'attention de plus en plus attisée des jeunes de GNT.

Entre autres bases arrière importantes, j'ai parlé du plus grand trait de génie militaire d'Amílcar Cabral, qui consistait en l'intelligente création d'un couloir d'approvisionnement et d'infiltration qui, rayonnant de Candjafra (Guinée-Conakry), entrait sur le territoire de ce qui était alors la Guinée portugaise, permettant ainsi un va-et-vient d'armes, de munitions et de fournitures pour l'ensemble du théâtre d'opérations, absolument nécessaires à l'effort de guerre. Je leur ai aussi expliqué que ce couloir, qui traversait des endroits comme Kadinié, Simbeli et Kambéra, débouchait sur le territoire de la Guinée portugaise aux alentours de Nhacobá, traversant également le célèbre *Fogão d'Adão*²⁷.

J'ai ensuite parlé du fait que ce corridor a gagné plusieurs dénominations toponymiques tout au long de la guerre, en raison de son importance stratégique de plus en plus centrale. Pour les indépendantistes, c'était le couloir de Guiledje ou le chemin du peuple, précisément parce que c'est là que les civils des zones environnantes (sous le contrôle du PAIGC) transportaient des armes, des munitions et de la nourriture, avec des pertes considérables, notamment en vies humaines. Pour les Tugas, c'était le *Carreiro da Morte*²⁸, théâtre de constantes et violentes rencontres entre les bi-groupes du PAIGC avec les troupes Tugas de la caserne de Guiledje ou avec des détachements qui en dépendaient. Les premiers étaient chargés de protéger les civils dans les allers-retours qu'ils effectuaient sur le sentier, tandis que les seconds avaient la mission inverse, c'est-à-dire d'empêcher ce trafic.

Toujours sur un ton cinématographique, mes interlocuteurs se sont approprié le fait que les allers-retours dans le couloir se faisaient stoïquement et avec un grand sens du sacrifice. Et le « film » que mes jeunes ont vu alors que je leur parlais était certainement du genre épique, c'est-à-dire un récit d'une dimension épique, adaptée, donc, au cyclopéen sacrifice qu'incarne, hier comme aujourd'hui, le Chemin du Peuple. Pour illustrer ce grand sens de dévotion à la cause, je leur ai dit que des linceuls étaient donnés aux civils afin qu'en cas de blessures graves, ils aient encore le temps, avec une certaine dignité, de préparer eux-mêmes leurs derniers rituels funéraires. En effet, ils étaient systématiquement attaqués, tant par les troupes portugaises embusqués ici et là, que par les bombardements de l'aviation de l'armée portugaise, en amont ou en aval du couloir. Je me souviens également que nous avons ensuite visité d'autres endroits évocateurs de la lutte de libération, comme l'abri d'Osvaldo Vieira et quelques sentiers à travers lesquels les combattants du PAIGC



faisaient la traversée de la rivière Cumbidja à Cacine et ses environs, étendant ainsi l'effort de guerre dans les zones frontalières avec la Guinée-Conakry (Gadamael, Balana, Campeane et Bedanda), avec l'objectif clair d'isoler la caserne de Guiledje et donc de la priver de renforts en cas d'attaque concentrée des forces nationalistes²⁹.

Nous avons donc rempli notre mission de montrer à GNT l'importance du sacrifice et de la détermination comme facteurs de motivation pendant la lutte de libération nationale et, plus important encore, comment une armée régulière de 5 000 à 6 000 hommes armés a pu affronter et vaincre une armée coloniale très puissante qui, au plus fort de la guerre, atteignait 42 000 hommes en armes. Quoiqu'il en soit, dans notre interaction avec GNT, il était clair que la détermination et le sacrifice étaient et sont toujours la clé du succès. Que ce soit pendant la libération nationale ou aujourd'hui, alors que nous sommes à nouveau appelés à des efforts herculéens en termes de promotion du développement socio-économique du pays. Pour cette seule raison, l'interaction intense avec GNT aura valu la peine.

Quelques années plus tard, j'ai retrouvé de nombreux éléments de GNT en tant qu'élèves, au Lycée National Kwame N'Krumah et à l'école portugaise de Bissau. La familiarité complice que nous

avons tissé au cours des deux visites, bien qu'entrecoupée par une période de dix ans, a fini par nous rapprocher, nous permettant ainsi de réinventer une pédagogie de l'affection qui, sans interférer avec l'extrême exigence de l'enseignement et des apprentissages, s'est révélé être un succès, transformant ainsi mes élèves, garçons et filles, (dont une grande partie à l'époque de GNT) en femmes et en hommes préparés pour l'avenir, émergeant dans le panorama social de la Guinée-Bissau comme une poignée de jeunes prometteurs. En réalité, ils étaient et sont toujours ma joie et ma fierté. Nous nous sommes séparés par la suite, mais comme en une mystique partagée, nous voyions tous la séparation comme un défi à surmonter. *Mutatis mutandis*, il semble que nous avons réussi, d'une manière ou d'une autre.

Je suis heureux de les voir, aujourd'hui encore, ensemble. Je suis également heureux de savoir qu'ils sont aujourd'hui des hommes et des femmes ayant un rôle social actif et de haut niveau, dans presque tous les domaines de la vie nationale. Je suis encore plus heureux de savoir qu'au final, ces ex-filles et ex-garçons ne manquent pas la moindre occasion de défendre les valeurs de la lutte contre les fractures sociales, de la valorisation de notre terre, de la dignité, de la solidarité et, enfin, de la paix sociale tant désirée.

Leopoldo Amado,
historien

Abidjan, 1 février 2020

27. Fogão de Adão était une clairière ouverte au milieu de la forêt qui se trouvait à proximité de Balana Cinho, où les populations civiles qui transportaient des armes, des munitions et de la nourriture s'arrêtaient pour un nécessaire repos, aussi bien à l'aller qu'au retour. Le nom est resté célèbre parce qu'Adão, le cuisinier de la clairière, était un expert.

28. Sentier de la mort.

29. Aux mêmes fins, pendant la guerre de libération, le PAIGC a presque toujours détruit les ponts et pontons suivants : le pont de la rivière Bendugo, entre Guiledje et Gadamael ; pont sur la rivière Moreburum, sur la route de Bedanda ; pont de la rivière Balana, sur la route de Quebo ; plusieurs pontons détruits, entre Guiledje et Gadamael.



MEMBRES DE GNT

JEUNES SYMPATHISANTS DEVENUS MEMBRES DE GNT



Je m'appelle Erikson Mendonça, j'ai 28 ans, je suis diplômé de la Faculté de Droit de Bissau et je travaille actuellement à Tiniguena en tant qu'assistant technique pour le droit communautaire et la surveillance des ressources naturelles. Je suis célibataire, sans enfant et j'habite à Bissau.

Mon premier contact avec GNT et Tiniguena ne s'est pas fait par le biais des visites d'étude «traditionnelles», car je n'ai participé à aucune d'entre elles en tant qu'élève, bien que je me sois impliqué plus tard dans la préparation de ces activités, en tant que moniteur. J'habitais dans le quartier de Belém, dans la rue qui donne accès à Radio Jovem, et où passait Malam Cassama, à l'époque coordinateur de

C'est ainsi que j'ai commencé à fréquenter Tiniguena, en 2006, pour assister aux réunions d'Inter-Jeunes. J'étudiais au Lycée João XXIII, où de nombreux membres de GNT et de l'équipe Inter-Jeunes ont également étudié. Je les regardais et me disais que je pouvais moi aussi être animateur de l'émission, comme eux.

À l'époque, les membres de GNT se détachaient à l'école, non seulement grâce à leurs notes, mais aussi parce qu'il leur était très facile de communiquer et de tisser des relations avec leurs camarades, en plus d'être très créatifs. Ils semblaient avoir une plus forte personnalité que les autres étudiants du même niveau.

“ Les membres de GNT se distinguent par les idées qu'ils défendent, la dynamique qu'ils impriment, le modèle de leadership altruiste et l'engagement qu'ils démontrent. ”

l'émission radio Inter-Jeunes. J'aimais beaucoup le programme dont j'étais un auditeur régulier. Quand il a vu mon intérêt, il m'a invité à faire partie de l'équipe de l'émission et j'ai tout de suite accepté ! Malgré ma timidité, ma peur de parler en public et mes difficultés à exprimer mes idées, je voulais vraiment faire partie de l'équipe.

Je pense que j'ai toujours eu une conscience civique, ce désir de participer à des actions civiques ; ce qui me manquait, c'était l'espace, que j'ai trouvé plus tard dans les activités de GNT. Je savais

que les choses n'allaient pas bien. Je vivais dans une rue du quartier de Belém, qui, lorsqu'il pleuvait, devenait impraticable. À cette époque, nous avions parfois école mais la plupart des gamins de notre âge ne pouvaient pas suivre les cours à cause de la grève dans les écoles publiques. J'ai réalisé que ce n'était pas juste, mais je ne savais pas comment je pouvais intervenir. Je pensais que c'était au gouvernement de résoudre ce problème. Mais tout ce qui se passait m'inquiétait. Entrer à GNT m'a permis d'avoir accès à de meilleures informations et m'a fourni un espace pour



faire la différence et motiver d'autres jeunes. Il y avait une certaine rébellion ou colère en moi en relation à cet état de fait et je n'avais jamais pensé à ma part de responsabilité, parce que je n'étais qu'un enfant. C'est à GNT que j'ai découvert qu'il n'y a pas d'âge pour intervenir, que nous avons tous des responsabilités envers le pays. À GNT, nous avons appris non pas à vivre ou à travailler uniquement pour notre bien-être et celui de nos proches, mais à travailler pour le bien-être de chaque Bissau-Guinéen et du pays. C'est pour ça que les membres de GNT, quoiqu'ils fassent, se distinguent.

Ce n'est pas parce qu'ils sont toujours au sommet de la hiérarchie, mais à cause des idées qu'ils défendent, de la façon dont ils font face à chaque situation, de la dynamique qu'ils impriment, du

modèle de leadership altruiste et de l'engagement qu'ils démontrent dans chaque situation. Ces attributs sont caractéristiques des jeunes qui ont eu l'occasion de passer par GNT. Je crois que si le pays était capable de produire un modèle d'orientation et de formation pour les jeunes, sans que ce soit pour autant une copie du modèle GNT, nous aurions aujourd'hui une population plus impliquée dans les défis actuels et plus de jeunes disposés à agir et à surmonter avec intégrité les obstacles à la construction d'une Guinée-Bissau à laquelle nous aspirons tous.

Erikson Mendonça

Bissau, 7 décembre 2019



Je m'appelle Didier Samir Monteiro, j'ai un diplôme en gestion financière et je travaille actuellement à Bissau, en tant que spécialiste de programmes à l'UNICEF-Guinée-Bissau. Je suis célibataire et père de trois adorables enfants.

Je n'ai pas eu l'occasion de participer à une visite d'étude, pour rejoindre plus tard GNT. Curieusement, mon parcours s'avère être l'inverse, j'ai d'abord rejoint GNT, à l'invitation de Binta Lopes Rodrigues, qui avait participé à la visite d'étude au Corubal et qui était mon amie et camarade de classe au Lycée João XXIII.

J'ai intégré GNT en tant que membre sympathisant à l'âge de 15 ans, j'étais en seconde. A cette époque, je ne connaissais presque rien de la vie associative, et encore moins de la protection de l'environnement. Des années plus tard, j'ai eu l'occasion, d'abord en tant que coordinateur de GNT, de participer en tant que moniteur à la visite à Farim puis, en tant que membre de l'équipe de Tiniguena, d'accompagner d'autres visites d'étude. Je pense qu'en participant aux visites, je suis parvenu à comprendre l'esprit qui anime les membres de GNT, toute l'ambiance de camaraderie et d'apprentissage étant le fruit de l'expérience de vie qu'est la visite d'étude. La visite est l'étape fondatrice pour tout membre de GNT.

J'ai rejoint GNT en 1999 et suis resté actif jusqu'en 2004, date à laquelle j'ai quitté la coordination du groupe et commencé mes études universitaires. Mes motivations initiales étaient essentiellement liées à la curiosité et à la possibilité d'appartenir à un groupe qui réalisait des activités autour de la préservation de l'environnement. Je pense que ce qui m'a maintenu au sein de GNT est la notion que notre activisme avait et a toujours un sens et peut contribuer au changement que nous voulons voir dans notre pays.

Pendant mon passage à GNT, j'ai eu le privilège de voir son évolution, passant d'un groupe d'adolescents liés par des visites d'étude à une association de jeunes actifs et dotés d'une pensée propre. GNT a réalisé des activités incroyables telles que les Journée de Réflexion, des activités d'animation au centre de jeunesse (qui ont ensuite inspirées les *Férias ao Vivo* (Vacances en Direct) organisées dans divers lieux de Bissau), l'arborisation, les campagnes citoyennes préélectorales, le nettoyage et la peinture du fort de Cacheu et de l'école de Binta... Ces activités m'ont permis d'acquérir des aptitudes et des compétences qui se sont révélées utiles dans ma vie par la suite, parmi lesquelles la capacité d'analyse, de débat contradictoire, d'organiser et d'exposer des opinions et des idées, etc.

Le passage par GNT m'a également inculqué des valeurs très importantes pour la formation de ma personnalité, à savoir le respect de la différence et de la diversité, la lutte pour l'excellence et l'intégrité, croire en ma terre et construire un avenir meilleur et, surtout, des valeurs de citoyenneté. La question de la protection de l'environnement et des droits civiques est au centre de mon rôle de père et de professionnel, toutes ces valeurs de GNT ont grandi en moi et ont toujours été présentes dans mes choix. Lorsque je vois mes camarades de GNT se comporter comme moi, j'y voit le fruit de l'école GNT.

La Nouvelle Génération de Tiniguena a influencé la façon dont nous étions perçus dans nos écoles, dans nos cercles d'amis et dans notre famille. Je pense qu'il y avait une certaine curiosité au sujet des activités de Tiniguena et, par conséquent, sur le rôle de GNT. C'est par le biais de cette curiosité que nous avons pu discuter, au sein de ces espaces, des questions liées à la protection de l'environnement, à la culture et à la citoyenneté. Je me souviens que des



“ La culture de l'excellence et de la transparence, le dialogue, la franchise et le respect des autres, croire en ma terre, sont des valeurs de GNT que je porte en moi. ”

camarades de classe se moquaient de moi lorsque j'intervenais quand quelqu'un jetait des ordures en dehors du seuil. Je crois que cela a contribué d'une manière ou d'une autre à améliorer l'intérêt, la connaissance et la perception des gens à l'égard des questions environnementales.

J'ai quitté GNT en 2004, en même temps que le pays, pour aller étudier au Sénégal. J'en suis revenu 3 ans plus tard. Curieusement, j'ai commencé ma carrière professionnelle à Tiniguena, en tant que gestionnaire du projet Espace de la Terre et assistant du programme Jeunesse et citoyenneté, dans le cadre duquel j'ai commencé à travailler directement avec GNT et accompagné une visite d'étude à

Formosa. Plus tard, j'ai travaillé sur les îles Urok en tant que coordinateur des activités de Tiniguena, pendant 6 mois.

J'ai quitté Tiniguena en 2009 pour aller travailler à SNV (ONG néerlandaise) en tant que conseiller technique et j'ai ensuite été nommé Représentant par intérim, un rôle que j'ai occupé jusqu'à la fin de la mission de SNV dans le pays en 2014. J'ai participé à la fondation de l'Organisation Guinéenne de Développement – OGD dont je suis Président de l'Assemblée Générale. En 2015, j'ai été embauché par l'UNICEF Guinée-Bissau, où je travaille en tant que spécialiste du programme eau, assainissement et hygiène. Je suis membre de Tiniguena depuis 2016 et, en 2019, j'ai été élu Président de son Conseil d'Administration.

Bien que nos différents parcours nous éloignent physiquement, je maintiens de nombreuses amitiés que j'ai nouées au sein de GNT. Ce sont les amitiés qui forment le véritable lien qui unit les membres de GNT et le sentiment d'appartenance à un groupe exceptionnel. Aujourd'hui encore, je maintiens un contact assidu avec beaucoup d'entre eux, je mentionnerais, entre autres, Domingos Correia, Fanceni Baldé, Andreia Camará comme des amitiés scellées au sein de GNT et qui sont toujours fortes aujourd'hui. Ce sont des gens à qui je m'identifie par leur manière d'être, par le sérieux avec lequel ils abordent les problèmes de société, par la poursuite incessante de l'excellence et parce que nous croyons tous qu'un pays meilleur, doté d'un avenir, est possible. Je pense que, d'une manière générale, c'est cette conviction qui caractérise la contribution de chacun dans les différents domaines de sa vie professionnelle pour le bien de ce pays. Je pense qu'il y a un certain sentiment qu'en tant que Bissau-Guinéens, professionnels et GNT, nous devons faire de notre mieux et servir d'exemples positifs à notre génération et à notre société.



La façon d'être GNT et de faire de l'activisme a grandement influencé la façon dont nous exerçons nos professions aujourd'hui et nous avons un rôle à jouer dans la transmission d'une image différente du Bissau-Guinéen et du pays. Cela a eu des répercussions positives. Lorsque nous regardons l'impact de Domingos et Miguel en termes généraux, ou d'Oscar, Andreia Djassi ou Fanceni en termes professionnels, nous ne pouvons que conclure qu'en plus d'ouvrir des possibilités et de servir d'exemple, ils transmettent une image positive du pays et montrent qu'il est possible de surpasser nos limitations actuelles.

À l'âge où nous sommes passé par GNT, beaucoup d'entre nous n'avaient pas de vision sur notre avenir, nous n'avions aucune idée des problèmes auxquels notre environnement et notre société se confrontaient, nous n'avions pas de cadre ou de formation pour la vie. Et c'est ce que nous a donné GNT, le travail de groupe, donner et recevoir des opinions, la tolérance, l'honnêteté, le travail acharné pour atteindre les objectifs et viser

l'excellence. Ce sont des choses qui ne sont pas enseignées dans les écoles et que l'on apprend rarement dans le milieu familial. Et je suis reconnaissant à GNT de m'avoir appris cela dans cette école de la vie, de m'avoir aidé à faire le lien entre la vie d'un adolescent vivant dans un quartier difficile dans une famille monoparentale (mon père était déjà décédé lorsque j'ai rejoint GNT) et l'adulte, le professionnel et le père que je suis aujourd'hui.

Pour toutes ces raisons, il est essentiel que GNT puisse continuer. Il est important que nous continuions à former des adolescents et à produire des citoyens qui se soucient de notre patrimoine naturel et culturel, qui soient des citoyens exemplaires, et par-dessus tout, qui connaissent et aiment cette terre.

Didier Monteiro

Bissau, décembre 2019







CHAPITRE 5

ANALYSE DE L'EXPÉRIENCE DES VISITES ET DE GNT

PIERRE CAMPREDON

Pour analyser l'expérience des visites d'études et de la Nouvelle Génération de Tiniguena nous nous sommes basés sur les 22 entrevues individuelles conduites sur la base d'un questionnaire type. En ce qui concerne plus spécifiquement l'analyse des impacts, nous avons consulté en plus des rapports d'évaluateurs et d'autres documents d'archive de Tiniguena. Cependant, nous ne pouvons prétendre à l'objectivité de l'analyse, d'autant que les personnes interrogées ont répondu aux questions sur la base de souvenirs anciens dont ils semblent n'avoir gardé que la partie merveilleuse. Pour illustrer les constats et analyses présentés ci-dessous, nous transcrivons au fur et à mesure des extraits de ces entrevues.

Les visites : l'émerveillement de la découverte, l'enchantement des amitiés

L'organisation des visites de sites du patrimoine national s'est construite sur un ensemble de choix dont nous pouvons analyser la pertinence a posteriori, élément par élément.

Le choix des enfants pouvant participer aux visites s'est fait sur la base de critères précis définis par Tiniguena. Ce sont des enfants issus le plus souvent d'écoles privées, qui présentent les meilleurs résultats notamment en biologie, en langue portugaise. Cela suppose une certaine ouverture d'esprit, une curiosité intellectuelle et des prédispositions à s'intéresser aux contenus éducatifs. Le choix de la biologie comme discipline de référence suppose également un intérêt de leur part aux questions environnementales.

La présélection de bons élèves est justifiée par le fait qu'ils constituent un terreau fertile pour enseigner des connaissances et des valeurs qu'ils seront en mesure de transmettre ultérieurement ou sur la base

desquelles ils s'investiront dans leur vie personnelle ou professionnelle. De plus, en offrant aux meilleurs des meilleurs la chance de participer à la visite suivante (les 3 enfants ayant gagné le concours faisant suite à la visite ont la possibilité de participer à la visite suivante) on se donne la possibilité de renforcer la qualité de l'investissement un peu comme si l'on procédait à une sélection variétale de semences.

Ce choix a été mis en question par quelques témoignages qui regrettent que l'on n'ait pas sélectionné plus d'enfants issus de l'école publique, réduisant l'impact des visites et le travail ultérieur au sein de GNT à une classe privilégiée. Il convient de préciser cependant que le niveau des écoles publiques était particulièrement faible et affecté par des grèves fréquentes.

Le choix des âges, entre 12 et 15 ans, s'est avéré déterminant. Si l'on reconnaît que l'imprégnation de comportements vertueux



vis-à-vis de l'environnement se fait à la petite enfance, la question se pose différemment lorsque l'on ne dispose que de quelques jours pour faire découvrir et aimer le patrimoine de son pays et déclencher chez les enfants une volonté de s'investir pour sa préservation. Le choix de l'adolescence s'est révélé pertinent dans la mesure où, à cet âge, l'esprit est ouvert à la nouveauté, où l'on a soif de découvrir le monde, un âge où l'on est idéaliste et prêt à s'investir pour de nobles causes :

“ Tiniguena nous a pris durant la phase la plus intéressante de notre vie, à l'adolescence, et nous a transmis une vision patriotique et engagée autour de causes. ”

Les motivations des enfants et des adolescents à participer aux visites étaient claires : il s'agissait essentiellement de partir à l'aventure avec des enfants et amis du

même âge et sans la présence des parents. De découvrir des territoires nouveaux avec des paysages et des façons de vivre différents de la capitale. C'était en même temps, sans peut-être se l'avouer, la satisfaction ou la fierté personnelle de se voir sélectionné et de se sentir ainsi faire partie des élus.

Emmener des adolescents vers une destination inconnue, à l'aventure, les oblige à s'ouvrir à la nouveauté, les pousse à sortir de leurs habitudes, de leurs certitudes, de leur zone de confort. Quitter leur univers familial – limité à Bissau pour la plupart – les met en situation de disponibilité pour percevoir les différences par rapport à leurs références habituelles et c'est par la conscience de ces différences qu'ils vont pouvoir adopter une vision du monde plus large. La visite est en réalité conçue comme une sorte d'initiation :

“ Sans aucun doute, les visites d'étude ont été un véritable « lieu initiatique », une école de vie indispensable à la consolidation de ma conscience environnementale, à la formation de ma personnalité. ”

L'adolescence est aussi un âge où l'amitié joue un rôle prépondérant. Au-delà du plaisir qu'elle procure –et tous les témoignages insistent sur ce fait- l'amitié crée un contexte d'apprentissage collectif joyeux et stimulant, se révélant comme un ferment qui va souder les jeunes d'un même groupe autour d'idées et de valeurs partagées :

“ Ce que j'ai vécu lors des visites d'étude, je ne l'ai plus jamais vécu jusqu'à aujourd'hui. Ce n'était que 5 ou 6 jours, mais d'une intensité inouïe, il n'y a pas de mot pour exprimer ce que nous avons ressenti. Nous étions plus que des frères, plus que des amis, nous étions des compagnons, des camarades de tente, des camarades de maison et les camarades de Tiniguena. ”

En désirant plus tard transmettre cette expérience, ils chercheront à entretenir le souvenir de références communes autour desquelles se sont forgées les amitiés. Et, comme on le verra plus tard, cela aura une incidence dans leur volonté ultérieure de s'engager au sein de GNT.

Les critères de choix des sites autour desquels s'organisent les visites sont clairs. Il s'agit tout d'abord des hauts lieux du patrimoine national, là où se concentrent les valeurs

naturelles et culturelles : écosystèmes préservés, riches en biodiversité, habités par des communautés qui entretiennent des liens d'intimité avec leur environnement, aménageant les paysages par leurs façons particulières d'en exploiter les ressources, accumulant des savoirs d'une grande valeur.

La découverte de milieux naturels préservés fait partie des grands moments des visites. Dans de nombreux cas cette découverte se fait par le biais des paysages tels que la forêt dense de Cantanhez, les mangroves du rio Cacheu ou les plages de l'archipel des Bijagós. Mais ce qui semble les marquer profondément est le lien que les habitants entretiennent avec la nature et les savoirs qui en découlent :

“ (...) Nous étions sur la plage et mon collègue Lazo a été piqué par une raie. Ce fut un moment effrayant : il saignait et pleurait beaucoup... jusqu'à ce qu'un pêcheur aille chercher une herbe, la mâchée et la mélange avec de la cendre de tabac puis la place à l'endroit où il avait été piqué. 3 minutes plus tard, Lazo a cessé de pleurer ”.

“ C'est le guide qui a coupé la liane. À notre grande surprise, l'eau en est sortie. Et nous avons réussi à la boire ! ”



L'observation de la faune sauvage, dauphins, singes ou oiseaux, est aussi un temps fort des visites. Rares pourtant sont les témoignages qui

laissent entendre de manière explicite que les jeunes ont intégré quelques notions d'écologie, perçu les menaces qui pèsent sur le patrimoine naturel ou compris les besoins de protection. A ce stade les enfants sont plus dans l'émerveillement de la découverte que dans une prise de conscience ou un engagement pour la cause de la conservation de la nature.

Les enfants séjournent dans les villages, à proximité immédiate des communautés. Les tentes sont montées à l'ombre de grands arbres, on va chercher de l'eau au puits, on partage la vie des gens pendant quelques jours dans leurs gestes quotidiens. Les jeunes découvrent d'autres formes de richesses à travers les pratiques d'utilisation des ressources, des savoirs, de nouvelles saveurs,

“ En ce qui concerne la cuisine, je peux dire que le meilleur poisson que j'ai jamais mangé de ma vie c'était à Cufada, juste à côté de la lagune, une Bentana qui semblait décidée à me prouver qu'il n'y a pas de meilleur paradis sur cette planète que Cufada. ”

Tout leur semble nouveau par rapport à leur monde urbain habituel, ils découvrent le vrai cœur du pays. Ils sont marqués par la générosité de l'accueil qu'ils reçoivent dans les villages. Ils sont sensibles aux différentes formes d'expression culturelle, en particulier chez les ethnies animistes :

“ J'ai été impressionné par les danses nocturnes des Bijagós où ils imitent les différentes espèces marines. ”

En même temps, et comme par contraste avec la richesse culturelle rencontrée, ils prennent conscience des conditions de vie d'une grande partie de la population, du dénuement des villages :

“ Cependant, nous avons constaté plusieurs difficultés, notamment avec les femmes, en raison de l'absence totale de l'Etat. Au point de faire évacuer des femmes à vélo pour aller accoucher à l'hôpital. ”

“ J'ai toujours pensé que le Palais de Cristal que nous avons visité en avril 1998 au sommet des collines de Boé, résumait bien l'histoire contemporaine de la Guinée-Bissau : un pays aux rêves interrompus. À 12 ans, l'abandon de Lugadjol, synonyme de liberté et d'avenir, et des projets hydrauliques du Corubal, qui devaient contribuer au développement industriel a cristallisé en moi les frustrations de toute une génération. ”



La prise de conscience de ces injustices est un élément récurrent des témoignages. Par rapport aux thématiques environnementales les jeunes se sont sentis plus concernés par les questions sociales et culturelles. Cela peut s'expliquer par le fait qu'en observant les conditions d'existence dans les villages ils étaient en mesure de faire des comparaisons avec leurs propres conditions d'existence privilégiées, comme le montre le témoignage suivant :

“ Le soir, nous nous sommes assis avec eux pour jouer, mais là nous avons commencé à remarquer les différences : parmi ces enfants et adolescents, certains ne savaient s'exprimer qu'en Créole et presque personne ne pouvait construire une phrase en Portugais. Le lendemain, nous sommes allés visiter leur école et ce fut un choc : une école sans portes ni fenêtres, en terre, recouverte de paille, des élèves avec des bancs qu'ils ramenaient de chez eux et une seule salle ; il y avait des élèves de 14 ans en CE1 (j'avais le même âge et j'étais en 4^{ème}). Je n'ai quasiment pas dormi cette nuit-là en y pensant. ”

Le décalage ainsi constaté a fait émerger une prise de conscience qui les a touchés personnellement. Cela pourrait expliquer l'intérêt plus marqué pour ces problématiques dans leur engagement ultérieur.

La pédagogie des visites offre des avantages considérables comparée à l'apprentissage dans le cadre scolaire. Les cours sont vivants, ils ont lieu dans la nature, au plus près des réalités. Même les cours d'histoire deviennent vivants. L'histoire de la lutte pour l'indépendance, racontée au cœur des forêts de Cantanhez prend une autre dimension, de même que l'histoire du pays racontée face aux bâtiments de l'époque coloniale :

“ C'est à Bolama que j'ai eu le meilleur cours d'histoire de ma vie avec mon professeur de lycée, Leopoldo Amado. Un cours donné comme jamais il ne l'avait fait en salle de classe. Il a pu nous expliquer la véritable histoire des gens qui y étaient passés, des lieux portant les signes de leur

passage, le tout de manière tellement concrète et plaisante qui captivait notre attention et stimulait notre volonté d'en savoir de plus en plus... ”

De même, la perception des réalités environnementales se fait plus concrète plus charnelle par rapport aux cours délivrés en classe. On apprend ce qu'est une forêt dense non pas en lisant un texte mais en percevant l'épaisseur des ombres, les fragrances végétales, les mouvements des colobes sautant de branche en branche ou le cri d'un oiseau :

“ Je me souviens aussi des différentes odeurs qu'on sentait dans la forêt. Tout était tellement plus intense mais en même temps beaucoup plus propre qu'à Bissau. J'ai aimé ça, les sons et à quel point tout semblait vivant. ”

On boit l'eau d'une liane coupée par un villageois ; on découvre la mangrove en naviguant dans le dédale des chenaux du rio Cacheu... Quand, plus tard, on évoquera ces milieux naturels, les enfants auront instantanément des références vivantes qu'ils pourront puiser dans leur mémoire.

Lors des visites les enfants ne se contentent pas de visiter, comme le feraient des touristes. Les responsables de Tiniguena, au-delà d'une organisation très planifiée au niveau de la logistique ou de la sécurité, s'attachent à transmettre le meilleur des contenus possibles en préparant les visites et les rencontres, en encadrant les contenus avec des spécialistes sur les différentes thématiques, en aménageant des rencontres avec des personnalités locales :

“ Nous avons eu un chasseur qui nous a montré les empreintes des animaux et aussi les plantes. Nous avons eu également un historien avec nous. Il y a toujours eu un soutien pédagogique. C'était très professionnel. Bien que nous nous amusions et que l'ambiance était très détendue, il s'agissait de cours en vérité. ”



Les témoignages montrent bien l'impact de ces « cours particuliers in vivo ». Ils se souviennent des paroles d'Alfredo da Silva sur les mangroves – au point de l'appeler par la suite Alfredo mangal –, ils évoquent avec émotion les cours d'histoire du Professeur Leopoldo Amado ou d'ornithologie d'Antonio Araujo (voir encadrés) :

“ C'est également dans cet endroit que j'ai eu mon premier cours sur les oiseaux, leur importance et sur l'intérêt d'une zone humide d'importance internationale. La rencontre avec l'ornithologue António Araújo a été le moment le plus magique de Cufada, où nous avons appris le processus de bagage. J'ai été l'un des quatre choisis pour libérer les oiseaux prêts pour leur voyage. Je garde cette image en moi jusqu'à aujourd'hui. ”

Cet encadrement n'était pas seulement assuré par des chercheurs ou des techniciens spécialisés, mais aussi, non moins important, par des personnes ressources issues des communautés visitées. Ce qui faisait comprendre aux enfants la richesse des savoirs locaux en même temps que la dimension culturelle du rapport à la nature. Les témoignages évoquent ainsi les moments passés avec des artisans, des guérisseurs, des chasseurs ou des pêcheurs. La personnalité du Capitão Justo, ancien combattant reconverti dans la protection de la Lagoa de Cufada, a frappé les adolescents :

“ C'était la meilleure phase de la visite : la rencontre avec le capitaine Justo – un vétéran de la lutte de libération qui a décidé de rester dans sa région après l'indépendance pour protéger la lagune de Cufada, la forêt et les animaux qui y vivaient menacés par le braconnage. Justo était le symbole d'une Guinée-Bissau qui a inspiré les élèves, donnant son temps, sa vie et son dévouement à Cufada. Cette façon d'être m'a marqué. ”

Les organisateurs de Tiniguena attachent une importance à entrecouper les temps de découverte avec des moments de détente et de plaisir comme la baignade ou le football. A ces jeux s'ajoutent la joie simple de camper, de partager la tente, de se retrouver autour du feu sous les étoiles, de rire et de chanter, se réveiller au chant du coq. On traverse des moments inattendus, comme l'échouage du bateau qui amène les enfants à Bolama, qui pourraient s'avérer comme une épreuve mais qui sont transformés en moments heureux, en souvenirs inoubliables :

“ La dernière visite à laquelle j’ai participé fut celle de Bolama, c’était la plus excitante : nous avons passé 8 à 10 heures échoués, car nous avons loupé la marée. Ce qui aurait dû être 8 à 10 heures de tension, d’inquiétude, de pleurs, d’envie de rentrer chez nous, ont été exactement le contraire : nous avons passé 8 à 10 heures à chanter, à jouer, à nous connaître, ”

Les enfants, en partageant tous ces beaux moments, se construisent des souvenirs communs et des amitiés toujours vivantes :



“ Je me suis fait beaucoup d’amis lors des visites d’étude.

Les voyages en groupe étaient un bonheur. En seulement une semaine, nous avons noué de solides amitiés (...) ”

Tout cet édifice pédagogique, cette aventure collective n’aurait pu voir le jour sans l’encadrement de Tiniguena, depuis l’approche visionnaire jusqu’aux plus infimes détails logistiques en passant par les visites préparatoires, l’identification des sites, des thèmes et des contenus, la qualité de l’accompagnement – avec une mention spéciale à Pedro Quade et Sábado Vaz –, la mobilisation de techniciens et autres personnes-ressources chargés de donner du sens aux visites.

Toutes ces expériences, ces rencontres, ces découvertes ont eu pour effet d’augmenter fortement le sentiment d’attachement à leur pays, la conscience de sa richesse en dépit de tous les discours déplorant la pauvreté, une conscience plus aigüe des valeurs de la diversité, du lien entre culture et nature et la nécessité de leur combinaison réciproque pour en conserver la richesse.

Au retour des visites commençait la phase de restitution et de témoignage. Après avoir absorbé toutes ces connaissances, après avoir fait ces découvertes, les enfants vont à leur tour porter leurs premiers fruits : poèmes, compositions, journal mural, dessins et photos, musiques tous avaient le devoir de restituer leur expérience :

“ A propos de Formosa, j’ai fait un poème dont j’ai encore la copie, sur les paysages et la mangrove ; à propos de Cacheu, j’ai fait une composition sur l’histoire du fort construit pendant la période coloniale ; à propos de Farim,

j'ai composé une chanson avec MC Mário (maintenant rappeur), sur le portrait des communautés mais aussi sur la beauté et la valeur de la vie rurale. ”

Le résultat de ces travaux faisait l'objet d'une première exposition dans leur école puis, à l'occasion de la journée mondiale de l'enfance, dans les locaux du Centre Culturel Franco-Bissau-Guinéen ou Brésilien. C'est à cette occasion, sous le regard attendri de leurs parents, qu'étaient décernés les prix, avec la possibilité pour les 3 meilleurs de participer à la visite suivante.

Cette atmosphère d'émulation (y compris entre les écoles) incitait les enfants à être attentifs pendant les visites, et développait chez eux des talents de communicateurs, de poète ou de musicien qu'ils découvraient à l'occasion :

“ Je dois dire que les visites d'étude de Tiniguena ont vraiment éveillé

quelque chose de nouveau chez moi : la découverte et le plaisir de la poésie qui a depuis été pour moi un moyen d'exprimer des idées et des expériences. ”

Dans le même temps Tiniguena organisait la visite des enfants des villages à Bissau qui devaient séjourner au domicile des enfants ayant participé à la visite. Cette partie du programme, séduisante en théorie par son côté d'échange et de contrepartie équitable, fut abandonnée par la suite. De même fut abandonnée l'initiative, proposée par les enfants eux-mêmes, d'organiser une collecte de fonds social pour apporter un soutien aux villages visités : restauration d'une école, amélioration d'un centre de santé, mais aussi reconstruction d'un puits que les communautés du village de Mata, près de la ville de Cacheu, avaient dû détruire pour sauver un hippopotame tombé à l'intérieur. Les raisons de l'abandon de ces deux activités ont été déjà expliquées dans le chapitre sur l'histoire des visites.

La Nouvelle Génération de Tiniguena

L'idée de créer un groupe de jeunes volontaires est née spontanément dans la séquence des visites d'études. Au retour à Bissau était organisée une série d'événements qui donnait aux enfants l'occasion de raconter la beauté des paysages, la richesse des patrimoines culturels découverts dans des villages pourtant touchés par la pauvreté, le dénuement et l'indifférence des pouvoirs publics, les menaces et les enjeux liés à l'environnement. Ils s'investissaient dans un travail de restitution dans leurs écoles respectives, à la radio et à la télévision, mais aussi auprès des amis, des parents.

Les deux ou trois élèves qui s'étaient distingués par la qualité de l'ensemble de leurs travaux gagnaient le droit de participer à la visite suivante, tandis que la majorité des autres voyaient l'aventure s'arrêter là. C'est ce sentiment de frustration, ce besoin de poursuivre la dynamique enclenchée par les visites, de continuer à faire vivre les bonheurs de l'amitié qui ont donné à quelques-uns l'idée de constituer un groupe, ouvert à tous ceux qui avaient participé aux visites d'étude. Ainsi est né le « Groupe des petits volontaires de Tiniguena » qui deviendrait plus tard « *la Nouvelle Génération de Tiniguena*. »

Les motivations à intégrer GNT

Dans la volonté de devenir membre de GNT il y a avant tout le besoin de donner corps à l'enthousiasme des visites. La visite allume un amour neuf pour son pays, sa nature, son peuple, et GNT va permettre aux jeunes de faire vivre durablement ce sentiment à travers l'action. De retour à Bissau les enfants ont acquis des références communes pour avoir partagé l'aventure. Ils ont découvert qu'ils sont capables de développer une énergie collective enivrante, une force créatrice, un enthousiasme qui leur donne la sensation de pouvoir participer à la transformation vertueuse de la société.

“ À l'époque, adhérer à GNT semblait une séquence logique des visites ; ce fut l'opportunité de renforcer et de développer les idéaux des visites, de renforcer l'amitié et de continuer à travers les nouveaux membres à participer aux visites suivantes. ”

Les adolescents sont à l'âge où l'on a besoin d'idéal, où l'on construit sa personnalité autour de valeurs le plus souvent généreuses. Les visites leur ont donné l'occasion de donner forme à ces valeurs en découvrant les injustices dont souffrent les communautés de l'intérieur, d'autant plus flagrantes qu'ils viennent eux-mêmes de milieux privilégiés. C'est l'une des raisons qui les pousse à s'investir au sein de GNT pour contribuer à l'amélioration des conditions de vie de ces communautés :

“ De retour à Bissau, j'ai rejoint le Groupe des Petits Volontaires de Tiniguena avec la motivation avant tout de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des communautés locales visitées, pour promouvoir les droits des enfants que nous avons rencontré dans l'accès à l'éducation. ”

Ce sentiment va de pair avec un sens des responsabilités vis à vis de la société, et des autres jeunes en particulier, dans le but d'éveiller les consciences autour de ces réalités sociales mais aussi environnementales :

“ La noble tâche d'éveiller la conscience civique des jeunes, en particulier, et de la société Bissau-guinéenne en général, face aux questions environnementales. ”

Associé à ce besoin de s'investir pour une cause, il y a le bonheur de l'amitié partagée. Tous les témoignages y font référence et les photos prises au cours des visites ou lors des réunions de GNT nous montrent des visages épanouis, souriants et heureux. Le besoin de faire vivre cette amitié au-delà des visites est l'une des principales motivations à devenir membre de GNT. Le plaisir d'être et d'agir ensemble, la sensation d'appartenir à une communauté partageant le même idéal constituent les moteurs de l'action.

Et puis il y a la fierté d'avoir été distingué pour ses capacités personnelles, à faire partie d'un groupe reconnu pour la qualité de ses interventions, pour la maturité de ses membres, renvoyant ainsi une image valorisante. A l'école ils font l'objet d'une certaine admiration de la part des autres élèves. Ils éprouvent un peu d'orgueil lorsqu'on vient leur apporter à domicile une lettre d'invitation pour participer à une réunion de GNT. Pour être admis à GNT il faut être parrainé par deux anciens et faire preuve de certaines qualités, suivant une sorte de rite initiatique :

“ Pour devenir GNT, il était nécessaire de mériter d'être à GNT et de démontrer cet engagement, appuyé par d'anciens membres en tant que parrains. ”

“ J'étais déterminé à continuer à participer aux activités de Tiniguena, à contribuer à des actions ayant un impact social et environnemental. Les membres de GNT étaient des modèles / références pour moi. Ce sont les principales motivations qui m'ont amené à intégrer GNT. ”

Faire partie de GNT offrait aussi toute une gamme d'opportunités de formations différentes de ce qu'ils apprenaient à l'école. Non seulement en ce qui concerne les thématiques telles que l'environnement, mais surtout par le fait qu'il s'agit d'une forme d'apprentissage basée sur l'expérimentation et la connaissance des réalités de l'existence vis-à-vis desquelles le système éducatif formel n'apporte pas de réponse :

“ J'ai aimé le fait que ce soit une organisation (GNT) qui travaille pour l'environnement. À l'école, ce n'était pas quelque chose dont on parlait. Il y avait là une cause commune. ”

“ GNT a commencé à me donner des réponses que je ne trouvais pas à l'école. Par exemple, sur les questions de l'assainissement de base dans le quartier de Belém, la campagne d'arborisation. ”

Un aspect important dans l'organisation et le mode de fonctionnement de GNT tient à la nature de ses relations avec la « maison mère ». Tiniguena offrait un espace de liberté, un accompagnement sur le long terme et un ensemble de ressources qui ont permis à GNT de se construire avec le souci de promouvoir une culture d'excellence de la pensée critique et de la rigueur, tout en aidant la jeune génération à éviter certains écueils. GNT présentait tous les



attributs d'une association gérée de façon démocratique et transparente. Tiniguena, avec l'appui constant de Pedro Quadé qui les accompagnait dans leur développement, les incitait à penser par eux-mêmes, à développer leur capacité critique et laisser libre cours à leur créativité. Ce mélange d'exigence et de liberté, souligné par de nombreux témoignages, a été favorable à l'épanouissement de personnalités qui ont apporté, et apportent encore aujourd'hui, une contribution déterminante à la société.

Les activités de GNT

En relisant les témoignages des anciens membres de GNT on est d'abord impressionné par la façon dont ils ont construit le cadre d'ensemble au sein duquel ils organisaient leur travail. Ils se souviennent avec enthousiasme de GNT comme un espace d'ouverture, d'apprentissage, de dialogue et de démocratie auquel ils étaient fiers d'appartenir. Avec l'imagination et la créativité propre à leur âge, mais toujours avec un accompagnement rapproché de Tiniguena, les idées pouvaient fleurir à volonté, ouvertement, y compris sur les thématiques les plus sensibles.

“ GNT était, pour nous, une école pour la vie, une école de citoyenneté. Elle a été un espace sûr, où nous pouvions toujours parler de politique, de corruption, de narcotrafic, de biodiversité, d'intégration régionale, sans avoir aucune influence politique, et cela n'a été possible que grâce à Tiniguena. ”

Un espace de débat, où on pouvait parler, on pouvait grandir.

C'est dans ce cadre qu'ils ont adopté des façons d'être et de travailler exigeantes en termes d'organisation, de respect mutuel, de transparence. Les procédures étaient démocratiques et il était admirable d'observer ces adolescents s'imposer des règles de travail rarement respectées dans d'autres cercles : parité absolue au niveau des genres aux postes de responsabilités, organes de la vie démocratique fonctionnels, Assemblées Générales régulières, débats ouverts, rapports en bonne et due forme, planification et suivi des activités, etc. Ils s'engageaient dans la construction de la vie démocratique au sein de leur groupe avec un sentiment de fierté quant à leur niveau de réflexion et à la qualité de leurs interventions par rapport à d'autres groupes de jeunes avec lesquels ils interagissaient.

Parmi les activités réalisées par les membres de GNT les plus souvent mentionnées dans les témoignages figure le Programme radiophonique hebdomadaire Inter-Jovens. L'équipe se réunissait chaque semaine pour préparer le contenu de l'émission, choisissant une thématique prioritaire qui devait être déclinée en plusieurs rubriques selon un guide de présentation prédéfini.

“ Nous avons l'obligation d'apporter au public un programme hebdomadaire, complet, bien structuré, riche en informations (dans la rubrique « Actualités »), avec un thème principal, qui devait suivre les critères d'actualité, d'exemption et de pertinence, suivant un scénario bien établi et étudié (dans la section « Thème du jour »), faisant référence à une curiosité pour la langue portugaise (dans la section « Parlez le Portugais ») et beaucoup d'humour (dans

la section « Anecdotes »).
Ce fut une joie et un défi hebdomadaire de participer à la production et à l'animation de notre programme radio. ”

Le programme radio exigeait un ensemble de qualités de la part des jeunes pour faire des recherches et des enquêtes préalables sur les différents thèmes, planifier le déroulement de l'émission, s'exprimer clairement en sachant argumenter, autant de compétences qui se sont avérées précieuses par la suite dans leur existence. D'une façon générale cette activité, menée de façon collaborative, a eu pour effet de renforcer les liens entre les membres de GNT. Elle les a poussés à approfondir leurs connaissances et leur réflexion sur les thèmes de l'agenda de GNT.

“ Inter-Jovens m'a également beaucoup marqué, par son niveau d'organisation et de planification. On réalisait des réunions hebdomadaires de l'équipe, au cours desquelles on faisait le bilan du programme précédent, mettant en évidence les points négatifs et positifs, et on réalisait la planification du programme suivant. La préparation de chaque émission se déroulait de manière assez décontractée (presque toujours chez un membre, pour un déjeuner détendu), mais à la fois sérieuse et engagée, le jour même de la diffusion de l'émission. Cela nous permettait de « répéter » et d'élever le degré d'affinité à la fois entre les membres et par rapport aux questions à traiter dans l'émission. Le succès était presque toujours garanti et visible. ”

Outre son contenu, l'émission « Inter-Jovens » avait un caractère fédérateur dans la mesure où elle faisait aussi référence à des activités menées par d'autres associations juvéniles. Il a permis ainsi de tisser des liens avec d'autres organisations de la jeunesse et de diffuser des messages orientés principalement vers la réconciliation et la paix d'une part, la valorisation des patrimoines culturels et naturels d'autre part. Ces messages devaient avoir une portée auprès des jeunes d'autant plus grande qu'ils étaient diffusés par des personnes de leur âge :

“ Maintenant, déjà adulte, je vois que Tiniguena a appliqué l'un des principes de base de la communication, à savoir, l'utilisation d'éducateurs pairs pour faire passer le message : qui mieux que les adolescents et les jeunes pour sensibiliser leurs pairs ? ”

Le leadership et la capacité de fédérer propres à GNT ont permis de réaliser nombre d'activités en collaboration avec d'autres groupes de jeunes à la suite de la guerre. Alors que la ville de Bissau avait souffert des bombardements et que ses habitants étaient passablement découragés, la jeunesse a su délivrer des messages d'espoir et insuffler une énergie neuve. Cette capacité de résilience face aux situations d'instabilité politique systématiques, fera partie de l'héritage transmis aux générations successives de GNT.

Une grande partie de ces activités se déroulait à l'époque des grandes vacances, ce qui avait pour effet d'occuper les jeunes de façon constructive au lieu de se morfondre isolément pendant la saison des pluies. Le « tempo de ferias » a ainsi révélé la créativité des jeunes de GNT au travers

d'initiatives dont plusieurs ont provoqué un effet de mode : on pense à la découverte de talents dans les domaines de la musique, du dessin, de la poésie ou de la gastronomie, aux campagnes d'arborisation, d'éducation civique, ou encore à la commémoration du Jour de l'Indépendance Nationale. Certaines activités ont eu une portée symbolique particulière comme la rénovation de l'école de Binta ou du fort de Cacheu réalisées avec le concours de jeunes locaux. Après trois ou quatre jours de travail le fort, à l'abandon, avait à nouveau fière allure : GNT montrait ainsi que l'on pouvait changer les choses et rassembler les énergies de façon constructive autour d'un patrimoine commun.



La valorisation des patrimoines a donné lieu à de nombreuses autres activités tels que les travaux sur la récupération des savoirs traditionnels, notamment auprès des ethnies Manjaques et Bijagós, auxquels les membres de GNT ont collaboré. Un accent particulier était mis sur la dimension gastronomique des traditions qui présentait l'avantage de faire le lien entre les ressources naturelles, les techniques de transformation et les rituels associés à leur utilisation. Cette approche a participé à l'émergence d'un mouvement en faveur de produits locaux, via notamment l'initiative *Kil ki di nos ten balur* lancée par Tiniguena. La contribution spécifique de GNT dans ce contexte a été de s'en approprier et de transmettre ce message de manière ciblée en direction de la jeunesse, au point de produire un effet de mode. On comprend bien, à la lumière de cet exemple, la pertinence des synergies produites par l'association de GNT avec Tiniguena.



plaisir de la visibilité sociale qui engendre un sentiment de fierté personnelle. Cela est évident lorsque se présentent des occasions de se distinguer à l'école ou au sein du quartier, mais aussi et surtout dans le cadre des émissions radiophoniques écoutées par un large public.

L'analyse de l'expérience de GNT laisse entrevoir une particularité constante, à savoir son aptitude à intégrer des dimensions multiples, à relier différents univers, à tisser des liens. GNT, au cours de son histoire, est parvenue à intégrer les dimensions

Cet intérêt pour les thématiques émergentes, le travail de recherche, de réflexion et de débat, la volonté de communiquer et de disséminer auprès d'un public plus large, la jeunesse en particulier, se retrouvent dans la conception et l'organisation du Forum GNT comme on l'a vu au chapitre de l'histoire.

Toutes ces activités réalisées dans le cadre du Forum GNT dégagent une force collective mise au service de l'intérêt général. Cela a conféré à GNT et à ses membres une aura particulière, un caractère d'exemplarité, d'autant plus remarquables qu'ils intervenaient souvent dans un contexte social et politique délétaire. Parmi les moteurs qui impulsaient de l'énergie à la dynamique GNT il y avait sans doute les convictions personnelles de ses membres, le besoin de rêves, le désir de changer le monde. Comme évoqué par ailleurs, ils étaient à un âge où l'on cherche un idéal sur lequel s'appuyer pour donner du sens à l'existence, tout en constituant une raison pour s'associer à d'autres jeunes avec qui partager les mêmes convictions. Ce besoin d'association et de partage, au sein d'un espace qui leur est propre, est intimement lié au besoin et aux plaisirs de l'amitié, une référence constante dans les témoignages recueillis, et qui constitue un moteur, sinon le moteur principal, qui pousse les jeunes à s'engager collectivement. Un autre facteur stimulant repose sur le

naturelle et culturelle des patrimoines, à établir un lien entre les régions de l'intérieur et la capitale, à aborder les questions liées à l'environnement et à la citoyenneté, à intégrer le monde des adultes et de la jeunesse, tout en associant d'autres organisations juvéniles. Cette capacité d'intégration explique en partie sa solidité structurelle et l'aisance avec laquelle elle s'adapte aux événements dans un contexte d'instabilité et d'incertitudes.

On doit faire remarquer cependant que les questions environnementales qui constituaient une priorité majeure à l'origine, ont fini par passer au second plan des préoccupations de GNT. Cette évolution peut s'interpréter de différentes façons. Les jeunes de GNT sont des urbains et, à part quelques exceptions notables, ils ne se sentent pas directement concernés par ce qui touche à la nature et à la biodiversité. Ils sont plus sensibles aux questions sociales et politiques qui les affectent directement, en raison du climat de crises politiques quasi permanent qui les ont interpellés et ont

exercé une forte influence sur l'agenda du groupe. Cela apparaît clairement à la lecture des thématiques retenues lors des Forum GNT. Sur les six sujets abordés, aucun ne traite de manière explicite de la question du Patrimoine naturel et de son évolution :

- *10 ans de Volontariat en images*
- *Migration – quelles voies pour la jeunesse Bissau-guinéenne à l'intérieur et à l'extérieur du pays ?*
- *Narcotrafic – l'autre côté de la drogue*
- *Crise alimentaire mondiale : quelles alternatives pour la Guinée-Bissau ?*
- *Bâtir la paix en temps d'instabilité : les jeunes face à la violence en Guinée-Bissau*
- *Industries extractives et développement durable : les jeunes face à l'exploitation du pétrole en Guinée-Bissau*

Il faut dire à cet égard qu'à l'époque où se tenaient les réunions du Forum GNT, la crise environnementale était encore peu visible depuis Bissau, même si elle était déjà bien réelle avec l'invasion du cajou, la disparition des forêts, l'érosion de la biodiversité, la surpêche, sans parler du changement climatique...

A l'inverse, les questions politiques et sociétales liées à la citoyenneté présentaient un caractère d'urgence pour les habitants de la capitale avec le contexte de crises cycliques déjà évoqué. Comment GNT aurait pu être audible, notamment auprès des autres jeunes, en orientant son discours principalement sur le patrimoine naturel dans un tel contexte ?

On doit néanmoins tempérer ce jugement en faisant remarquer l'intérêt de GNT pour des questions transversales – qui confirme une fois de plus son aptitude à l'intégration – en traitant par exemple de l'alimentation et de

la gastronomie, un domaine par excellence qui fait le lien entre les ressources naturelles et la culture.

Il convient de remarquer pour finir que toutes ces initiatives n'auraient pu fonctionner de la même façon s'il n'y avait derrière Tiniguena en termes d'appui organisationnel, de vigilance sur le contenu, d'exigences sur la qualité des prestations, de soutien logistique et de financement des activités. En outre il s'est avéré indispensable de pouvoir s'appuyer sur du personnel expérimenté, avec qualités pédagogiques, connaissance du terrain et sensibilité aux questions environnementales et culturelles. On peut facilement imaginer en effet ce qu'il adviendrait d'une initiative portée par des adolescents sans conseils, sans moyens et sans garde-fous : ceci est une leçon importante à garder en mémoire au moment de faire le bilan des réalisations et impacts de GNT. Importante également au moment de considérer une éventuelle poursuite de cette expérience par Tiniguena ou sa réplique de la part d'autres organisations.

L'influence de GNT sur les compétences, la personnalité et les parcours de ses membres

L'un des aspects les plus surprenants lorsque l'on fait l'analyse des témoignages concerne l'influence exercée par GNT sur la personnalité des adolescents. C'est quelque chose de très important à considérer car cela signifie que les valeurs ou les compétences acquises à cette





occasion vont perdurer et imprégner leur comportement ou leurs choix dans l'existence au niveau personnel et professionnel : c'est un effet à long terme et en profondeur qui révèle toute la richesse de l'école GNT, bien au-delà des espérances initiales.

La liste des compétences acquises est impressionnante dans sa diversité et fait référence à des qualités rarement enseignées dans le cadre scolaire. Les jeunes acquièrent par exemple des capacités en termes d'organisation collective (planification, gestion administrative, rapportage), de sens des responsabilités, de travail en réseau :

“ Ma participation citoyenne a commencé à GNT, grâce à plusieurs exercices, j'ai acquis des compétences liées à la production de rapports, de comptes rendus de réunions, à la rédaction de nouvelles et l'animation à la radio, à faire des enquêtes de terrain, etc. De même, j'ai appris à travailler et à diriger une équipe, j'ai appris à respecter la différence dans toutes ses dimensions, à valoriser le patrimoine culturel et naturel en tant que patrimoine collectif : peut-être que si je n'avais pas participé aujourd'hui, je serais simplement un élément de plus de la population guinéenne et non un « citoyen ».”

“ Avec GNT, j'ai acquis des compétences qui ont été décisives pour ma formation à tous les niveaux. Je parle surtout du sens de l'initiative, de l'organisation, de la planification, de l'exécution, de la créativité, de la responsabilité, de l'auto-confiance, du courage et des techniques pour affronter le public, du détachement matériel. ”

Le travail est sous-tendu par des compétences en matière de leadership, de respect des autres quant au genre ou aux opinions différentes considérées comme une opportunité d'enrichissement collectif et de construction de visions partagées :

“ Avec GNT, nous apprenons à nous écouter les uns à les autres, à valoriser l'opinion des autres. Une chose très importante que j'ai appris de la visite d'étude et de GNT : les opinions opposées ne signifient pas que quelqu'un a raison et l'autre non, ce sont simplement des points de vue différents qui, ensemble, peuvent renforcer une vision, un groupe. ”

Les jeunes font remarquer qu'ils acquièrent une plus grande maturité par rapport à leurs collègues de classe, une plus grande ouverture d'esprit et sens critique en lien avec les problématiques citoyennes et un ensemble de valeurs associées :

“ L'esprit de solidarité, d'entrepreneuriat, de participation civique, de s'intéresser aux questions politiques, de la politique même à l'international, je l'ai appris grâce à GNT. Et, bien sûr, des valeurs telles

que l'intégrité, l'honnêteté, le travail par la compétence, non par le statut, et la capacité de savoir comment présenter nos arguments, mais aussi de respecter les autres dans leurs arguments, de construire des alliances, des réseaux, des partenariats, c'est incroyable tout ce qu'on apprend dans un si petit groupe, n'est-ce pas ? ”

“ Je me souviens, par exemple, d'une de mes chansons ayant eu le plus grand impact médiatique -« Report »- qui relate le parcours politique du pays depuis l'indépendance jusqu'à nos jours, où le thème a été construit sur la base des enseignements de la visite d'étude et de GNT, abordés d'une façon critique. ”

Le travail de Communication, en particulier dans le cadre des émissions radio du Programme “Inter-Jovens” ou encore à l'occasion des enquêtes sur les savoirs et techniques traditionnels, oblige les jeunes à approfondir les sujets, à les présenter de façon claire et ordonnée, à savoir argumenter lors des débats et combattre leur timidité à s'exprimer, autant de qualités qui vont s'avérer précieuses au cours de leur existence.

Les compétences et qualités personnelles acquises lors de leur passage à GNT – en tant

qu'espace multiplicateur d'opportunités et de savoirs – ont exercé une influence parfois déterminante sur leur activité professionnelle. Les décisions et les choix s'appuient sur des valeurs évoquées plus haut :

“ Toutes les décisions que j'ai prises dans ma vie professionnelle et privée ont toujours été accompagnées et influencées par les valeurs que je porte de mon passage à GNT. ”

La sensibilité aux questions environnementales a influencé les choix de plusieurs membres tout en la déclinant, directement ou indirectement, dans des expressions professionnelles diversifiées : recherche, droit, économie, agro-écologie, etc. :

“ Mais c'est la passion pour la nature et la propension à conserver et à protéger la nature qui m'ont poussé à faire la formation en Biologie. ”

“ GNT a eu une grande influence sur tout ce que je suis, même la formation que j'ai décidé de suivre : l'agroécologie. ”

“ Aujourd'hui, mon domaine d'intérêt professionnel et de recherche est l'environnement. ”





“ GNT a eu une influence sur mon parcours académique et professionnel... quand je suis allé faire mon master, j’ai cherché le domaine du changement climatique, des conflits socio-environnementaux. Et pour mon doctorat, j’ai opté pour l’ingénierie environnementale. ”

En 2013, en tant qu’étudiant le mieux classé de ma promotion, j’ai été invité à me joindre à l’équipe de professeurs de la Faculté de Droit de Bissau et, à partir de là, j’ai commencé à me spécialiser comme juriste environnementaliste en suivant des cours de troisième cycle, master, publication d’articles scientifiques, participation à des projets de recherche et à des conférences régionales et internationales sur l’environnement.

Le choix des formations ou les parcours professionnels se situent fréquemment au carrefour des préoccupations citoyennes et environnementales et toujours avec le souci d’être utile à la société et de contribuer à la protection ou à la valorisation des patrimoines communs de la nation :

“ Sans l’ombre d’un doute, ma participation à la visite d’étude et à GNT a influencé mon parcours professionnel. Après mon retour des études de spécialisation faites en France, j’ai participé au diagnostic du secteur de la justice. J’ai réalisé le vide juridique concernant les questions environnementales. Bien que nous soyons le dernier sanctuaire de la biodiversité en Afrique de l’Ouest, nous sommes dépourvus de toute protection légale. J’ai ressenti cela dans divers procès d’investigation, dont celui de l’exploitation illégale du bois, où j’ai été directement impliqué en tant qu’inspecteur. Aujourd’hui, je suis conscient des responsabilités que nous avons envers les zones insulaires, où il y a également de l’exploitation illégale et des menaces sur des espèces importantes. Cela a influencé ma relation avec cet espace et, dans ce sens, nous avons prévu de mettre en place une brigade avancée pour protéger les espèces. ”

“ En ce moment, je suis en Suède et je fais mon master en communication pour le développement. Je dois avouer que c’est la période que j’ai passée à Tiniguena qui m’a aidé à décider quelle serait ma formation. GNT m’a aidé à devenir une militante pour mes propres causes, y compris l’environnement. Ici, j’ai eu l’occasion de participer aux grèves locales préparées par les groupes de Fridays for Future, Extinction Rebellion, entre autres. ”

Ainsi, alors que GNT ne fonctionne plus en tant que telle, ses anciens membres continuent, encore aujourd'hui, d'en porter les valeurs au travers de leurs comportements individuels, leur action citoyenne, notamment au travers d'autres associations, ou professionnelle.

Les impacts de GNT

Comme cela a été dit précédemment, l'objectivité de l'analyse des impacts est rendue difficile dans la mesure où elle s'est basée sur les témoignages de ceux qui ont vécu directement l'aventure de GNT, et qu'elle est ici synthétisée par des personnes directement impliquées dans l'histoire. Les éléments présentés ci-dessous ne constituent par conséquent que des propositions d'ordre qualitatif :

Un apprentissage à la culture associative et démocratique.

GNT a constitué un creuset propice à la formation des jeunes aux valeurs et aux outils de la démocratie : « Les élections, les programmes, le renouvellement, la responsabilisation, la responsabilité ne sont pas des principes virtuels pour GNT, mais une pratique concrète, résultant d'une expérience vécue ». Un aspect important à souligner concerne la dimension du genre, avec un respect systématique de l'équité au sein des instances de responsabilité, une pratique qui fait figure d'exemple, a fortiori dans une société souvent machiste. Il ne s'agissait pas simplement là de respecter un principe pour le principe, mais de mettre en valeur les différences de visions selon les genres et de promouvoir le leadership féminin. Les membres de GNT, forts de ces qualités, ont pu disséminer ces pratiques vertueuses ultérieurement au sein d'autres milieux dans leur sphère professionnelle, en Guinée-Bissau ou ailleurs dans le monde.

La contamination positive de la sphère associative juvénile.

Les jeunes, à partir des visites de sites puis, au fur et à mesure de leur engagement à GNT, ont été sensibilisés et formés dans le domaine de la valorisation et préservation du patrimoine naturel et culturel. Ils ont acquis des compétences dans ces domaines, mais aussi un sens critique qui les a amenés à explorer d'autres problématiques notamment dans le domaine social. Des questions qui vont bien au-delà des thématiques abordées à l'école ou dans le cadre familial. Attachés à Tiniguena, ils ont joué un rôle d'amplificateur des messages de l'ONG, créant parfois un effet de mode, tout en se projetant comme une référence d'avant-garde. Ils sont ainsi parvenus à disséminer des valeurs, une vision et un modèle d'organisation démocratique vers d'autres jeunes qui constituent, à leur côté, l'avenir du pays.

Une influence sur le programme de Tiniguena.

Si l'ONG a nourri les jeunes en leur faisant découvrir les valeurs patrimoniales de leur pays et en les aidant à se structurer en tant qu'association juvénile, elle a bénéficié en retour des effets de la vitalité créative de GNT. L'importance accordée par cette dernière aux questions de citoyenneté, en particulier après la guerre, a encouragé Tiniguena dans sa décision d'adopter cette dimension comme son troisième axe d'intervention. Plusieurs jeunes ont participé à la mise en œuvre des activités de l'ONG et à la diffusion de ses valeurs auprès d'autres sphères. Enfin, certains d'entre eux ont été recrutés par Tiniguena qui bénéficiait ainsi des retombées de ses investissements, en s'associant des cadres de qualité acquis aux valeurs de l'Organisation.

Les couleurs de l'espérance.

Par ses figures, par son impertinence et sa créativité, sa capacité à mobiliser la jeunesse, par la qualité de ses interventions, GNT est parvenue à transmettre des messages d'espoir auprès d'une société anéantie par la répétition cyclique des crises politiques qui minent le pays. On peut comparer les membres de GNT à des anticorps agissant positivement au sein d'un organisme social infecté. Même sur les anciennes photos d'enfants ou d'adolescents ayant participé à cette aventure, on remarque ces visages ouverts, attentifs, rieurs, pleins d'appétit de vivre, ils sont les visages de l'espérance.





CHAPITRE 6

UNE EXPÉRIENCE D'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT POUR LA CITOYENNETÉ : LEÇONS APPRISSES

PIERRE CAMPREDON

Les visites d'étude et GNT se sont révélées des expériences enrichissantes pour Tiniguena, à travers lesquelles elle a appris et innové, découvrant ainsi de nouvelles pistes de processus éducatif des adolescents dans le domaine de l'éducation environnementale et culturelle par la citoyenneté. Quelques leçons peuvent être dégagées de cette expérience, parmi lesquelles :

Leçons sur la méthode

Le processus s'est construit sur la base des visites de sites du patrimoine, une expérience initiatique intense, associée à un accompagnement rapproché. Ces visites permettent non seulement de faire découvrir la richesse des patrimoines nationaux mais aussi provoquent chez les enfants un choc culturel né du décalage entre ce qu'ils observent et le monde dans lequel ils vivent habituellement. De ce choc naît une conscience qui constituera un ferment de leurs engagements ultérieurs.

L'échelle d'intervention de Tiniguena est forcément limitée par ses propres capacités. Il lui a donc fallu au départ sélectionner les semences qui auraient le plus de chances possibles de germer, puis de fructifier, afin de disséminer son influence. La sélection des enfants et adolescents s'est donc basée sur leurs qualités personnelles initiales, leurs capacités à apprendre puis à communiquer, à devenir des ambassadeurs du patrimoine auprès du grand public. D'où l'importance d'aller puiser dans le vivier des meilleures écoles. Répliquer une telle initiative à grande échelle, intégrant plus largement l'école publique et les régions de l'intérieur, nous semble être plutôt du ressort de l'éducation nationale.

L'organisation de visites dans des lieux reculés pendant une semaine détermine en partie le choix de l'âge des élèves,

situé en moyenne entre 12 et 15 ans. Face aux responsabilités et vis-à-vis des parents, il est impossible d'envisager la participation d'enfants plus jeunes. C'est aussi un âge où se construit la personnalité, où l'on est capable de prendre du recul par rapport à son modèle de référence. De comprendre qu'il existe d'autres mondes, avec des injustices, des richesses immatérielles. Les visites favorisent une ouverture d'esprit d'autant plus considérable qu'elles interviennent à un moment clé de l'existence : ne dit-on pas que les voyages forment la jeunesse ?

L'importance de favoriser une atmosphère ludique pendant les visites, qui donne le goût de l'apprentissage, crée une ambiance favorable à la construction d'une conscience collective et au désir de s'engager ensemble, tout en apportant des moments de détente.

De la même façon, le fait de fournir aux enfants une alimentation savoureuse et saine, basée sur des produits locaux et la gastronomie traditionnelle, est important pour maintenir leur intérêt à la visite et favoriser leur compréhension sur l'articulation intime entre les valeurs de la nature et de la culture.

Les visites resteront ainsi comme des moments fondateurs à la fois sur le plan personnel et pour le groupe.

Leçons sur la continuité et l'encadrement

S'inscrire sur la durée et la régularité tout en étant adossé à une organisation « mère ».

La construction d'un tel processus ne se fait pas au coup par coup de manière opportuniste. C'est une œuvre de longue haleine qui repose sur de la formation de capacités, sur un programme qui construit sa pertinence sur le long terme, qui suppose une structure solide. C'est un processus qui exige un encadrement de qualité, à la fois sur les contenus techniques et au niveau de l'organisation, ainsi qu'un soutien régulier sur le plan logistique et financier. Dans le cas présent, Tiniguena ne s'est pas limitée à la partie thématique de la préservation des patrimoines, mais a doté les jeunes de GNT de compétences avec des outils leur permettant d'intervenir : construire un discours cohérent, écrire un rapport, rédiger un article, animer une émission radio, concevoir un journal, organiser un événement, coordonner et animer un groupe... etc., autant de capacités qui permettent de dépasser un sentiment d'impuissance devant des problématiques complexes et qui, au contraire, incitent à l'action. Nombreux sont les témoignages qui se réfèrent à l'importance des méthodes et des outils dont ils ont appris l'usage lors de leur parcours à GNT et qu'ils ont été amenés à mobiliser dans d'autres circonstances.

Tiniguena a offert en même temps un espace de liberté où les jeunes se retrouvent entre eux et peuvent laisser libre cours à leur créativité, à leur façon de voir les choses. Cela a eu pour effet de faire surgir de nouvelles thématiques plus directement liées aux problématiques qui affectent la jeunesse. Tiniguena n'a pas entravé cette évolution, laissant GNT évoluer, tout en lui apprenant à tenir un cap basé sur la vision partagée

et les objectifs fixés. Si l'objectif initial de préservation des patrimoines s'en est trouvé parfois dilué, la racine éducative basée sur la construction d'esprits critiques s'est renforcée. Accepter que les idées de départ nous échappent implique en contrepartie de rester attentif aux risques de déviance ou de renoncement aux fondamentaux.

Leçons sur l'interaction avec des pairs

Coupler les visites de site et l'action associative. L'une des clés du succès de cette initiative tient à l'assemblage des visites et de GNT. Les visites de sites sont fondatrices d'un ensemble de références communes autour des valeurs des patrimoines naturels et culturels, de l'importance des ressources naturelles et des savoirs locaux pour le développement, de l'amour de son pays. Ces références sont importantes pour que le discours sur la préservation des patrimoines ne reste pas théorique mais renvoie à des réalités vécues par les enfants, tout en constituant un ciment affectif entre des jeunes ayant partagé les mêmes expériences. GNT permet à son tour de faire fructifier les enseignements des visites en les approfondissant et les élargissant auprès du public, de donner corps durablement à l'engagement des jeunes pour les causes qu'ils défendent. Un programme de visite sans GNT resterait éphémère et ses bénéfices finiraient par fondre avec le temps. GNT sans les visites aurait un caractère théorique et virtuel sans véritable capacité d'agrégation faute de référence à des réalités concrètes vécues par les enfants.

En conclusion, ce qui a fait la force et le succès de ce programme est la combinaison harmonieuse entre les visites de sites du patrimoine par des adolescents qui se regroupent ensuite au sein d'une organisation, encadrée par une ONG disposant de moyens spécifiquement destinés, tant sur le plan humain que financier, autour d'un ensemble de valeurs et d'une vision du futur partagées.





CHAPITRE 7

UN FUTUR POUR GNT ?

AUGUSTA HENRIQUES ET MIGUEL DE BARROS

Visions et voix de membres de GNT

Des 30 témoignages reçus de jeunes passés par GNT, tous se réfèrent à cette école comme une expérience positive qui aura contribué à leur formation personnelle, professionnelle et civique, ainsi que dans le développement de leurs connaissances, de leur sensibilité et de leur engagement en faveur de la protection du patrimoine naturel et culturel de la Guinée-Bissau. Pour cette raison, tous considèrent que GNT devrait continuer à être une priorité majeure de Tiniguena, même si les avis divergent quant aux contours futurs de sa refondation.

Nous présentons ci-dessous des extraits de quelques témoignages qui se sont exprimés sur le futur de GNT et sur les pistes de travail en vue de sa reconstruction.

“ Je suis d’avis que GNT doit continuer et que les anciens membres doivent être associés à certaines de ses activités. Globalement, je pense qu’il est important de repenser le concept et le champ d’intervention de GNT pour lui permettre de s’agrandir, tant en termes de nombre d’adhérents que de couverture à l’échelle nationale.

Je fais ici quelques recommandations à ce sujet : 1) Envisager de changer le nom de GNT pour lui accorder plus de légitimité et d’ampleur en termes de nombre et de profils de membres. 2) Travailler avec le Ministère de l’Éducation et de la Culture, avec d’autres OSCs et même avec le secteur privé et certains partenaires au développement, afin d’intégrer les visites d’études comme une composante à part entière du programme scolaire ; les visites d’études pourraient aussi être organisées au niveau local afin de permettre aux élèves des écoles de l’intérieur d’avoir accès aux connaissances et aux pratiques d’ordre environnemental et culturel. 3) Faire de la future GNT une porte d’entrée pour l’utilisation de nouvelles technologies de l’information et de la communication qui contribuent à la préservation du patrimoine naturel et culturel. Imaginer un partenariat avec la Fondation Bill Gates et Microsoft, voire avec MTN/Orange pour faciliter la démocratisation de l’accès à internet, en contrepartie de programmes de sensibilisation à l’environnement. 4) Établir des partenariats avec des Institutions de recherche en vue de la publication d’articles, de vidéos ou d’autres supports sur la biodiversité en Guinée-Bissau. 5) Organiser un Forum annuel sur la biodiversité et l’environnement avec la participation et le parrainage du gouvernement. ”

Óscar Rivera



“ Je pense que GNT doit continuer à donner sa contribution car le pays a besoin d’organisations de référence. Je ne peux pas imaginer GNT disparaître alors que nous avons des ressources naturelles à conserver et protéger, sans parler du programme radio Inter-Jeunes qui constitue déjà une tradition au sein du public. Ce public a besoin de recevoir des informations en provenance de différentes régions du pays et d’être sensibilisé et éduqué afin de mieux conserver et valoriser notre riche patrimoine naturel et culturel. ”

Malam Cassama

“ L’école GNT fait partie du monde qui évolue à la vitesse de la lumière. Pour produire plus d’impact il est nécessaire de la refonder et de rechercher plus de partenaires, y compris au sein des sphères de décision. On pourrait envisager une restitution au Conseil des Ministres, de produire une communication institutionnelle forte, d’établir des partenariats concrets avec les Ministères de l’Éducation, de l’Environnement et de la Justice, par exemple. Il serait intéressant d’intégrer aussi des ONGs internationales solides en matière de savoir-faire et de méthodologies. ”

Virgínia Fernandes Biai

“ Je pense que l'école de GNT a représenté une expérience qui s'est révélée un véritable succès et qu'il convient désormais de la répliquer et de la poursuivre, en intégrant tous les enseignements qui serviraient à la perfectionner. Cela pourrait être mis en œuvre en articulation avec le Ministère de l'Education de la Guinée-Bissau, conjointement avec d'autres organisations du pays telles que l'IBAP, Palmeirinha et d'autres ONGs, de façon à les intégrer au sein d'un groupe limité d'écoles du pays, et selon une continuité systématique basée sur l'expérience acquise par Tiniguena dans ce processus. »

Mohamed Henriques Baldé

“ Je suis d'avis que Tiniguena doit poursuivre avec la stratégie qu'elle a toujours adoptée avec GNT, formant les personnes, découvrant et créant des capacités et des compétences pour faire avancer le pays, à l'exemple de nombreux membres de GNT qui occupent actuellement des postes stratégiques dans différents domaines et qui contribuent de la sorte au développement de la Guinée-Bissau. ”

Udimila Queta

“ Il est impératif de continuer l'école de GNT, tout en s'adaptant aux nouvelles dynamiques sociales. Ma suggestion serait de 1) maintenir les visites d'études selon le même format tout en incluant des élèves des lycées nationaux ; 2) créer des programmes de renforcement de capacités inspirés de YALI (un programme du gouvernement nord-américain destinés à de jeunes leaders africains), facilitant des formations intensives pour les jeunes ayant participé aux visites d'étude sur des thématiques telles que le leadership et le genre, l'éducation environnementale ou l'entrepreneuriat. ”

Saturnino de Oliveira

“ GNT est sans aucun doute une école qui doit continuer à vivre. Il y a cependant un besoin d'ajustements, à commencer par les visites d'étude. Les contenus, la qualité des intervenants et le volet loisir devront éveiller la soif de « connaître pour aimer et aimer pour protéger. » Tiniguena devra elle-même réfléchir à la façon dont elle pourra utiliser le levier GNT pour la construction d'une citoyenneté responsable en Guinée-Bissau. Dans cette perspective elle devra envisager d'intéresser un plus grand nombre d'étudiants et d'intégrer des élèves de l'intérieur pour les impliquer dans des activités en lien avec les défis particuliers de leur région, en articulation avec des partenaires à identifier au niveau local. ”

N'Bussum Midana Sambu

“ L'école de GNT doit se poursuivre, par exemple, au travers de : 1) l'innovation et l'adaptation au contexte actuel sur la base de ce que les jeunes d'aujourd'hui aiment et savent faire de mieux ; 2) l'inclusion des membres de GNT dans la recherche de financement pour leurs activités ; 3) une relance de GNT en la rendant plus attractive, en incluant parmi ses activités de petites sessions d'histoires de vie de ses membres afin de servir d'exemple et d'incitation ; 4) la diffusion de cet exemple d'organisation de visites d'étude auprès d'autres ONG aux principes et valeurs similaires, à partir desquelles pourront surgir de Nouvelles Générations d'autres organisations ; 5) des sessions d'échange avec des associations juvéniles, de façon à élargir le champ des idées et des méthodologies d'intervention. ”

Samantha Fernandes



“ GNT m’a appris à être dynamique, analytique, à ne pas me conformer. J’ai appris à poser des questions sur le pourquoi des choses. La route est longue encore et nombreux sont ceux qui auraient à apprendre de GNT. Je suggère de répliquer l’émission Inter-Jeunes par internet, ou en faire une version pour la diaspora où les jeunes Bissau-Guinéens expatriés pourraient être interviewés et aborder les solutions aux problèmes qui affectent notre pays. ”

João Teixeira

“ Je crois que GNT a beaucoup apporté à la société Bissau-Guinéenne. Je crois aussi que d’un point de vue individuel ses membres ont laissé une empreinte positive sur le pays et continuent à le faire. Je ne crois pas pour autant qu’elle puisse continuer sous sa forme actuelle. Le contexte du pays a changé, les priorités de la jeunesse et les principes de la société ne sont plus les mêmes. Il devient toujours plus difficile de motiver les adolescents à adhérer au modèle de volontariat de GNT. L’adhésion, toujours plus réduite, à la suite des visites d’étude est un exemple des difficultés de recrutement. J’aimerais pouvoir suggérer un nouveau format, de nouvelles activités mais je crois que l’initiative doit venir des jeunes eux-mêmes, la motivation et l’inspiration doit surgir d’une nouvelle génération. ”

Luana Pereira

“ Il est essentiel que GNT puisse continuer, une expérience avec un tel niveau de succès ne peut s’arrêter. Je pense que nous, membres de GNT, aurons un rôle majeur à jouer dans la relance de l’organisation et le futur des visites d’étude. Il est important de continuer à encadrer les adolescents et de former des citoyens qui se soucient de notre patrimoine naturel et culturel, qui deviennent des citoyens exemplaires et qui, avant tout, connaissent et aiment cette terre. ”

Didier Monteiro



En conclusion, les contenus des témoignages reçus de la part des jeunes de GNT sont divers et variés, mais non contradictoires. A partir de là il devient possible d'extraire les éléments qui permettent de construire une vision partagée du futur de GNT, basée sur trois piliers majeurs, à savoir :

1. Une GNT renouvelée et adaptée aux nouvelles générations

Les jeunes considèrent que Tiniguena doit continuer à encadrer des adolescents et à produire des citoyens qui se préoccupent de notre patrimoine, éveillant et développant chez eux des talents, des capacités et des compétences. Cependant, avec le changement de contexte interne et externe de l'organisation et du pays, l'évolution des priorités de la jeunesse et des principes de la société elle-même, il convient de réanimer et relancer GNT en l'adaptant aux nouvelles dynamiques sociales. Cela ne pourra se faire qu'en innovant, en adoptant un nouveau format, de nouvelles thématiques et de nouveaux partenariats, en réinventant une structure adaptée aux défis de l'actualité, tout en capitalisant les expériences vécues. Nous aurons besoin d'un engagement fort de la part de ceux qui sont déjà passés par l'école de GNT dans la conception et la mise en œuvre de ces changements, ce qui pourrait impliquer d'avoir à repenser le concept et le champ d'intervention de GNT, allant même jusqu'à changer son propre nom.

2. Une GNT plus ouverte et inclusive

Dans le processus d'actualisation et de relance de GNT, la majorité des témoignages supporte l'idée d'une Nouvelle Génération plus inclusive, où les anciens membres et les plus jeunes soient en mesure de jouer un rôle prédominant à tous les niveaux, qu'il s'agisse de la préparation, de la réalisation et du suivi des visites d'études et des activités de GNT, de même que de la communication avec d'autres jeunes ou organisations juvéniles, au sein du pays ou de la diaspora et, enfin, dans la mobilisation de financements destinés à son fonctionnement et à ses activités. Une GNT plus ouverte, non seulement vis-à-vis des jeunes issus des écoles privées de la capitale, mais aussi d'écoles publiques de Bissau et de l'intérieur, où les anciens membres disposant de connaissance en la matière pourraient animer des séances de sensibilisation et de communication sur les thématiques environnementales et socio-culturelles.

3. Une GNT partagée et répliquée

Il existe un large consensus parmi les témoignages recueillis pour affirmer que l'école de GNT a été une expérience réussie qui mérite d'être actualisée, poursuivie et partagée, en rassemblant toutes les leçons apprises avec les visites d'études, la dynamique organisationnelle et les activités de GNT. Nombreux sont ceux qui défendent l'idée qu'un tel partage soit étendu aux institutions de l'État, tel que les Ministères de l'Éducation et de la Culture, plaidant en faveur de l'intégration du modèle des visites d'études au sein du curriculum scolaire. Ils considèrent que devraient également être impliquées d'autres ONGs et organisations de la société civile qui partagent les principes et les valeurs de Tiniguena, capables de déboucher sur la création de Nouvelle Génération au sein d'autres organisations. Certains jeunes plaident pour que le partage puisse s'étendre aux ONGs internationales, comptant sur leur valeur ajoutée en termes de méthodologies innovantes de travail avec les jeunes, et jusqu'au secteur privé, en particulier via l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication capables de contribuer efficacement à la sauvegarde du patrimoine national.

Cet ensemble d'actions constituent des pistes de travail que Tiniguena pourra considérer et intégrer dans le contexte de son prochain cycle de planification stratégique.

Les défis de l'héritage de GNT pour les interventions futures de Tiniguena

Penser l'avenir fait partie des exercices les plus difficiles et passionnants, car le futur stimule la créativité des individus et des communautés au travers de rêves. Ce sont ces rêves qui nous mobilisent en tant qu'entités faisant partie de collectivités cherchant à transformer leurs désirs en projets concrets, susceptibles d'inspirer les générations. Penser l'avenir en se basant sur un projet collectif, présuppose de pouvoir faire appel à la mémoire et à l'identité construites au fil du temps afin de pouvoir les intégrer au présent, dans un processus utile et générateur d'enseignements. C'est dans cette optique que la proposition d'éducation environnementale et culturelle pour la citoyenneté, comme celle portée par la Nouvelle Génération de Tiniguena, ayant pour devise « Connaître pour Aimer, Aimer pour Protéger », exige une base structurée qui s'articule autour de quelque chose de dynamique, pérenne et capable de s'adapter aux changements et aux innovations.

A cette fin, mettre l'accent sur l'éducation des adolescents au travers d'initiatives citoyennes basées sur une pédagogie de la vie en commun, permet le dialogue avec des modes de vie, des savoirs et des territoires qui aident à dépasser la peur de l'inconnu, favorisent le contact avec des réalités jusqu'alors non vécues ou imaginées, avec tout ce que cela peut avoir comme impact et structuration de la pensée chez des adolescents. Ces éléments génèrent empathie et sensibilité, créent des cadres de référence qui fonctionnent comme un mécanisme d'orientation, fonctionnent comme un mécanisme d'orientation et relient les personnes de manière amicale et pacifique avec leur passé.

L'expérience de Tiniguena dans la mise en œuvre d'un programme innovant et unique en Guinée-Bissau, parvenu à la formation continue et accompagnée de près de deux cents cinquante jeunes, a eu pour

effet de créer une génération de Guinéens engagés en faveur de l'environnement, de la culture et de la citoyenneté. La continuité de ce programme se doit d'être repensée aujourd'hui, précisément avec ces hommes et ces femmes qui ont vécu l'expérience des visites d'étude en tant qu'adolescents et ont suivi le parcours de GNT durant leur jeunesse. Grâce à cette expérience, ils représentent aujourd'hui des témoignages précieux et incontournables pour actualiser le rêve vécu en tant que communauté affective, et envisager une action commune basée sur les principes de l'appropriation et de la maturité, comme le souligne l'un de ses anciens coordinateurs : « *Il est essentiel que GNT puisse continuer, une expérience avec un tel niveau de succès ne peut s'arrêter. Je pense que nous, membres de GNT, aurons un rôle majeur à jouer dans la relance de l'organisation et le futur des visites d'étude. Il est important de continuer à encadrer les adolescents et de former des citoyens*

qui se soucient de notre patrimoine naturel et culturel, qui deviennent des citoyens exemplaires et qui, avant tout, connaissent et aiment cette terre. »

Comment penser l'avenir tout en gardant les pieds sur terre ? L'imagination et l'espoir sont les principaux bastions de la créativité, qui permettent de construire des processus de transformation dans le présent et dans l'avenir, en se fondant sur la capacité d'action transformatrice, qui affirme l'engagement. Du point de vue de Tiniguena, le futur du programme GNT doit pouvoir reposer sur la faisabilité et la viabilité des propositions qui la composent, tout en prenant en considération les contextes interne et externe de l'organisation et du pays. Il devra être encadré au sein de la nouvelle planification stratégique de Tiniguena, comme une opportunité d'actualisation de sa propre vision et de son intervention. Le défi à relever est la reconstruction d'un processus qui a entraîné des impacts positifs à plusieurs dimensions et échelles (personnelle, organisationnelle, nationale) et qui se situe dans une phase de changement, exigeant ainsi une capacité d'adaptation à de nouvelles dynamiques sociales, politiques, économiques, culturelles et environnementales, près de trois décades après le début du chemin parcouru. La viabilisation de ces défis au jour d'aujourd'hui présuppose la concrétisation de 5 dimensions structurelles.

La première dimension est d'ordre philosophique

Il sera fondamental, lors de l'exercice conjoint de planification stratégique de Tiniguena avec GNT, de définir l'histoire que nous souhaitons construire avec GNT. Plus précisément quels sont les changements que l'on veut promouvoir au sein de la future génération de Guinéens qui passeront par cette école, et comment ces apprentissages pourront être transposés à la société de façon constructive. C'est à partir de là que

l'on pourra définir la finalité de GNT. C'est un élément crucial qui déterminera l'ensemble du tissu organisationnel, en relation avec ses membres, et la façon dont cela se concrétisera sur le terrain.

De fait, et comme le souhaitent les membres de GNT, Tiniguena devra continuer à miser sur l'objectif de « *sauvegarder cette possibilité d'éducation à l'environnement pour la citoyenneté* » dans la perspective de dissémination d'une culture et d'une conscience en faveur de la conservation et de la valorisation des espaces, des ressources naturelles et culturelles, qui conduisent à une relation harmonieuse entre les communautés humaines et leur environnement, tout en permettant aux générations présentes et futures à utiliser et protéger les biens offerts par la Nature.

La deuxième dimension est organisationnelle

Comment Tiniguena et GNT envisagent de structurer leurs organes pour répondre à leur défi philosophique par la mise en œuvre d'un modèle de gouvernance basé sur les principes démocratiques ? Ce défi consiste, ni plus ni moins, à récupérer une culture organisationnelle basée sur l'apprentissage et le volontariat, la co-responsabilisation, la participation responsable, pleine et équitable, sur l'égalité des genres, sur l'inclusion et l'échange, la multiculturalité et le respect de la différence.

La construction et la pratique de modèles de gouvernance horizontale et participative, fondée sur la liberté de pensée et la formation d'une masse critique endogène, plurielle, associée au développement de compétences techniques en vue d'une action basée sur la production de services d'utilité publique, devra constituer l'un des piliers du projet « *GNT, école de citoyenneté et de pensée* », à tous les niveaux. Le modèle de gouvernance devra être adapté à l'ensemble des phases de GNT (junior, senior et senior+)

de même que les outils technologiques disponibles qui serviront à maximiser les formes de communication, d'interactions et de gestion des équipes.

Dans cette dimension, la forme selon laquelle Tiniguena devra s'organiser pour répondre au défi de l'accompagnement de GNT sera structurelle. Cela lui permettra, chaque fois plus, de stimuler, mobiliser et impliquer les anciens membres dans leur rôle d'« *agents intégrateurs* » chargés d'animer le processus de formation et de co-orienter la vie organisationnelle de GNT.

La troisième dimension est thématique

Le choix des thématiques prioritaires au sein desquelles GNT s'inscrira à l'avenir sera déterminant. Ainsi, les aspects tels que la conservation de l'environnement, les changements climatiques, la valorisation de la biodiversité, la souveraineté alimentaire et culturelle, l'économie sociale, solidaire et créative, la démocratie participative, la production et la consommation durables, la défense et la protection du patrimoine génétique, le tourisme durable doivent constituer les fondations sur la base desquelles pourra reposer la construction d'un modèle d'intervention théorique, politique et civique.

C'est sur la base de ces thématiques que l'on doit envisager la construction d'un cadre d'action permettant d'approfondir le débat critique, créatif et innovant au sein de GNT, et entre GNT et la société, capable d'intéresser les adolescents et les jeunes à la découverte de connaissances qui participent à l'élargissement de leur vision sur l'état de l'art de ces concepts. Mais aussi sur la propriété de ces connaissances dans la mesure où elles font partie de leur production nationale et, en même temps, sur la possibilité de systématiser les apports de GNT en la matière auprès de son public.

La quatrième dimension est méthodologique

Dans quelle mesure la philosophie de GNT et son modèle organisationnel favorisent la transmission de ses valeurs et l'absorption des contenus et enseignements prodigués ? Il s'agit là de l'opérationnalisation de la stratégie d'apprentissage. Les visites d'étude aux sites du patrimoine, la réalisation de forums et d'échanges, de recherches et de recueils de savoirs des traditions populaires, l'éducation et la communication environnementale et culturelle par les pairs devront continuer à constituer la cible de la formation-action-apprentissage. Dans ce domaine particulier il convient d'investir dans la formation des animateurs, dans l'invention de dynamiques de formation et animation de groupes, dans la construction d'outils pédagogiques d'apprentissage en mesure de mobiliser, motiver et enchanter les jeunes, depuis les visites d'études jusqu'à leur intégration au sein de GNT. On devra prévoir des avancées aussi dans les modes d'intervention, de façon à élargir l'offre de formation dans le domaine de la professionnalisation des jeunes (y compris de la réorientation scolaire) en vue de l'obtention de compétences plus tournées vers la conservation de l'environnement, le tourisme responsable, l'économie créative, sociale et solidaire, l'audit environnemental de façon à impliquer d'autres jeunes qui n'auraient pas eu la possibilité de participer aux visites mais animés par un intérêt et une sensibilité dans les domaines de l'environnement et du développement participatif et durable.

Dans tout ce processus, la dimension de la communication revêt une importance fondamentale, en particulier « *le programme radio Inter-Jeunes – une tradition de mobilisation* », tel que défendu par l'un de ses principaux protagonistes. En plus d'être un facteur de cohésion des membres, au travers de la recherche et de la sensibilisation aux thématiques de l'éducation environnementale et la promotion

de la citoyenneté, ce programme pourra gagner en attractivité et interaction avec son public à partir du moment où on lui facilitera l'usage de nouvelles technologies de l'information et de la communication pour la diffusion de ses contenus. Il pourra ainsi atteindre un plus large public, non seulement au niveau du pays et de la diaspora, mais aussi du monde.

La cinquième dimension est liée à la mobilisation de ressources

Quelle est la valeur de l'action qui conduit à la transformation d'une personne en citoyen(ne) ? Combien de temps faut-il pour parvenir à ce résultat ? Dans quelle mesure ces gains profiteront-ils à la société ? Ce sont à peine quelques-unes des questions que l'on peut se poser quand on réfléchit au bien-fondé des financements de processus dont les résultats n'apparaissent que sur le long terme. A Tiniguena, nous envisageons le développement comme un processus au sein duquel la conservation des espaces et ressources naturels est la condition

sine qua non pour le maintien de modes de vie sains et durables. Pour y parvenir il est incontournable de pouvoir investir dans les personnes via le développement de leurs capacités humaines, techniques et cognitives, afin qu'ils servent l'humanité en adoptant des comportements qui véhiculent des valeurs et des formes d'être en lien avec leur engagement pour la Planète.

Ainsi que les jeunes de GNT nous le font savoir, il est vrai que « *le contexte du pays a changé, les priorités de la jeunesse et les principes de la société ne sont plus les mêmes* », mais nous disposons d'un monde plein de richesses que nous devons protéger et soigner à travers l'action citoyenne et la solidarité humaine, base sur laquelle nous construirons ensemble une société meilleure et durable pour les générations présentes et futures. Pour y parvenir, le modèle de mobilisation de ressources pour la mise en œuvre d'un programme tel que celui-ci devra être au centre de la stratégie institutionnelle. Il devra permettre de dépasser les limitations intrinsèques aux projets de court terme et d'impact immédiat (qui prévalent actuellement) de façon à ne pas perdre ce qui constitue à la fois son fondement et son essence : former des générations engagées pour le présent et l'avenir de leur terre, dans un environnement sain et productif !



*“ Aujourd’hui, les enfants qui
étaient autrefois membres
de GNT, sont éparpillés de
par le monde à disséminer
l’héritage de cette école ! ”*



POSTFACE



“ Que ces graines puissent continuer à s'éparpiller et à germer, pour donner des centaines, des milliers de jeunes magnifiques fromagers ! ”

Dans un monde où tout semble aller de plus en plus vite, pouvoir s'arrêter et jeter un regard en arrière, se remémorer le passé avec une certaine lucidité et une curiosité renouvelée et en tirer des leçons pour mieux rebondir, est un moment précieux. Raconter l'histoire de GNT était un devoir pour Tiniguena, non seulement pour elle-même, mais aussi et surtout pour les membres et amis de GNT et tous ceux qui s'intéressent à l'éducation environnementale et à la citoyenneté. Ce livre permet de partager une expérience unique de transmission du savoir dans l'exploration et la découverte, la fascination et l'inspiration. C'est aussi une histoire de passage de témoin intergénérationnel, de réveil et de prise de conscience d'une jeunesse urbaine que rien ne prédestinait à s'intéresser aux enjeux de la conservation du patrimoine naturel et culturel et de la citoyenneté.

Tiniguena est un partenaire de la Fondation MAVA depuis 2001, d'abord par l'intermédiaire de la Fondation Internationale du Banc d'Arguin (FIBA), puis directement à partir de 2014. Depuis 2005 jusqu'aujourd'hui, j'ai eu la chance de suivre de près l'évolution de Tiniguena, d'abord en tant que coordinatrice du programme aires marines protégées de la FIBA et depuis 2014 en tant que directrice adjointe, puis directrice du programme Afrique de l'Ouest de la Fondation MAVA.

Mais mon histoire personnelle avec Tiniguena a commencé bien avant...

Mon premier contact avec Tiniguena date d'il y a presque trente ans, en 1992. J'ai eu le privilège de rejoindre l'équipe de l'ONG, peu après sa création, au moment où elle prenait ses marques, dessinait son avenir et lançait ses premières actions. J'étais responsable du Programme d'Appui aux Initiatives de Développement Local. Sous le leadership visionnaire d'Augusta Henriques et l'expertise de mon collègue d'alors Pedro Quadé, responsable du programme d'Éducation au Développement, la première visite d'études des élèves était lancée un an après, en 1993, suivie d'une campagne de sensibilisation axée sur le site visité et la publication, à la fin de l'année, d'un jeu de cartes postales et d'un calendrier dédié au patrimoine naturel et culturel de ce site. L'histoire de GNT commençait et allait se poursuivre tel que décrit dans ce magnifique livre.

Mais rien n'arrive par hasard...

Tiniguena a toujours eu une longueur d'avance. Construire et maintenir une vision claire, mener des exercices réguliers de planification stratégique, imaginer et anticiper des scénarios, développer des programmes de travail pluriannuels, dans un contexte marqué essentiellement par l'instabilité, s'apparente à ce que le président Barack Obama a appelé « *l'audace de l'espoir* ». L'audace de croire que, malgré toutes les incertitudes et les difficultés du contexte, on a la possibilité d'agir et d'influencer le cours des choses et que l'on a ainsi une responsabilité sur son propre destin. Une audace qui donne de l'espoir et nourrit la résilience quelles que soient les tourmentes, tout en gardant cette capacité à percevoir et anticiper les opportunités uniques qui font la différence.



Le destin de milliers de gens a été marqué directement ou indirectement par Tiniguena et GNT et, comme toutes ces personnes, c'est avec émotion et une certaine fierté que je peux dire : j'étais là, j'ai vu, j'ai été témoin de cette histoire.

Au regard des parcours des jeunes de GNT, il est certain que de nouvelles plantes ont continué et continuent encore de pousser à partir des graines semées par Tiniguena avec cette expérience, les graines du rêve partagé d'une Guinée-Bissau meilleure pour tous ses enfants, au-delà de la conservation des sites et des espèces, en lien avec la citoyenneté.

Cette expérience est un cas d'école et mérite à ce titre d'être répliquée, multipliée, adaptée, revue, adoptée...

Le souhait le plus vif que la MAVA puisse exprimer vis-à-vis de GNT et de Tiniguena est que ces graines puissent continuer à s'éparpiller et à germer, pour donner des centaines, des milliers de jeunes fromagers, cet arbre magnifique qui constitue le symbole de Tiniguena.

Charlotte Karibuhoye Said,

Directrice du programme Afrique de l'Ouest de la Fondation MAVA
Dakar, novembre 2020

ACRONYMES

ACEP	Association pour la Coopération Entre les Peuples, ONG portugaise	IBAP	Institut de la Biodiversité et des Aires Protégées
AD	Action pour le Développement, ONG bissau-guinéenne	IJ	Inter-Jeunes, émission radiophonique de GNT
AG	Assemblée-générale	IED	Institut Études et Développement – ONG portugaise
Alternag	Association Études et Alternatives, ONG bissau-guinéenne	IMVF	Institut Marquês de Valle Flor, ONG portugaise
ASA	Association pour la Solidarité et l'Action	INEP	Institut National d'Études et de Recherche
BAD	Banque Africaine de Développement	KKDNTB	Kil Ki di Nos Ten Balur – Ce qui est à nous à de la valeur
BB	Bairro Belém, quartier de Bissau où Tiniguena où Tiniguena a son siège et qui constitue l'une de ses zones d'intervention	MAVA	Fondation pour la Nature, MAVA est un acronyme composé par les initiales des enfants de son fondateur, Luc Hoffmann,
CECI	Centre d'Études et de Coopération Internationale, ONG canadienne	MM	Matu Malgos, publication d'éducation à l'environnement de Tiniguena
CIDAC	Centre d'Intervention pour le Développement Amílcar Cabral, ONG portugaise	OGM	Organisme Génétiquement Modifié
CNE	Commission Nationale Électorale	ONG	Organisation Non Gouvernementale
CNJ	Conseil National de la Jeunesse	ONGD	Organisation Non Gouvernementale de Développement
COPAGEN	Coalition pour la Défense du Patrimoine Génétique Africain	PMA	Planification, Suivi et Évaluation
CPLP	Communauté des Pays de Langue Portugaise	RBABB	Réserve de Biosphère de l'archipel de Bolama / Bijagós
DGFC	Direction Générale de la Forêt et de la Chasse	RENAJ	Réseau National des Association de Jeunesse
ED	Éducation au Développement	SWISSAID	Fondation Suisse pour la Coopération au Développement ONG suisse
FIBA	Fondation Internationale du Banc d'Arguin	TGB	Télévision Nationale de la Guinée-Bissau
GB	Guinée-Bissau	UICN	Union Internationale pour la Conservation de la Nature
GNT	Nouvelle Génération de Tiniguena	UNICEF	Fonds International des Nations Unies pour l'Enfance
GPC	Cabinet de Planification Côtière		
GPVT	Groupe des Petits Volontaires de Tiniguena		

GLOSSAIRE

<i>Baloba</i>	Lieu de cérémonie animiste, d'accès très restreint
<i>Bassora di povu</i>	Balais du peuple – mouvement social bissau-guinéen
<i>Bissau na Lanta!</i>	Bissau se relève !
<i>Budjugu</i>	Bijago
<i>Bumbas</i>	Bombes
<i>Di nô mininessa</i>	De notre enfance
<i>Djito ka ten</i>	Il n'y a rien à y faire – expression de fatalité
<i>Djumbai</i>	Conversation, rencontre conviviale
<i>Femia</i>	Fille / femme
<i>Fiansa</i>	Confiance/ce dont ont dépend
<i>Homis garandis</i>	Les anciens, les vénérables
<i>Kambansa</i>	Traversée
<i>Kasa di padja</i>	Paillote
<i>Kil ki di nos ten balur</i>	Ce qui est à nous a de la valeur
<i>Kuru</i>	Fonction, statut
<i>Lala</i>	Savana herbácea húmida
<i>Lus ka ten, iagu ka ten, pon sta karu</i>	Pas de lumière, pas d'eau et le pain est cher.
<i>Malila</i>	Variété de liane
<i>Mandjidura</i>	Marque d'interdiction ou indiquant un lieu sacré, faite de branches de palmier entrelacées.
<i>Matu Malgos</i>	Forêts sacrés
<i>Mininesa</i>	Enfance
<i>Mininus djiru!</i>	Des enfants intelligents!
<i>Pampan</i>	Champs de culture du riz pluvial
<i>Pega tesu</i>	Travailler bien
<i>Sabi tok!</i>	Délicieux
<i>Saúde Sabe Tene</i>	Il est bon d'avoir la santé
<i>Sol Mansi</i>	Le lever du soleil
<i>Tabanka</i>	Village
<i>Tarafe</i>	Palétuvier
<i>Tchon</i>	Territoire
<i>Tia, tio</i>	Littéralement « Tante » ou « Oncle ». Mode d'interpellation des plus jeunes envers les plus vieux, sans implication de lien de parenté.
<i>Tugas</i>	Portugais

TABLEAU DES ENTREVUES ET DES PORTRAITS

N°	NOM	SEXE	VISITE D'ÉTUDE	ANNÉES DE VISITES	FORMATION/ PROFESSION	EMPLOYEUR	RÉSIDENTE ACTUELLE	PORTRAIT	INTERVIEW
01	Andreia Robalo Djassi	F	Cantanhez, Bijagós, Buba/ Cufada	1993 1994 1995	<i>Médecin spécialiste des maladies infectieuses</i>	UNICEF Guinée-Equatoriale	Guinée Équatoriale	X	X
02	Mireille Fernandes Pereira	F	Cantanhez, Bijagós	1993 1994	<i>Ingénieure en Environnement et Santé Publique, Master en Santé Globale</i>	DG Santé / Ministère de la Santé	Guinée-Bissau	X	X
03	Niky Robano Pinto Lopes	M	Cantanhez	1993	<i>Licence en comptabilité et administration</i>	MTN, entreprise télécommunication	Guinée-Bissau		X
04	Óscar Pitti Rivera	M	Bijagós, Buba/ Cufada, Suzana/ Varela	1994 1995 1996	<i>Économiste, Master en Économie Internationale</i>	Banque Africaine de Développement (BAD)	Côte d'Ivoire	X	X
05	Iapátia Sá	F	Bijagós	1994	<i>Master en Gestion des Affaires, MBA en Gestion Internationale</i>	Agence Púrpura	Guinée-Bissau	X	
06	Braïma Baldé	M	Bijagós	1994	<i>Licence de Comptabilité</i>	PLAN International	Guinée-Bissau		X
07	Fanceni H. Baldé	F	Buba/Cufada, Suzana/Varela, Bolama	1995 1996 1997	<i>Licence en Diététique et Nutrition</i>	UNICEF Angola	Angola	X	X
08	Irley Barbosa	F	Buba/Cufada, Suzana/Varela, Bolama	1995 1996 1997	<i>Licence en Histoire, Master en Gestion de Projet, artiste plasticienne</i>	Entrepreneuse	Côte d'Ivoire	X	
09	Miguel de Barros	M	Buba/Cufada	1995	<i>Sociologue</i>	Tinguena, ONG national	Guinée-Bissau	X	X
10	Mary Fidélis	F	Buba/Cufada	1995	<i>Technicienne Supérieur en Tourisme</i>	Programme Alimentaire Mondial (PAM)	Guinée-Bissau	X	
11	Sónia Ramalho Fernandes	F	Buba/Cufada	1995	<i>Coiffeuse</i>	Entrepreneuse	Suède	X	
12	Nandi Lopes Rodrigues	F	Suzana/Varela, Bolama, Corubal	1996 1997 1998	<i>Médecin, spécialiste en médecine interne</i>	Hôpital publique de Amadora/ Sintra	Portugal	X	

N°	NOM	SEXE	VISITE D'ÉTUDE	ANNÉES DE VISITES	FORMATION/ PROFESSION	EMPLOYEUR	RÉSIDENCE ACTUELLE	PORTRAIT	INTERVIEW
13	Malam Cassama	M	Suzana/Varela	1996	<i>Journaliste</i>	Sans emploi	Guinée-Bissau	X	X
14	Domingos Correia	M	Bolama	1997	<i>Licence en Droit, mention Administration</i>	Police Judiciaire	Guinée-Bissau	X	X
15	Virgínia J. Fernandes	F	Corubal	1998	<i>Licence en Gestion d'Entreprise</i>	Orange, entreprise télécommunication	Guinée-Bissau	X	
16	Jaquelina P. Vaz	F	Corubal	1998	<i>Sociologue et Diplôme de 3ème cycle en Gestion des Ressources Humaines</i>	Vivo Energy / Shell	Cap Vert	X	
17	Binta L. Rodrigues	F	Corubal, Formosa,	1998 / 2001	<i>Administration et Gestion des affaires, Master en Gestion Stratégique</i>	Banque/Groupe ING	France	X	
18	Chadmila Pinto Lopes	F	Corubal, Formosa,	1998 / 2001	<i>Licence en Psychologie</i>	Hôpital de Cumura	Guinée-Bissau	X	
19	Mohamed Henriques Baldé	M	Formosa, Cacheu, Farim	2001 2002 2003	<i>Biologiste, doctorant en Biologie et Écologie du Changement Global</i>	Faculté de Sciences de Lisbonne	Portugal	X	X
20	Boaventura R. Santy	M	Formosa	2001	<i>Sociologue, Doctorat en Génie de l'Environnement</i>	Tinguena, ONG nationale	Guinée-Bissau	X	X
21	Udimila Queta	F	Formosa	2001	<i>Licence en Communication Sociale</i>	Institut de la Biodiversité et des Aires Protégées (IBAP)	Guinée-Bissau	X	
22	Andrea Camará	F	Formosa	2001	<i>Licence en Droit</i>	UNIOGBIS	Guinée-Bissau	X	X
23	Mbussum Midana Sambú	M	Cacheu, Farim, João Vieira/ Poilão	2002 2003 2004	<i>Master en Commerce International, Master en Évaluation de Projets</i>	École d'Administration Publique de Québec	Canada	X	

TABLEAU DES PORTRAITS ET DES INTERVIEWS

N°	NOM	SEXE	VISITE D'ÉTUDE	ANNÉES DE VISITES	FORMATION/ PROFESSION	EMPLOYEUR	RÉSIDENCE ACTUELLE	PORTRAIT	INTERVIEW
24	Saturnino de Oliveira	M	Cacheu, Farim, João Vieira/ Poilão	2002 2003 2004	<i>Licence en Économie et Gestion</i>	Institut National d'Études et Recherche (INEP)	Guinée-Bissau	X	X
25	Samantha G. Fernandes	F	Farim, João Vieira /Poilão, Jeta	2003 2004 2005	<i>Licence en Droit, étudiante en maîtrise de Droit International</i>	Faculté de Droit de Lisbonne	Portugal	X	X
26	Mário João Mendonça	M	Farim	2002	<i>Compositeur et interprète de musique RAP</i>	Entrepreneur	Guinée-Bissau		X
27	Welana Silva	M	João Vieira/ Poilão	2004	<i>Licence en Droit, Master en Sciences Juridiques et Environnementales</i>	Faculté de Droit de Bissau	Guinée-Bissau	X	X
28	João Teixeira	M	Jeta Cantanhez 2	2005 2007	<i>Licence en Systèmes d'Information, Développeur / Scrum Master</i>	TEES/ENEL	Brésil	X	X
29	Luana Pereira	F	Cantanhez 2	2007	<i>Licence en relations publiques et publicité, Étudiante en Master de communication pour le développement</i>	Université de Malmö	Suède	X	X
30	Baónandje Silva Biague	F	Cantanhez 2	2007	<i>Licence en Droit</i>	Délégation de l'Union Européenne à Bissau	Guinée-Bissau	X	
31	Leodililde Pinto Caetano	F	Cantanhez 2	2007	<i>Licence en agronomie, étudiante en maîtrise de géographie agraire</i>	Université d'État de de S. Paulo	Brésil	X	X
32	Erikson Mendonça	M			<i>Licence en Droit</i>	Tiniguena, ONG national	Guinée-Bissau	X	X
33	Didier Monteiro	M			<i>Licence en Gestion Financière</i>	UNICEF	Guinée-Bissau	X	X

LISTE D'ÉLÈVES AYANT PARTICIPÉ AUX 12 PREMIÈRES VISITES D'ÉTUDE DE TINIGUENA - 1993 à 2007

1. 1^{ère} visite d'étude aux Forêts de Cantanhez,

réalisée du 4 au 10 avril 1993

N° d'élèves: 17 - Genre: 6 F et 11 M - Années de scolarité: 7^{ème} et 8^{ème} classes - Âges: 13 à 15 ans

Écoles: Lycée João XXIII

Nom des élèves

Dimitrio Fernandes / João Rogado / Dionisio Mendes Fernandes / Mireille Pereira / Luali Miranda / José Euclides Fernandes / Alfa Umaro Sô / Simão Cá / Niky Robano / Andrea Robalo Djassi / Dhezi Gerson Tavares / Carlos Valdir Barbosa / Adalmira Viera / Natércio Mindelo / Abel Suleimane Fernandes / João Manuel Vieira / Aminata Djaló.



2. Visite d'étude à l'Archipel des Bijagós,

réalisée du 18 au 25 mars 1994

N° d'élèves: 15 - Genre: 9 F et 6 M - Années de scolarité: 9^{ème} et 10^{ème} classes - Âges: 14 à 21 ans

Écoles: Lycée João XXIII et École Taborda

Nom des élèves

Andrea Robalo Djassi / Mireille Pereira / Nérida Biai / Óscar Rivera / Iapátia Sá / Dionildo Valentin / Ahmed Aly / Carla Costa / Roquiato Dabo / Edna Costa / Iaia Cassama / Braima Baldé / Suzy Paula / Magda Reis / Fernando Sanha



3. Visite d'étude à Buba et Cufada,

réalisée du 8 au 15 avril 1995

N° d'élèves: 21-Genre: 12 F et 9 M - Années de scolarité: 7^e, 8^e et 10^e classes - Âges: 12 à 15 ans

Écoles: Lycée João XXIII, École Taborda et École Portugaise

Nom des élèves

Andrea Robalo Djassi / Óscar Rivera / Alanan Gomes Soares / Maira Tatiana S. Forbs / Yannik-Jo B D'Alva / Lisandra M. G. Cabral / Dima A. Dahaba / Damietta Gregório Mendes / Samuel Óscar Fernandes / Sónia Ramalho Fernandes / Francisco Augusto Regalla / Irley Taborda Barbosa / Adroaldo Moreira Borges / Miguel Marcos de Barros / Cherif Abdel Haidara / Fanceni Henriques Baldé / Yasmine Cabral M. Santos / Djacumba Cassama / Mary Fidélis / Vanessa Fonseca Silva / Samory Intchasso



4. Visite d'étude à Suzana et Varela,

réalisée du 31 mars au 6 avril 1996

N° d'élèves: 19 - Genre: 10 F et 9 M - Années de scolarité: 7^e, 8^e, 9^e et 11^e classes - Âges: 12 à 17 ans

Écoles: Lycée João XXIII, École Taborda, École Portugaise et Lycée National Kwame N'Krumah

Nom des élèves

Óscar Rivera / Irley Taborda Barbosa / Fanceni Henriques Baldé / Nandi Lopes Rodrigues / Samuel José Tambá / Zulayd Pereira de Almeida / Carlos de Oliveira Campos / Aina Yasmina Sané / Carina Denise Lopes Nosolini / E. Mireille Ferrage Salomão / Kolizé Soares da Gama / Mariama Neves / Mohamed Aila Rodrigues / Nelson Garcia da Silva / Victor de Carvalho / Malam Cassama / Admaia L. Sambu Gavancho / Fernando Jorge de Pina / Fernando Luis Jorge



LISTE D'ÉLÈVES AYANT PARTICIPÉ AUX 12 PREMIÈRES VISITES D'ÉTUDE DE TINIGUENA - 1993 à 2007

5. Visite d'étude à Bolama,

réalisée du 22 au 30 mars 1997

N° d'élèves: : 24 - Genre: 6 F et 18 M - Années de scolarité: 7^e, 8^e, 9^e et 10^e classes - Âges: 12 à 16 ans

Écoles: Lycée João XXIII, École Portugaise et Lycée National Kwame N'Krumah

Nom des élèves

Irley Taborda Barbosa / Fanceni Henriques Baldé / Nandi Lopes Rodrigues / Idrissa Sidibé Só / Ibrahim Taborda Camará / Luis António Tavares Júnior / Armindo Nunes Correia / Idriss Miguel Abibe / Carlos Alberto Almeida / Jorge Humberto Vicente / Tito Jamel Jauad Handem / Mário de Carvalho / Viriato Esteves / Samir Seco Sanhá / Domingos Monteiro Correia / Maomar Idrissa Mané / Leopoldina Pereira Barreto / Rui Luis da Silva Júnior / Leony Gregório M'Bana / Vanessa Pereira Sampaio / Sana Camará / Nautaram de Melo Mendes Tavares / Emanuel Morais dos Santos / Sumaila Djaló



6. Visite d'étude au Corubal,

réalisée du 4 au 11 avril 1998

N° d'élèves: 14 - Genre: 11 F et 3 M - Années de scolarité: 7^e, 8^e et 9^e classes - Âges: 12 à 15 ans

Écoles: Lycée João XXIII, École Portugaise et Lycée National Kwame N'Krumah

Nom des élèves

Nandi Lopes Rodrigues / Emanuel Morais dos Santos / Jaquelina Rosário Pereira Vaz / Abasse Munine Embalo / Virginia José Fernandes / Jenifer Brito Abelha / Binta Lopes Rodrigues / Chadmila Samira Pinto Lopes / Sidney Okika Fernandes Costa / Aimuna Fanta Sané / Ersilia Lopes Goudiaby / N'Deye Marie Mané / Samir Pereira Neves / Nídia Filomena Nosolini Cabral



7. Visite d'étude à Formosa,

réalisée du 7 au 14 avril 2001

N° d'élèves: 13 - Genre: 7 F et 6 M - Années de scolarité: 8^e, 9^e, 10^e et 11^e classes - Âges: 13 à 17 ans

Écoles: Lycée João XXIII et École Portugaise

Nom des élèves

Binta Lopes Rodrigues / Chadmila Samira Pinto Lopes / Mohamed Faza Henriques Baldé / Brígida Nancassa / Boaventura Rodrigues Vaz Santy / Viriato M'Bana / Nap'n Malabe Veiga da Fonseca / Udimila Kadja Queta / Satu Biai / Bedam Matcha Costa Sanha / Hermani Ernesto Dias / Sara Denise Alvarenga / David Almeida Vera Cruz



8. Visite d'étude à Cacheu,

réalisée du 23 au 30 mars 2002

N° d'élèves: 14 - Genre: 8 F et 6 M - Années de scolarité: 8^e, 9^e et 10^e classes - Âges: 13 à 18 ans

Écoles: Lycée João XXIII et École Portugaise

Nom des élèves

Mohamed Faza Henriques Baldé / Bedam Matcha Costa Sanha / Nilton N'koka Ca / N'Bussum Midana Sambu / Satu Biai / Gassane Amiza Figueiredo Lopes / Larra Mirela Dias Fernanndes Lopes / Arafam Mané Júnior / Saturnino de Oliveira / Ictiandra Carvalho / Raissa Barcelos de Castro Fernandes / Maimuna Menezes Baldé / Djenabu Djalo / Shirley Yasmila Lopes Embalo



9. Visite d'étude à Farim,

réalisée du 12 au 18 avril 2003

N° d'élèves: 15 - Genre: 9 F et 6 M - Années de scolarité: 7^e, 8^e, 9^e et 10^e classes - Âges: 12 à 18 ans

Écoles: Lycée João XXIII et École Portugaise

Nom des élèves

Mohamed Faza Henriques Baldé / N'Bussum Midana Sambu / Janna Barbosa Wambar / Adiatu Gama Djalo / Elizandro Manuel Soares da Gama / Janice Taborda Cordeiro / Raissa Pinto Pereira / Daianara Mariama Camara Injai / Djanaina Shanisse Vaz Turpin / Jeovanea Sabino Sá Gomes / Abdénio José da Silva Lopes / Mário João Mendonça / Hêlzio Lopes Cá / Yanira Samantha Gomes Fernandes / Ronise Soares da Gama



10. Visite d'étude à João Vieira e Poilão,

réalisée du 3 au 9 avril 2004

N° d'élèves: 17 - Genre: 9 F et 8 M - Années de scolarité: 8^e, 9^e et 10^e classes - Âges: 13 à 18 ans

Écoles: Lycée João XXIII et École Portugaise

Nom des élèves

N'Bussum Midana Sambu / Janna Barbosa Wambar / Yanira Samantha Gomes Fernandes / Saturnino de Oliveira / Fatumata Dabó / Cadija Baldé / Minervilene Cabral / Fatumata Binta Indoi Baldé / Yacidara Batista / Feliciano Cabral Pereira / Welena da Silva / Luis Carlos da Góia Pinto / Vânia Carina Vaz Dias / Queluntam Moura Banjai / Omar Taborda Camará / Carlos Yanik Barbosa / Helton Luis Baiá



11. Visite d'étude à Jeta,

réalisée du 20 au 25 mars 2005

N° d'élèves: 16 - Genre: 8 F et 8 M - Années de scolarité: 9^e et 10^e classes - Âges: 14 à 17 ans

Écoles: Lycée João XXIII, École Portugaise et Village SOS

Nom des élèves

Janna Barbosa Wambar / Yanira Samantha Gomes Fernandes / Nhalin Aicha Mané / Itum Darandim Monteiro / João Betame de Sá Teixeira / Assanato Bailo Camara / Aissato Bailo Camara / Solange Pampam / Gemília Conceição Tavares Pereira / Adérito Gomes Acudje / Ricardo Cabral Lopes / Abdel Jaquité / Muhamud Umarú Seidi / N'Guesso Silva Moreno / Julieta Aquino Pereira / João Paulo Esteves



12. 2^{ème} Visite d'étude aux Forêts de Cantanhez,

réalisée du 31 mars au 6 avril 2007

N° d'élèves: 16 - Genre: 11 F et 5 M - Années de scolarité: 7^e, 8^e et 11^e classes - Âges: 12 à 19 ans

Écoles: Lycée João XXIII, École Portugaise et Village S.O.S.

Nom des élèves

João Betame de Sá Teixeira / Dayana Simone Saiegh Mendes / Djucu Joaninha de Barros Faty / Evandro Taborda Pedreira Gomes / Luma Prianca Salman Mendes / Ruben Mamadú Turé / Leodinilde Pinto Caetano / Baónandje Silva Biagué / Mamadú Seck / David Davyes Queirós / Yaarin-ul Kafft Kosta / Etiandra Siumara Fernandes Sow / Bitia Vieira Camará / Whote Guerra / Josefina Cardoso / Luana Edla Cardoso Pereira





NOUVELLE Génération Tiniguenta



une école pour la vie !

En 1993, l'ONG Bissau-Guinéenne Tiniguenta-Esta Terra é Nossa !, alertée par les risques de disparition des forêts de Cantanhez, décidait d'organiser une visite d'une quinzaine d'enfants de la capitale pour témoigner de la situation, sur le thème « connaître pour aimer, aimer pour protéger ». Pendant une semaine ces écoliers de 12 à 15 ans ont pu découvrir les dernières forêts primaires du pays et les populations qui y vivent. De retour à Bissau, une campagne de communication et de sensibilisation permettait d'informer le public sur la richesse exceptionnelle du patrimoine naturel et culturel lié aux forêts et de lancer un cri d'alarme sur les menaces de sa disparition. Forts de cette expérience, Tiniguenta décidait de renouveler cette initiative tous les ans en la déclinant sur les sites du patrimoine national de plus grande valeur : archipel des Bijagós, rio Corubal, mangroves de Cacheu, etc. De 1991 à 2007, ce sont ainsi une douzaine de sites qui ont été mis en lumière à travers le regard des enfants.

Au retour des visites ils ont voulu prolonger durablement leur action de témoignage et de défense des patrimoines. Ils ont alors décidé de créer leur propre organisation, la Génération Nouvelle de Tiniguenta. À travers des émissions de radio, des festivals de musique rap, des campagnes d'arborisation, des Forums, etc. GNT, avec un encadrement de Tiniguenta, a mobilisé la jeunesse durant près de 20 années. Ils ont porté ainsi des messages d'espoir dans un pays en état de crise permanente.

En 2019, avec le soutien de la Fondation MAVA, Tiniguenta décidait de faire un bilan de cette expérience et d'en tirer les leçons. Elle a proposé à une trentaine de ces jeunes ayant participé aux visites des sites du patrimoine et appartenus à GNT, de raconter leur histoire. Devenus adultes ils nous disent comment l'aventure de GNT a influencé leur existence au plan personnel et professionnel. Ce sont ces témoignages qui sont présentés ici, accompagnés de textes rédigés par les auteurs de l'ouvrage qui retracent l'histoire de cette expérience unique, en font l'analyse et en tirent les grands enseignements.

